

Les flashes Nikon & Fuji testés !

lekiosk

N° 382 - Avril 2016

Chasseur d'images



Bientôt en vitrine
Canon EOS 80D



Tests complets

- XE2s et X-70
- Fuji X-Pro2
- Fuji 100-400 mm



Vos **selfies**
les plus originaux

QUELLES PHOTOS
avec un **SMARTPHONE**

Les meilleurs smartphones PHOTO

SIGMA

Le premier zoom au monde à ouverture F1,8 à toutes les focales. Avec ce zoom standard ultra lumineux pour reflex APS-C, Sigma créé un nouveau concept. Une fois de plus

A Art

18-35mm F1.8 DC HSM

Etui et pare-soleil (LH780-06) fournis.



RCS B 91004321 L11E

Pour en savoir plus sur nos nouvelles lignes :

sigma-global.com

Les flashs Nikon & Fuji testés !

Chasseur d'images

Revues et tests
Canon EOS 80D
Nécessaire
• XE2 et X70
• Fuji X-Pro2
• Fuji 100-400 mm

QUELLES PHOTOS
avec
un
SMARTPHONE
Les plus originales

Ne soyons pas sectaires !

• Les permanents de la rédaction

Guy-Michel Cogné (directeur de la rédaction),
Benoît Gaborit, Pascal Miele, Frédéric Polvet,
Pierre-Marie Salomez.

• Rubriques & chroniques

Tests appareils: Guy-Michel Cogné, Pascal Miele, Pierre-Marie Salomez. Tests objectifs, écrans, imprimantes: Pascal Miele, Pierre-Marie Salomez. Logiciels, scanners, photophones: Guy-Michel Cogné. Expos, festivals, concours: Benoît Gaborit, Hervé Le Goff. Pratique & leçon de photo: Tout le staff ! Critique-Photo: La rédaction. Autres rubriques: Patrice-Hervé Pont (têto), Mana2C (livres), Super-chroniqueurs: Hervé Le Goff (Événements culturels), Ghislain Simard.

• **La pub 1** - Nadège Coudurier et Marie-Thérèse Périssat. Courriel: pub@photim.com

• **La prod** - Petites annonces: Céline. Studio: Manuel Garnet, Lucie Marenbert, Emmanuelle Dartay. Coordination: Marie Cogné.

• Envoyer infos & communiqués de presse :

• Matériel, livres, actu: redaction@chassimages.com
• Expos, concours: calendrier@chassimages.com

• Poser une question technique :

Uniquement via le service "Questions à la Rédaction" (réservé aux abonnés), sur www.chassimages.com. Nous ne pouvons pas répondre par téléphone, ni aux questions nécessitant courriels ou courriers privés.

• **Abonnements :** Éditions Jibena, BP 80100, 86101 Châtelleraut Cedex. Tél: (33) 0-549-85-4985. Fax: (33) 0-549-85-4999.

Service abonnements: abonne@photim.com
Boutique Photim: commande@photim.com

• **Direction :** Chasseur d'Images, 13 rue des Lavoisirs, 86100 Senillé. Tél: (33) 0-549-85-4985. Fax: (33) 0-549-85-4999. GPS: N46 46 32 E00 35 02

• **Service Photo :** Chasseur d'Images, BP 80100, 86101 Châtelleraut Cedex (merci de ne pas envoyer de photos par mail mais sur cd USB, CD ou DVD, avec l'index-catalogue imprimé... c'est super pratique !). Envoi d'images par Internet: site/www.ci-redac.com

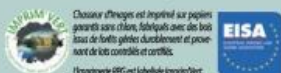
• **Service Publicité :** Courriel: pub@photim.com
Éditions Jibena, 13 rue des Lavoisirs, 86100 Senillé. Tél: (33) 0-549-85-4985. Fax: (33) 0-549-85-4999.

• **Réseau Prestalits :** Presse-Promotion, 15 rue des Lavoisirs, 86100 Senillé. Ligne réservée aux diffuseurs de presse: (33) 0-549-90-7835.

Directeur de la publication: Guy-Michel Cogné - Dépôt légal à parution. Printed in France par RPG, RN17, La Chapelle-en-Serval. Édité par Jibena, S.A. au capital de 549 000 €, 4 rue de la Cour-des-Neiges, 75020 Paris - Copyright © 2016, "Chasseur d'Images", "Chassimages", "Photim", "Photomage", "Nat Images", "ABC de la Photo", "PhotoFan" et "DIPNug" sont des marques déposées - Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite, quel que soit le procédé (copie, photocopie, numérisation, internet, bases de données...). Toute représentation ou reproduction, même partielle, est illicite sans accord préalable (article L.122-4 du code de la propriété intellectuelle). ISSN: 0396-8235 (format normal) et 2427-8076 (format Pochet). Commission paritaire: n° 1017 K82200.

Chasseur d'Images n'accepte aucune publicité rédactionnelle. Les marques citées le sont dans un seul but d'information et à titre gratuit. Ces citations ne signifient pas que les procédés soient tombés dans le domaine public. L'envoi de textes ou photos suppose que l'auteur possède les autorisations éventuellement nécessaires à leur diffusion et implique l'accord des auteurs et modèles pour une reproduction libre de droits. Les documents, insérés ou non, ne pourront être rendus.

www.chassimages.com
www.photim.com
www.natimages.com



Ce numéro est tiré à 152.000 exemplaires

C'était une très jolie fête: Justine rayonnait, ses parents et ceux de Dylan étaient heureux qu'elle semble enfin avoir trouvé copain à son goût, et les invités étaient massés en demi-cercle au pied du grand escalier en attendant la traditionnelle pluie de pétales de rose qui allait égayer leurs photos.

Bon... si je n'ai pas été trop mauvais dans ma façon de décrire la scène, vous devez, logiquement, entendre les éclairs crépiter. Eh bien non, ils ne crépitent pas! Parce qu'au pied de l'escalier, il n'y a qu'une haie de smartphones tendus à bout de bras et un seul appareil photo, le mien!

J'avoue que ce spectacle m'a laissé un peu triste. Tous ces écrans dirigés au jugé vers les deux frais mariés étaient supposés témoigner d'une étape importante de la vie; j'aurais trouvé normal que, parmi ces reporters d'un jour, quelques-uns soignent leur cadrage et donnent à leurs images des chances de traverser les années. Mais j'avais sous les yeux une rangée d'appareils pour photos éphémères: sitôt prises, sitôt partagées.

Le smartphone a changé les mentalités et l'utiliser pour photographier ou filmer les bons moments de la vie est devenu un geste si naturel que beaucoup ne voient plus la nécessité de le compléter par un "vrai" appareil photo. On connaît la suite, l'effondrement du marché des compacts, la quasi-disparition des caméscopes et la baisse des ventes des reflex. Un phénomène qui a pris de court la plupart des grandes marques historiques, mais qui ne s'explique pas que par leur manque d'imagination et de réactivité. Le smartphone a pour lui un avantage déterminant: parce que ses usages sont multiples, on l'a en permanence à portée de main, on le tient toujours en état de fonctionnement... bref, il est là quand on en a besoin!

On aura beau disserter sur la qualité des reflex, la beauté d'une image bien cadrée, bien exposée, prise au bon moment et traitée aux petits oignons, on ne pourra rien contre une évidence: le meilleur appareil photo est celui que l'on a avec soi! Or, nos poches ne sont pas extensibles. Quand elles sont déjà occupées par "le kit de survie" du citadin en vadrouille - ses clés, un peu de monnaie et un téléphone -, il ne reste guère de place pour un compact... fût-il ultra-compact!

En quelques années, la qualité des smartphones a progressé de façon spectaculaire et un petit nombre d'entre

eux, ceux que nous appelons "photophones", produit désormais des images dont la qualité est de très loin supérieure à celle des premiers reflex numériques!

Ces propos vont faire bondir bien des gens; je suis pourtant prêt à en démontrer le bien-fondé, images à l'appui. Mais alors, me direz-vous, pourquoi étais-je triste de voir mes petits mariés se faire tirer le portrait par des photophones? On entre dans le vif du sujet, mais expliquer la différence entre une photo de smartphone et une photo d'expert nécessite... un discours d'expert.

Les photophones font de jolies "photo-copies". Les couleurs sont belles, bien exposées, le sujet est net et le résultat flatteur. Ce sont parfois de bonnes images et il arrive qu'elles aient une valeur artistique. Mais cela relève du hasard ou de l'exploit, car l'appareil qui les a prises ne possède pas les réglages nécessaires pour laisser à l'opérateur la liberté de doser la lumière ou de contrôler la profondeur de champ. Voilà pourquoi, tout en saluant les excellentes performances des smartphones, il est important d'expliquer que, pour aller plus loin, des outils plus pointus sont nécessaires.

C'est le message que nous tenterons de faire passer avec ce numéro, qui offre une large place aux images des photophones. Vous y trouverez plein d'idées et ceux qui répugnent à utiliser ces appareils seront étonnés par ce qu'on peut en faire. Et ce n'est pas fini: de nouveaux modèles arrivent, avec des zooms et deux ou trois objectifs, capables de modifier profondeur de champ et perspectives après déclenchement! Ces outils vont de plus en plus souvent cohabiter avec nos reflex pour les programmer, les contrôler à distance ou gérer leurs flux d'images. Comme au temps où chaque expert avait un Minox dans son sac, n'ayons aucune honte à glisser un photophone dans nos poches... pour les jours où l'on voudrait photographier léger!

Guy
Michel
Cogné





54



60

Les flashes Nikon & Fuji testés !

Chasseur Images

W 382 Avril 2016

Bientôt en vitrine
Canon EOS 80D

Tests complets
• XE2s et X-70
• Fuji X-Pro2
• Fuji 100-400 mm

QUELLES PHOTOS
avec un **SMARTPHONE**
Les meilleurs smartphones PHOTO

Vos selfies
les plus originaux

Toutes les images de la couverture sont réalisées par les auteurs publiés pages 66 à 91.

N° 382 - Avril 2016



Prochain numéro
15 avril

LE MAGAZINE

3. La bafouille du chef
6. La BD du mois
8. Magazine
Le plein d'air pur et de lenteur grâce aux sténopés de David Tatin.
10. ACTUEL : toutes les news !
La Rédac' fait le point sur les nouveautés du printemps, du reflex expert Canon EOS 80D au 24x36 Pentax K-1 en passant par les compacts Nikon DL. Coup de zoom également sur la riche actualité culturelle.

IMAGES

24. Toutes les expos
Ugo Mulas à la Fondation HCB, les festivals "L'Œil urbain" à Corbeil-Essonnes et "Circulation(s)" au Centquatre... tous les immanquables du mois sont décryptés par

66



Toutes les pages de ce numéro peuvent être shootées avec l'appli **shootim**, pour découvrir leur contenu additionnel sans avoir à recopier des liens ! Détails et explications page 52.

Hervé Le Goff. En sus, 300 rendez-vous photo vous attendent dans l'Exporama.

48. L'ODEUR du PAPIER FRAIS

Notre sélection "beaux livres".

50. Portrait de Patrick ZACHMANN

À l'occasion de la publication de *So long, China*, rencontre avec un membre éminent de l'agence Magnum Photos.

54. Portfolio Alastair MAGNALDO

Alastair Magnaldo appartient à cette caste de photographes créatifs qui utilisent les outils numériques modernes pour donner vie à des scènes imaginaires foisonnant de détails.

60. Portfolio Christine SPENGLER

Profitons de la rétrospective que lui consacre la MEP pour revenir en mots et en images sur l'intransigeant et déroutant parcours de Christine Spengler, correspondante de guerre et artiste.

94



149



110 à 143



Les flashes Nikon SB et Fuji EF au banc d'essai



En test dans ce numéro : Fuji X-Pro2, X-E2s et X70



Olympus 300 mm f/4 et Fuji 100-400 mm f/4,5-5,6



Imprimante Canon imagePROGRAF PRO-1000 et sacs T'nB Chicago

www.chassimages.com • **Abonnez-vous** à *Chasseur d'Images* : www.abonnexpress.com

PRATIQUE

66. La photo au smartphone

Attention, des dents vont grincer : et si le smartphone était l'appareil photo idéal ? Léger, connecté et toujours dans la poche quand on a besoin de lui, il mérite mieux que les quolibets d'usage sur la faible qualité des images qu'il produit. La preuve avec ce dossier riche en photos et en conseils.

92. De l'iPhone à l'affiche

Gianluca Colla nous raconte le drôle de destin d'une photo réalisée au smartphone.

94. Portfolio Zeng NIAN

Qu'advient-il quand on confie à un grand reporter un iPhone et la DxO ONE ? Eh bien, il rapporte un... grand reportage.

104. Comparatif : quels sont les meilleurs photophones du moment ?

TECHNIQUE

110. Test Fuji X70

Atouts et limites d'un compact expert bien né : capteur APS-C, focale fixe lumineuse...

114. Test Fuji X-E2s

Qu'apporte le "s" au X-E2, micro-reflex déjà loué dans nos pages ?

118. Test Fuji X-Pro2

Après le temps de la prise en main (dans C.I. n°381), voici venu celui du test. Le nouveau Cmos 24 Mpix est-il à la hauteur ?

124. Tests optiques

Fuji XF 100-400 mm f/4,5-5,6 et Olympus 300 mm f/4.

130. Tests flashes portables

Deuxième volet de notre banc d'essai des flashes avec les gammes Nikon SB et Fuji EF.

136. Pratique photo nature

L'adèle en vol par Ghislain Simard.

140. Test imprimante

Canon PRO-1000 : le A2 à la maison !

144. Pratique logiciel

Photoshop Elements 14 : quoi de neuf ?

148. Mini-test : sacs photo T'nB Chicago

149. Le Défi de la Rédac'

Quand défi rime avec selfie : les meilleures photos de nos Lecteurs.

156. Coin collection : Kodak Retina III C

158. Critique photo

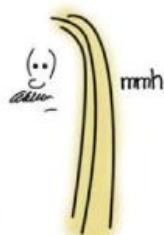
162. Concours

168. Contact : petites annonces

175. Je m'abonne

177. Encore quelques mots...

Sans déconner, quand tu réalises la profondeur de cette discipline qu'est la photographie,



C'est vraiment un truc de dingue !

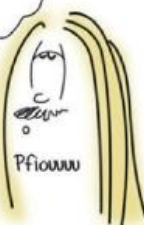
Roland Barthes a dit : "L'important c'est que la photo possède une force constatative et que le constatatif de la photo porte, non sur l'objet, mais sur le temps".



En fait, c'est METAPHYSIQUE comme truc ! Plus je photographie, et plus je gagne en profondeur d'esprit !!!



PRRRROUUUUUTT



Soflus

2,3 MILLIONS de pages vues chaque mois

Suivre l'actualité, consulter la Cote de l'Occasion Photo, parcourir le calendrier des expositions, stages et concours, passer une annonce, retrouver un article ou partager des images, des infos ou des conseils sur tout ce qui touche à la photo...
...c'est ce que viennent chercher, sur **www.chassimages.com**, tous les passionnés d'images.

Chaque mois, plus de 2,3 millions de pages vues !

Rien n'échappe aux 60.000 membres de chassimages.com

www.chassimages.com

DONNEZ VIE À VOS IMPRESSIONS



SureColor SC-P600

Epson présente sa nouvelle imprimante photo A3+ haut de gamme qui allie qualité exceptionnelle, productivité élevée et connexion sans fil supérieure. Elle intègre notre nouveau kit de cartouches neuf couleurs UltraChrome HD avec Vivid Magenta afin de reproduire une gamme de couleurs étendue, et une densité de noirs la plus élevée du marché* (une densité de 2.86 DMax sur Papier Photo Premium Glacé) pour des impressions avec des noirs profonds et des dégradés très équilibrés dans tous les tons.

www.epson.fr



*Comparaison avec les imprimantes photo A3+ concurrentes dotées d'un kit de cartouches d'encre 6 couleurs ou plus et disponibles au mois de juillet 2014.



EPSON®
EXCEED YOUR VISION

La montagne, ça se gagne !



En ces temps où le Wi-Fi,
les réseaux sociaux et,
plus généralement,
les outils numériques érigent l'immédiateté en valeur
cardinale, David Tatin revient aux sources de la
photographie et prend goût à la lenteur grâce au sténopé.

La raison pour laquelle je m'intéresse autant au numérique qu'à l'argentique et aux procédés alternatifs est simple : c'est que j'ai tendance à penser que parmi la diversité des procédés qui existent, il y a de fortes chances pour que le rendu visuel de l'un d'entre eux soit le mieux adapté à la série que j'ai l'intention de créer.

Bien sûr, le numérique a un champ très vaste, notamment par les possibilités pléthoriques qui s'offrent désormais à nous en post-traitement. Mais en ce qui me concerne, j'ai décidé que le tout numérique (de la prise de vue au tirage, puisque le mélange des techniques m'amuse aussi beaucoup !) était surtout adapté à des photos "léchées", où je cherche l'exactitude des couleurs (ou des nuances de gris), une netteté parfaite, des détails : tout ce qui représente à mes yeux les points forts de cette technologie. J'y ai recours pour mes travaux de commandes et certaines séries personnelles.

À côté de cela, j'explore en permanence d'autres techniques. D'abord pour le plaisir. Ensuite pour l'envie de "mettre les mains dans le cambouis", ou plutôt de faire ma propre cuisine. Mettre en place un film ou une feuille, mélanger des produits, touiller, badigeonner, tremper... autant de gestes photographiques

que le numérique nous épargne. Et enfin, pour la surprise finale, cette part d'inconnu, d'aléatoire, qui fait que l'on ne "rencontre" l'image finale que lorsqu'on a un tirage entre les mains.

Retour aux sources

Je parcours les montagnes des Alpes du Sud depuis que je suis adolescent. Et comme je m'intéresse à la photo depuis cette même période, j'ai longtemps marché avec en tête les images des pionniers comme Ansel Adams, qui sont longtemps restées mes références en termes de photographie de paysage de montagne. J'y relie aussi plusieurs de mes lectures : Thoreau, Abbey, des défenseurs d'une nature non domestiquée, eux-mêmes un peu rustres comme celle-ci peut l'être, et sans concession.

C'est sans doute un peu de tout cela qui m'a amené à réaliser ces photographies. Une envie de rusticité dans le procédé comme dans le rendu. Un processus où je ne maîtrise pas tout. Et où la notion du temps est importante : le temps de monter là-haut, celui de faire l'image, puis de la développer, un peu comme si je laissais au paysage le loisir de s'exprimer.

Ça commence donc par la fabrication du sténopé. L'appareil photo le plus basique qui

soit, puisqu'il s'agit simplement d'une boîte avec un trou. La *camera obscura* de Vinci, à qui il ne manquait qu'un support sensible pour inventer la photo. C'est mon père, bricoleur bien plus précis que je ne le suis, qui s'est chargé de sa fabrication. La partie frontale du sténopé est un peu plus étroite que la partie arrière, elle vient donc s'enchâsser dedans et permet à la fois l'étanchéité à la lumière et le maintien du papier (positif direct Ilford de 12,5 x 17,64 cm), plaqué au fond. À l'avant, un trou est percé sur lequel est collée une petite lame de métal perforée avec une mèche de faible diamètre (0,5 mm). Un bout de caoutchouc tournant sur un clou sert de bouchon. Sous le sténopé, un pas de vis permet de le fixer sur le trépied. Rien n'a été acheté, tout a été récupéré.

J'avais envie de rester sur la même ligne pour l'étape du développement. Vouloir un procédé rustique et sans concession, c'était accepter l'échec, s'affranchir de la souplesse du développement d'un négatif. Rien de mieux pour cela que le papier positif direct. Un original unique obtenu par le trempage du papier dans le révélateur. Le révélateur, justement, est lui aussi de fabrication maison : le caffenol. Sa recette est facile à trouver sur Internet. Sa préparation nécessite seulement trois ingrédients :

du café soluble, des cristaux de soude (ou carbonate de soude, que l'on trouve au rayon lessive) et de l'acide ascorbique (c'est-à-dire de la vitamine C). C'est le café qui donne cette teinte particulière aux images. Ensuite, il faut un peu d'eau et du fixateur (du vrai, pas "maison" !). Je n'utilise pas de bain d'arrêt.

La prise de vue

Me voilà donc parti dans les montagnes avec mon barda : trépied, sténopé, cellule à main, une boîte de papier pleine, et une autre vide pour stocker les photos exposées. Et un manchon de chargement (une sorte de poche de tissu, bien fermée pour être opaque, dans laquelle on passe les avant-bras), qui permet de charger et décharger le sténopé à l'abri de la lumière.

La cellule à main (une vieille Leningrad au Sélénium... donc sans pile) me permet de mesurer la lumière. Je vous laisse imaginer les temps de pose : le trou correspond à une ouverture d'environ f/150, et le papier a une sensibilité estimée à environ 3 ISO. Soit une pose de 30 secondes avec un grand soleil ! L'expérience a un rôle important, car la cellule, si elle possède la graduation "3 ISO" ne connaît en revanche pas l'ouverture de 150. J'ai donc un aide-mémoire de conversion pour cette ouverture, que j'adapte en fonction de ma lecture de la lumière.

Pour le cadrage, mon téléphone portable fait office de viseur... sauf si, pour des raisons de sécurité évidentes, j'ai besoin de garder de la batterie. Dans ce cas, c'est au jugé. Certaines images ont en effet été réalisées au cours de randonnées de plusieurs jours en autonomie en montagne.



Une philosophie

De la fabrication du sténopé jusqu'au développement, en passant par les longues heures de marche, certains pensent peut-être que je suis masochiste. Que je pourrais faire des photos numériques et obtenir un résultat semblable en post-traitement.

Question de philosophie... C'est par le cheminement que j'ai décrit plus haut que j'en suis arrivé à ce procédé. Je trouve que la façon d'obtenir ces images rend justice aux montagnes que je parcours. Et puis il y a le rendu photographique, ces tons chauds un peu intemporels, cette imprécision dans laquelle il importe peu de savoir de quel sommet il s'agit, mais plutôt de se sentir suspendu à l'horizon.

David Tatin
www.daviddatin.com

*"Un homme à pied,
à cheval ou à vélo
voit plus, sent plus et
savoure plus de choses
en un seul mile
qu'un touriste à moteur
en cent."*

Edward Abbey, *Désert solitaire*

5 minutes d'Histoire

On ne peut pas faire plus "lifestyle" que la marque CooPh qui associe la mode streetwear à la pratique photographique. Pour coller un peu plus à son image, CooPh a concocté une brève histoire de la photographie en 5 minutes, de la Camera obscura jusqu'au photophone. Une manière originale de présenter cette fabuleuse épopée aux nouvelles générations de chasseur d'images.
www.coopph.com

Adobe Portfolio

Akteur incontournable du traitement des images, Adobe étend sa mainmise grâce à la plateforme Adobe Portfolio qui propose, comme son nom l'indique, de créer un site en quelques clics. À partir de différentes mises en page de base, il vous sera possible d'agencer le site de manière personnalisée. Tarifs :

- 9\$/mois (avec accès à Photoshop et Lightroom) ;
 - 49\$/mois (avec accès à l'ensemble des produits Adobe) ;
 - gratuit pour les abonnés du Creative Cloud.
- www.myportfolio.com

Cours photo en ligne

La plateforme de formation en ligne Coursera propose des cours de photo en ligne en accès libre dispensés par Sarah Meister, conservatrice au MoMA (musée d'art moderne de New York). L'objectif pédagogique est de permettre une lecture et une compréhension de l'image en accédant aux collections de l'établissement. Les cours sont, bien entendu, en anglais mais des sous-titres sont disponibles.
www.coursera.org/learn/photography

• ACTU

World Press Photo 2016



La 59^e édition du prestigieux concours de photojournalisme a livré son palmarès. C'est un Australien, Warren Richardson, qui remporte le World Press Photo 2016. Publiée initialement dans National Geographic, sa photo représente deux réfugiés se passant un bébé sous des barbelés à trois heures du matin à la frontière entre la Serbie et la Hongrie. Avant de

prendre ce cliché à la seule lueur de la lune, le photographe autodidacte a campé avec un groupe de 200 individus pendant cinq jours.

Sur le blog "Making-of" de l'AFP, un compte-rendu très intéressant de Francis Kohn permet de plonger au cœur du processus de délibération du concours qui a reçu cette année 82951 photos de la part de 5775 photographes.

• LIVRE



Dans le portfolio publié dans C.I. n°375, **Le Turk** nous révélait un univers haut en couleur fait de mises en scène et de constructions abracadabrantes.

Le photographe présente aujourd'hui **Opera Mundi**, un beau livre fruit de sept années de travail qui rassemble chronologiquement huit séries réalisées depuis "Salbatar Circus" jusqu'à la série éponyme, véritable fresque monumentale en six tableaux (exposée dans son intégralité à la galerie Bettina Von Arnim à Paris au printemps). Le livre présente aussi de nombreux dessins de l'artiste réalisés spécialement pour cet ouvrage.

Le Turk - Opera Mundi.
Éditions Laupalite - 140 p - 31x31 cm - 45 €.

• ART

21^e Prix HSBC



• LIVRE

Le photojournalisme fait-il encore rêver ? Il fait en tout cas écrire. Ce guide, réalisé par Fabienne Gay Jacob Vial, permet de se faire une idée claire de l'état de la profession et de son fonctionnement actuel. De la formation à la diffusion des sujets en passant par leur financement, le livre s'appuie sur l'expérience de photojournalistes expérimentés qui développent, chacun, un point spécifique.

Être photojournaliste aujourd'hui. Éditions Eyrolles - 164 p - 20 €.



La coordination du 21^e Prix HSBC a été confiée à Diane Dufour. L'ancienne directrice de l'agence Magnum a livré une sélection de 12 photographes au comité exécutif qui s'est prononcé en faveur de deux lauréats. Débuté en 2010, le projet du Danois Christian Vium dresse le portrait de la capitale de la République Islamique de Mauritanie. La Polonaise Marta Zgierska a, pour sa part, cherché à traduire de manière photographique le traumatisme d'un accident de voiture qui lui a valu plusieurs mois de rééducation intensive. Les deux lauréats seront exposés à la galerie Esther Woerdehoff (Paris 15^e) à partir du 10 mai.

OLYMPUS



**this
beauty
is a
beast***

*Des performances de haut vol dans un boîtier de rêve.

OLYMPUS PEN

LE RETOUR D'UN MYTHE. LE NOUVEL OLYMPUS PEN-F.



www.olympus.fr/PEN-F

EOS-1DX Mark II

L'EOS-1DX Mark II, boîtier ultrarapide qui devrait être particulièrement à l'aise dans les très hautes sensibilités, a été annoncé début février par Canon, peu de temps après la présentation de son concurrent direct le Nikon D5. Nous vous présentons d'ailleurs les grandes lignes de sa fiche technique dans notre précédent numéro.

Depuis ce temps de la première prise en main, Canon nous a fait parvenir un exemplaire de pré-série fonctionnel mais non testable (logiciel interne non définitif) afin que nous puissions avoir une idée plus précise des possibilités de ce reflex haut de gamme. Nous avons donc pu nous aussi jouer aux bêta-testeurs en emportant l'appareil sur le terrain. Premières impressions...



En ce qui concerne l'AF, ce n'est pas nos petites sorties en amateur qui ont pu valider ou mettre en défaut le potentiel du reflex. Il déclenche vite et les images sont toutes nettes, même face aux sujets qui bougent dans tous les sens. À 14 i/s, les 36 vues du rouleau de pellicule sont vite exposées : c'est impressionnant de régularité. Ce point technique nécessite un passage au labo avec des tests poussés, il faudra attendre un exemplaire définitif.

Plus que le test de l'AF, nos sorties avaient pour but d'observer la qualité des images : dynamique, gestion du bruit, contraste, etc. Aucune sortie terrain, même assortie d'une analyse des photos à 100 % sur un écran, ne remplacera jamais un test à la procédure éprouvée, mais nos yeux de testeurs habitués à traquer les défauts ont décelé des choses. La dynamique des images est le domaine sur lequel le nouveau modèle semble enterrer le précédent. Canon a bien travaillé et son capteur est plus performant. Sur le bruit, on note aussi une amélioration, malgré les 2 Mpix en plus. Les Jpeg sont contrastés et bien nets : prêts pour la presse !

Allez Canon, livrez-nous vite un modèle pleinement opérationnel, qu'on puisse tout dire sur cette machine à photographier !

• REFLEX CANON



Canon EOS 80D Bonne nouvelle pour les experts

Le remplaçant de l'EOS 70D bénéficie d'un nouveau capteur de 24 Mpix et d'un AF plus riche en collimateurs.

Sorti à la fin de l'été 2013, l'EOS 70D a connu un beau succès commercial, d'autant plus qu'il a attiré des canonistes lassés d'attendre le remplaçant de l'EOS 7D. Mais en 2015 les choses ont changé. L'EOS 7D Mark II est arrivé, lui piquant son capteur 20 Mpix et dopant sa fiche technique : AF musclé (61 collimateurs) et plus réactif, cadence de déclenchement (10 i/s), construction endurante.

Quelques mois plus tard, les faux jumeaux EOS 750D et 760D marquaient le passage de Canon au capteur 24 Mpix.

En peu de temps, l'EOS 70D prenait un coup de vieux qui portait ombrage à sa position de leader de la gamme APS-C : il se retrouvait cerné par des modèles plus vendeurs. Son remplacement s'imposait.

Le nouvel EOS 80D rejoint les concurrents qui sont tous passés au capteur de 24 Mpix. La définition n'est plus un critère valable pour différencier les gammes des fabricants.

Extérieurement, c'est un 70D

L'EOS 80D reprend l'allure générale et la philosophie de l'EOS 70D. L'appareil est moderne et très agréable à utiliser.

Les menus Canon sont les plus pratiques du monde reflex. Ils sont organisés en quatre

familles de couleurs différentes : un moyen rapide et efficace pour mémoriser l'emplacement des réglages. On navigue d'une famille à l'autre en appuyant sur la touche Q, on choisit l'onglet désiré avec la molette avant et le paramètre dans la page via la molette arrière.

Vous êtes adroit de vos doigts ? Tous ces réglages peuvent s'effectuer d'une touchette sur l'écran tactile. Celui-ci est bien défini (1,04 Mpoints) et orientable.

Pour régler le reflex sur le terrain, on dispose de deux molettes et d'un sélecteur de modes d'expositions qui se voit doter d'un deuxième mode utilisateur (C2) et d'une position renfermant les filtres créatifs (modes HDR et le noir et blanc).

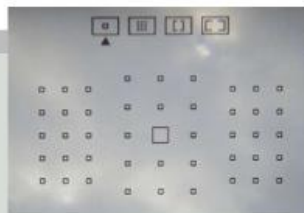
Le viseur offre désormais une couverture de 100 %, faisant un peu mieux que l'EOS 70D qui n'avait pas à rougir de ses 98 %. Mais un viseur qui dit vrai est préférable.

Capteur 24 Mpix et AF rapide

Le capteur est un Cmos de 24 Mpix qui comporte, comme celui de l'EOS 70D, des pixels double "Dual Pixel AF" pour améliorer l'efficacité de la mise au point en mode Live View. Il n'a pas encore été testé, mais nous avons déjà croisé un capteur semblable sur

Un seul emplacement pour carte SD

De ce côté, il n'évolue pas par rapport au 70D, et le standard reste l'UHS I.



Viseur 100 % et nouvel AF

Sur cette vue du viseur on voit que l'AF comporte maintenant 45 collimateurs de type croisé.



Écran orientable tactile

L'écran est bien défini et la luminosité réglable sur sept niveaux. Au soleil, il faut pousser à fond pour conserver de la lisibilité.



Prise casque et Wi-Fi NFC

En plus de la prise micro, on trouve maintenant une prise casque. Les deux autres trappes cachent la prise pour télécommande et la prise mini USB2 et mini HDMI.



Nouveaux réglages images

L'accentuation se règle maintenant sur 3 paramètres, Force, Finesse, Seuil, comme sur les EOS à 1 chiffre (7D Mk II ou 5Ds).



Barillet enrichi

Un nouveau mode C2 et les modes CA, SCN et effets créatifs et les classiques P, Tv, Av, M.

les EOS 750D et 760D. On peut sans prendre de risque dire que les images seront excellentes jusqu'à 1.600 ISO voire 3.200 ISO. Le test d'un exemplaire définitif devrait confirmer ce point.

En mode AF reflex, le nombre des collimateurs passe à 45, tous de type croisé et sensible jusqu'à f/5,6. Les 27 centraux sont même utilisables avec des optiques fermant à f/8. L'Eos 80D augmente les possibilités de groupement de ces collimateurs. On peut ainsi travailler en mode un seul collimateur, groupe de 9 ou 15 ou la totalité. Il se rapproche de son aîné l'Eos 7D Mark II. Nos premiers essais sur un modèle de présérie semblent montrer une vitesse de mise au point plus élevée. Ce gain est sûrement dû à la présence du processeur Digic 6. Il gère plus rapidement les collimateurs que le Digic 5+ du 70D.

Le paramétrage de l'AF est très complet (16 fonctions C.Fn) mais on ne retrouve pas de menu dédié spécialement à l'AF. L'absence de joystick marque aussi la différence avec les EOS à un chiffre. L'utilisation du pad arrière pallie ce manque.

7 i/s et un obturateur au 1/8.000s

L'obturbateur présente les caractéristiques

requis pour le statut d'expert : 1/8.000 s et synchro-flash au 1/250 s. Le flash haute vitesse est bien sûr possible, mais pas avec le flash intégré. Il faut recourir à un flash externe. Par contre, le flash interne pilote les flashes distants en TTL sans fil.

Canon a ajouté une fonction intervallo-mètre où l'on peut choisir le nombre de prises de vues (de 1 à 100 ou illimité) et l'intervalle entre chaque vue.

La cadence de déclenchement n'évolue pas : 7 i/s, avec un mode silencieux à 3 i/s.

Digne successeur du 70D

Nous avons été séduits par l'Eos 70D, appareil idéal pour photographe exigeant : techniquement performant, agréable à utiliser, moderne et de prix abordable. Il ne lui manquait pas grand-chose pour être parfait, si ce n'est un deuxième emplacement pour carte mémoire et une section vidéo plus performante. La vidéo a évolué, mais le 80D ne dispose toujours pas d'un deuxième slot pour carte mémoire.

Ce nouvel EOS a quand même tout pour plaire... vivement le test.

Fiche technique

- **Monture** : Canon EF-EF-S.
- **Capteur** : Cmos 14,9 x 22,3 - 24 Mpix (4000 x 6000) - Processeur Digic 6.
- **Visée** : reflex 100 % - pentaprisme - x 0,95 - dégagement oculaire : 22 mm.
- **Écran** : orientable (sur le côté), tactile - 7,6 cm - 1,04 Mpts.
- **Autofocus** : phase reflex 45 points tous en croix sensible jusqu'à f/5,6 - 27 jusqu'à f/8.
- **Mesure de lumière** : matricielle RVB IR 63 segments, 7560 pixels.
- **Exposition** : PASM. Évaluative couplée à l'AF - sélective (6 %) - spot (3,8 %) - moyenne.
- **Obturbateur** : 1/8.000s à 30 s - X : 1/250 s.
- **Rafale** : 7 i/s (110 Jpeg, 25 Raw).
- **Sensibilité** : Auto 100 à 16.000 ISO (extension H 25.600).
- **Vidéo** : MOV Mpeg 4 - H264 - Full HD à 50 et 60 i/s.
- **Wi-Fi** : Intégré, NFC.
- **Connectique** : USB2 - mini HDMI - micro - casque.
- **Enregistrement** : 1 carte SD (HC XC UHS I).
- **Alimentation** : accu LP-E6N (960 vues).
- **Taille - poids** : 139x105x79 mm - 730 g.
- **Tarifs** : 1290 € nu. Disponible fin mars 2016.

• ACTION CAM

4K débarque chez Ricoh

La nouvelle caméra Ricoh WG-M2 est le premier dispositif Ricoh à proposer la vidéo 4K en 30 i/s à 201°. Le format Full HD en 60 i/s est aussi disponible ainsi qu'un mode time-lapse. En mode "Étroit", l'angle est réduit à 151° et une fonction de stabilisation (SR) est activée pour minimiser le flou de bougé. La durée maxi d'un enregistrement vidéo est de 25 minutes/4 Go.

La WG-M2 n'a pas besoin de caisson pour son étanchéité, elle est étanche jusqu'à 20 mètres de profondeur (le double de la WG-M1). Elle résiste à une chute de 2 m de haut et reste opérationnelle jusqu'à -10 °C. Elle bénéficie d'un écran 1,5 pouce (3,8 cm) et se connecte à un smartphone pour un contrôle à distance.

Prix annoncé : 300 €.



• COMPACT 1 POUCE

Nouvelle gamme compact expert Nikon DL



Nikon annonce trois nouveaux compacts experts : DL24-85, DL18-50 et DL24-500. Ces trois appareils se distinguent par leur zoom : 24-85 mm f/1,8-2,8 pour le premier, 18-50 mm f/1,8-2,8 pour le deuxième et 24-500 mm f/2,8-5,6 pour le troisième. Des objectifs lumineux et stabilisés dont la qualité optique rivaliserait - dicit Nikon - avec les Nikkor des reflex...

Les DL ont en commun un capteur au format un pouce (8,8 x 13,2 mm) de 20 Mpix. Ils bénéficient de la vidéo 4K ou UHD à 30 et 25 i/s. Le processeur embarqué est un Expeed 6A à quatre microprocesseurs : de quoi assurer des cadences de prise de vue de 60 i/s sans AF et 20 i/s avec AF. On retrouve ici certaines caractéristiques "haute vitesse" des Nikon 1, mais vu la puissance du processeur de traitement, on présume que la qualité des Jpeg sera meilleure.

Seul le bridge 24-500 mm dispose d'un viseur électronique (2,4 Mpoints). Les deux autres modèles peuvent recevoir un viseur électronique (DF-E1) accessoire dans la griffe flash.

Le DL18-50 bénéficie d'un mode Perspective Control qui permet de corriger directement les images depuis l'écran tactile et inclinable. Prix annoncé : 900 €.

Le DL24-85 possède, entre autres, un mode Super macro, un écran tactile inclinable, une bague de réglage personnalisable et un flash intégré. Prix annoncé : 750 €.

Le DL24-500 propose un mode VR Sport, conçu pour réduire les flous de bougé. Il aura fort à faire vu l'amplitude du télézoom (21x). Là encore, l'écran est tactile et inclinable. Prix annoncé : 1.000 €.

Le Nikon D500 à nouveau retardé

Rêves, rumeurs et réalités

Pas un jour ne passe sans que des Lecteurs nous interpellent : "Alors, le test du D500, ça se passe bien ?" Et pas un jour ne passe sans qu'on réponde que, pour l'instant, il n'y a pas de D500 testable !

Annoncé par surprise lors du dernier CES, le Nikon D500 a peu de chances d'apparaître en vitrine avant le mois de mai. Raison officielle avancée par Nikon Japon : la firme n'aurait pas prévu que son appareil aurait tant de succès et face à trop de commandes (!) préfère différer la commercialisation.

On sait ce que valent les explications officielles : pas grand-chose ! Et face à un retard justifié de façon aussi peu crédible, la rumeur prend de l'ampleur. Certains parlent de difficultés à maîtriser AF et cadence, d'autres évoquent le gros ratage du nouveau zoom 24-70 f/2,8. Mais l'explication la plus plausible semble d'ordre... stratégique.



Nikon aurait, une nouvelle fois, fait des infidélités à Sony, son fournisseur habituel, en dotant le D500 d'un capteur Toshiba. Ce qui, bien évidemment, n'a pas fait plaisir à Sony.

Le problème c'est que, depuis, Toshiba est tombé dans le giron de Sony ! Retour à la case départ, obligation de renégocier tous les contrats avec, autour de la table, quelques sourires narquois. Pendant ce temps, ceux qui rêvaient d'un D400 attendent leur D500.

Quant à nous, on reste dans les starting-blocks et le test démarre... dès qu'un D500 doté de tous ses neurones arrive du Japon !

• FIRMWARE

Mises à jour Fujifilm

Fuji met à jour le logiciel interne de trois de ses appareils à objectifs interchangeables : X-T10, X-T1 et X-E2.

L'évolution la plus intéressante concerne le X-E2 qui retrouve ainsi une seconde jeunesse et se rapproche du X-E2s (voir test dans ce numéro). Cette nouvelle version V.4.00 dope les performances de l'autofocus, ajoute le 1/32.000 s. par l'intermédiaire de l'obturateur électronique et quelques améliorations cosmétiques à l'interface des menus, notamment une possibilité de personnaliser le menu Q de l'appareil, comme sur le tout nouveau X-Pro2.

Grâce à la V.4.00, le X-E2 peut aussi tirer un meilleur parti du nouveau 100-400 mm. Ce dernier point constitue la seule évolution notable des mises à jour logicielles du X-T1 et du X-T10.

Plus d'infos sur www.fujifilm.com/support

Lauréat du TIPA Award

"Best Photo Lab Worldwide"

Primé par les rédactions des 28 magazines photo les plus connus



Prix TTC hors frais d'envoi. Tous droits réservés. Sous réserve de modifications et d'erreurs. Espace : [living4media.com/Annette & Christian](http://living4media.com/Annette&Christian). L'œuvre "Traditional Clothing (ci-contre)" est disponible sur WhiteWall.com. *Encadrement et contrecollage non inclus. Avenso GmbH, Ernst-Reuter-Platz 2, 10587 Berlin, Allemagne.

**Ne prenez pas juste des photos, montrez-en.
Dans une qualité, comme en galerie.**

70 victoires aux tests. Made in Germany. 21 500 photographes professionnels font confiance à notre qualité digne d'une galerie. Découvrez-nous sur WhiteWall.com

WhiteWall.com

 **WHITE WALL**



Un reflex avec un capteur 24x36 a besoin d'objectifs spécifiques. Dans la gamme existante, voici les optiques compatibles avec le K-1 :

- 24-70 mm f/2,8 ED SDM WR
- 70-200 mm f/2,8 ED DC AW
- 150-450 mm f/4,5-5,6 ED DC AW
- 50 mm Macro f/2,8
- 100 mm Macro f/2,8 WR
- 31 mm f/1,8 AL Limited
- 35 mm f/2 AL
- 43 mm f/1,9 Limited
- 50 mm f/1,4
- 77 mm f/1,8 Limited
- Convertisseur HD DA AF x1,4 AW

Sont annoncés : un 28-105 mm f/3,5-5,6 et un zoom grand-angle 15-30 mm f/2,8. Ce dernier est un avatar du 15-30 mm Tamron auquel on a retiré la stabilisation, ce qui fait malgré tout grimper son prix de 1100 € à 1700 € ! Étrange. Dans le même temps, Tamron annonce qu'il ne commercialisera pas, sous sa propre marque, d'objectifs destinés au K-1. Dommage !



K-3 II "silver"

À l'occasion des 80 ans de Ricoh, Pentax donne une seconde vie au K-3 II, son reflex APS-C haut de gamme, en le dotant d'un revêtement argenté en alliage de magnésium et d'une finition texturée. 500 exemplaires sont prévus pour le monde entier. Prix : 1000 €.

• REFLEX



Pentax K-1 À l'assaut des sommets

Jusqu'ici Pentax se limitait aux capteur APS-C, avec le K-1 la marque entre dans le grand bain du 24x36. Sur le papier, l'appareil a de quoi séduire.

On savait l'annonce du K-1 imminente. Depuis des mois, Pentax distillait les infos au compte-gouttes, histoire de rassurer les pentaxistes tentés par la concurrence. Mais l'air du "Ne partez pas, le 24x36 arrive" ne pouvait pas durer éternellement. Voici donc enfin du concret : le K-1 sera dans les vitrines en avril.

36 Mpix et 2.000 €

Pentax est connu, depuis toujours, pour en donner un peu plus que la moyenne tout en serrant les tarifs. Le K-1 ne déroge pas à la règle et propose, contre 2.000 €, un capteur de 36 Mpix. On trouve aussi chez Canon et Nikon des reflex 24x36 à moins de 2.000 €, mais la définition du capteur ne dépasse pas 20 ou 24 Mpix.

Le K-1 hérite du même Cmos 36 Mpix que celui des Sony Alpha 7R et Nikon D800-D810. Pentax n'utilise pas de filtre passe-bas, ce qui permet de conserver un maximum de définition. Pour prévenir les risques de moiré, le K-1 dispose d'un antimoiré "mécanique" qui agit en déplaçant très légèrement le capteur (un dispositif déjà à l'œuvre sur le K-3).

La définition élevée du capteur peut encore être augmentée grâce au système "Pixel shift" qui cumule quatre vues successives effectuées en déplaçant le capteur d'un photosite.

L'antimoiré et le "Pixel shift" sont rendus possibles par l'intégration de la stabilisation au boîtier. Comme sur les autres reflex de la marque, le capteur 24x36 mm est stabilisé.

Boîtier haut de gamme

Chez Pentax, les reflex offrent traditionnellement un degré élevé de finition. Même les appareils d'entrée de gamme sont protégés contre les intempéries.

Annoncé "tout temps", le K-1 est un boîtier relativement compact : 137 x 110 x 86 mm et 1010 g en ordre de marche. Plutôt moins large et haut donc que les autres reflex 24x36 mais un peu plus épais. Un empatement que l'on doit probablement à l'écran orientable monté sur "véris". Quatre bielles permettent d'orienter l'écran en tous sens en le conservant centré sur l'axe optique. Faute d'avoir pu le manipuler, difficile de dire si ce système complexe a de réels avantages. L'écran est large (8,1 cm), bien défini (1,04 Mpoints) mais pas tactile.

Le viseur optique (pentaprisme) offre un grossissement de x0,7 et un dégagement de 20,6 mm, caractéristiques similaires à celles des Nikon D750 ou Canon EOS 6D... mais avec une différence notable : la couverture est ici de 100%, contre 98% pour les concurrents.



Cmos 24x36

La baïonnette a été conçue à l'époque du film 24x36, elle ne pose donc pas de problème avec un Cmos de taille identique. Pentax a pu passer de l'APS-C au 24x36 dans de bonnes conditions.

Vidéo

Une prise micro, une prise casque ainsi que le réglage manuel du volume sont présents.



Nouvelles optiques

L'annonce du K-1 s'accompagne de nouvelles optiques. Ce zoom 28-105 mm f/3,5-5,6 devrait permettre de proposer un kit à un tarif relativement raisonnable.

L'ergonomie marie tradition et innovation. On retrouve les deux molettes avant et arrière habituelles des reflex haut de gamme, auxquelles s'ajoute une troisième (sur le dessus vers l'arrière) donnant accès à d'autres paramètres programmables par l'utilisateur.

Plusieurs LED éclairent l'appareil quand il est utilisé de nuit. On notera en particulier l'éclairage du logement de cartes SD et celui de la baïonnette qui sécurise le changement d'objectif. Une idée aussi originale qu'utile.

Le barillet de mode comporte les classiques PASM (P, Av, Tv, M chez Pentax), un mode priorité à la sensibilité et cinq modes utilisateur.

Le Wi-Fi est intégré ainsi qu'un GPS. Pentax associe même GPS, boussole électronique et déplacement du capteur pour compenser le mouvement des étoiles pendant les prises de vues nocturnes (caractéristique déjà présente sur d'autres reflex de la marque).

Côté vidéo, le K-1 bénéficie du Full HD, d'une entrée micro et d'une sortie casque. Un mode "Time Lapse" générant directement des vidéos (format 4K disponible) est présent, il est aussi possible d'utiliser l'intervallogramme de façon classique pour générer des séquences de photos.

Sans doute à cause du volumineux pentaprisme, le K-1 est privé de flash intégré. Dom-

mage, c'est un outil de dépannage intéressant.

Des "filtres créatifs" sont présents ainsi qu'un mode HDR, ils peuvent être appliqués dès la prise de vue ou a posteriori sur le fichier Raw directement depuis l'écran du boîtier.

En attendant les tests...

La très longue attente des pentaxistes n'aura pas été vaine. Le K-1 présente des caractéristiques techniques de bon niveau. Reste à le confronter au C.I.Lab... mais les responsables de la firme ne disposent, pour l'instant, que de prototypes et nous ont laissé peu d'espoirs de recevoir des exemplaires définitifs, aptes au test, avant la commercialisation effective. Les premiers clients devront donc acheter un appareil les yeux fermés, sur la foi des fiches techniques (très prometteuses) et de quelques images de démonstration, ce qui est tout de même dommage. On vous tient évidemment au courant s'il y a du nouveau et on garde les testeurs en chauffe !

En vue également, l'arrivée d'un zoom grand angle : un reflex 24 x 36 n'a aucune chance s'il n'est pas accompagné d'une gamme optique complète et ce sera, dans un premier temps, l'un des talons d'Achille du K1.

Fiche technique

- **Monture:** Pentax K AF2 (A, AF, AF3).
- **Capteur:** Cmos 24 x 36 - 36 Mpix (4912 x 7360) stabilisé sur 5 axes.
- **Visée:** reflex 100 % - pentaprisme - x 0,7 - dégagement oculaire : 20,6 mm.
- **Écran:** orientable - 8,1 cm - 1,04 Mpts.
- **Autofocus:** Safox 12 - 33 points - 25 en croix.
- **Mesure de lumière:** matricielle RVB 86.000 pixels.
- **Exposition:** PASM. Matricielle - spot - pondérée.
- **Obturbateur:** 1/8.000 s à 30 s - X: 1/200 s.
- **Rafale:** 4,4 i/s sur 17 Raw (6 i/s crop APS-C).
- **Sensibilité:** Auto 100 à 204.800 ISO.
- **Vidéo:** Full HD 1080 60i 50 i 30p 25p 24p - HD 720 60p 50p 30p - Mpeg 4 H264.
- **GPS:** intégré, avec boussole électronique.
- **Wi-Fi:** intégré 802.11b.g.n.
- **Divers:** éclairage par LED du dos, de l'écran, de la baïonnette et du logement de cartes.
- **Connectique:** USB2 - HDMI - alimentation - micro - casque.
- **Enregistrement:** 2 cartes SD (HC XC) UHS I.
- **Alimentation:** accu D-Li90 (760 vues).
- **Taille - poids:** 137 x 110 x 86 mm - 1010 g.
- **Tarifs:** 2.000 € nu.

Getty à 360°

À l'heure des nouvelles pratiques de prises de vue, la célèbre agence Getty Images a décidé de s'associer au site 360cities.net, spécialisé dans le partage d'images panoramiques (plus de 10 000 contributeurs). Cette collaboration fait suite au partenariat engagé en juin dernier entre Getty et Oculus, une plateforme de réalité virtuelle.

Getty Images s'impose ainsi comme un acteur incontournable des contenus immersifs, de plus en plus répandus dans les domaines sportifs et touristiques notamment.

Photoquai, c'est fini!

Tous les deux ans depuis 2007, Photoquai égayait les promenades automnales en bords de Seine. En cinq éditions, cette biennale parisienne a présenté la jeune création photographique mondiale gratuitement au public en format extra-large. Une production visiblement coûteuse qui souffre des nouvelles coupes budgétaires du musée du quai Branly à l'initiative du projet. La dernière édition avait dû se clôturer plus tôt en raison des mesures prises à la suite des attentats du 13 novembre 2015.

Mécénat proarti.fr

Lancé par des acteurs culturels, proarti.fr s'adresse aux artistes qui souhaitent trouver de nouvelles formes de financement et impliquer différemment leur public dans toutes les étapes de la création. Organisation à but non lucratif soutenue par le Ministère de la Culture, proarti.fr couvre des champs artistiques très variés, dont la photographie. Vous pouvez, par exemple, apporter votre soutien au projet d'exposition "Santiago au Pays de Compostelle" de la Franco-péruvienne Céline Anaya Gautier.

• COMPACT

Le Canon G7X passe au Mark II

Sorti fin 2014, le Canon G7X, compact expert sans viseur et avec écran inclinable, a été rejoint par les G9X et G5X fin 2015. Le nouveau G7X II conserve le même capteur 1" ainsi que le zoom 24-100 mm f/1,8-2,8 de son aîné, mais il bénéficie d'un nouveau processeur Digic 7 qui devrait améliorer la qualité des images, notamment en mode rafale. Les performances AF sont dopées, le traitement d'image et la stabilisation s'annoncent aussi plus efficaces.

Le PowerShot G7X Mark II sera vendu à partir de fin mai au prix de 690 €.



• COMPACT

Canon SX720 HS: un zoom hors norme



Face à des smartphones aux performances grandissantes, les compacts grand public se rabattent sur les caractéristiques extrêmes pour exister. Ainsi, le PowerShot SX720 HS propose un zoom optique de 40x, équivalent 24-960 mm, dans un boîtier de 35,6 mm d'épaisseur. Il reçoit un capteur 1/2,3" de 20 Mpix et le processeur DIGIC 6. Reste à espérer que le stabilisateur d'image "intelligent" (I) règle les problèmes de flou de bougé inhérents à ce type de focale. Le SX720 HS sera disponible courant mars au prix de 350 €.

• MICRO-REFLEX

Deux Sigma Quattro SD sinon rien...

La gamme Sigma Quattro s'étouffe avec la sortie de deux nouveaux appareils à optiques interchangeables. Le SD utilise un capteur au format APS-C (15,5x23,5 mm - 3616x5424 pixels) et le SD H reçoit un capteur au format APS-H (17,9x26,6 mm - 4152x6200 pixels).

Ce sont deux versions du même boîtier: seule change la taille du capteur. La monture est au standard Sigma SA (la même que le reflex SD1). Avantage, ils disposent d'un large parc optique; inconvénient: ils sont presque aussi gros qu'un reflex (147x95x91 mm).

Les SD et SD H intègrent des technologies déjà utilisées sur les précédents Quattro, comme le processeur Dual True II. S'y ajoutent des innovations intéressantes, le viseur électronique (2,4 Mpoints) en particulier.

Parallèlement à la sortie des SD, un nouveau flash, EF-630, est lui aussi annoncé. Ce modèle de forte puissance, avec réflecteur 17 à 200 mm et TTL sans fil, sera commercialisé en versions Sigma, Canon et Nikon.

Les tarifs et disponibilités de ces nouveaux produits sont pour l'heure inconnus.



VISEZ au cœur de l'émotion



X-Pro2 *Le Professionnel*



- Capteur APS-C 24.Mp X-Trans III
- Viseur Hybride «OVF et EVF (85IPS)»
- Processeur « X Pro » 4x plus rapide
- « Joystick » dédié collimateurs AF
- Boîtier 100% magnésium « Tout Temps »
- Obturateur mécanique 1/8000s
- Obturateur électronique silencieux jusqu'à 1/32000s
- Wi-Fi : Contrôle à distance
- Ecran 3" 1,620Kpixels

Produit disponible et à tester dans nos points de vente partenaires :
liste sur <http://revendeurs.fujifilm.fr/x-pro2>

Vivez plus fort la photographie.

Value From Innovation : l'innovation source de valeur

FUJIFILM
Value from Innovation

• FIRMWARE

DxO ONE 1.3

Vendu initialement 600 €, le DxO One, boîtier conçu comme un appendice photographique pour iPhone et iPad (cf. C.I. n°377), est désormais disponible au prix de 500 € dans une nouvelle mise à jour (1.3) qui inclut notamment la possibilité d'utiliser l'écran OLED comme un assistant de cadrage. Autres fonctionnalités : une alerte anti-flou de bougé et l'affichage de la balance des blancs, des modes d'exposition ou de mise au point et du niveau de la batterie de l'iPhone dans le viseur avancé. Concernant la consultation des photos, les images de la galerie sont désormais classées dans le même ordre que celui de l'application Photos d'iOS (disponible gratuitement sur AppStore iTunes).

• SACS

Lowepro



Lowepro étend sa gamme de sacs à dos à destination des baroudeurs en lançant de nouveaux modèles.

Le Photo Classic BP 300 AW (ci-dessus) peut transporter un reflex, plusieurs optiques et accessoires en toute sécurité grâce à son intérieur ajustable et sa protection tout temps. Prix : 130 €. Plus polyvalents, les Photo Hatchback BP 150 AW II (112 €) et BP 250 AW II (135 €) sont dotés d'un hayon de protection et d'un espace de rangement matelassé et personnalisable en fonction de l'appareil utilisé. Il suffit de tirer sur des poignées pour le désolidariser et le transformer en sac fonctionnel. Enfin, la gamme Lens Case est réservée au rangement exclusif des objectifs, protégés par des rembourrages en mousse. Ces étuis sont disponibles en quatre tailles (de 7 x 8 cm à 11 x 18 cm ; de 22,90 € à 52,90 €). www.lowepro.fr

• MICRO-REFLEX

Sony Alpha 6300 : encore plus vite

Sony a dévoilé l'Alpha 6300, remplaçant attendu de l'Alpha 6000. Selon la marque, ce micro-reflex à capteur APS-C et viseur en coin dispose de l'AF le plus rapide de sa catégorie. L'appareil dispose d'un système 4D (les trois directions plus une anticipation temporelle) utilisant 425 collimateurs AF phase sur le capteur. La rafale peut ainsi atteindre 11 i/s (avec AF et mesure de la lumière) ou 8 i/s avec affichage 100 % et sans black-out à l'écran ou au viseur.

Le capteur, un nouveau Cmos 24,2 Mpix, profite, entre autres, d'une circuiterie cuivre et non aluminium qui permet un débit plus rapide des informations. La vidéo est au standard 4K avec tout le capteur (16:9) ; en Full HD, un ralenti x5 (120 i/s) est disponible. Le viseur électronique utilise une dalle 2,4 Mpoints.

L'Alpha 6300 est disponible au prix de 1 250 € nu (1 400 € en kit avec le 16-50 mm).

Sony annonce également trois optiques d'une nouvelle série "G master" en monture E

compatible 24x36. Le 24-70 mm f/2,8 (disponible en mars à 2 400 €), le 70-200 mm f/2,8 (dispo en mai à un tarif non communiqué) et le 85 mm f/1,4 (dispo en mars à 2 000 €) sont équipés de nouvelles lentilles XA (asphérique extrême).

Deux téléconvertisseurs (1,4x SEL14TC et 2x SEL20TC) font aussi leur apparition. Ils seront disponibles dès le mois de mai.



• OPTIQUE

Deux Tamron...

Tamron renouvelle deux de ses classiques. Son célèbre 90 mm macro voit sa formule optique modifiée pour recevoir le module de stabilisation VC. Il est doté d'un limiteur de plage de distance qui facilite le travail en autofocus. Quant au nouveau 85 mm f/1,8, il se distingue de la concurrence par sa stabilisation permettant un gain de 4 vitesses. Les deux objectifs sont tropicalisés et la lentille frontale reçoit un traitement en fluorine.

Autre nouveauté : le TAP-IN, dock USB pour optiques SP permettant de mettre à jour l'objectif et de le paramétrer à sa guise. Il sera disponible en montures Canon et Nikon à la mi-avril et en monture Sony par la suite.

Tarifs non communiqués.



...et deux Sigma

Le nouveau Sigma 50-100 mm f/1,8 DCHSM Art se destine aux reflex APS-C. Cet équivalent 75-150 mm ultralumineux va intéresser plus d'un photographe, d'autant qu'il est bien pourvu : 21 éléments en 15 groupes et verres à faible dispersion. Le moteur HSM a été revu et le diaphragme repensé avec des lamelles recouvertes d'un film carbone. Prix : 1 200 € (disponibilité inconnue).

Le Sigma Contemporary 30 mm f/1,4 DC DN est une nouvelle optique compacte pour Micro 4/3 et monture E qui promet une qualité optique digne des modèles Art... mais un tarif moins élevé : 400 €. En plus, le pare-soleil est livré !





CONCOURS PHOTO MONTIER

2016

Concours international et jeunes de photo nature

www.festiphoto-montier.org

Clôture : 31 mai 2016

30 000 € de lots

Renseignements :
AFPAN « l'Or Vert »
+ 33 (0)3 25 55 72 84
maud.afpan@orange.fr



Photo : © Stanley LEROUX



• ALTERNATIF

Platine et autres



En matière de supports, tous les procédés alternatifs n'ont pas la souplesse de la gomme bichromatée. Les procédés aux sels de fer en particulier (platine, palladium, cyanotype, argyrotyp, etc.) sont bien plus exigeants avec le papier utilisé. Les supports modernes sont traités "sans acide", ce qui améliore leur conservation mais les rend incompatibles avec nombre de procédés alternatifs. Plusieurs solutions existent mais la plus simple est d'utiliser un papier spécialement adapté. Ça tombe bien, le secteur du papier alternatif est en pleine effervescence.

Arches a présenté un nouveau support Arches Platine qui remplace l'ancienne version. Ce papier existe en deux grammages (145 et 310 g) et est uniquement vendu en feuilles de 56 x 76 cm ou 76 x 112 cm (www.arches-papers.com/fr/nos-papiers/arches-platine/).

Bergger commercialise les COT 320 et COT 160 (320 et 145 g), des supports qui ressemblent beaucoup au Arches mais sont vendus dans de plus petits formats. (www.mx2boutique.com/mag/fr/list-211732.htm).

Après le Buxton, Ruscombe propose un nouveau papier artisanal spécialement mis au point pour les procédés alternatifs : le Herschel. (www.ruscombepaper.com/contents/fr/d29_Buxton_Talbot.html).

Même Hahnemühle, jusqu'alors absent de ce secteur, va bientôt proposer son propre papier, un support 300 g, 100 % coton. Quelques photographes ont déjà pu le tester et pour le moment les retours sont plutôt positifs.

• LOMOGRAPHIE

Jupiter 3+

La lomographie continue d'exploiter le filon soviétique. Le 50 mm f/1,5 Jupiter, qui avait fait les beaux jours des boîtiers Zorki et Zenit, n'était plus disponible depuis 1988.

Une nouvelle version, qui a conservé tous les gènes de la mouture originale, a été remise en fabrication dans l'usine Zenit en Russie.

L'objectif offre une conception optique assez rustique qui donne un bokeh très agréable. Au titre des nouveautés, la distance de mise au point mini passe à 0,70 m.

Le Jupiter est présenté en monture Ø39 mm avec une bague M, ce qui permet de l'utiliser aussi sur les boîtiers Leica et sur de nombreux micro-reflex avec une bague d'adaptation.

Il est vendu 600 €... un tarif plus russe que soviétique.



• LOGICIEL & SERVICE

Lumys: montrer et vendre ses photos

Pour présenter leur travail sur Internet, les photographes pros (portraitistes, mariagistes, etc.) ont besoin d'un site séduisant et efficace, leur but étant non seulement de montrer leurs images mais aussi de proposer des prestations.

Lumys est un prestataire qui répond à cette double exigence : une vitrine pour séduire et des espaces privés où le client peut retrouver ses images et passer des commandes.

L'esthétique des sites proposés par Lumys est moderne, claire et agréable. La vision est optimisée pour les ordinateurs, les tablettes et les téléphones.

Selon le type de services proposés, les prix varient de 9 à 54 € par mois. L'hébergement

• PAPIER PHOTO

Hahnemühle panoramique



Deux des papiers vedettes de Hahnemühle, les Photo Rag 308 et Photo Rag Baryta (voir encadré page 143), sont maintenant commercialisés en format panoramique.

Le 308 est un papier mat lisse tandis que le Baryta présente une surface similaire à celle des papiers N&B argentiques barytés.

Le format choisi, 21 x 59,4 cm, permet de tirer des panoramiques réellement allongés avec un rapport de presque 3:1, sans avoir à bricoler en découpant des feuilles A2 ou du papier en rouleau.

Ces références sont vendues en boîtes de 25 feuilles (95 € pour le Rag 308, 110 € pour le Rag Baryta).



(ainsi que la sécurisation des données) et les services (tirages) sont assurés en France. Les tarifs sont clairs : aucune commission n'est prélevée sur les tirages.

<https://lumys.photo/>

• CONCOURS

11133

Tel est le nombre de photos reçues en 2015 pour le concours de Montier. Gageons que les participants seront encore plus nombreux pour la 20^e édition du prestigieux concours. Anniversaire oblige, l'AFPAN annonce quelques nouveautés.

La vie sauvage est toujours le sujet principal, mais deux évolutions majeures sont introduites :

- le concours international se divise désormais en deux sections :

- les moins de 16 ans d'un côté, les plus de 16 ans de l'autre ;

- une catégorie "vidéo" (time-lapses et vidéos de 30 s à 1 min 30) fait son apparition.



Date limite d'envoi : 31 mai 2016

Règlement : www.festiphotomontier.org



NOS PRODUITS SONT DISPONIBLES AUPRES
DE REVENDEURS SPECIALISES EXCLUSIFS,
ET EN LIGNE A L'ADRESSE WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM ➔

CL COMPANION FAIRE DE CHAQUE VOYAGE UNE *AVENTURE*...

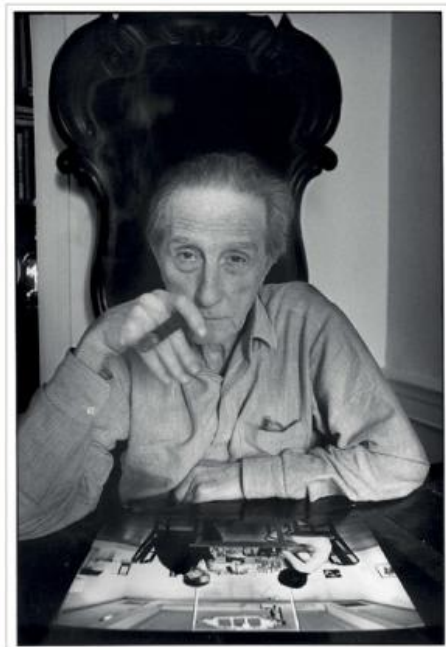
L'immensité infinie du désert s'étend sous votre regard ; au loin, vos yeux distinguent une petite harde d'animaux en mouvement : oryx et gazelles avancent lentement vers le soleil couchant après avoir passé la journée à se reposer à l'ombre des acacias. Les jumelles CL Companion de SWAROVSKI OPTIK, toujours à portée de main, vous permettent de scruter chaque particularité captivante de ces animaux gracieux – des marquages de leur fourrure jusqu'à leurs cornes remarquables. Grâce à leurs excellentes optiques et à leur conception compacte, ces jumelles sont le compagnon idéal pour l'observation de spectacles aussi inoubliables que celui-ci. Avec SWAROVSKI OPTIK, le monde appartient à ceux qui en perçoivent la beauté.

SEE THE UNSEEN
WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM



SWAROVSKI
OPTIK

• Fondation Henri Cartier-Bresson, Paris 14°



Ci-dessus, de gauche à droite –

Marcel Duchamp, New York, 1965 © Estate Ugo Mulas, Milano - Courtesy Galleria Lia Rumma, Milano / Napoli

Andy Warhol, Philip Fagan et Gerard Malanga, New York 1964 © Estate Ugo Mulas, Milano - Courtesy Galleria Lia Rumma, Milano / Napoli

Ugo Mulas, interroger, vérifier

Exposée sur deux directions aussi éloignées que la photographie expérimentale et le portrait d'artistes plasticiens, l'œuvre du photographe italien fait un retour sur une des périodes les plus intéressantes de l'image fixe, quand elle s'engageait dans un questionnement théorique et s'inscrivait dans l'art contemporain.

Dans son exposition inaugurale "Qu'est-ce que la photographie ?" présentée dans notre n° 373 de mai 2015, la galerie photographique du Centre Pompidou faisait une large place aux "Vérifications" par lesquelles Ugo Mulas entendait, entre 1968 et 1972, répondre à ses propres interrogations sur le médium qu'il pratiquait depuis une vingtaine d'années. Si le photographe suspend sa recherche à la dixième des quatorze vérifications qu'il avait programmées, image et texte, son travail interroge et intéresse toujours les artistes contemporains. L'exposition de la Fondation HCB montre une courte sélection de trois pièces, en liaison avec Nicéphore Niépce, Lee Friedlander et Marcel Duchamp, accrochées ensemble en milieu de parcours.

Le portrait d'artiste, une ouverture sur l'œuvre

Ces réflexions rejoignaient l'émergence d'une fil de théoriciens sur la photographie au moment où elle faisait son apparition dans les cursus universitaires avant d'investir les foires d'art et les grandes salles de ventes. Elles ne dissimulent pas le travail d'auteur que Mulas menait par ailleurs, notamment auprès de ses amis artistes plasticiens d'Italie et des

États-Unis dont il s'employait à donner une image fine et fidèle. Mulas y conjugait avec talent la proximité du modèle et une exigence érigée en principe dans son dernier livre : "Quand je photographie un peintre, (...) ce qui m'intéresse, c'est de donner une idée du personnage par le résultat de son travail". La démarche qui consiste à essayer de saisir le génie d'un artiste en le photographiant dans l'espace même de sa création, l'atelier du plasticien ou le bureau de l'écrivain, n'est certes pas nouvelle, mais dans ses portraits de peintres et de sculpteurs, Ugo Mulas dépasse l'exercice pour s'approprier l'œuvre elle-même, usant de l'allusion sans jamais dépasser le seuil du pastiche. S'agit-il de Jasper Johns dans son atelier de New York, il choisit l'éclairage ponctuel et cru qui jette ses ombres sur les taches noires dont l'artiste macule sa toile. Pour Marcel Duchamp photographié assis fumant devant une table dans l'attitude du joueur d'échecs, il disposera à la place de l'échiquier une photo ancienne, autoportrait du surréaliste en train de jouer au même jeu avec une jeune femme nue, son modèle d'alors. De Michelangelo Pistoletto, il se sert à Rome des "tableaux-miroirs" pour photographier son propre reflet de photographe. Les exemples se renouvel-

lent sur tout un niveau de la Fondation HCB, soudain habitée par ce qui a fait l'art de la seconde moitié du XX^e siècle, Alexander Calder à Roxbury, Lucio Fontana à Milan, Roy Lichtenstein à New York. En montrant sous vitrine les tirages des photographies de jeunesse prises au début des années 1950 dans les faubourgs tristes de Milan, l'exposition referme le cycle de production du photographe théoricien qui avait rassemblé ses réflexions dans le livre cité plus haut, sobrement intitulé *La Fotografia*, publié aux éditions Einaudi en 1973, l'année de sa mort.

Hervé Le Goff

• Ugo Mulas. *La Photographie*, Fondation HCB, 2, impasse Lebourg, Paris 14°, jusqu'au 24 avril.

• Ugo Mulas. *"La Photographie"*. Traduit de l'italien par Laura Brignon, 180 pages 19,5 x 20,5 cm, 139 photographies en bichromie, éditions Le Point du jour, 39 €.





NOS PRODUITS SONT DISPONIBLES AUPRES
DE REVENDEURS SPECIALISES EXCLUSIFS,
ET EN LIGNE A L'ADRESSE WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM ➔

CL POCKET UN CADEAU *VISIONNAIRE*

Fiabilité, appréciation de la qualité et perspective visionnaire. Ce sont des valeurs que vous pouvez choisir de représenter, mais également offrir en cadeau. Les nouvelles jumelles CL Pocket offrent absolument tout ce que vous pouvez demander à des jumelles compactes : un confort d'observation et une qualité optique fantastiques, associés à une ergonomie intuitive et une conception ultralégère. Elles sont idéales pour tous ceux qui souhaitent offrir un cadeau précieux et durable à une personne qui saura apprécier la valeur d'un présent aussi unique. Après tout, avec SWAROVSKI OPTIK, le monde appartient à ceux qui en perçoivent la beauté.

SEE THE UNSEEN
WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM



SWAROVSKI
OPTIK

• Centre Pompidou, Paris 4•



De gauche à droite -

Hergo. *Série Les Mythos, Sophie*, 1994.
© Centre Pompidou / G. Meguerditchian /
Dist. RMN-GP

Jean-Paul Goude. *Cry now, laugh later*,
New York 1982. Collection particulière
© Jean-Paul Goude

Bazile Bustamante. *Le RVLC*, 1984.
© Centre Pompidou / P. Migeat / Dist. RMN-GP



Années 80, le flashy boom

La jeune et très vivante galerie photo du Centre Pompidou ressuscite dans son précieux espace tout l'esprit de la création photographique d'une décennie tout à fait à part dans l'histoire de l'art et de la société. Étonnantes et optimistes, des années résolument légères.

Vécues ou étudiées dans les livres, les tranches décennales affichent leurs dominantes. Aux années 1950, pour partir de là, le désir d'une vie nouvelle dans la paix revenue avec la prime du rêve américain, aux 60 le rock'n'roll et l'émancipation des filles, aux 70 les garçons aux cheveux longs, la révolution sexuelle, la cause vietnamienne, le voyage à Katmandou, les performances crues et la pop music. En recentrant les choses vers une société en apparence plus raisonnable, les années 1980 voyaient apparaître le courant post-moderne d'une production artistique d'auteurs qui savaient prendre leurs marques et imposer un style. La photographie achevait de se détacher du grand élan humaniste et de sa facture en noir et blanc pour accompagner l'introspection d'une société qui entendait ne renoncer ni à la fête ni au narcissisme, fût-il teinté d'autodérision. En marge de l'école de Düsseldorf qui devait, avec le couple des Becher, accoucher de toute une génération de futurs maîtres nommés Andreas Gursky, Candida Höfer, Axel Hütte ou Thomas Ruff, la décennie accueillait une constellation d'œuvres profitant de l'intérêt vif et soudain pour la photographie d'auteur, médiatisée par une presse florissante, confortée par l'actualité des ventes publiques et l'émergence d'institutions dédiées.

Les éclats d'une parenthèse

En empruntant son titre au roman de Milan Kundera qui a marqué l'époque, l'exposition du Centre Pompidou, qui rassemble plus de vingt signatures, témoigne de ce prodigieux afflux de jeunes talents qui fabriquent leurs images au lieu de les prendre sur une réalité grise, montrent un appétit pour la couleur, la mise en scène et la fiction, gravissent les degrés supérieurs de l'allégorie ou au contraire s'insinuent dans l'hyper banal du quotidien. Le regard grave des grands classiques, des fondateurs de Magnum ou de Rapho entame un purgatoire qui l'exclut des stands de la FIAC, le reléguant aux publications monographiques et aux galeries historiques. Si toutes les œuvres n'occupent plus la scène de l'art contemporain, les invités, auxquels on aurait volontiers vu se joindre Philippe Morillon, chroniqueur inspiré des soirées du Palace, Bernard Faucon et ses *Grandes vacances* pour ne citer que deux grands absents, méritent leur place en cette évocation d'une période qui oublie déjà les pluies de napalm et qui ne veut pas encore s'inquiéter du spectre de la crise économique ni des ravages mortifères du Sida. Outre Karen Knorr, Pierre et Gilles qui conservent leur gloire aux musées et voient leur cote progresser en galerie, à part un Jean-Paul Goude tou-

jours en poupe publicitaire et un Martin Parr habile à se maintenir en tout événement, les jeunes visiteurs pourront découvrir des auteurs aussi intéressants que Tom Drahos ou Sandy Skoglund, régulièrement présente dans les allées de Paris Photo, Alix Cléo Roubaud, exposée à la BnF et présentée dans notre numéro de janvier 2015, mais aussi le collectif joyeusement subversif *Présence Panchounette* dont les actions et performances ont traversé toute la décennie. L'écho des temps d'insouciance installe toujours une touche de mélancolie, les nostalgiques pourront toujours se passer *La Salsa du démon* sur leur walkman à K7.

Hervé Le Goff

• *Les années 80, l'insoutenable légèreté. Œuvres de Bazile Bustamante, Agnès Bonnot, David Buckland, Ellen Carey, Clegg & Guttmann, Tom Drahos, Jean-Paul Goude, Hergo, Karen Knorr, Elizabeth Lennard, Joachim Mogarra, Patrick Nagatani, Paul de Nooijer, Alice Odilon, Florence Paradeis, Martin Parr, Pierre et Gilles, Présence Panchounette, Alix Cléo Roubaud, Sandy Skoglund, Unglee, Boyd Webb, Mark Wilcox. Galerie de photographies, forum-1, Centre Pompidou, Paris 4•, jusqu'au 23 mai.*

Offre spéciale

ELEPHORM
LA FORMATION EN VIDÉO AVEC LES PROS

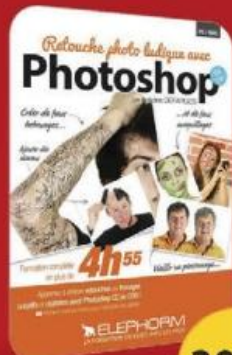
www.boutiquechassimages.com

Jusqu'à **35%**
de remise *



39€⁹⁰

Ref. ELEPORT



39€⁹⁰

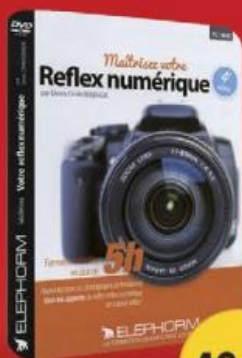
Ref. ELECS6LUD



39€⁹⁰

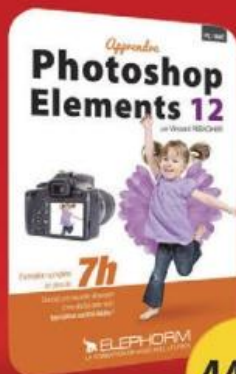
Ref. ELECS6DEB

• **Formations complètes sur DVD** •
dans la limite des stocks disponibles



49€⁹⁰

Ref. ELENUM4



44€⁹⁰

Ref. ELEMENT12



49€⁹⁰

Ref. ELENU

* **1 DVD** acheté = prix normal

2 DVD achetés = - 10 %

3 DVD achetés = - 20 %

4 DVD achetés = - 25 %

5 DVD achetés = - 30 %

à partir de **6 DVD** achetés = - 35 %

(remises calculées automatiquement en fin de commande sur www.boutiquechassimages.com)

* Chassimages.com est une Boutique en ligne, qui ne possède pas de magasin. Commandes par Internet (<http://www.chassimages.com>) ou par courrier : (Boutique Chassimages, BP 80100, 86101 Châtelleraut Cedex - France). Délai de traitement des commandes : 48 h ouvrables + acheminement. Prix garantis durant le mois qui suit la date de parution de cette annonce. Tout article ne donnant pas satisfaction (logiciels exceptés), sera échangé moyennant son retour, complet et sous emballage d'origine, sous 15 jours maxi après avoir obtenu, auprès de nos services, un numéro de retour (commande@chassimages.com).

• Corbeil-Essonnes

Ci-contre -
© Sylvain Demange
En bas -
© Epectase
© Adrien Selbert

L'Œil urbain, voir et revoir la ville

La quatrième édition du festival dédié à la ville et à ceux qui l'habitent rassemble dix regards impliqués sur des registres aussi différents que le reportage, le militantisme ou la dérision. Aimée, défendue, dénoncée, la ville reste dans tous les cas ce monstre ineffable et séduisant, défi permanent aux artistes.

Un festival pour la ville, vue par les photographes, l'intention ne serait pas nouvelle si ne s'y glissait la volonté de mélanger les genres et de multiplier les destinations. Avec dix auteurs, tous confirmés dans leurs œuvres comme dans leur trajectoire, l'Œil Urbain s'assure d'autant de regards pertinents et forts. C'est d'abord la Belgique contemporaine sondée à leur manière par trois auteurs : Cédric Gerbehaye, révélé en France par le festival ImageSingulières de Sète, signe avec "D'entre eux" une fresque lucide sur un malaise contemporain que les rivalités régionales et linguistiques n'adoucissent guère ; Thomas Vanden Driessche, qui nous avait fait rire en 2013 avec son livre drolatique et fin *How to be a photographer in four lessons*, revient avec "Strangely Dampremy" sur un petit bourg proche de Charleroi et sur la lente et courageuse réappropriation conviviale et culturelle de ses habitants ; Sébastien Van Mallegheem, avec ses "Prisons", nous invite à une descente aux ambiances carcérales du royaume, dans leur atmosphère d'autres âges ou de jeux de rôles sinistres. À peine plus optimiste,

"Nitésences", l'univers des transports en communs vu par Sylvain Demange en ses foules et ses lumières de BD, nous conduit un peu plus loin aux saveurs de la résidence de Patrice Terraz, à Marseille, source inépuisable de vie et de diversité.

Guerres et jeux

Ouvrément en prise avec l'actualité, le parcours de Corbeil-Essonnes ne fait pas l'économie des traces de guerres et des conflits qui ont aujourd'hui passé le relais à d'autres calamités. C'est d'abord "Afghan Dream", de Sandra Calligaro, qui nous accompagne dans une visite de Kaboul en ces années 2011-2015, quand le désir de paix de ses habitants reste toujours hanté par la terreur talibane qui guette un régime affaibli, peu à peu abandonné par les forces internationales. Tonalité plus sombre encore avec le sujet "Sebrenica, nuit à nuit" d'Adrien Selbert, qui mesure à l'aune du chagrin et de l'angoisse l'écho persistant du massacre en juillet 1995 de huit mille musulmans par l'armée serbe. Mais contrairement aux hommes, les villes renaissent, comme nous le

montrent Vincent Catala, qui transcende la métamorphose urbaniste de "Rio, terre mentale", et Frances Dal Chele qui, avec "D'où vient ce bruit à l'horizon ?", interroge un quartier populaire d'Istanbul déserté de ses habitants et promis aux bulldozers des promoteurs de la gentrification qui gagne la plupart des mégapoles. Quittons la ville pour le beau sujet de Colin Delfosse, "Toute arme forgée contre moi sera sans effet", qui nous propulse aux cordes de rings de Kinshasa, à la rencontre de catcheurs hauts en couleur et en parures, ou pour la fantaisie électorale et roborative du couple formé par Corentin Fohlen, photoreporter et Jérôme von Zilw, performeur. "Epectase, Le candidat et L'étranger" rejoint le jeune personnage omniprésent de la série éponyme, fabliau surréaliste, insolent et nécessaire à cet Œil urbain résolument ouvert.

Hervé Le Goff

• L'Œil urbain. Lieux divers à Corbeil-Essonnes.
Du 1^{er} avril au 22 mai.



■ Atelier photo : le portrait



Apprenez les facettes pour réaliser de belles photos de portrait, maîtrisez les aspects techniques et guidez vos modèles. Dans cette série d'ateliers pratiques faciles à reproduire, vous découvrez les techniques et astuces du professionnel pour réussir vos portraits.

Que ce soit dans un objectif professionnel ou pour immortaliser les portraits de vos proches, cette formation vidéo donne les conseils essentiels. Il est nécessaire d'avoir de bonnes bases en photographie numérique.

• **Formateur** : Philippe Delval

• **Durée totale de la formation** : 1h55

• **Compatible** : Win 8, 7, XP ou Vista (32 et 64 bits), Mac OS X (jusqu'à Mountain Lion 10.8), tablettes iPad et Android en WIFI avec votre accès VOD.

ELEPORT

39,90 €

■ Réussir la photo de nu



Au-delà des techniques de prise de vue classiques en photo de nu, Quentin Caffier vous donne ses astuces pour des photos de lingerie en lumière trois points, idéal pour reproduire des clichés à la façon des célébres publicistes Aubade.

Le formateur donne des conseils pour trouver des modèles, les diriger durant la prise de vue et quelques informations juridiques sur la gestion des images.

Avec cette formation sur la Photo de Nu, vous saurez tout ce qu'il faut savoir pour réussir vos premiers clichés.

• **Formateur** : Quentin Caffier

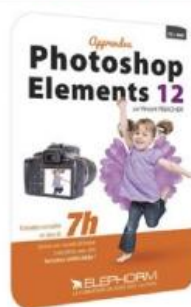
• **Durée totale de la formation** : 1h10 min

• **Compatible** : OS X - Processeur : 1,2 GHz minimum - Lecteur de DVD-ROM requis.

ELENU

49,90 €

■ Apprendre Photoshop Elements 12



Transformez, améliorez et cataloguez facilement vos photos !

À travers des ateliers pratiques et simples à reproduire, apprenez de nombreuses compétences à la fois sur les techniques du logiciel et sur le métier d'infographiste.

• **Durée totale de la formation** : 7h48

• **Formateur** : Vincent Risacher, professionnel de l'image, expert Photoshop ACE et ACP (Adobe Certified Expert et Instructor)

• **Compatible** : Win 8.1, 7, XP ou Vista (32 et 64 bits), Mac OS 10.6 jusqu'à OS X Mavericks 10.9, iPad iOS 7 et Android en WIFI avec votre accès VOD.

ELEMENT12

44,90 €

■ Débuter avec Photoshop



Découvrez les méthodes, les bons outils et les techniques pour une utilisation efficace du logiciel. Les fichiers sources sont disponibles pour vous permettre de reproduire les exercices et ainsi progresser rapidement et efficacement.

Cette formation réalisée avec Adobe Photoshop CS6 convient également à l'apprentissage des versions antérieures d'Adobe Photoshop (CS5, CS4, CS3, CS2). Il est nécessaire d'avoir une bonne maîtrise du poste informatique.

• **Formateur** : Antoine Defarges

• **Temps de formation** : 4h45min

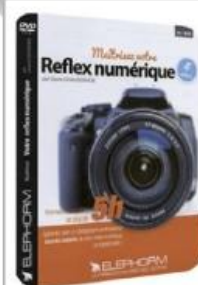
• **Compatible** : Win 8, 7, XP ou Vista (32 et 64 bits), Mac OS X (jusqu'à Mountain Lion 10.8), tablettes iPad et Android en WIFI

avec votre accès VOD.

ELECS6DEB

39,90 €

■ Maîtrisez votre reflex numérique, 4^e édition



Dans cette formation photo complète, vous apprendrez le fonctionnement de votre reflex numérique, l'anatomie de votre appareil, la fonctionnalité LiveView, le fonctionnement du capteur et des objectifs. Les explications théoriques sont toujours illustrées par une mise en pratique sur le terrain.

• **Formateur** : Denis Chaussende

• **Prérequis** : bases en photographie

• **Compatible** : Win 8.1, 7, XP ou Vista (32 et 64 bits), Mac OS 10.6 jusqu'à OS X Mavericks 10.9, iPad iOS 7 et Android en WIFI avec votre accès VOD

• **Durée totale de la formation** : 5h14

• **Processeur** : 1,2 GHz minimum

• Connexion Internet nécessaire pour la première activation

ELENUM4

49,90 €

■ La retouche ludique avec Photoshop



Avec ces tutoriels vidéo apprenez à retoucher vos photos de manière créative et à réaliser des trucs réalistes avec Adobe Photoshop CC ou CS6. Au travers d'ateliers pratiques, l'auteur vous explique pas à pas comment réaliser la retouche de portrait, intégrer des cheveux, changer la couleur des yeux ou des cheveux, exagérer les proportions anatomiques ou encore créer de faux tatouages.

• **Formateur** : Antoine Defarges

• **Temps de formation** : 4h57min

• **Compatible** : Win 8, 7, XP ou Vista (32 et 64 bits), Mac OS X (jusqu'à Mountain Lion 10.8), tablettes iPad et Android en WIFI

avec votre accès VOD.

ELECS6LUD

39,90 €

Ces différents DVD nécessitent une connexion Internet pour la première activation. Processeur : 1,2 GHz minimum.

• Au Centquatre-Paris, Paris 19*

Circulation(s) 2016, images en tous sens

La sixième édition du festival voué à l'échange des visions et des talents s'internationalise et élargit le champ des domaines d'expression. Un millésime prometteur, toujours accueilli au Centquatre et placé cette année sous le parrainage d'Agnès B.



On ne s'appelle pas Circulations pour rien. Si le festival bien nommé se maintient au beau lieu parisien du Centquatre, on peut dire que ça bouge bien à l'intérieur. À ce qui fait la spécificité de cette jeune manifestation s'ajoute l'accueil de rien moins que vingt grandes rencontres consacrées par le monde à la photographie. Sur un autre registre, une nouvelle section voit le jour pour accueillir les Gif, ces fragments de vidéo en boucle qui envahissent les réseaux sociaux et séduisent par leur efficacité, leur invention et le talent de faire court.

Extraterrestres et plages urbaines

La majeure partie du programme d'expositions reste confiée au jugement en principe équitable d'un jury de onze membres, chargé de sélectionner vingt-quatre dossiers de jeunes artistes européens d'Allemagne (3), de Bulgarie (1), d'Espagne (2), de France (10), de Grèce (1), de Hollande (2), d'Italie (1), de Finlande (2), de Pologne (1) et du Royaume Uni (1). La tendance qui se dégage est une photographie en couleur, mise en scène, voire conceptuelle, de toute façon orientée vers la réflexion et le discours. Parmi ces élus qui ne sont pas mis en concurrence, on pourra préférer la profondeur du travail de l'Allemand Jasper Bastian qui met au jour le nouveau mur que constituent les frontières européennes entre les pays baltes autrefois soudés sous la chape soviétique, la transposition kitsch que la Grecque Katerina Tsakiri réalise

sur les générations qui la précèdent et qui l'ont faite, ou encore l'intéressante fiction du Français Brice Krummenacker qui célèbre avec une imagination ironique le mythe vieillissant de l'extraterrestre androïde. Le second volet regroupe treize artistes invités, sur la justification légitime de coups de cœur ressentis par les organisateurs du festival. La troisième part revient de droit au parrain du festival, en l'occurrence à la marraine. Agnès B. a bien voulu endosser le rôle, ce qui sied bien à une styliste auteur d'une propre production photographique, galeriste en vue et aussi mécène discret. Sa carte blanche est allée sans jeu de mots aux six photographes du collectif espagnol Blank Paper, à la Franco-chilienne Céline Villegas pour sa série "Balnearios Plus Ultra", visite des plages intégrées à l'urbanisme de trois mégapoles, et à la Française Marion Poussier, qui démonte l'expression "corps de ballet" pour une évocation inédite et chorégraphiée des équipes de travail d'entretien.

La part des écoles

Le principe de circulation, symbole du savoir, concerne les écoles : au sein d'un programme de conférences et de rencontres, les Journées européennes des écoles de photographie - on dit les "JEEP" - offrent un échange privilégié aux étudiants frais diplômés, avec l'accès aux lectures de portfolios, et en primeur pour cette édition 2016, le lancement du PhotoBook SocialClub, plateforme ouverte à la photographie indépendante,

Ci-dessous, de gauche à droite et de haut en bas -

© Brice Krummenacker

© Katerina Tsakiri

© Céline Villegas

© Marion Poussier



sur l'idée qu'un livre reste un excellent tremplin pour une carrière d'auteur. Toujours tourné vers sa vocation éducative, l'événement prolonge l'essai réussi de 2015 de son Little Circulation(s), destiné aux enfants en entrée gratuite, avec un accrochage à hauteur raisonnable et l'incontournable bonus de jeux.

Hervé Le Goff

• Circulation(s), festival de la jeune photographie européenne. Au Centquatre-Paris, 5 rue curial, Paris 19*, du 26 mars au 26 juin.

• **Fondation Cartier, Paris 14***

Tokyo-Cali, le voyage de Cartier

Avec deux expositions de grandes signatures, Daido Moriyama, Japonais mondialement connu, et Fernell Franco, Colombien à découvrir sur l'ampleur d'une œuvre, la Fondation Cartier propose un trait d'union entre deux regards sur la ville, que ne sépare pas seulement l'océan Pacifique.

La visite commence avec Daido Moriyama, qui occupe deux espaces distincts au rez-de-chaussée de l'immeuble de la Fondation. Au jour des grandes baies vitrées, accrochés bord à bord, 80 grands tirages couleur livrent les déambulations du photographe dans le quartier populaire particulièrement vivant de Shinjuku. Datées entre 2008 et 2015, les photos prises avec un appareil compact numérique se rassemblent en une mosaïque hétéroclite et géante de visages, de détails de rue, d'enseignes de boutiques et de bars nocturnes. À ces dérivées chromatiques répond en salle obscure, sur quatre écrans verticaux conçus par Gérard Chinon et sur une bande musicale de Toshihiro Oshima, "Dogs and Mesh Tights", montage poétique et brut de 291 photos noir et blanc prises et datées sur la période 2014-2015, comme une avalanche de choses vues.

L'homme de Cali

On découvre au sous-sol la première rétrospective en France du Colombien Fernell Franco. L'œuvre, fermée par la mort du photographe en 2006, est aussi captivante que sa vie d'artiste indépendant, passionné par tout ce qui vit et crée autour de lui. Fou de cinéma mexicain et italien, Fernell Franco arrive à la photographie par la petite porte d'un

atelier qui l'emploie comme coursier, puis comme photofilmeur de rue, en tentant de vendre leur portrait aux passants. Devenu reporter pour les quotidiens *El País* et *Diario de Occidente*, Franco s'essaie à la mode et à la publicité avant d'entamer la production d'auteur déployée par la magnifique scénographie de la Fondation Cartier. Ainsi naissent et se suivent des sujets centrés sur la ville de Cali avec une rare connivence entre le fil documentaire et la réflexion esthétique. Les jeunes de Cali, les prostituées et l'appropriation d'anciennes demeures en déshérence par des familles pauvres nourrissent les premières séries, contemporaines de la mouvance des jeunes artistes fréquentant la Ciudad Solar, l'espace pluridisciplinaire ouvert en 1971. Fernell Franco y rencontre les créateurs du moment et en particulier Ever Astudillo et Oscar Muñoz qui signe ici une installation de commande, en hommage au photographe disparu. L'exposition au Musée d'art moderne de Cali, marque en 1979 l'entrée de Fernell Franco sur la scène internationale de l'art contemporain, avant le FotoFest de Houston, l'ICP de New York et le Centre Pompidou à Paris. Fernell Franco continue ses recherches personnelles avec une plongée impressionniste dans l'univers enfumé des salles de billard, sur l'imagerie colorée des décorations d'intérieurs modestes. L'étonnante série

Ci-contre -

Daido Moriyama. *Dog and Mesh Tights*, 2014-2015 / Getsuyosha Limited / Daido Moriyama Photo Foundation

Ci-dessous, de gauche à droite -

Daido Moriyama. *Tokyo Color*, 2008-2015. Courtesy of the artist / Daido Moriyama Photo Foundation

Fernell Franco. *Série Billares*, 1985 © Fernell Franco. Courtesy Fundación Fernell Franco Cali / Toluca Fine Art, Paris



"Retratos de Ciudades", par laquelle l'artiste saisit l'étrangeté de l'atmosphère nocturne de la ville, peuplée d'ombres en réunion, retrouve la tonalité surréaliste abordée en 1976 avec ses "Amarrados", photographies de marchandises empaquetées semblables aux corps glacés des morgues. La démarche, plus plasticienne que documentaire, n'est guère éloignée des montages que Fernell Franco fait de ses bouts d'essais et qui se fondent entre les tirages géants comme autant de signes d'une jubilation permanente à solliciter le principe même de la photographie.

Hervé Le Goff

• Daido Moriyama - Daido Tokyo. Fernell Franco - Cali clair-obscur. Fondation Cartier pour l'art contemporain, 261 bd Raspail, Paris 14*, jusqu'au 5 juin.





*Pie-grièche
écorcheur,
petit rapace
des haies*



*Entretien avec
le duo Klein & Hubert*



Le grèbe huppé au fil de l'eau



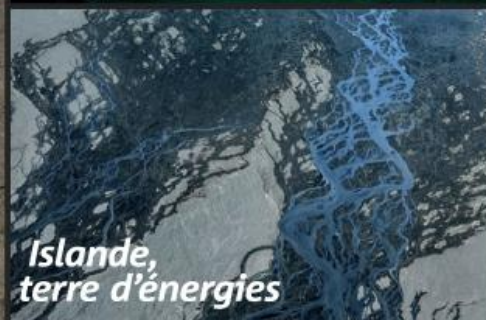
*Thierry Vezon
au palais des glaces*



*Indices et
graphisme*



Aurores boréales



*Islande,
terre d'énergies*



*Concours
Festimages*

N° 36

Notre sommaire est notre meilleure

Nat*i*Images

N° 36

Février-Mars 2016

Portfolio **Klein & Hubert**

Focus sur 30 ans d'images

L'art du piégeage photo

Les astuces de Laurent Geslin

L'ours Kermode

Un ours blanc dans une forêt primaire

Aurores boréales

Les illuminations de Nicolas Raspiengeas



La photo près de chez vous

Grèbe et pie-grièche

Guide pratique

Empreintes et indices

Édition nature
Chasseur d'Images

publicité : essayez-nous !

EXPO

Panorama des petites et grandes expositions, du 15 mars au 15 avril

SOMMAIRE

- 35 : Pascal Mirande à Lannion
- 36 : Agenda culturel
- 39 : Txema Salvans à Paris
- 41 : Foires au matériel
- 42 : Appels à exposer
- 45 : Rencontres de Tignécourt

01 - 4^e Festival Nature dans l'Ain - Expos photo et projections vidéo sont au menu de ce festival naturaliste. Invités d'honneur : Laurent Ballista (photo) et Sarah Delben (vidéo). Conférences, peintures, sculptures complètent le programme. Du 6 au 8 mai. Lieux divers à Hauteville-Lompnes (salle des fêtes, cinéma, centre social, casino). <http://festival-nature-ain.fr/>

01 - Entre Dombes et Bugey, le sentiment de la nature - 30 photos argentiques N&B de François Dalle-Rive : "Le département de l'Ain parcouru au fil des saisons, dans une quête de la beauté imprégnée de culture orientale, de poésie et d'authenticité". Du 29 mars au 15 avril. Galerie Les Ogres de papier, 11 bis rue des barons, 01300 Belley. Tél. 06-81-11-82-50.

02 - Eaux et forêts - Arbres remarquables et paysages de l'Aisne photographiés par Norbert Bardin. Du 4 au 30 avril. Musée Jean de La Fontaine, 02404 Château-Thierry.

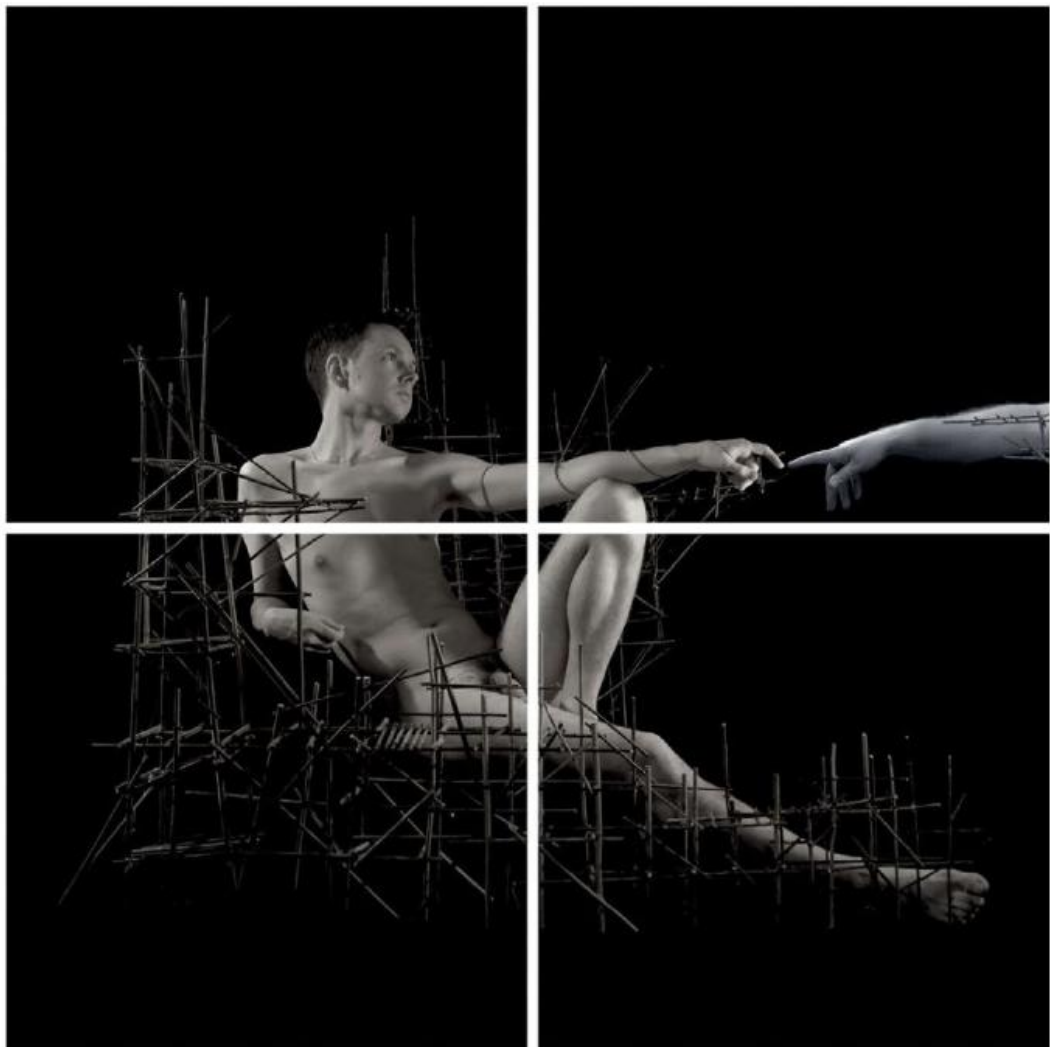
02 - Exposition 3D - Images en relief réalisées par Michel Briffoteaux. Lunettes 3D mises à disposition des visiteurs. Jusqu'au 26 mars. Centre culturel Camille Claudel, 1 route de la Croix Poiret, 02130 Fère-en-Tardenois. Tél. 03-23-82-07-84.

02 - La nuit de l'image projetée - Plusieurs réalisateurs diaporamistes présentent des projections de photos en à plat et en relief. Le 19 mars. À 20h45. Centre culturel Camille Claudel, 1 rue de la Croix Poiret, 02130 Fère-en-Tardenois. Merci de réserver votre place. Tél. 03-23-82-07-84.

02 - Quand la photographie prend du relief - Des clichés photographiques sur la nature, les arts, des sites touristiques, etc. À découvrir avec des lunettes spécifiques mises à disposition. Jusqu'au 26 mars. Centre Culturel Camille Claudel 1 rue de la Croix Poiret, 02130 Fère-en-Tardenois. <http://francerelief3d.wix.com/stereo> Tél. 03-23-82-07-84.

05 - L'illusion du tranquille - Photos de François Deladerrière : une autre vision du paysage, distancée voire inquiétante. Du 26 avril au 2 juillet. Théâtre La Passerelle, 137, bd Georges Pompidou, 05000 Gap.

05 - Prix HSBC pour la Photographie - Présentation des lauréats de l'édition 2015 :



Maia Flore et Guillaume Martial. Jusqu'au 16 avril. Théâtre La Passerelle, 137, bd Georges Pompidou, 05000 Gap.

06 - Empreintes - Photos de Franck Follet. Jusqu'au 19 mars. Uni-Vers Photos, 1 rue Penchienatti, 06000 Nice.

06 - Images construites - Une réflexion sur la photographie comme forme picturale à travers les clichés de Patrick Tosani. Jusqu'au 29 mai. Théâtre de la Photographie et de l'Image, 27 bd Dubouchage, 06000 Nice. Tél. 04-97-13-42-20.

06 - Méditerranée - Exposition de photographes du collectif Photon. Jusqu'au 20 mars. Chapelle Sancta Maria de Olivo, bd du Gl Lederer, 06310 Beaulieu-sur-Mer. Tél. 06-50-60-48-88.

06 - Tibet-Népal - Photos de Stéphane

Castagné. Jusqu'au 24 mai. Musée d'Histoire et d'Art, place de l'Hôtel de ville, 06270 Villeneuve-Loubet.

07 - 10^e Printemps de l'image et de la Photographie - Des expos, un marathon photo, des ateliers... Du 30 avril au 1^{er} mai. Dans le centre-ville d'Annonay, au GAC et dans la cour des Cordeliers. printempsimagephoto.eclablog.fr

07 - L'eau dans tous ses états - Expo présentée par l'association Soyons Photo-Vidéo. Jusqu'au 15 avril. Rhône Crussol Tourisme, Office de tourisme de Saint-Péray, 1 rue de la République, 07130 Saint-Péray.

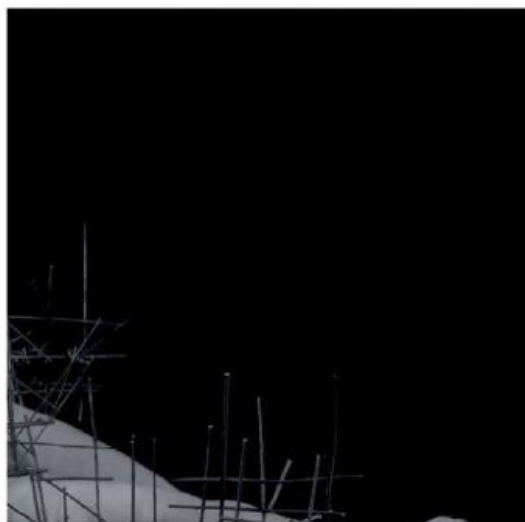
07 - Un jour de pluie - Expo proposée par le club "Zoom Photo" d'Aubenas. Du 26 avril au 14 mai. Centre Le Bournot, 07200 Aubenas.

08 - 4^e Festival du Jeune Regard - Une quinzaine d'exposants (Étienne Lenoir, Jimmy Delpire, P.A. Bereau, T. Jourdois, M. Rémy, J.L. Pommier...), un hommage à Jérôme Thirriot et des animations. Le 1^{er} mai. Dans le petit village de Sy. www.festivaldujeuneregard-sy.com

12 - Nature aveyronnaise - La faune, la flore et les paysages de l'Aveyron en 30 photos. Expo itinérante : médiathèque d'Arviu (mars), espace culture de Millau (avril), Cap/Cinéma de Rodez (mai), Maison de la fontaine de Najac (juin), Maison de l'Aubrac de St-Chély d'Aubrac (juillet), office de tourisme de St-Léons (août). Jusqu'au 30 août.

13 - Cannes, 20 ans de Festival : 1966-1987 - Photos de Serge Assier. Du 26 avril au

R A M A



→ Lannion

Mirande, échafaudeur d'images

Commencée avec des brindilles et un brin d'astuce, l'histoire photo-plasticienne de Pascal Mirande a visité les paysages, revisité les figures mythiques (d'Icare à Gulliver) et les maîtres de la peinture (Michel-Ange, David) avant de s'imposer comme le geste jubilatoire d'un artiste capable de séduire tous les publics, de l'enfant à l'imaginaire fécond à l'adulte confit d'incertitude. L'imagerie de Lannion rend un juste hommage à cet échafaudeur d'images à travers une rétrospective retraçant les quinze dernières années de son parcours. Séries, dessins et carnets de bord viendront illustrer l'œuvre d'un artiste hors cadre qui dit utiliser la photographie "pour révéler une autre vision du monde." Et l'auteur de préciser sa pensée: "En incorporant des objets fabriqués dans le paysage ou en mettant en scène des personnes, je cherche le point de vue qui leur donnera une autre dimension. L'appareil photographique devient le témoin de mes fictions. Il me permet de capter une fraction de temps imprévue afin d'inventer cette autre réalité et d'inviter le public à l'appréhender." Laissez-vous emporter.

→ Pascal Mirande, "Le faussaire, 2000-2015".

Du 2 avril au 11 juin. L'Imagerie, 19 rue Jean Savidan, 22300 Lannion.

Sébastien et Christophe, 2008, Gulliver XVII © Pascal Mirande

17 juin. Château de la Buzine, 56 traverse de la Buzine, 13011 Marseille. Tél. 04-91-45-27-60.

13 - Et si les super-héros... - Six photographes (Sacha Goldberg, Dulce Pinzon, Elie de Pibrac...) et dix dessinateurs se réapproprient les personnages de super-héros. Du 19 mars au 4 juin. Bibliothèque départementale, 20 rue Mirès, 13003 Marseille. Tél. 04-13-31-82-00.

13 - Imago - Le thème du portrait à travers une sélection de photos issues des collections du Musée Réattu. Jusqu'au 5 juin. Musée réattu, 10 rue du Grand Prieuré, 13200 Arles.

13 - Impatience - Photos de Jean-François Spriggo. Une vision étrange et vibrante du monde animal. Du 26 mars au 14 mai. Flair

Galerie, 11 rue de la Calade, 13200 Arles. Tél. 09-80-59-01-06.

13 - Les femmes et les hommes de La Marseillaise - 63 photos de Jérôme Cabanel documente la construction de la tour La Marseillaise, édifice imaginé par Jean Nouvel. Jusqu'au 29 mai. En plein air sur le boulevard de Paris, devant la station de tramway Arenc Le Silo, Marseille.

13 - Les fous du Rhône - Photos anaglyphes de Mireille Loup. Jusqu'au 5 juin. Musée de la Camargue, Mas du pont de Roustey, 13200 Arles. Tél. 04-90-97-10-82.

13 - Made in Algeria, généalogie d'un territoire - Cartes, dessins, peintures, photos et documents historiques racontent l'Algérie d'hier à aujourd'hui. Jusqu'au 2 mai. MuCEM, 7, promenade

Robert Laffont, 13002 Marseille.

13 - Ostkreuz - L'agence Ostkreuz célèbre ses 25 ans d'existence à travers un panel de photos représentatives du dernier quart de siècle, en Allemagne et au-delà. Jusqu'au 10 avril. Friche La Belle de Mai, 41 rue Jobin, 13003 Marseille.

13 - Paysages de lumière - Photos de Michel Mirabel. Jusqu'au 2 avril. Galerie des Molières, 11 av. de Grèce, 13140 Miramas. Tél. 06-01-75-38-38.

14 - Images Club Paul Langevin - Exposition annuelle du club. Du 29 mars au 22 avril. Carrefour socio-culturel et sportif, 3 rue Ambroise Croizat, 14120 Mondeville.

14 - John Batho - Histoire de couleurs, 1962-2015 - Retour sur une œuvre marquée

par la couleur et la lumière à travers huit séries emblématiques (Parasols, Nageuses) ou inédites (Normandie intime, Sur le sable). Du 16 avril au 26 septembre. Musée de Normandie, Château, 14000 Caen. Tél. 02-31-30-47-60.

16 - L'Émoi photographique - 30 photographes, 13 lieux, deux invités prestigieux (Martin Becka et Yann Arthus-Bertrand), des procédés alternatifs, de la photographie africaine et beaucoup de diversité. Du 29 mars au 30 avril. Lieux divers à Angoulême : théâtre et musée, médiathèque, Espace Franquin, etc. Programme : www.emoiphotographique.fr

17 - Guerre et plage - Ou comment une station balnéaire paisible devint, par les hasards de la guerre 39-45, une place forte à

AGENDA

visites, conférences, rencontres, projections, etc.

17 mars, 19h30 : parallèlement à l'exposition "Après la Shoah", projection du documentaire de Guillaume Diamant-Berger *Hôtel Lutetia, le souvenir du retour*. Mémorial de la Shoah, **Paris** 4^e. Entrée libre.

22 mars, 18h30 : Clément Chéroux interviewe Sophie Calle pour la série des Grands Entretiens de la Fondation Henri Cartier-Bresson (**Paris** 14^e). Entrée libre.

23 mars, 18h : visite commentée par Jean-Marc Lacabe de l'expo "Antichambre" présentée au Château d'Eau (**Toulouse**).

23 mars, 18h45 : rencontre avec Françoise Morin, directrice artistique de la galerie parisienne Les Douches. Au Musée Népce de **Chalon/Saône** (71). Entrée libre. Réservation : 03-85-48-41-98.

24 mars, 12h30 à 13h40 : visite guidée de l'expo d'Estelle Hanania et Fred Jourda à La Filature de **Mulhouse** (68). Gratuit sur inscription (03-89-36-28-34).

24 mars, 20h30 : "Palimpseste", performance audiovisuelle (photo, traitement numérique et musique live) de Sylvain Daniel au Cube (**Issy-les-Moulineaux**, 92). Entrée libre. Réservation : www.lecube.com

30 mars : "Vivre en partage les œuvres de Yoko Ono", conférence d'Annie Claudres au MAC de **Lyon** dans le cadre de la rétro consacrée à l'artiste.

1^{er} avril : lancement de la 4^e édition d'Expolaroid, un mois d'expos et d'événements dans 40 villes (en France et à l'étranger) autour du polaroid et du film instantané. Programme : www.expolaroid.com

1^{er} avril, 17h30 : rencontre au Théâtre de **Corbeil-Essonnes** (91) avec Cédric Gerbey, Sébastien Van Malleghem et Adrien Selbert, trois des photographes exposés dans le cadre du festival "L'Œil urbain".

1^{er} avril, 20h : "Les enjeux de la photographie aujourd'hui", conférence de J-Christophe Godet organisée par l'Images Club Paul Langevin (icpl.fr). Au Carrefour socio-culturel et sportif de **Mondeville** (14).

2 avril, 10h : rencontre publique avec les artistes en résidence aux "22^e Rencontres internationales de la jeune photographie". À **Niort** (79), Espace Michelet.

7 avril, 16h : visite commentée de la rétrospective Henri Sassele présentée à la Maison de la Photographie Robert Doisneau de **Gentilly** (94).

8 avril, 20h30 : en ouverture des 10^e Rencontres Natur'images de **Tignécourt** (88), projections en HD proposées par les photographes exposants.

9 avril, 10h : marché du livre photographique au pôle Stimulancia de **Strasbourg** (67).

12 avril, 19h : conférence sur les Amérindiens et la nature donnée dans le cadre de l'expo du même nom à la Maison des États-Unis (**Paris** 6^e).

13 avril, 19h30 : conférence de Nathalie Neumann, historienne de l'art, sur la photographe Lore Krüger, à l'occasion de la rétrospective donnée au Musée d'art et d'histoire du judaïsme (**Paris** 3^e).

14 avril, 18h30 : "Lumière, papier, chimie : la photographie contemporaine revient aux sources", conversation entre Anne Cartier-Bresson et Laurent Millet, prix Népce 2015. Lieu : Fondation Henri Cartier-Bresson (**Paris** 14^e). Entrée libre. Réservation impérative : contact@henricartierbresson.org

15 avril, 16h : visite commentée des expos présentes dans le cadre des "22^e Rencontres internationales de la jeune photographie" de **Niort** (79).

16 avril : projection à l'Espace Franquin d'**Angoulême** (16) du film *Human* de Yann Arthus-Bertrand.

assaillir. Supports multiples : photos, documents, objets, dispositifs multimédias interactifs, etc. Jusqu'au 19 septembre. Musée de Royan, 31 av. de Paris, 17200 Royan. Tél. 05-46-38-85-96.

17 - Odyssée - Photos de Miki Nitadori. Jusqu'au 26 mars. Carré Amelot - Espace culturel de la Ville de La Rochelle, 10 bis rue Amelot, 17000 La Rochelle. Tél. 05-46-51-14-70.

18 - Vénus et Vulcain - L'Homme et la Nature vus par 90 artistes (peintres, sculpteurs, photographes, céramistes, etc.). Du 19 mars au 3 juillet. Galerie Capazza, 18330 Nançay.

21 - 9^e Salon Photo Nature du Val de Saône - Salon réunissant 16 photographes, dont Rémi Masson, l'invité d'honneur, et le Photoclub de Chevigny-Saint-Sauveur. Présence de l'association La Choue (étude et protection des rapaces nocturnes en Bourgogne). Soirée projection et stage d'initiation le 19 mars. Du 18 au 20 mars. Salle polyvalente, place du Port Bernard, 21170 Saint-Jean-de-Losne. <http://photosanimaliersduvaldesaone.blogspot.com/> Tél. 03-80-79-08-33.

21 - Des hommes et des lieux - Destinées métallurgiques en pays châtillonnais - Hommage photographique de Claire Jachymiak à ceux qui font tourner les fonderies. Une création sonore d'Albert Marceur accompagne l'expo. Jusqu'au 24 mai. Musée du Pays Châtillonnais - Trésor de Vix, 14 rue de la Libération, 21400 Châtillon/Seine. Tél. 03-80-91-24-67.

21 - Le métal élafe - Série de Thomas Journot autour des pylônes électriques. Jusqu'au 8 avril. Atelier des Berceurs, 12 rue Guéneau, 21350 Soussey/Brionne. Tél. 06-73-43-12-23.

21 - Photographie aérienne et archéologie, une aventure sur les traces de l'humanité - Exposition des Archives départementales de la Côte d'Or conçue autour du travail d'aérophotographie-archéologue de René Goguet (1923-2015). Jusqu'au 24 mai. Musée du Pays Châtillonnais - Trésor de Vix, 14 rue de la Libération, 21400 Châtillon-sur-Seine. Tél. 03-80-91-24-67.

22 - Le Musée de La Roche-sur-Yon : un voyage dans l'histoire de la photographie contemporaine - Photos de Cindy Sherman, Joseph Beuys, Sophie Boursat, Urs Lüthi, Philippe Ramette, Catherine Poncin, Fariba Ajamadi, etc. Jusqu'au 19 mars. L'imagerie, 19 rue Jean Savidan, 22300 Lannion. Tél. 02-96-23-50-95.

22 - Pascal Mirande, "Le faussaire, 2000-2015" - Retour sur 15 années de production du photographe et plasticien Pascal Mirande, à travers plusieurs séries emblématiques, dont "Gulliver(s)" et "Structures". Du 2 avril au 11 juin. L'imagerie, 19 rue Jean Savidan, 22300 Lannion.

22 - Regards sur le littoral - Exposition des lauréats du concours organisé par la mairie de Perros-Guirec. Du 1^{er} avril au 15 mars. En extérieur sur le port de Perros-Guirec.



Alain Colombaud (ci-dessus) et Claude Teisson (à droite) confrontent leurs regards sur les salines dans une exposition présentée à la Chapelle des Capucines d'Aigues-Mortes (30) du 19 mars au 3 avril.

26 - Abandonnés - Expo proposée par Anneryon Photo Club. Jusqu'au 30 avril. Médiathèque, 5 bis rue Victor Hugo, 26140 Anneryon. Tél. 04-75-23-75-94.

26 - Vignes - Expo proposée par Anneryon Photo Club. Jusqu'au 30 avril. Hall vitré de la Mairie, 26140 Anneryon.

29 - Balade dans le Kerry - L'Irlande vue par Armand Breton. Projection-discussion avec le photographe le samedi 19 mars à 10h30. Jusqu'au 31 mars. Médiathèque municipale, 29260 Bourg-Blanc. Tél. 02-98-84-54-42.

30 - Alchimie et couleur du sel - Deux regards de photographes sur les salines : Alain Colombaud (alchimie du sel, vues aériennes) et Claude Teisson (couleurs du sel, prises de vues "au près"). Du 19 mars au 3 avril. Chapelle des Capucines, place Saint-Louis, 30220 Aigues-Mortes.

30 - Faces cachées - Focus sur la photographie chilienne de la période 1980-2015. Avec : Zaida Gonzalez, Alejandro Hoppe, Alvaro Hoppe, Luis Navarro, Claudio Perez et Leonora Vicuna. Jusqu'au 30 avril. NegPos Fotoloft, 1 cours Nemausus, 30000 Nîmes. Tél. 04-66-76-23-96.

31 - Antichambre - voir et pouvoir, avec détails - Photos de Max Armengaud. Jusqu'au 27 mars. Le Château d'Eau, 1 pl. Laganne, 31300 Toulouse. Tél. 05-61-77-09-40.

31 - IBO - Festival d'ouverture avec 10 auteurs-photographes. Du 23 avril au 1^{er} mai. Halle Piquot, 31490 Lèguevin. www.ibo-toulouse.com

31 - IBO : "Le mai photographique" - 200 expos dans des commerces, centres culturels et autres lieux de vie : "des photos presque partout presque par tous". Du 2 au 31 mai. Lieux divers à Toulouse et dans 25 villes alentours. Programme complet : www.ibo-toulouse.com

31 - Interractions - Expo collective et pluridisciplinaire sur la question du territoire. Jusqu'au 10 septembre. Deux lieux : Quai des arts de Cugnaux et Grenier du Chapitre de Cahors (jusqu'au 15 juin).

31 - Nos vieux jours heureux - Reportage de Marion Gambin à Sun City, petite ville de l'Arizona réservée aux retraités. Jusqu'au 27 mars. Le Château d'Eau, 1 pl. Laganne, 31300 Toulouse. Tél. 05-61-77-09-40.

32 - Vers le neutre - Expo collective (Marco Bohr, Agata Madejska, Olivier Richon...). Jusqu'au 27 mars. Centre d'art et photographie, Maison de Saint-Louis, 8 cours Gambetta, 32700 Lectoure. Tél. 05-62-68-83-72.

33 - 26^e Itinéraires des photographes voyageurs - 11 expositions et autant de regards singuliers sur notre planète. Quelques noms : David Bart, Anne-Lise Broyer, Céline Claret, Patrick Wilocq... Du 1^{er} au 30 avril. À Bordeaux. www.itiphot.com

33 - À lundi - À la veille de son départ à la retraite, le régisseur du Frac Aquitaine, Alain Diaz, a été invité à commissioner son exposition idéale... Jusqu'au 19 avril. Frac Aquitaine, quai Armand-Lalande, 33000 Bordeaux. Tél. 05-56-24-71-36.

33 - Au bord du monde - Photos d'Alain Laboile : une sélection qui célèbre sa vie de famille au bord du monde. Jusqu'au 27 mars. Collectif Simone et les Mauhargats, 19 rue Carnot, 33490 Saint-Macaire. Tél. 09-67-01-24-33.

33 - Bacchanales modernes ! - Le nu, l'ivresse et la danse dans l'art français du XIX^e siècle. Exposition pluridisciplinaire, avec quelques photos réalisées par l'atelier de Nadar et des séries de vues stéréoscopiques. Jusqu'au 23 mai. Galerie des Beaux-Arts, place du Colonel Raynal, 33000 Bordeaux. Tél. 05-56-96-51-60.

33 - Festival photo La Réole - Ce festival multithématique propose expos, rencontres et ateliers. Quelques noms : Pierre Wetzel, Jean-Michel Pouzet, Alain Brendel, Camille Cier, Hipstoresk, Gilbert Jaksci... Jusqu'au 20 mars. Lieux divers à La Réole. <http://silviades.wix.com/festival-photo-la-reole>

34 - Hélène Hoppenot. Le monde d'hier, 1933-1956 - Retour sur l'œuvre d'Hélène Hoppenot (1896-1990), annonciatrice de la photographie de



voyage. Du 16 mars au 29 mai. Pavillon Populaire, Espace d'art photographique, esplanade Charles de Gaulle, 34000 Montpellier. Tél. 04-67-66-13-46.

34 - ImageSingulières - La 8^e édition du festival de photographie documentaire met à l'honneur la classe ouvrière par l'entremise des œuvres de Mehdi Ahoudig et Samuel Bollendorff, Flavio Tarquinio, Kirill Golovchenko. Également exposés : Rip Hopkins, Sébastien Van Malleghem, Guillaume Herbaut, Christian Lutz... Du 4 au 22 mai. Dans les musées, galeries et lieux insolites de la ville de Sète. www.imagesingulieres.com

34 - L'éternité d'un instant - Gouttes et liquides saisis à haute vitesse par Hélène Caillaud. Ou comment la photo peut révéler l'invisible... Jusqu'au 24 juin. Galerie photo des Schistes, caveau des Vignerons de Cabrières, route de Fontès, 34800 Cabrières. Tél. 04-67-88-91-60.

34 - Le Printemps des Photographes - 25 expositions photographiques d'auteurs sur le thème "D'Autres Sud !". Du 4 au 22 mai. Lieux divers dans le centre-ville de Sète.

34 - Les Boutographies - 13 photographes se partagent l'affiche de cette nouvelle édition du festival : Marek Berezowski, Peter Franck, Kirill Golovchenko, Elis Hoffman, Ida Jakobs, Alexander Krack, Pierre Liebaert, Marie Lukasiewicz, Pietro Masturzo, Stefanie Moshammer, Kamel Moussa, Ulrike Schmitz et Ina Schoenenburg. Du 30 avril au 22 mai. La Panacée, Centre de culture contemporaine, 14 rue de l'École de la Pharmacie, 34000 Montpellier. www.boutographies.com

34 - Sète, ainsi... - Sète et les Sétos à travers une série d'instantanés de Serge Trib. Jusqu'au 19 mars. Bar à Lire, place de la mairie, 34200 Sète.

35 - Coïncés dans les limbes - Les migrants de Calais vus par Jeremias Gonzalez. Jusqu'au 16 avril. Galerie Le Carré d'Art, Centre culturel Pôle sud, 1, rue de la Conterie, 35131 Chartres de Bretagne. Tél. 02-99-77-13-27.

35 - Les enfants fichus - Photos de Coralie Salaün. Jusqu'au 21 mai. Galerie

Le Carré d'Art, Centre culturel Pôle sud, 1, rue de la Conterie, 35131 Chartres de Bretagne. Tél. 02-99-77-13-27.

35 - Oberthür, imprimeurs à Rennes - Témoignages, photos, documents, machines retracent l'histoire de l'imprimerie Oberthür. Jusqu'au 28 août. Écomusée du Pays de Rennes, La Brintaine, route de Châtillon-sur-Seiche, 35200 Rennes. Tél. 02-99-51-38-15.

35 - Quinzaine photographique de Laillé - Festival organisé par l'Atelier Photographique de Laillé : expos, animations, rencontres, workshops. Invitée : Florence Menu. Un festival Off, avec la participation de toutes les sections de l'ACL, est organisé avec les commerçants et artisans de la ville. Du 21 avril au 3 mai. Point 21, 21 rue du Point du Jour, 35890 Laillé. <http://quinzainephotoquiquelaillle.blogspot.fr/>

37 - Passage... - Photos de Didier Frappier. Jusqu'au 17 avril. Château de Tours, 25 av. André Malraux, 37000 Tours. Tél. 02-47-21-61-95.

37 - Robert Capa et la couleur - De 1941 à 1954, Capa a travaillé très régulièrement en couleur. 150 tirages en témoignent, accompagnés de nombreuses revues et de documents personnels. Jusqu'au 29 mai. Château de Tours, 25 avenue André Malraux, 37000 Tours. Tél. 02-47-21-61-95.

38 - 34^e Forum européen photo-cinéma - Manifestation organisée par l'association "Vienne, la photographie" : bourse au matériel (voir encadré "Foirs & salons") et expositions. Le 17 avril. Salle des Fêtes, place de Miremont, 38200 Vienne. Tél. 04-74-85-67-71.

38 - En chemin - Présentation des photos lauréates du concours organisé par l'Atelier Photographique Sassenageois. Jusqu'au 19 mars. Médiathèque, 38360 Sassenage.

38 - Focales en Vercors - Cette 7^e édition, parrainée par Christian Morel, photographe spécialiste des régions polaires, propose une dizaine d'expos sur le thème de la ligne, mais aussi des rencontres, des conférences, des ateliers... Du 5 au 8 mai. Lieux divers à Villard de Lans. www.focales-en-

TOSHIBA
Leading Innovation >>>

Sauvegardes vraiment mobiles!

Enregistrez toutes vos photos et vos vidéos automatiquement sur un disque dur sans fil de 1 To. Où que vous soyez, il suffit d'insérer votre carte mémoire.



Canvio AeroCast

Disque dur sans fil

Pour plus d'informations, consultez toshiba.fr/storage

vercors.org

38 - Impressions éphémères - Série d'Alain Poggi autour des reflets. Du 18 mars au 11 mai. Galerie More-Art-tea, 41 rue Lesdiguières, 38000 Grenoble.

38 - Le spectacle des rues et des chemins - 110 photos de Joseph Apprinn montrant la vie à Grenoble et dans la campagne alentour de 1890 à 1908. Jusqu'au 29 mai. Musée de l'ancien Évêché, 2 rue Très-Cloîtres, 38000 Grenoble. Tél. 04-76-03-15-25.

40 - La nature reprend ses droits - Exposition proposée par l'association PixAcademy. Le 19 mars. Centre d'Animation Culturelle, 40280 Haut-Mauco.

41 - 8^e Saison d'art de Chaumont-sur-Loire - Œuvres et installations plasticiennes sur le thème de la Nature. Côté photo sont exposés Andy Golsworthy, Jean-Baptiste Huynh, Luzia Simon ("Jardin"), Quayola ("Pleasant places"), Han Sungpil ("Nuages"). Du 1^{er} avril au 23 novembre. En extérieur et intérieur au Domaine de Chaumont-sur-Loire. Tél. 02-54-20-99-22.

41 - D'une forêt l'autre - Rétrospective consacrée à Bae Bien-U, photographe coréen qui immortalise depuis plus de 40 ans les paysages naturels désertés par l'humain. Jusqu'au 10 avril. Domaine national de Chambord, 41250 Chambord. Tél. 02-54-50-40-00.

41 - Plaisir naturel - Photos d'espèces animales et végétales réalisées par Arnaud Tardif au fil de ses balades en montagne, dans les plaines ou au bord de mer. Du 21 mars au 16 mai. Cloître des Tilleuls, 7 rue du puits, 41100 Vendôme.

41 - Sur la route - Exposition organisée par le club photo "La Focale 41". Photographe

invité : Mick Bulle (<http://mickbulle.com>). Du 2 au 3 avril. Salle polyvalente, 41250 Mont-près-Chambord.

42 - Les petits peuples de la Loire - Oiseaux, mammifères, insectes photographiés par Pauline Sauvignat. Du 26 mars au 17 avril. Médiathèque, 1 montée de la Feuilletière, 42390 Villars.

43 - À deux pas d'ici - Photos de Denis Vanhecke. Jusqu'au 2 avril. Médiathèque municipale, 43600 Sainte-Sigolène. www.denisvanhecke.com

44 - Fragments intimes - 111 photos de Françoise Barbaras, Lionel Dupas et Karl Grelet réalisées dans deux établissements, à Corcoué-sur-Logne et Savenay, accueillant des personnes en situation de handicap mental. Du 6 avril au 1^{er} mai. Temple du Goût, rue Kervégan, 44000 Nantes.

44 - Le peuple de l'herbe - Le vaste monde des insectes photographié en lumière naturelle par Sébastien Mulleau. Du 16 avril au 16 mai. Le Moulin Gautron, chemin du Moulin du Chêne, 44120 Vertou.

44 - Surya, photographies de l'Inde du Sud - Photos de Jean-Michel Nicolau. Du 25 mars au 10 avril. L'Atelier du Moulin, rue de l'industrie, 44120 Vertou.

45 - 69^e Critérium Jeanne d'Arc - Manifestation organisée par le Photo Ciné Club Orléanais. Plus de 400 photos sur tous les thèmes par 300 auteurs. Animations et conférences le week-end. Du 23 avril au 8 mai. Salle Eiffel, 15 rue de la Tour Neuve, 45000 Orléans.

45 - À la lisière d'un temps transparent - Dialogue photographique entre Christine Desfeuillet et Christophe Depaz. Du 17 mars au 14 avril. CCNQ, 37 rue du Borodon blanc, Orléans. Tél. 02-38-62-41-00.

45 - Club Photo Chapellois - Expo annuelle du club : 250 photos réalisées par ses membres, accompagnées d'une sélection du photographe invité, Mathias Allély. Du 9 au 17 avril. Mezzanine de l'Espace Béaire, 12 route nationale, 45380 La Chapelle Saint-Mesmin. Ouverture les week-ends.

45 - GDT European Wildlife Photographer of the Year - Exposition des photos lauréates. Jusqu'au 17 avril. Galerie du Lion, 6 rue Croix de Malte, 45000 Orléans. Tél. 02-38-73-64-12.

45 - Lumières d'Afrique - Photos animalières de Bernard Leverd. Série N&B réalisée au Kenya et en Afrique du Sud. Du 1^{er} au 16 avril. Office du Tourisme, rue des jardins, 45240 La Ferté-Saint-Aubin.

47 - Le jardin dans tous ses états - Présentation des lauréats du concours photo organisé par l'association France Libertés 47. Du 23 mars au 5 avril. Espace culturel François Mitterrand, 47550 Bœ.

48 - 5^e Rencontres photographiques de Chirac - Rendez-vous proposé par le Photo-club Lot-Colagne de Chirac. Deux temps : expo sur les thèmes "Mécanique" et "Architecture" du 1^{er} au 17 avril au Musée Saint-Jean ; et 5^e expo "Images Nature" à la Maison du Temps libre du 8 au 10 avril (avec Brigitte Berizzi, Jean Discours, Thierry Vergély, Jean-Louis Blondeau, Christian Ranbal et Michel Quiot). Des projections de diaporamas complètent le programme. Du 1^{er} au 17 avril. Musée Saint-Jean et Maison du Temps libre, 48100 Chirac. www.photoclubchirac.org

49 - Influences - Le festival organisé par l'association "Tisseur d'images" fait honneur cette année aux photographes belges en accueillant une exposition hommage à Michel Vanden Eeckhoudt et une dizaine de

photographes ou collectifs d'outre-Québécois. Ateliers, lectures de portfolios, rencontres et animations complètent le programme. Du 13 mai au 5 juin. Lieux divers à Beaucouze : grange Dimière, maison de la culture et des loisirs, médiathèque et parc du Prieuré.

50 - Club Photo de Valognes - 27^e exposition de Pâques du Club Photo de Valognes : 136 tirages N&B par les membres du club. Du 26 au 28 mars. Salle du Château, 50700 Valognes.

54 - 19^e Biennale internationale de l'Image - Une édition placée sous le thème du "Jeu". De l'invitée d'honneur Sabine Weiss à Robert Doisneau en passant par de nouveaux talents, 65 photographes exposent leurs images. Des animations (lectures de portfolios, bourse au matériel le 15 mai, opération "Photoc", etc.) complètent l'événement. Du 29 mars au 16 juin. Lieux divers à Nancy (site Alstom), Remiremont, Epinal, Verdun, Vannes-le-Châtel, Laxou, etc. Programme complet : biennale-nancy.org

56 - Club photo de Ploërmel - Expo sur le thème de la couleur, rallye photo et bourse au matériel. Le 1^{er} mai. Salle des fêtes, 56800 Ploërmel. www.photoclubploermel.fr Tél. 09-80-55-72-57.

56 - Port-Louis : la pierre et l'ardoise - Photos de Gaston Guldner. Jusqu'au 27 mars. Château de Kerdurand, 56670 Riantec. Tél. 02-97-82-58-63.

57 - 1^{er} Festival Lorraine Photonature - Invité d'honneur : Teddy Bracard. Quelques noms : Adeline Capon, Annick Gautier, Alex Meaux, Bruno & Dorota Senechal, etc. Du 1^{er} au 3 avril. IUT - Département Chimie, 12 rue Victor Demange, 57500 Saint-Avold. <http://lorrainephotonature.jimdo.com/>

57 - 6^e volet de Metz Photo 4 - 20 photos



Alleys in Seoul, années 1970
© Ki-Chan Kim

Né à Séoul en 1938, Ki-Chan Kim a passé une partie de sa vie à en arpenter les ruelles des quartiers les plus pauvres et posé un regard tendre sur les habitants. Ses photos sont présentées au Maillon-Wacken de Strasbourg (67) dans le cadre de "Turbulent transition", expo collective consacrée à la photographie coréenne d'hier et d'aujourd'hui.

Commune attente

Nos voisins ibériques ont trouvé en Txema Salvans un observateur en prise directe avec la société espagnole, doublé d'un photographe aux idées longues. En associant deux de ses séries – l'une montrant des prostituées dans la rue (un travail de huit ans), l'autre des pêcheurs à la ligne – "The waiting game" ose un raccourci que l'on trouverait inepte s'il n'était justifié par la réflexion existentialiste de l'auteur : "Finalement, nous passons notre temps à attendre, de la vie à la mort et, si on y réfléchit, les moments d'attente sont les mêmes pour tous, c'est seulement le moment de l'action qui diffère, selon que l'on attrape un poisson ou que l'on part avec un client."

→ Txema Salvans - *The waiting game*. Jusqu'au 16 avril. In camera galerie, 21 rue Las Cases, 75007 Paris. Tél. 01-47-05-51-77.



© Txema Salvans
Courtesy in camera galerie

grand format sur le thème de la couleur. Auteurs divers. Jusqu'au 1^{er} avril. En plein air, au parc de la Seille, 57000 Metz.

57 - L'Odyssée de l'errance - Plusieurs reportages d'Olivier Jobard et Claire Billet sur les pas de migrants partis de Zarzis ou Kaboul. Jusqu'au 30 avril. Arsenal, 3 av. Ney, 57000 Metz. Tél. 03-87-39-92-00.

57 - Sublime : les tremblements du monde - Expo pluridisciplinaire explorant la complexité et la fascination ambivalente qu'exerce sur nous la tourmente des éléments. Près de 300 œuvres, de Leonard de Vinci à nos jours. Jusqu'au 5 septembre. Centre Pompidou, 1, parvis des Droits-de-l'Homme, 75000 Metz.

57 - Un art sous influence ethnographique - Œuvres hybrides de Nil Yalter mêlant vidéo, peinture, dessin, photographie, collage, performance, installation. Jusqu'au 15 mai. Frac Lorraine-49 Nord 6 Est, 1 rue des Trinitaires, 57000 Metz. Tél. 03-87-74-20-02.

57 - Visions partagées - 3^e édition d'une expo réunissant 25 photographes. Invité d'honneur : Yvon Buchmann. Thème principal : la nature. Du 7 au 8 mai. Salle des fêtes, 57620 Mouterhouse.

59 - Bords de mer - De Nieupoort à Etretat en passant par Dunkerque, photographies d'Antoine Bonvoisin. Du 2 au 11 avril. Mairie de quartier de Malo-les-Bains, place Ferdinand Schipman, 59240 Dunkerque. Tél. 06-81-20-81-65.

59 - Ex-citations - Photos de Daniel Liénard. Jusqu'au 30 avril. Galerie Nadar, Médiathèque André Malraux, Tourcoing.

59 - Horizon - Photos de Julian Lennon. Jusqu'au 16 mars. Maison de la Photographie, 28 rue Pierre Legrand, 59000 Lille. Tél. 03-20-05-29-29.

59 - Les feux d'Ulysse - Séries photo et vidéos d'Evangelia Kranioti autour de la Grèce : ses marins, ses paysages, etc. Jusqu'au 29 mai. Centre régional de la photographie Nord-Pas-de-Calais, pl. des Nations, 59282 Douchy-les-Mines. Tél. 03-27-43-56-50.

59 - Marthe Sobczak & Fabrice Mabilot - Photos. Jusqu'au 31 mars. Galerie Quai26 Photographie, 62 rue d'Angleterre, 59800 Lille.

59 - Nord - Photos aériennes de Jérémie Lenoir montrant l'évolution des territoires de 2014 à 2015 le long de l'axe Arras-Anvers. Du 7 mai au 9 juillet. LASECU, artothèque de Lille, 26 rue Bourjemois, 59000 Lille.

59 - Nord - Photos aériennes de Jérémie Lenoir montrant l'évolution des territoires de 2014 à 2015 le long de l'axe Arras-Anvers. Jusqu'au 25 mars. Espace François Mitterrand, 81 rue du Maréchal Foch, 59120 Loos.

59 - Sous le signe de l'eau - Photos océaniques insolites signées Sandro Operculo-Nemo. Le 1^{er} avril. Galerie phot'eau, 6, rue du merlan frit, 59273 Fretin.

60 - Sa majesté le cerf - Le brame du cerf vu par Olivier Iadieu. Jusqu'au 27 mars. Maison du tourisme des Deux vallées, place Saint-Éloi, 60138 Chiry-Ourscamp. Tél. 03-44-44-03-73.

61 - Mains d'artisans - Mains d'artistes - Photos N&B d'Eric Togonon sur les métiers d'art et l'artisanat percheros. À travers une étude sans concession, sans mise en scène ni éclairage artificiel sur le thème du geste et de l'outil, le photographe met en exergue un art de vivre autant qu'un savoir-faire. Du 2 avril au 8 mai. Maison du Parc, Parc naturel du Perche, Manoir de Courboyer, 61340 Nocé. Tél. 03-33-25-70-10.

61 - Terra incognita - Un voyage photographique conçu par Patrice Olivier et qui nous emmène dans dix villages du monde, en Amérique du Sud, Afrique et Asie. Jusqu'au 31 mai. Jusqu'au 13 avril : Collège, 61400 Mortagne au Perche. Du 3 au 31 mai : Bibliothèque, 61120 Vimoutiers.

62 - À la découverte de l'art photographique - Photos réalisées par des scolaires dans le cadre d'un projet pédagogique organisé par la commune d'Isbergues, la CCAF (Communauté de Communes Artois Flandres) et l'association Fotaniflu. Du 1^{er} au 30 avril. Centre Culturel d'Isbergues, 55 rue Léon Blum, 62330 Isbergues.

62 - De beaux paysages - Expo collective. Jusqu'au 3 avril. MondiaPhoto, 27-29 rue du Vauxhall, 62100 Calais. Tél. 03-21-96-76-25.

63 - À quoi tient la beauté des étreintes - Œuvres issues de la collection du Frac

Auvergne. Jusqu'au 26 mars. Frac Auvergne, 6 rue du Terrail, 63000 Clermont-Ferrand. Tél. 04-73-90-50-00.

63 - Une vague lueur pourpre - Photos et vidéos d'Anne Sophie Énard. Jusqu'au 24 avril. Galerie Claire Gastaud, 7 rue du Terrail, 63000 Clermont-Ferrand. Tél. 04-73-92-07-97.

64 - Nothing else matters - Série de David De Beyer autour de la destruction de voitures, pratique populaire dans le Nord de la France, en Belgique et au Royaume-Uni. Jusqu'au 7 mai. Centre d'art Image/Imatge, 3 rue de Billère, 64300 Orthez. Tél. 05-59-69-41-12.

64 - Pays Basque - Photos aériennes de la Corniche basque et clichés de la côte basque par Bernard Bayle. Du 8 avril au 6 mai. Salle Posta, place René Soubelet, 64122 Urrugne.

66 - 25^e Rencontres de photographie "Regards" - Du 4 au 9 mai. Lieux divers à Villeneuve de la Rivière. <http://regardsphotographie.jimdo.com/>

66 - Architecture - Photos de Sophie Bellonnie. Jusqu'au 8 avril. Hôtel Mercure, 5-Sbis Allée de Palmareole, 66000 Perpignan.

67 - Syrie / Métal, savon, pierre - Série de Payram : le portrait poétique d'une Syrie vue sous le prisme du quotidien, loin des massacres. Jusqu'au 1^{er} mai. Stimultania, Pôle de photographie, 33 rue Kageneck, 67000 Strasbourg. Tél. 03-88-23-63-11.

67 - Turbulent transition - Focus sur la photographie coréenne contemporaine. Des images d'archives datant des années 1950 complètent l'expo. Jusqu'au 4 mai. Deux lieux à Strasbourg : La Chambre (4 place d'Austerlitz - jusqu'au 24 avril) et Le Maillon-Wacken (7 place Adrien Zeller). Tél. 03-88-36-65-38.

68 - Estelle Hanania & Fred Jourda - Dialogue de deux photographes autour du thème de la forêt. Jusqu'au 30 avril. La Filature, 20 allée Nathan Katz, 68090 Mulhouse. Tél. 03-89-36-28-29.

69 - D'apparence - Photos et installations vidéo de Melania Avanzato et Zacharie Gaudrillat-Roy. Jusqu'au 19 mars. L'Abat-Jour, 33 rue René Leynaud, 69001 Lyon. Tél. 09-67-15-89-38.

69 - Lumières et ombres d'Espagne - Photos de Valdimir Slonska présentées dans le cadre du Off du festival "Reflets du cinéma ibérique et latino-américain". Une vision du paysage social espagnol. Jusqu'au 26 mars. Bibliothèque du 3^e arrondissement, 246 rue Duguesclin, 69003 Lyon.

69 - North End - Série de Géraldine Lay réalisée à l'occasion de plusieurs séjours en Écosse et dans le nord de l'Angleterre. Jusqu'au 30 avril. Galerie Le Réverbère, 38 rue Burdeau, 69001 Lyon. Tél. 04-72-00-06-72.

69 - Rêver d'un autre monde - La représentation du migrant dans l'art contemporain. Photographes exposés : Mathieu Pernot, Bruno Serralongue, Patrick Zachmann... Jusqu'au 29 mai. Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, 14 av. Berthelot, 69007 Lyon. Tél. 04-72-73-99-00.

69 - Ronds, rondeurs et courbes - Photos de Michèle Py, Candide Jarczak et Bernard Allègre. Jusqu'au 17 mars. La Passerelle, 88 Grande rue de Saint-Clair, 69300 Caluire et Cuire.

69 - Une étrange singularité - Photos de Valérie Jouve. Jusqu'au 26 mars. Le Bleu du Ciel, 12 rue des fantasques, 69001 Lyon. Tél. 04-72-07-84-31.

69 - Yoko Ono : lumière de l'aube - Rétrospective mêlant installations, peintures, photos, vidéos. Jusqu'au 10 juillet. Musée d'art contemporain, Cité internationale, 81 quai Charles de Gaulle, 69006 Lyon. Tél. 04-72-69-17-17.

69 - Zone de repli - Photos de Cédric Delsaux. Du 12 mai au 25 juin. L'Abat-Jour, 33 rue René Leynaud, 69001 Lyon. Tél. 09-67-15-89-38.

71 - 19^e Salon photographique de Lux - Exposition annuelle du Club photo l'Œil de Lux. Forums ouverts à tous, animations diverses. Du 23 au 24 avril. Salle polyvalente G. Dumont, 71100 Lux.

71 - Claude Iverné, photographies soudanaises - À mille lieues des clichés sensationnalistes, rencontre avec un pays et un peuple baignés d'influences contraires. Jusqu'au 22 mai. Musée Nicéphore Niépce,

Spyder5 Elite (écrans)

Solution d'étalonnage couleur de niveau expert

Spyder5 Elite offre le niveau de précision le plus élevé, et un contrôle total du processus d'étalonnage aux photographes professionnels, aux studios, et aux perfectionnistes. Spyder5 Elite intègre un trépied permettant d'étalonner facilement les vidéoprojecteurs. Ses fonctionnalités avancées incluent une gamme illimitée de réglages, une analyse complète de l'étalonnage, l'évaluation avancée

« avant/après » d'images importées par l'utilisateur, la synchronisation des réglages entre moniteurs, et des routines optimisées pour la balance des gris. Ce logiciel conçu pour les perfectionnistes de l'étalonnage offrant deux modes de fonctionnement – le wizard et le mode expert –, des réglages d'étalonnage illimités, et une balance des gris avancée.

- L'évaluation « Avant / Après » de votre étalonnage utilise vos propres photos en mode plein écran, pour vous permettre de vous concentrer sur les détails qui vous importent vraiment.
- L'analyse de l'affichage vous permet d'évaluer et de comparer la performance de tous vos moniteurs d'ordinateurs portables et de bureau.
- Gestion des moniteurs multiples pour ordinateurs portables, ordinateurs de bureau, et vidéoprojecteurs, plus SpyderTune et StudioMatch, une option expert permettant de faire correspondre les réglages de tous les moniteurs de votre studio, and StudioMatch, the expert option to match all of your studio displays.

SPYELITE5

257 €



Spyder5 Pro (écrans)

Solution d'étalonnage couleur avancée et interactive

Spyder5 Pro est particulièrement adapté aux photographes experts et aux professionnels de la création graphique, qui cherchent à faire passer au niveau supérieur leurs talents et leur vision, en améliorant la précision de leurs couleurs. L'étalonnage complet prend environ cinq minutes pour assurer une précision parfaite des couleurs et moins de deux minutes trente pour les réétalonnages mensuels.

Le contrôle de la lumière ambiante permet de déterminer la brillance optimale et vous assure de voir les moindres détails d'ombre et de lumière sur les photos, pour des images éditées et imprimées aussi fidèlement que possible. Il dispose également d'une large gamme de réglages, l'analyse de l'affichage, et la possibilité d'importer vos propres images pour l'évaluation « avant/après » étalonnage.

Ce logiciel conçu pour les photographes et graphistes sérieux, recherchant une solution de réglage des couleurs complète et avancée.

- Logiciel : Wizard, Aide interactive, Fonctionnalités avancées
- Réglages d'étalonnage : 16 choix
- Support moniteurs multiples : Ordinateurs portables, Moniteurs de bureau
- Evaluation avant et après étalonnage : Image Datacolor standard, Images importées de l'utilisateur.
- Contrôle de la luminosité de la pièce : 3 réglages de lumière ambiante
- Options de ré-étalonnage rapide - Analyse de l'affichage : Basique

SPY5PRO

178 €



Spyder5 Express (écrans)

Solution d'étalonnage couleur simple et rapide

Le Spyder 5 Express est un outil économique au service des photographes recherchant une solution simple d'utilisation pour le réglage de leurs couleurs. Elle leur offre un processus simple et interactif en quatre étapes. Grâce à sa fonction « Avant/Après », l'utilisateur peut évaluer les résultats sur une image composite professionnelle fournie par Datacolor. Spyder5 Express supporte également l'étalonnage de moniteurs multiples.

Ce logiciel conçu pour les photographes amateurs recherchant une solution d'étalonnage simple pour leur moniteur.

- Logiciel : Processus en 4 étapes, Aide interactive
- Réglages d'étalonnage : Fixes (2)
- Support moniteurs multiples : Ordinateurs portables, Moniteurs de bureau
- Evaluation avant et après étalonnage : Image Datacolor standard

SPYEXP5

118 €



Spyderlenscal pour les objectifs

Le Datacolor Spyder Lenscal est un outil de mise au point intelligent, conçu pour aider les photographes à corriger la mise au point automatique de leur appareil et de leurs différents objectifs AF. Le SpyderLensCal de Datacolor fournit une méthode rapide et fiable pour étalonner facilement les objectifs interchangeables et les appareils photo numériques récents ; ils doivent disposer d'une fonction d'étalonnage de l'autofocus : Canon (50D, 7D, 5D MkII, 1D MkIII, 1D X), Nikon (D300, D300S, D700, D3, D3s, D3x) Sony (A900, A850) Olympus (E-30, E-620) Pentax (K20D, K7D). Compact, léger et robuste, le SpyderLensCal possède un trépied et un niveau intégrés. Livré à plat, il se glisse facilement dans un fourre-tout. Pendant la durée du test, il s'installe sur un pied photo ou sur tout support stable. La cible (9,7 x 11,2 cm) sert de point de référence à l'autofocus : c'est sur ce plan que le réglage AF doit être parfait. L'échelle graduée, inclinée à 45°, permet de mesurer un éventuel décalage du point, vers l'avant ou vers l'arrière et de mémoriser une correction. Vous recevez avec le SpyderLensCal un guide de démarrage rapide.

Test du Lenscal dans Chasseur d'Images n°327 daté octobre 2010.

LENSCAL2

54 €



Carte de balance des blancs CMP Refcard 6

Le principe est simple : faire une première prise de vue de la scène à photographier avec la carte de référence CMP Refcard 6 dans le champ. Faire ensuite les prises de vues normalement.

La première vue qui comporte la CMP Refcard 6 sera utilisée pour définir les réglages adéquats pour les conditions de prise de vue : soit lors du développement du fichier raw en numérique - soit lors du scan si vous êtes en argentique - soit pour affiner les réglages dans Photoshop à l'aide de l'outil « courbes », si vous faites des prises de vues en JPEG.

Le nouveau support utilisé pour la fabrication de la CMP Refcard 6 permet une meilleure Dmax de la plage noire (Dmax 2.02, niveau L 8 en Lab) et une meilleure réponse spectrale aux différents illuminants. Il en résulte une balance des blancs plus fiable dans toutes les conditions lumineuses et une plus grande facilité d'emploi de la mire.

- Les caractéristiques :
- Format : (17x 13.5 x 1 cm)
 - Dmax et neutralité des gris améliorées (Dmax 2.02 et précision des plages avec 0.5% de tolérance),
 - 2 plages noires et blanches de grande taille et 5 plages de gris intermédiaires,
 - les plages blanches, noires et grises sont référencées en valeur Lab,
 - 2 dégradés légèrement colorés pour un décalage de la balance des blancs afin de restituer les ambiances lumineuses observées à l'oeil nu.



REFCARD6

31 €

28, quai des messageries, 71100 Chalon-sur-Saône. Tél. 03-85-48-41-98.

71 - L'ivresse du mouvement - Sport et photographie d'avant-garde, un aperçu de la production de l'entre-deux-guerres. Jusqu'au 22 mai. Musée Nicéphore Niépce, 28, quai des messageries, 71100 Chalon-sur-Saône. Tél. 03-85-48-41-98.

72 - Les Photographiques 2016 - La photographie humaniste rythme cette nouvelle édition du festival manceau. Près de 20 expositions sont présentées, dont une rétrospective-hommage à Georges Quaglia. Jusqu'au 29 mars. Lieux divers au Mans (Hôtel de Ville, Collégiale Saint-Pierre-la-Cour, Le 117, Espace Paul Courboulay, MJC Prévert), à Aillonnes, Armae et Fillé-sur-Sarthe. www.photographiques.org

73 - Philippe Ramette - Photos et installations d'un maître de l'absurde. Jusqu'au 19 mars. Espace Malraux, 67, place François Mitterrand, 73000 Chambéry. Tél. 04-79-85-55-43.

75 - 164² - Dans cette série, Marie Chapelet revisite les photos de sa propre enveloppe corporelle pour mettre en exergue les contradictions de la représentation du corps humain. Du 7 au 30 avril. Galerie Noëlle Aleyne, 18 rue Charlot, 75003 Paris. Tél. 01-42-71-89-49.

75 - 20 Temps - Peintures, sculptures et photographies (reflets et macros gouttes d'eau) de Marjolaine Vuarnisson. Jusqu'au 2 avril. Galerie Rastoll, 16 rue sainte Anastase, 75003 Paris.

75 - Apichatpong Weerasethakul - Vidéos et photos récentes du réalisateur thaïlandais. Du 30 avril au 28 mai. Galerie Torri, 7 rue Saint-Claude, 75003 Paris. Tél. 01-40-27-00-32.



9 fois Gainsbourg © Michel Giniès

Jusqu'au 8 avril, la galerie Hegoo et quatre autres lieux du 7^e arrondissement parisien rendent hommage à Serge Gainsbourg, vingt-cinq ans après sa mort. L'événement réunit quinze photographes (dont Claude Gassian, Michel Giniès, William Klein et Pierre Terrasson) et deux plasticiens.

75 - Après la Shoah. Rescapés, réfugiés, survivants 1944-1947 - 250 photographies décrivent le chaos général de la sortie de guerre. Jusqu'au 30 octobre. Mémorial de la Shoah, 17 rue Geoffroy-l'Asnier, 75004 Paris.

75 - Araki - 400 photos résumant 50 années de travail de Nobuyoshi Araki, connu

mondialement pour ses photos de femmes ligotées. Du 13 avril au 5 septembre. Musée national des arts asiatiques-Guimet, 6 place d'Iéna, 75016 Paris.

75 - Arrivals & departures - Photos de Jacob Aue Sol. Jusqu'au 21 mai. Polka Galerie, 12 rue Saint-Gilles, 75003 Paris.

75 - Attali reçoit Didi - Photos de Gisèle Didi. Du 17 au 20 mars. 15 rue Claude Tillier, 75012 Paris. Tél. 01-43-67-96-13.

75 - Bettina Rheims - Un itinéraire à travers quarante ans de photographie, entre images iconiques et travaux plus confidentiels. Jusqu'au 27 mars. Maison européenne de la Photographie, 5-7 rue de Fourcy, 75004 Paris. Tél. 01-44-78-75-00.

75 - Bons baisers de Paris - 300 documents (photos, affiches, guides, etc.) racontent 300 ans de tourisme dans la capitale. Jusqu'au 31 mars. Galerie des Bibliothèques, 22 rue Malher, 75004 Paris. Tél. 01-72-63-40-74.

75 - Botanic'Art - Photos florales de Rachel Lévy et sculptures d'Anne-K Imbert. Du 15 avril au 24 mai. Librairie-galerie Jardins en Art, 19 rue Racine, 75006 Paris. Tél. 01-56-81-01-23.

75 - Bruxelles à l'infini - Photos issues de la Collections Contretype. Jusqu'au 24 avril. Centre Wallonie-Bruxelles, 127-129 rue Saint-Martin, 75004 Paris.

75 - Cali clair-obscur - 140 photos issues de diverses séries réalisées entre 1970 et 1996 par le Colombien Fernell Franco. Jusqu'au 5 juin. Fondation Cartier pour l'art contemporain, 261 bd Raspail, 75014 Paris.

75 - Chiapas - Durant plus de 20 ans, Mat Jacob a suivi le soulèvement des indiens du Chiapas, un des états les plus pauvres du Mexique. Jusqu'au 30 avril. Galerie Fait & Cause, 58 rue Quincampoix, 75004 Paris. Tél. 01-42-74-26-36.

75 - Cinquième corps - Sculptures photographiques de Noémie Goudal. Jusqu'au 8 mai. Le Bal, 6 imp. de la Défense, 75018 Paris. Tél. 01-44-70-75-50.

75 - Circulation(s) - Le festival de la jeune photographie européenne expose 46 talents émergents et accorde une carte blanche à

FOIRES au MATÉRIEL

03 - Brugheas - 26^e Bourse nationale photo, cinéma, documents organisée par Photo Images Vichy-Brugheas. **Date : 15 mai.** Salle polyvalente, 03700 Brugheas. (à 7 km de Vichy, route de Randan, direction Riom). Renseignements : Patrick Raso. Tél. 04-70-98-62-39 (HB). Studio "Fou d'Image". Tél. 04-70-32-33-65 (HB).

20 - Ghisonaccia - Brocante organisée dans le cadre du festival "Les Ascensionnelles". **Date : 5 juin.** Arinella Bianca, route de la mer, 20240 Ghisonaccia. www.lesascensionnelles.com

21 - Beaune - 18^e Bourse photo, ciné, vidéo organisée par le Club Beaunois de l'Image. Pour professionnels, collectionneurs, particuliers. **Date : 1^{er} mai.** Halles de Beaune (couvertes et fermées). Renseignements : cbibourse@yahoo.fr Tél. 03-80-22-09-80 / 06-81-37-19-91.

31 - Villeneuve-Tolosane - 7^e Bourse au matériel photo, ciné et pré-ciné (neuf et occasion) organisée par l'association Histoire-Loisirs-Culture de Villeneuve-Tolosane. Animations et portraits par L'Image au Pluriel. **Date : 24 avril.** Espace Marcel Pagnol, 83 bd des Écoles, 31270 Villeneuve-Tolosane. Renseignements : www.boursephoto.fr Tél. 05-61-92-80-84.

35 - Mordelles - 19^e Salon du photographe d'antan, bourse nationale de matériel photo et cinéma d'occasion et de collection, et de photographies anciennes. Organisateurs : Objectif Ouest et Lions

Club Rennes Centre. **Date : 27 mars.** Complexe de la Biardais, 35310 Mordelles (15 km à l'ouest de Rennes). Renseignements : mahomat@laposte.net Tél. 02-99-14-73-46.

38 - Vienne - Bourse au matériel photo organisée dans le cadre du 34^e Forum européen photo-cinéma par l'association "Vienne, la photographie". **Date : 17 avril.** Salle des Fêtes, place de Miremont, 38200 Vienne. <http://viennelaphotographie.free.fr> Tél. 04-74-85-67-71.

54 - Nancy - Bourse au matériel d'occasion organisée dans le cadre de la 19^e Biennale internationale de l'Image. **Date : 15 mai.** Site Alstom, 50 rue Oberlin, 54000 Nancy.

56 - Ploërmel - Bourse au matériel numérique et argentique organisée par le club photo de Ploërmel. Expo des membres du club sur le thème de la couleur et rallye photo. **Date : 1^{er} mai.** Salle des fêtes, 56800 Ploërmel. www.photoclubploermel.fr - photoclubploermel@gmail.com Tél. 09-80-55-72-57.

67 - Mutzig - Bourse organisée par le club photo de Mutzig : vente-échange de matériel photo d'occasion ou de collection. **Date : 10 avril.** Salle du foyer, cour de la Dîme, 67190 Mutzig. Contact : M. Koestel. Tél. 03-88-38-25-36.

70 - Saint-Germain - Bourse organisée par le club photo Émulsion : matériel de collection, matériel de labo, appareils argentiques et numériques, photos, ouvrages spécialisés, etc. **Date : 28 mars.**

Contact : Michel Bassani. Tél. 06-10-38-64-88 ou 03-84-63-60-95.

86 - Montamisé - Foire nationale au matériel photo d'occasion organisé par le club photo 3^e Ciel



dans le cadre de ses 30^e Journées photographiques. **Date : 3 avril.** Salle des Fêtes, 86360 Montamisé. Renseignements : Daniel Cordeau, tél. 05-49-51-67-53 ; Francis Joulin, tél. 06-87-41-32-39.

Allemagne - 30^e Bourse au matériel photo organisée par le club Fotofreunde Ostringen. Service d'interprète gratuit pour les visiteurs français. **Date : 19 mars.** Salle Hermann-Kirmling-Halle, Mozartstr. 1, 76684 Ostringen (à 6 km à l'est de l'autoroute Francfort-Bâle, sortie Kronau). Infos : Ruediger.Kasten@gm.x.de Tél. 0049-7253-22589.



© The Guy Bourdin Estate 2016 / Courtesy A+C

À partir du 2 avril, le Studio des Acaïas (Paris 17^e) présente une sélection de 150 photos réalisées par Guy Bourdin dans les années 1950-1980. Plusieurs films Super-8 tournés par le maître durant ses séances de prise de vue sont également projetés.

APPELS à EXPOSER

• La 4^e édition des "Confrontations Photo" se déroulera à Gex (01) du 30 septembre au 2 octobre. Amateurs ou professionnels, les photographes ont jusqu'au 31 mars pour soumettre leur proposition d'expo aux organisateurs. Infos/documents à télécharger : <http://confrontations-photo.org/>

• Les 4^e rencontres "Automne photographique en Champsaur" auront lieu les 24 et 25 septembre 2016 à Forest Saint Julien (Hautes-Alpes). Le thème retenu est "Dialogue photographique avec Jack London". Les dossiers de candidature doivent être soumis à l'association "Regards Alpains" avant le 30 juin. Modalités : <http://regards-alpins.eu/>

• L'association Sept Off lance un appel à candidature pour le 18^e Festival de la Photographie méditerranéenne qui se tiendra à Nice et Vence du 23 septembre au 16 octobre 2016. Toutes les approches, tous les formats, tous les thèmes sont autorisés. Date limite de dépôt des dossiers : 30 avril. Modalités : www.sept-off.org

• Organisé depuis 21 ans par l'association des commerçants de Perpignan aux mêmes dates que le festival de photojournalisme "Visa pour l'Image", le Off de Perpignan présente les travaux de photographes amateurs et professionnels chez les commerçants du centre-ville. L'appel à candidature est ouvert jusqu'au 22 avril. Deux thèmes : libre et reportage. Plus d'infos sur <https://fr-fr.facebook.com/Festival.Off>

Agnès b., marraine de cette nouvelle édition. Nombreuses animations annexes. Du 26 mars au 26 juin. Le Centquatre-Paris, 5, rue Curial, 75019 Paris. www.festival-circulations.com

75 - Climat, l'expo à 360° - Expo en deux parties, l'une scientifique abordant la question du changement climatique, l'autre artistique conçue à partir des photos de Kadir van Lohuizen. Jusqu'au 20 mars. Cité des sciences et de l'industrie, 30 av. Corentin Cariou, 75019 Paris.

75 - Colères Planquées... - Série de Dorothy Shoes : une vision de la maladie par portraits interposés. Jusqu'au 31 mars. Hôpital Pitié Salpêtrière, 47-83 bd de l'hôpital, 75013 Paris.

75 - Corpus - Première rétrospective en France consacrée à Helena Almeida, depuis ses premières œuvres (milieu des années 1960) à ses travaux récents. Jusqu'au 22 mai. Jeu de Paume, 1 place de la Concorde, 75008 Paris.

75 - Daido Tokyo - Un vaste ensemble de photos couleur réalisées récemment par Daido Moriyama. Jusqu'au 5 juin. Fondation Cartier pour l'art contemporain, 261 bd Raspail, 75014 Paris.

75 - Dans l'atelier : l'artiste photographié d'Ingres à Jeff Koons - 400 photos, peintures, sculptures et vidéos témoignant du processus de création chez Picasso, Matisse, Bourdelle, Zadkine... Du 5 avril au 17 juillet. Petit Palais, Musée des Beaux-arts de la ville de Paris, av. Winston

Churchill, 75008 Paris.

75 - Darwin l'original - Documents, photos et archives d'époque retracent l'itinéraire et la lente maturation des théories de Charles Darwin (1809-1882). Jusqu'au 15 août. Cité des sciences et de l'industrie, 30 av. Corentin Cariou, 75019 Paris.

75 - Des chauves-souris et des hommes - Expo collective et pluridisciplinaire réunissant 30 artistes (dont les photographes Mary Elie Mark, Travis Durden ou Rémi Noël) autour de la figure de Batman. Jusqu'au 12 juin. Galerie Sakura, 21 rue du Bourg Tibourg, 75004 Paris.

75 - Desert & ice - Des icebergs sculptés par les flots de Disko Bay aux pyramides nubiennes érodées par les vents, 22 photos grand format signées Lynn Davis. Jusqu'au 2 avril. Galerie Karsten Greve, 5 rue Debelleye, 75003 Paris. Tél. 01-42-77-19-37.

75 - Détails d'épaves maritimes - Exposition présentée par Anthony Onés Photography. Jusqu'au 5 avril. Restaurant 25 EST, 10 place de la bataille de Stalingrad, 75019 Paris.

75 - Diagonal 2x16 - Reportage de Viktoria Sorochinski : 25h passées aux côtés des femmes de "Plurielles", association qui promeut l'insertion des femmes du quartier Gare de Strasbourg. Jusqu'au 9 avril. Pavillon Carré de Baudouin, 121 rue de Ménilmontant, 75020 Paris.

75 - Dramographies - Photos de Michel Lagarde. Du 14 avril au 28 mai.

Galerie Blin plus Blin, 46 rue de l'Université, 75007 Paris.

75 - Eden - La beauté sauvage et lunaire de Lanzarote vue par Pierre Even. Jusqu'au 2 avril. Leica Camera, 310 imp. de la Tuilerie, 74410 Saint-Jorioz.

75 - Éloge de l'aridité - Photos de Marie Tailleret : un regard décalé sur le jardin. Jusqu'au 26 mars. Jardins en art, 19 rue Racine, 75006 Paris.

75 - Entre sculpture et photographie - Expo réunissant huit artistes de la seconde moitié du XX^e siècle ayant pratiqué de front la sculpture et la photographie. Du 12 avril au 17 juillet. Musée Rodin, 77 rue de Varenne, 75007 Paris.

75 - Étoiles - Nicolas Le Riche et Clairemarie Osta, couple mythique de la danse classique, à travers photos, films, costumes, etc. Jusqu'au 29 mai. Éléphant Paname, 10 rue Sainte-Anastase, 75002 Paris. Tél. 01-49-27-83-33.

75 - Expolaroid 2016 - Images réalisées au polaroid par David Barthelemy, Manon Giaccone, David Valligny : trois visions de l'instantané photographique. Du 5 au 30 avril. Galerie Rastoll, 16 rue Sainte-Anastase, 75003 Paris.

75 - Fragments - Photos de Kosuka Okahara. Jusqu'au 16 avril. Polka Galerie, 12 rue Saint-Gilles, 75003 Paris.

75 - François Kollar, un ouvrier du regard - 130 tirages d'époque dont certains inédits mettent en lumière l'œuvre d'un photographe qui a su

révéler le monde du travail au XX^e siècle. Jusqu'au 22 mai. Jeu de Paume, 1 place de la Concorde, 75008 Paris.

75 - Frontières - Les relations entre frontières et migrations à travers un ensemble de 250 œuvres et documents (photos, vidéos, témoignages, archives de presse, objets de mémoire...). Jusqu'au 29 mai. Musée de l'Histoire de l'immigration, Palais de la Porte dorée, 293, av. Daumesnil, 75012 Paris.

75 - Gainsbourg - Toujours - 25 ans - 15 photographes (dont William Klein, Pierre Terrasson, Odile Montserrat) et deux plasticiens rendent hommage à Serge Gainsbourg, 25 ans après sa disparition. Jusqu'au 8 avril. Lieux divers dans le 7^e à Paris : Galerie Hegoa, Le Bistrot de Paris, Hôtel de Lille, Wine Sitting, Seine intérieur.

75 - Glas - Photos d'Ingar Krauss. Jusqu'au 26 mars. Galerie Camera Obscura, 268 bd Raspail, 75014 Paris. Tél. 01-45-45-67-08.

75 - Guy Bourdin - The portraits - Une sélection inédite d'œuvres des années 1950-1980 : 150 photos parmi lesquelles des œuvres de jeunesse en N&B inspirées par le surréalisme et des images plus emblématiques. Du 2 au 30 avril. Studio des Acacias, 30 rue des Acacias, 75017 Paris.

75 - Hidden world - Série de paysages transfigurés par Olga Ityugulova. Jusqu'au 2 avril. Loo & Lou Gallery, 45 av. George V, 75008 Paris. Tél. 01-53-75-40-13.

75 - Hurban-Vortex - Tokyo, Shanghai, Bangkok revisités par Boris Wilenski à travers la surimpression photographique. Du 24 mars au 22 avril. La Passerelle, Galerie culturelle de l'Espace Vie étudiante, patio 23/34, 4 place Jussieu, 75005 Paris.

75 - Images rêvées, photographies, polaroids, dessins - Un voyage poétique en 41 pièces dans l'œuvre de Corinne Mercadier. Du 7 avril au 2 juillet. Espace photographique Leica, 105-109 rue du faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris.

75 - Interior - Triple exposition consacrée à l'œuvre du peintre et photographe espagnol Taulé. Jusqu'au 25 mars. Instituto Cervantes, 7 rue Quentin-Bauchard, 75008 Paris. Galerie BOA, 11 rue d'Artois, 75008 Paris. Photo12 Galerie, 14 rue des Jardins Saint-Paul, 75004 Paris.

75 - Island - Série de Maroeskja Lavigne. Jusqu'au 24 mars. Galerie de l'hôtel Jules & Jim, 11 rue des Gravilliers, 75003 Paris.

75 - James Bond, 007 l'exposition - 500 objets originaux et des photos de tournage racontent l'univers esthétique de l'espion le plus célèbre du monde. Du 16 avril au 4 septembre. Grande Halle de la Villette, 211 av. Jean Jaurès, 75019 Paris.

75 - Jardin des curiosités et merveilles - Le regard de Jean-Christophe Ballot sur le patrimoine végétal des Serres d'Auteuil. Jusqu'au 26 mars. Galerie Nathalie Béreau, 6 av.

Georges Mandel, 75016 Paris.

75 - Kytone - Roadtrip photographique de Vince Perraud. Jusqu'au 31 mars. Espace Seven - Galerie Jacques de Vos, 7 rue Bonaparte, 75006 Paris. Tél. 01-43-29-88-94.

75 - L'appel du froid - 80 photos de Michel Rawicki réalisées en Antarctique, au Groenland, en Sibérie et en Alaska : la faune, les hommes, la glace. Du 19 mars au 17 juillet. Grilles du Jardin du Luxembourg, Sénat, rue de Médicis, 75006 Paris.

75 - L'Arctique - Expo en deux parties : historique avec les photos du Groenland réalisées dans les années 1930 et 1960 par Jette Bang ; prospective avec la présentation des défis et enjeux que la région arctique doit relever. Du 13 mai au 17 juillet. Maison du Danemark, 142 av. des Champs-Élysées, 75008 Paris.

75 - L'esprit singulier - 600 œuvres issues de la collection de l'Abbaye d'Auberive, parmi lesquelles des photographies de Joel-Peter Witkin, Pierre Molinier ou Myriam Mihindou. Du 30 mars au 26 août. Halle Saint-Pierre, 2 rue Ronsard, 75018 Paris.

75 - L'Homme nouveau - Série de Claudine Doury mettant en scène de jeunes hommes russes. Jusqu'au 20 mars. La Galerie particulière, 16 rue du Perche, 75003 Paris.

75 - L'image se fait dans la tête - Expo réunissant de jeunes photographes allemands : Lars Hübner, Lukas Fischer, Christoph Engelhard et Joannis Schultze. Jusqu'au 20 mars. Gethis Institute, 17 av. d'Iéna, 75016 Paris.

75 - L'insoutenable légèreté - Photos et films des années 80 issus des collections du Centre Pompidou. Jusqu'au 23 mai. Centre Pompidou, Galerie de photographies, niveau -1, place Georges Pompidou, 75004 Paris. Tél. 01-44-78-12-33.

75 - La mode retrouvée : les robes trésors de la comtesse Greffulhe - Manteaux, tenues d'intérieur, robes de jour et du soir, accompagnés d'accessoires, de portraits, de photos et de films. Jusqu'au 20 mars. Palais Galliera, Musée de la mode de la Ville de Paris, 10 av. Pierre 1^{er} de Serbie, 75016 Paris.

75 - La ville est un roman - Série d'Alexey Titarenko. Jusqu'au 26 mars. Galerie Camera Obscura, 268 bd Raspail, 75014 Paris. Tél. 01-45-45-67-08.

75 - Le ciel commence ici - Série de Corinne Mercadier réalisée sur des toits, à Paris, Deauville, St-Germain-en-Laye... Du 18 mars au 30 avril. Galerie Les Filles du calvaire, 17 rue des Filles du calvaire, 75003 Paris. Tél. 01-42-74-47-05.

75 - Le printemps urbain - Regards franco-danois sur nos rues et nos espaces publics. Avec : Kirsten Winter et Jens Lindhe. Jusqu'au 1^{er} mai. Maison du Danemark, 142 av. des Champs-Élysées, 75008 Paris.

digital
wonderworld

www.digiwowo.com

APPAREIL PHOTO & KITS

Canon 1D X	4.666,00
Fuji XE-2 Body & XF 18-55/2.8-4.0	747,00
Fuji X-T10 Body & Fuji AF 18-55 R LM OIS	868,00
Fuji X-T1 Body & Fuji 18-55mm R LM OIS black	1.268,00
Fuji X-T1 Body & Fuji 18-135mm black Edition	1.428,00
Canon EOS 70D Body	798,00
Canon EOS 70D Body & 18-135mm STM	1.058,00
Canon EOS 700D Body & EF-S 18-55 IS STM	498,00
Canon EOS 7D Mark II Body	1.318,00
Canon EOS 7D Mark II Body & EF 18-135mm STM	1.648,00
Canon EOS 7D Mark II Body & EF 24-105mm L IS	1.998,00
Canon EOS SD MK III Body	2.268,00
Canon EOS SDS Body	2.898,00
Canon EOS SDS-R Body	3.198,00
Canon EOS 6D Body	1.268,00
Canon EOS 6D Body & STM 24-105mm	1.588,00
Canon EOS 6D Body & EF 24-105mm L USM IS	1.868,00
Nikon D4S Body	4.898,00
Nikon D810 Body	2.448,00
Nikon D 3300 Body	348,00
Nikon D 3300 Body & AF-S VR II 18-55mm	398,00
Nikon D 5300 Body & VR 18-140mm	737,00
Nikon D 5500 Body & AF-S DX 18-55 G VR II black	648,00
Nikon D 5500 Body & VR 18-140mm	868,00
Nikon D7100 Body	688,00
Nikon D7100 Body & AF-S 18-140mm	928,00
Nikon D 610 Body	1.198,00
Nikon D 610 Body & 24-85mm VR	1.748,00
Nikon D 750 Body	1.628,00
Nikon D 750 Body & VR 24-120mm	2.178,00
Sony Alpha A7 MK II Body	4.498,00
Sony A7S Mark II Body	3.148,00
Sony Alpha A7R II Body	2.998,00
OBJECTIFS ZOOM	
Canon EF 100-400mm f/4.5-5.6L IS II USM	1.922,00
Canon EF 200-400mm f/4.0 L IS USM int. 1.4x Ext.	9.888,00
Canon EF 16-35mm f/2.8 L II USM	1.348,00
Canon EF 24-105mm f/4 L IS USM	688,00
Canon EF 24-70mm f/4.0 L IS USM	727,00
Canon EF 24-70mm f/2.8 L USM II	1.688,00
Canon EF 28-300mm f/3.5-5.6 L IS USM	2.098,00
Canon EF 70-200mm f/2.8 L IS II USM	1.848,00
Canon EF 70-200mm f/4L USM	568,00
Canon EF 70-300mm f/4.5-5.6 L IS USM	1.148,00
Canon EF 70-300mm f/4.5-5.6 DO IS	1.398,00
Canon EF 70-300mm f/4.5-5.6 IS USM	398,00
Canon EF-S 10-22mm f/3.5-4.5 USM	498,00
Canon EF-S 17-55mm f/2.8 IS USM	678,00
Canon EF-S 18-135mm f/3.5-5.6 IS STM	298,00
Canon EF-S 18-200mm f/3.5-5.6 IS	398,00
OBJECTIFS MACRO SIGMA (Canon / Nikon)	
Sigma EX 70mm f/2.8 DG Macro	398,00
Sigma EX 85mm f/1.4 DG HSM	848,00
Sigma 105mm f/2.8 APO Macro HSM	398,00
Sigma EX 150mm f/2.8 Macro DG APO OS HSM	878,00
OBJECTIFS GRAND-ANGLE SIGMA (Canon / Nikon)	
Sigma EX 20mm f/1.8 DG RF Aspherical	565,00
Sigma EX 24mm f/1.8 DG Macro	444,00
Sigma EX 28mm f/1.8 DG Macro	385,00
Sigma EX 30mm f/1.4 DC HSM	395,00
Sigma 35mm f/1.4 DG HSM	727,00
Sigma EX 10mm f/2.8 Fisheye DC HSM	535,00
Sigma EX 15mm f/2.8 Diagonal Fisheye	545,00
OBJECTIFS ZOOM + TELE SIGMA (Canon / Nikon)	
Sigma 8-16mm f/4.5-6.3 DC HSM	625,00
Sigma 17-70mm f/2.8-4.0 DC Macro OS HSM	398,00
Sigma 150-600mm f/5.0-6.3 DG OS HSM C	948,00
Sigma 18-200mm f/2.8-6.3 DC OS HSM	1.648,00
Sigma 18-250mm f/2.8-6.3 DC OS HSM	338,00
Sigma 18-250mm f/2.8-6.3 DC OS HSM MACRO	298,00
Sigma 18-35mm f/1.8 DC HSM	666,00
Sigma EX 10-20mm f/3.5 DC HSM	398,00
Sigma EX 12-24mm f/4.5-5.6 DG HSM II	727,00
Sigma EX 120-300mm f/2.8 DG APO HSM OS	2.948,00
Sigma EX 17-50mm f/2.8 DC OS HSM	344,00
Sigma EX 24-70mm f/2.8 DG HSM II	666,00
Sigma EX 50-500mm f/4.0-6.3 DG OS HSM	1.148,00
Sigma EX 70-200mm f/2.8 DG OS HSM	918,00
FLASHES	
Canon Speedlite 270EXII	148,00
Canon Speedlite 430 EX II	238,00
Canon Speedlite 600 EX-RT	434,00
Canon Macro Ring Lite MR-14EXII	565,00
Canon Macro Twin Lite MT-24EX	848,00
Sigma 610 DG Super	178,00
Sigma 610 DG ST	118,00
Sigma Macro Flash EM 140 DG	288,00
CONVERTISSEUR (Canon)	
Canon EF 1.4x Extender III	398,00
Canon EF 2.0x Extender III	398,00
Sigma 1.4x Converter	188,00
OBJECTIFS MACRO	
Canon EF 50mm f/2.5 Macro	278,00
Canon EF-S 60mm f/2.8 USM Macro	398,00
Canon MP-E65 f/2.8 1-5 x Macro	1.044,00
Canon EF 100mm f/2.8 USM Macro	477,00
Canon EF 100mm f/2.8L Macro IS USM	787,00
Canon EF 180mm f/3.5 L USM CPS	1.478,00
OBJECTIFS STANDARD	
Canon EF 40mm f/2.8 STM	158,00
Canon EF 50mm f/1.2 L USM II	1.268,00
Canon EF 50mm f/1.4 USM	308,00
Canon EF 50mm f/1.8 STM	128,00
TELEOBJECTIFS	
Canon EF 85mm f/1.2 L USM II	1.668,00
Canon EF 135mm f/2.0 L USM	898,00
Canon EF 300mm f/2.8 L USM IS II	5.698,00
Canon EF 300mm f/4.0 L USM IS	1.248,00
Canon EF 400mm f/2.8 L USM IS II	9.398,00
Canon EF 400mm f/5.6 L USM	1.198,00
Canon EF 500mm f/4.0 L USM IS II	7.998,00
Canon EF 600mm f/4.0 L USM IS II	10.398,00



Canon EOS 5DS-R Body
3198,- EUR



Nikon D810 Body
2448,- EUR



Canon EOS 7D Mark II Body
& EF 18-135mm STM
1648,- EUR



Nikon NIKKOR
AF-S 200-500mm
f/5.6 E ED VR Lens
1398,- EUR



Canon Speedlite
600 EX-RT
434,- EUR



Canon EF 24-70mm
f/4 L IS USM
727,- EUR

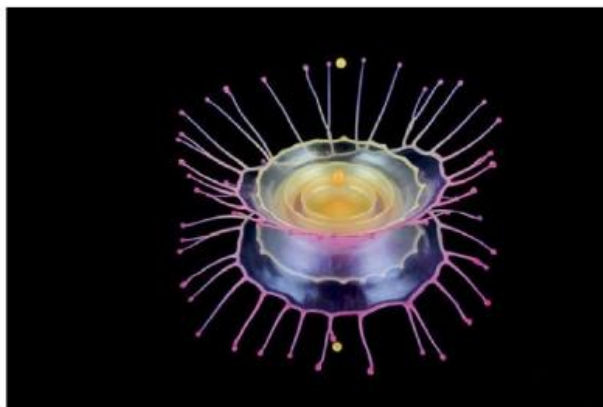
www.digiwowo.com Luxembourg

Tel: +352 691 170757 www.digiwowo.com

LES PRIX SONT VALABLES PENDANT LA FABRICATION DE L'ANNONCE. SI VOUS PRÉTENDIEZ CONSULTER NOTRE SITE WEB POUR OBTENIR UN DEVIS ACTUELISÉ, MERCI.



"Les Amérindiens et la nature". Jusqu'au 26 mai. La Maison des États-Unis, Paris 6°.



Hélène Caillaud - "L'éternité d'un instant".
Jusqu'au 24 juin. Galerie photo des Schistes, Cabrières (34).



Riego Van Wersch - "Moon Gallery". Du 30 mars au 10 avril. Esp. Beaurepaire, Paris 10°.



Jean-Michel Nicolau - "Surya, photographies de l'Inde du Sud".
Du 25 mars au 10 avril. L'Atelier du Moulin, Vertou (44).

75 - Lendemain chagrin - Expo réunissant quatre photographes taiwanais : Yang Shun-Fa, Hung Cheng-Jen, Chen Po-I, Yao Jui-Chung. Jusqu'au 27 mars. Maison européenne de la Photographie, 5-7 rue de Fourcy, 75004 Paris. Tél. 01-44-78-75-00.

75 - Les Amérindiens et la nature - Expo conçue à partir de la collection de photographies anciennes (1870-1910) de François Perriot. Jusqu'au 26 mai. La Maison des États-Unis, 3 rue cassette, 75006 Paris.

75 - Les thermes - Photos de Muriel Bordier. Jusqu'au 25 mars. Espace Central Dupon Images, 74 rue Joseph de Maistre 75018 Paris.

75 - LMG5 - 5 artistes dont la photographe Solène Ballesta. Jusqu'au 16 avril. La micro galerie, 53 rue de la Rochefoucauld, 75009 Paris. Tél. 07-81-27-71-76.

75 - Lore Krüger, une photographe en exil 1934-1944 - Une centaine de clichés retracent le parcours d'une photographe originale. Du 30 mars au 17 juillet. Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Hôtel de Saint-Aignan, 71 rue du Temple, 75003 Paris.

75 - Mask - Série de Pascal Goet s'appuyant sur la richesse des formes, textures et couleurs du monde animal. Jusqu'au 9 avril. Galerie Blin plus Blin, 46 rue de l'Université, 75007 Paris.

75 - Moon Gallery - Expo collective proposée par la galerie en ligne Moon Gallery. Du 30 mars au 10 avril. Espace Beaurepaire, 28 rue Beaurepaire, 75010 Paris.

75 - Mouvements de terrain - Photos de Michel Le Belhomme, Anaïs Boudot, Claire Laude et Alexandra Pouzet. Jusqu'au 26 mars. Galerie Binôme, 19 rue Charlemagne, 75004 Paris. Tél. 01-42-74-27-25.

75 - Orchidées - Portraits d'orchidées sur fond noir par Thomas Bala. Du 5 au 16 avril. Galerie de l'Europe, 55 rue de Seine, 75006 Paris.

75 - Paris by Elles - 20 photos N&B de Nathanaël Semhoun pour une visite de Paris sous le signe de la féminité. Jusqu'au 29 avril. Fil'O'Fromage, 12 rue neuve Tolbiac, 75013 Paris.

75 - Phoenix - Blocs de béton au large d'Arromanches photographiés par Francesca Piqueras. Jusqu'au 2 avril. Galerie de l'Europe, 55 rue de Seine, 75006 Paris. Tél. 01-55-42-94-23.

75 - Pris sur le vif - Photos de Tony Hage. Jusqu'au 27 mars. Maison européenne de la Photographie, 5-7 rue de Fourcy, 75004 Paris. Tél. 01-44-78-75-00.

75 - Prix HSBC pour la Photographie - Présentation des lauréats de l'édition 2015 : Christian Vium et Marta Zgierska. Du 10 mai au 18 juin. Galerie Esther Woerdehoff, 36 rue Falguière, 75015 Paris.

75 - Retour aux sources - 23 ans de photographie de Maurice Renoma. Jusqu'au 25 mars. Lieux divers dans le 3e arrondissement de Paris : Mairie, Square du Temple, galerie Rouan, galerie Photo 12 et galerie Artistik Rezo.

75 - Retour en Chine - Panoramas N&B de Zeng Nian. Du 12 mai au 27 août. Compagnie française de l'Orient et de la Chine, 170 bd Haussmann, 75008 Paris. Tél. 01-53-53-40-80.

75 - Serge Gainsbourg - Serge Gainsbourg par Tony Frank. Nombreuses photos inédites. Jusqu'au 31 mai. Galerie de l'Instant, 46 rue du Poitou, 75003 Paris. Tél. 01-44-54-94-09.

75 - So long, China - Retour sur les "années

chinoises" de Patrick Zachmann à l'occasion de la parution du livre "So long, China" aux éditions Xavier Barral. Du 6 avril au 5 juin. Maison européenne de la Photographie, 5-7 rue de Fourcy, 75004 Paris. Tél. 01-44-78-75-00.

75 - Sui generis - Patti Smith, Leonard Cohen, Nick Cave, Neil Young... vu par Renaud Monfourny. Jusqu'au 27 mars. Maison européenne de la Photographie, 5-7 rue de Fourcy, 75004 Paris. Tél. 01-44-78-75-00.

75 - The Velvet Underground - À l'occasion du 50e anniversaire de "l'album à la banane", retour en sons et en images sur ce chaînon essentiel de l'histoire de la musique. Du 30 mars au 21 août. Philharmonie de Paris, 221, av. Jean Jaurès, 75019 Paris. Tél. 01-44-84-44-84.

75 - The waiting game - Les photos de Txema Salvans documentent les transformations récentes de la société espagnole. Jusqu'au 16 avril. In camera galerie, 21 rue Las Cases, 75007 Paris. Tél. 01-47-05-51-77.

75 - Toscani - Polaroids et grands formats d'Oliviero Toscani. Jusqu'au 31 mars. La Hune, 16 rue de l'Abbaye, 75006 Paris.

75 - Ugo Mulas, La Photographie - Une soixantaine de tirages N&B d'époque rendent compte du parcours d'une figure majeure de la photographie italienne du XX^e siècle, Ugo Mulas (1928-1973). Jusqu'au 24 avril. Fondation Henri Cartier-Bresson, 2 imp. Lebourg, 75014 Paris.

75 - Un soir, j'ai assis la Beauté sur mes genoux - Expo retraçant le parcours du bar Floréal à travers les projets photo réalisés par ses membres entre 1985 et 2015. Du 12 mai au 30 août. Pavillon Carré de Baudouin, 121 rue de Ménilmontant, 75020 Paris. Tél. 01-58-53-55-40.

75 - Visages d'Apprentis d'Auteuil - Portrait d'une jeunesse en marge - Photos de Marie Tremoulet. Du 16 au 20 mars. Parvis de l'Hôtel de Ville, Paris.

75 - Voltige - Photos de Jérémie Nassif. Jusqu'au 26 mars. Galerie Sit Down, 4 rue Ste-Anastase, 75003 Paris. Tél. 01-42-78-08-07.

75 - Windstill. Grün. - Photos brodées d'Iris Hüttegger. Du 22 mars au 30 avril. Galerie Esther Woerdehoff, 36 rue Falguière, 75015 Paris. Tél. 09-51-51-24-50.

76 - Chambres mentales et autres lieux - 60 photos extraites de quatre séries de Marc le Mené : "Les chiens de pluie", "Les chambres mentales", "Nus" et "Rome". Du 25 mars au 3 juillet. Palais Bénédicte, 110 rue Alexandre Le Grand, 76400 Fécamp. Tél. 02-35-10-26-10.

76 - Derrière les apparences / Les formes du chaos - Dialogue entre deux séries photographiques de Camille Doligez et Jean Gaumy. Jusqu'au 3 avril. Centre d'Art contemporain de la Matmut, 425 rue du Château, 76480 Saint-Pierre-de-Varengeville. Tél. 02-35-05-61-73.

76 - Enquête d'identité - Exposition réunissant 8 photographes (Leila Alaoui, Valérie Belin, Martial Cherrier, Olivia Gay...) et autant de vidéastes sur la thématique du portrait et la notion d'identité. Jusqu'au 12 juin. Abbaye de Jumièges, 24 rue Guillaume le Conquérant, 76480 Jumièges. Tél. 02-35-37-24-02.

76 - Festival de photo nature et animalière - Festival organisé par l'association "Spot Nature". Invité d'honneur : Tony Crocetta. Du 30 avril au 1^{er} mai. Salle Michel Adam,

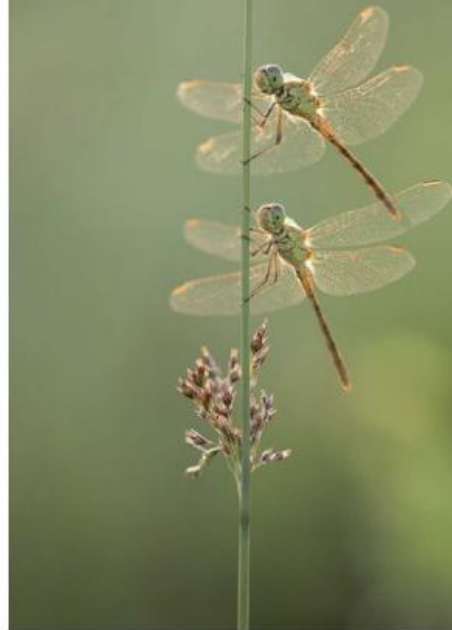
Dix ans de Rencontres

Pour souffler les dix bougies des Rencontres Natur'images de Tignécourt, Fabrice Cahez et son équipe ont eu l'heureuse idée de convier à la fête les photographes qui, au fil des ans, ont aidé ce petit festival à grandir et à se faire une place dans le

très concurrentiel secteur des rendez-vous photo nature. La plupart ayant répondu positivement à l'invitation, cela donne un plateau d'exception où se mêlent talents reconnus (Hellio & Van Ingen, Franck Renard, Carole Reboul, Gil Gautier), valeurs montantes (Michel d'Oultremont, Teddy Bracard) et quelques signatures bien connues de nos lecteurs (Daniel Magnin, Ghislain Simard).

27 expositions et presque autant de projections attendent le visiteur, à quoi s'ajoutent des sorties ornithologiques, des ateliers à l'adresse des jeunes pousses et des activités qui piquent la curiosité, comme cette démonstration de drones photo assurée par Pascal Bourguignon ou encore cette animation du "sèmeur de sons" Christophe Costecèque sous une yourte vosgienne.

→ 10^e Rencontres Natur'images de Tignécourt. Du 9 au 10 avril. Maison de la Nature et de la Forêt, 88320 Tignécourt. <http://naturimages.unblog.fr> Tél. 03-29-09-72-56.



76930 Octeville-sur-Mer.

76 - Fight or flight - Photos de Geert Goiris. Jusqu'au 10 avril. Frac Haute-Normandie, 3 place des Martyrs-de-la-Résistance, 76300 Sotteville-lès-Rouen. Tél. 02-35-72-27-51.

76 - Le mur et la peur - Pendant deux ans, en 2012 et 2013, Gaël Turine photographie un mur long de plus de 3 000 km qui sépare l'Inde du Bangladesh. Jusqu'au 15 avril. Bibliothèque universitaire, 25, rue Philippe Lebon, 76600 Le Havre. Tél. 02-32-74-44-33.

76 - Ombres et lumières de Caux - Expo présentée par le Club Photo Luneray-Veules. Quand la lumière donne du relief à un pays qui en est dépourvu... Du 16 au 17 avril. Salle Michel Frager, rue du Docteur Pierre Girard, 76980 Veules-les-Roses. Tél. 02-35-94-54-10.

76 - Voodoo - Le vaudou au-delà des clichés, par Gaël Turine. Jusqu'au 15 avril. Créapolis, 79, rue René Coty, 76600 Le Havre.

77 - Écrire avec la lumière - Expo annuelle des membres du Photoclub de Oissey : près de 200 photos présentées. Invitées : Véronique Durruty et Céline Jentsch. Du 16 au 17 avril. Salle polyvalente, 77178 Oissey. Tél. 06-85-21-83-01.

77 - Fourrure, vitrine, photographie - Photos de Gilles Saussier et Stéphanie Solinas. Jusqu'au 29 mai. Centre photographique d'Île-de-France, 107 av. de la République, 77340 Pontault-Combault. Tél. 01-70-05-49-80.

77 - Graphismes urbains - 50 photos de plaques d'égouts et de détails de la chaussée par Michel Peltier. Jusqu'au 31 mars. Médiathèque Georges Brassens, 16 av. Jean Jaurès, 77420 Champs-sur-Marne.

77 - La Grande Guerre des gendarmes - Photos d'archives et pièces d'époque racontent le rôle de la gendarmerie pendant la Première Guerre mondiale. Jusqu'au 10 avril. Musée de la gendarmerie nationale, av. du 13^e dragon, 77000 Melun.

77 - Le Chemin de fer, histoire, paysage et société - Expo présentée par l'association "Collectif Image" (www.collectifimage.fr). Du 19 mars au 4 juin. Espace culturel Saint-Jean, 26 place Saint-Jean, 77000 Melun.

77 - Les Misérables - Une évocation du roman de Victor Hugo à travers une centaine d'œuvre d'époque (tableaux, dessins, estampes, photos, sculptures, etc.). Jusqu'au 26 avril. Centre pénitentiaire Sud Francilien, Le Plessis Picard, 77550 Réau.

77 - Seuils (continuité/rupture) - Photos d'Arièle Bonzon. Jusqu'au 27 mars. Galerie HorsChamp, place de l'église, 77115 Sivry-Courty. Tél. 01-64-09-11-91.

78 - BREphodiaVAL - 2^e concours-expo organisé par BREphodiaVAL. Invité d'honneur : Guy Van Langenhove avec la série "Nos étangs de France". Le 20 mars. Salle polyvalente, place du Tranchant, 78980 Bréval. <http://brephodiaval.free.fr>

78 - Cadres exquis - Photos d'Isabelle Dursapt et Laurent Folliot, dont un dialogue en images selon le principe du cadavre exquis. Jusqu'au 25 mars. Maison de voisinage, 4 bd de la République, 78410 Aubergenville. Tél. 01-30-90-23-45.

78 - Microscopie du banc - Films, vidéos, sculptures, photos et performances sur la thématique du banc en tant que forme dédiée au repos, à l'observation et instrument social. Du 9 avril au 25 juin. Micro Onde, centre d'art de l'Onde, 8bis av. Louis-Bréguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Tél. 01-78-74-38-76.

79 - Bolivian Mennonites / Charcoal kids - Deux reportages de Lisa Wiltse, l'un dans une colonie mennonite de Manitoba, l'autre dans un bidonville de Manille. Jusqu'au 28 mai. Belvédère du Moulin du Roc, 9 bd Main, 79000 Niort.

79 - Dérive / Processing landscape - Deux séries de Julien Lombardi. Du 1^{er} au 30 avril. Galerie Atelier du cadre, 62 bis av. de Limoges, 79000 Niort.

79 - El - Série de Joseph Gallix mêlant

approche documentaire et récit personnel. Du 1^{er} au 30 avril. Librairie des Halles, 1 bis rue de l'Hôtel de Ville, 79000 Niort.

79 - Face à faces - Portraits d'artistes par Jean-Michel Monin. Du 1^{er} au 30 avril. Le Camji, 3 rue de l'ancien musée, 79000 Niort.

79 - Félures - Série d'Anaïs Boudot. Du 24 mars au 23 avril. Espace d'arts visuels Le Pilon, 1 place du Pilon, 79000 Niort.

79 - Questions de territoires - Expo restituant les résidences de Claude Pauquet dans plusieurs établissements scolaires de Niort et du département. Du 1^{er} au 30 avril. Espace Du Guesclin, place Chanzy, bât. C, 79000 Niort.

79 - Rencontres de la jeune photographie internationale - Autour de l'invité d'honneur Olivier Culmann, huit photographes invités en résidence : Jeannie Abert, Heriman Ayy, Antoine Bruy, Rebekka Deubner, Patricia Escriche, Enrico Floriddia, Sohram Gupta et Mana Kikuta. Thématique de cette 22^e édition : "Ouvertures". Jusqu'au 28 mai. CACP Villa Pérochon (64 rue Paul-François Proust) et Espace Michelet (3 rue de l'ancien musée), 79000 Niort. www.cacp-villaperochon.com Tél. 05-49-24-58-18.

79 - Sparks - Portraits de soldats en Ukraine par Wiktorija Wojciechowska. Jusqu'au 28 mai. Galerie Stéphane Grappelli, 56 rue Saint-Jean, 79000 Niort.

80 - 26^e Festival de l'Oiseau et de la Nature - Comme chaque année, le festival réserve une belle place à la photographie, notamment lors des "Rencontres de la photo nature" (au Crotoy du 15 au 17 avril) parrainée par Gilles Leblais. Parmi les exposants, citons Jean-Michel Lecat, Lorraine Benney, Florence Dabenoc, Caroline Antao, Léo Gayola... Des stages et des sorties naturalistes sont également au programme. Du 9 au 17 avril. Lieux divers en baie de Somme : festival-oiseau-nature.com

80 - In parallel - Focus sur l'artiste multicarte chinois Tim Yip, à travers ses films, ses photos, ses sculptures, ses costumes, etc.

Jusqu'au 15 mai. Hall Matisse et Salle Giacometti, Maison de la Culture, 80000 Amiens. Tél. 03-22-97-79-79.

83 - 31^e Festival international de Mode et de Photographie - Présentation de 10 photographes émergents sélectionnés par un jury présidé par William Klein. Du 21 au 25 avril. Villa Noailles, 83400 Hyères.

83 - Étreintes - Série d'Yves Marcellin. Jusqu'au 30 mars. L'Atelier des Fées, 183 résidence la Roche des Fées, 83350 Ramatuelle.

83 - L'eau, la nuit, l'architecture - Exposition annuelle du Club photo-numérique Esterel. Du 7 au 17 avril. Centre culturel municipal de Port-Fréjus, place de l'frifrai, Port-Fréjus Ouest, 83600 Fréjus.

84 - Ainsi soit-il - Un large panorama de l'œuvre d'Andres Serrano, à travers des séries devenues historiques : "Fluids", "Immersion", "The Morgue", etc. Jusqu'au 12 juin. Collection Lambert, 5 rue Violette, 84000 Avignon. Tél. 04-90-16-56-20.

84 - Les mécaniques absurdes - Photos de Jean-Michel Fauquet, Laurent Millet et Ethan Murrow. Du 15 avril au 26 juin. Domaine de Fontenille, route de Roquefranche, 84360 Lauris.

84 - Portraits d'amis poètes - Photos de Serge Assier présentées dans le cadre du 18^e Printemps des poètes. Jusqu'au 20 mars. Médiathèque municipale, rue des Poullivets, 84580 Oppède. Tél. 04-90-71-99-81.

85 - 4^e Salon de la Photographie et de la Lumière - Salon organisé par la ville de Noirmoutier et Imag'île. Invité d'honneur : Kyriakos Kaziras. Une rétrospective consacrée au photographe de mode Jacques Rouchon est également présentée. Du 6 au 10 avril. Centre Culturel des Salorges, 85000 Noirmoutier-en-l'Île. Tél. 06-58-82-02-81.

85 - Mer ou lac / Couleur(s) vive(s) - Présentation des photos lauréates du concours organisé par le club photo fontenaisien. Du 19 mars au 9 avril. Jusqu'au 26 mars : Maison Billaud (rue de la Harpe) ;

du 29 mars au 9 avril : Médiathèque Jim Dandurand, 85200 Fontenay-le-Comte.

86 - 30^e Journées photographiques du 3^e Œil - Manifestation organisée par le 3^e Œil, club photo de Montamisé. Au programme : expos photo, projection de diaporamas et bourse au matériel (le 3 avril). Invités : Jean-Denis Robert et Focale 86, le club photo de la MJC de Naintré. Du 2 au 3 avril. Salle des Fêtes, 86360 Montamisé. Infos : Daniel Cordeau, tél. 05-49-51-67-53 ; Francis Joulin, tél. 06-87-41-32-39.

86 - David Bowie - 25 portraits grand format réalisés par Philippe Auliac. Jusqu'au 26 mars. Hôtel de Ville, 15 place Maréchal Leclerc, 86000 Poitiers.

86 - Des camps dans la Vienne - Photos, documents et panneaux explicatifs relatifs aux camps d'internement ouverts dans la Vienne entre 1939 et 1945. Jusqu'au 22 avril. Archives départementales de la Vienne, 30 rue des Champs-Balais, 86000 Poitiers.

86 - Imaginaire d'espèces - Le photographe Raphaël Jean utilise l'imagerie de synthèse pour créer des espèces imaginaires. Jusqu'au 1^{er} septembre. Espace Mendès France, 1 place de la cathédrale, 86000 Poitiers.

86 - Mégalithes - Les dolmens du Poitou vus par Dominique Philippe Bonnet. Jusqu'au 27 mars. Musée Louis Charbonneau-Lassay, 24 rue du Martray, 86200 Loudun. Tél. 05-49-98-08-48.

86 - Travail - Expo du collectif G6 (Michel Béguin, Étienne Quoirin, Michel Rivault-Pineau, René Valette et Xavier Verlon). Du 5 au 17 avril. Dortoir des Moines, 86280 Saint-Benoît. Tél. 05-49-47-44-53.

87 - En attendant l'Hermione... - Photos de Henri Coldebœuf réalisées le 29 août 2015 dans le cadre de l'événement "Rocheport fête le retour de l'Hermione". Jusqu'au 26 mars. Shop Photo, 5 rue Jules Guesde, 87000 Limoges.

88 - 10^e Rencontres Natur'images - Anniversaire oblige, le festival convie les photographes qui ont marqué de leur empreinte les précédentes éditions. Une trentaine de noms, parmi lesquels Emmanuel Boitier, Xavier Coulmier, Daniel Magnin, Michel d'Uitremont, Carole Reboul, Franck Renard, Ghislain Simard... Projections, démos de drones photo, ateliers à destination des enfants, sorties naturalistes et animations diverses complètent le programme. Du 9 au 10 avril. Maison de la Nature et de la Forêt, 88320 Tignécourt. Tél. 03-29-09-72-56. <http://naturimages.unblog.fr>

88 - La rue - Photos sur le thème de la rue par les membres du club "Noir & Couleur". Du 18 au 23 mars. Galerie du Bailli, place des Vosges, 88000 Épinal.

88 - Triomphes - Le thème de la victoire, des Romains de l'antiquité aux Bleus sur les Champs-Élysées, à travers des tableaux, des photos, des extraits de films, etc. Jusqu'au 16 mai. Musée de l'Image, 42, quai de Dogneville, 88000 Épinal. Tél. 03-29-81-48-30.

89 - En attendant Colette - Photos de Nicolas Castets : un travail graphique réalisé pendant les travaux de restauration de la maison natale de Colette. Jusqu'au 22 mai. Du 12 mars au 10 avril : Galerie des Créateurs, 6 rue de la Roche, 89520 Saint-Sauveur-en-Puisaye. À partir du 12 avril : Médiathèque



Breast with grid, Zurich, Switzerland, 1941 © Werner Bischof/Magnum Photos
Sous la double entrée "Point de vue" et "Helvetica", le Musée de l'Élysée de Lausanne célèbre le centenaire de la naissance du grand photographe suisse Werner Bischof à travers une rétrospective rassemblant près de 200 tirages originaux.

Ernest Coeurderoy, av. de la gare, 89700 Tonnerre. Tél. 03-86-55-03-82.

89 - Mario Giacomelli, empreintes italiennes - Sélection de photos emblématiques de l'œuvre de Mario Giacomelli. Jusqu'au 14 avril. Orangerie des Musées de Sens, 135 rue des Déportés de la Résistance, 89100 Sens. Tél. 03-86-83-88-90.

91 - 2^e Salon de l'Image numérique - Manifestation organisée par le Club Informatique Meneçois : 150 photos exposées, projections de diaporamas et d'images 3D (par le Stéréo-club français), stand de présentation de logiciels. Du 9 au 10 avril. Salle Michel-Ange, Parc de Villeroi, 91540 Mennecy.

91 - L'Œil urbain - Festival réunissant une dizaine de photographes autour de la notion de territoire. La Belgique est à l'honneur cette année avec la présence de Cédric Gerbehaye, Thomas Vanden Driessche et Sébastien Van Malleghem. Conférences, rencontres, projections complètent la programmation. Un festival off est également proposé. Du 1^{er} avril au 22 mai. Lieux divers à Corbeil-Essonnes : Commanderie Saint-Jean, théâtre, médiathèque, square Hôte de Ville... www.loeilurbain.fr

91 - Paysages urbains - Photos d'Alain

Bublex, Philippe Chancel, Jürgen Nefzger Jean-Marc Bustamante, Paola de Pietri... Jusqu'au 27 mars. Domaine départemental de Chamarande, 38 rue du Commandant Arnoux, 91730 Chamarande. Tél. 01-60-82-52-01.

91 - Pierre vivantes - Photos de Frère Jean. Jusqu'au 3 avril. Agence nationale pour les arts sacrés, 14 clos de la Cathédrale, 91000 Évry.

92 - 61^e Salon de Montrouge - Cartographie de la jeune création contemporaine à travers les œuvres de 60 artistes venus de France, de Belgique, du Brésil, de Chine, d'Espagne, d'Italie, d'Inde, d'Iran ou encore du Liban. Du 5 mai au 3 juin. Le Beffroi, 2, place Émile Cresp, 92120 Montrouge. www.salondemontrouge.fr

92 - Singularités islandaises - Photos de Karin Ansara. Jusqu'au 31 juillet. La Girafe, 6 rue de la République, 92170 Vanves. Tél. 01-75-49-73-38.

92 - System failure - Une réflexion sur les erreurs commises par l'humain, notamment vis-à-vis de l'environnement, à travers les photos de François Ronsiaux et diverses vidéos. Jusqu'au 23 juillet. Le Cube, 20 cours St-Vincent, 92130 Issy-les-Moulineaux. Tél. 01-58-88-30-00.

93 - Couleurs du printemps - Une quarantaine de photos de fleurs prises de très près par Michel Peltier et toutes tirées sur plexiglas. Jusqu'au 14 avril. Galerie Artistic Garage, 120 av. du Maréchal Leclerc, 93330 Neuilly-sur-Marne. Tél. 01-43-08-14-40.

94 - 12^e Salon des artistes bryards - Rendez-vous pluridisciplinaire concocté par l'association des artistes bryards (AAB). Jusqu'au 26 mars. Hôtel de Malestroit, 2 Grande Rue Charles de Gaulle, 94360 Bry-sur-Marne.

94 - bOurlisque - Expo pluridisciplinaire conçue à partir d'un portrait de Henri de Toulouse-Lautrec réalisé par Maurice Guibert en 1892. Du 20 mars au 30 avril. Galerie municipale Jean Collet, 59 av. Guy-Môquet, 94400 Vitry-sur-Seine. Tél. 01-43-91-15-33.

94 - Henri Salesse, Nouveau monde 1945-1977 - Expo consacrée à Henri Salesse (1914-2006), photographe du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme de 1945 à 1977, donc observateur privilégié de la transformation radicale du territoire français. Jusqu'au 24 avril. Maison de la Photographie Robert Doisneau, 1 rue de la Division du Général Leclerc, 94250 Gentilly. Tél. 01-55-01-04-86.

94 - La fabrique du cinéma - Une histoire des studios dans le Val-de-Marne à travers photographies, journaux, affiches et objets issus de collections publiques et privées. Jusqu'au 31 mai. Musée de Nogent-sur-Marne, 36 bd Gallieni, 94130 Nogent-sur-Marne. Tél. 01-48-75-51-25.

94 - Le regard du spectateur - Photos de spectacle par Bernard Carré. Du 17 mars au 18 avril. MJC Village, 57 av. du Général Leclerc, 94000 Créteil.

94 - Sur le motif - Expo anniversaire de la MABA (10 ans) : photos, vidéos, textes, installations, sculptures, etc. Jusqu'au 30 avril. Maison d'Art Bernard Anthonioz, 16 rue Charles VII, 94130 Nogent-sur-Marne. Tél. 01-48-71-90-07.

BELGIQUE

Bruxelles - Claudia Vialaret - Photos. Jusqu'au 27 mars. Loft Photo, rue Foppens 8, 1070 Bruxelles. Tél. 00-32-(0)470-68-17-41.

Bruxelles - Impressions japonaises - Exposition réunissant 7 photographes belges et japonais : Jean-Paul Brohez, Sélim Christiaens, Bernd Kleinheisterkamp, Frédéric Materne, Michel Mazzoni, Satoru Toma et Kumi Oguro. Jusqu'au 27 mars. Contretype, 4A cité Fontaines, 1060 Bruxelles. Tél. +32-2-538-42-20.

Bruxelles - Une époque, un moment, une émotion en noir et blanc - Photos de Jacques Picard (1933-2013). Brut - Série de portraits d'Isabelle Zimmermann. Jusqu'au 3 avril. Galerie Verhaeren, rue Grates 7, 1170 Bruxelles. Tél. +32(0)2-662-16-99.

De Haan - Fantaisie sur un petit coin de sable - Œuvres d'André Hiernaux. Du 1^{er} au 15 mai. Cultuur center, 8420 De Haan.

Liège - Inner self - Série d'Anne-Sophie Guillet. Jusqu'au 10 avril. Galerie Satellite, rue du Mouton Blanc 20, 4000 Liège.

Liège - De profil et de face - Panorama d'œuvres belges et internationales dans lesquelles des artistes (photographes, peintres, plasticiens) construisent une images

d'eux-mêmes. Jusqu'au 16 avril. Les Chiroux - Centre culturel, 8 place des Carmes, 4000 Liège. Tél. +32(0)4-220-88-54.

SUISSE

Genève - Inde 2015 : lentes croisées - Photos de Gilbert Badaf. Jusqu'au 26 juin. Hôpital universitaire (8-9^e étages), rue Gabrielle-Perret-Gentil 4, 1205 Genève.

Genève - Chroniques céramiques - Photos de Nicolas Lieber mises en valeur par la céramique. Jusqu'au 22 janvier. Musée Ariana, av. de la Paix 10, 1202 Genève. Tél. +41-22-418-54-50.

Hernance - Parcours - Photos de Marc-Albert Braillard : un voyage de plus de 50 ans entre ombre et lumière. Du 16 mars au 25 mai. Fondation Auer Ory pour la photographie, 10 rue du Couchant, 1248 Hernance. Tél. 022-751-27-83.

Lausanne - Cap sur Rio - Au-delà des JO, une exploration de Rio comme capitale du corps en mouvement. Jusqu'au 25 septembre. Le Musée Olympique, quai d'Ouchy, 1, 1001 Lausanne. Tél. +41-21-621-65-11.

Lausanne - Point de vue et Helvetica - Rétrospective de Werner Bischof en 200 tirages originaux, parfois inédits. Jusqu'au 1er mai. Musée de l'Elysée, 18 av. de l'Elysée, 1014 Lausanne.

Lausanne - Anonymats d'aujourd'hui, petite grammaire photographique de la vie urbaine - Expo collective. Jusqu'au 1er mai. Musée de l'Elysée, 18 av. de l'Elysée, 1014 Lausanne.

Winterthur - As time goes by, 1972-2014 - Plusieurs séries de portraits de Barbara Davatz. Jusqu'au 16 mai. Fotostiftung Schweiz - Fondation suisse pour la photographie, Grützenstrasse, 45, 8400 Winterthur. Tél. +41-52-234-10-40.

ESPAGNE

Madrid - Julia Margaret Cameron - Rétrospective en 100 photos. Jusqu'au 15 mai. Fundación Mapfre, Instituto de Cultura, paseo de Recoletos, salle Barbara de Braganza, Madrid.

Sitges - Animal - La faune africaine vue par Fran Marti. Jusqu'au 28 mars. Galerie Out of Africa, Carre Major 7, Carrer Nou, 08870 Sitges (Barcelone). Tél. +34-618-356-351.

ITALIE

Chiavari - Expo réunissant photographes italiens et français autour de trois thèmes : "Le train et son environnement", "Le miroir" et "Les ombres". Du 9 au 17 avril. Auditorium San Francesco, 1 esplanade San Francesco, 16043 Chiavari.

Turin - Paesaggi - Photos de Renato Ballatore. Jusqu'au 30 avril. Spazio Café Fiorini, corso Vittorio Emanuele 68bis, Turin.

EXPORAMA

Annuaire inversé des expos majeures

Où voir les photos de Serge Assier ? Lynn Davis expose-t-elle près de chez moi ? La réponse en un clin d'œil.

- Almeida, Helena** → Paris (JdP)
Araki → Paris (16^e)
Arthur-Bertrand, Yann → Angoulême (16)
Assier, Serge → Oppède (84), Marseille (13)
Ballot, Jean-Christophe → Paris (16^e)
Batho, John → Caen (14)
Bischof, Werner → Lausanne (Suisse)
Bordier, Muriel → Paris (18^e)
Bourdin, Guy → Paris (17^e)
Cameron, Julia Margaret → Madrid
Capa, Robert → Tours (37)
Culmann, Olivier → Niort (79)
Davis, Lynn → Paris (3^e)
Doisneau, Robert → Nancy (54)
Dorothy Shoes → Paris (13^e)
Doury, Claudine → Paris (3^e)
Giacomelli, Mario → Sens (89)
Hage, Tony → Paris (MEP)
Hoppenot, Hélène → Montpellier (34)
Iverné, Claude → Chalon-sur-Saône (71)
Jacob, Mat → Paris (4^e)
Jobard, Olivier → Metz (57)
Jouve, Valérie → Lyon (69)
Kollar, François → Paris (JdP)
Kruger, Lore → Paris (3^e)
Lay, Géraldine → Lyon (69)
Loup, Mireille → Arles (13)
Mirande, Pascal → Lannion (22)
Moriyama, Daïdo → Paris (14^e)
Mulas, Ugo → Paris (HCB)
Okahara, Kosuke → Paris (3^e)
Ono, Yoko → Lyon (69)
Ostkreutz → Marseille (13)
Payram → Strasbourg (67)
Pernot, Mathieu → Lyon (69)
Quaglia, Georges → Le Mans (72)
Rheims, Bettina → Paris (MEP)
Sallesse, Henri → Gentilly (94)
Serralongue, Bruno → Lyon (69)
Serrano, Andres → Avignon (84)
Spridig, Jean-François → Arles (13)
Tosani, Patrick → Nice (06)
Tosani, Olivier → Paris (6^e)
Turine, Gaël → Le Havre (76)
Weerasethakul, Apichatpong → Paris (3^e)
Weiss, Sabine → Nancy (54)
Zachmann, Patrick → Lyon (69), Paris (MEP)

Annoncez votre expo dans Chasseur d'Images!

Il suffit pour cela de nous envoyer un bref descriptif (titre, nom du photographe, dates, lieu, etc.) accompagné, si besoin, d'une présentation plus complète ou d'un visuel tiré de l'expo (jpeg, 3000 pixels de large). Votre annonce doit nous parvenir un mois avant la parution du numéro visé. Respectez ce délai, et vous aurez l'assurance que votre expo sera traitée avec l'attention qu'elle mérite.

• Chasseur d'Images, Exporama, BP 80100, 86101 Châtelleraut.
 • benoit@chassimages.com

Filtres et accessoires Kaiser

Eclairage annulaire Led

Eclairage annulaire LED, R48 - 24 Leds, 6000 K, fonctionne avec 2 accus AA (non livrés) ou adaptateur secteur. Livré avec 6 bagues de 49 à 67 mm.

KAI3248

89 €



Universal Ringflash-L

Ringflash long adaptable sur les flashes sabot Entraxe (tête de flash, centre optique) réglable de 175 à 190 mm - Diamètre extérieur : 21,5 cm Diamètre intérieur : 10 cm - Dimensions maxi de la tête de flash : L 8 x H 5,5 cm Diaphragme à 1,20 m (ISO 100) avec flash CANON 580EXII : 11.1 / NIKON SB900 : 11.2 - Diaphragme à 1,80 m (ISO 100) avec flash CANON 580EXII : 8.0 / NIKON SB900 : 7.5

Compatible avec les boîtiers :

CANON : 30D-40D-50D-60D-5D-SDMKII-SDMKIII-6D-7D-1D-1DS-1DC-1DX - NIKON : D7000-D70-D80-D90-D100-D200-D300-D300s-D600-D700-D800-D1-D2-D2x-D3-D3s-D3x-D4 - PENTAX : K30-K5-K5II-K7 - OLYMPUS : E5-OMD EM5 - FUJI : HS50EXR

La lumière du UNIVERSAL RINGFLASH provenant d'une source circulaire autour de l'objectif, délivre une lumière bien particulière, pratiquement sans ombres, douce et enveloppante avec une légère ombre de contour, visible seulement lorsque le sujet est très près d'un fond clair. Il crée un véritable effet 3D, très apprécié en photo de mode, mariage, portrait, événementiel et en macro photographie, aussi bien en lumière principale qu'en lumière de remplissage ou secondaire. Le UNIVERSAL RINGFLASH ne change pas la température de couleur d'origine du flash et son poids raisonnable n'affecte pas la stabilité de l'ensemble qui peut être utilisé à main levée. Compatible avec tous les reflex et flashes sabot

Contrôle de l'exposition : la mesure TTL des reflex fonctionne normalement ainsi que le mode manuel. Rendement lumineux : le UNIVERSAL RINGFLASH est très efficace et restitue le maximum de puissance émise par le flash, la perte de lumière est négligeable.

RINGFUL

99 €



Backpack

Convertisseur bretelles de sac à dos en courroie BlackRapid Transforme les bretelles de sac à dos en courroie coulissante Facile à installer et à enlever Livré avec sac de rangement microfibre Convertit la plupart des sacs à dos en courroie coulissante BlackRapid. Se fixe en un clin d'œil sur les bretelles d'un sac à dos, le Backpack Strap est positionné en travers du torse et offre la même sécurité et le même confort qu'une courroie BlackRapid classique.

Caractéristiques :

Lanières en nylon - Longueur de la sangle : 95 cm - Largeur des lanières :

2,5 cm - Poids net : 144 g - Verrou en plastique ABS -

Rangement dans sac microfibre avec poche extérieure

« maille » (L : 9,5 x H : 15,25 cm) - Mousqueton aluminium : 7cm

Livrée avec écrou FastenR (FR-3), mousqueton ConnectR (CR-2) et protection LockStar

Extension de garantie à 5 ans avec enregistrement client

sur site blackrapid.com

KAI230051

49 €



Pour toute commande

rendez-vous sur

www.boutiquechassimages.com

• Boutiquechassimages.com est une boutique en ligne, qui ne possède pas de magasin. Commandes par Internet (<http://www.boutiquechassimages.com>) ou par courrier : (Boutique Chassimages, BP 80100, 86101 Châtelleraut Cedex - France). Délai de traitement des commandes : 48 h ouvrables + acheminement. Prix garantis durant le mois qui suit la date de parution de cette annonce. Tout article ne donnant pas satisfaction (logiciels exceptés), sera échangé moyennant son retour, complet et sous emballage d'origine, sous 15 jours mais après avoir obtenu, auprès de nos services, un numéro de retour.

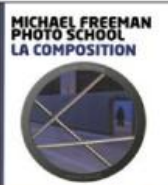
La composition

Michael Freeman

Vous apprendrez à photographier votre sujet sous le meilleur angle, en fonction du contexte, du lieu et de la lumière (2012).

MFCOMPO

19,95 €



Photoshop pour les utilisateurs de Lightroom

Scott Kelby

49 exercices détaillés pas à pas pour présenter l'essentiel des techniques de travail utilisées dans Photoshop.

PHOTOLIGHT

22 €



Je photographie mes enfants

Stéphanie Leporcq

A l'ère du numérique, il n'a jamais été aussi simple de faire des photos, mais nos chères petites têtes blondes ne sont pas si faciles à photographier (2015).

PHOTENFANTS

10 €



Canon EOS 70D

Nicole S. Young

Photographier avec son Canon Eos 70D. Un guide pratique pour aider les utilisateurs du Canon 70D à approfondir leur maîtrise de l'appareil. (mars 2014)

YOUNG70D

25 €



L'impression numérique

Harald Johnson

Un état des lieux de l'impression numérique : tirage sur papier photo, sublimation, laser couleur, jet d'encre, etc (2003).

IMPNUM

44,65 €



Maîtriser le canon EOS 5D Mark III

Vincent Luc et Pascale Brites

Au fil d'une cinquantaine de rubriques, le lecteur est guidé dans la manipulation de son boîtier. (mars 2013)

VL5DMK3

31,25 €



Making Kodak film

Robert L. Shanebrook

Un livre collector réalisé par l'un des employés des usines de fabrication des films Kodak aux États-Unis qui détaille la technologie requise de la fabrication du film (ouvrage en anglais 2010).

KODAKFILM

29 €



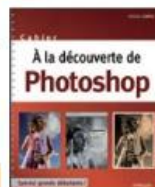
À la découverte de photoshop

Pascal Curtin

40 exercices guidés pas à pas pour s'initier à Photoshop. De nombreuses captures d'écran illustrent l'ensemble pour appliquer. Cet ouvrage vous permet d'aller à l'essentiel.

PHSHOP

18,90 €



Lightroom 6/CC

Gilles Théophile

65 exercices pratiques pour maîtriser Lightroom 6, de l'importation au catalogage, en passant par le développement...

LIGHT6CC

28 €



La gestion des couleurs

Jean Delmas

Ouvrage de référence sur la gestion des couleurs, il répond aux questions que se posent les photographes amateurs et professionnels, mais aussi aux problèmes spécifiques auxquels sont confrontés les graphistes et le prépresse (2012).

GESTION3

37 €



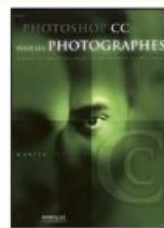
Photoshop CC pour les photographes

Michael Freeman

Présentation de la version CC de Photoshop, avec la mise en avant des articulations entre Photoshop et Bridge, Camera Raw ou Lightroom. Met l'accent sur les outils de Photoshop ainsi que sur les nouveautés de cette version (2014).

SHOPCC

39,90 €



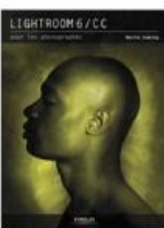
Lightroom 6/CC pour les photographes

Martin Evening

Le manuel de référence du logiciel ; il guide les photographes dans l'apprentissage d'un flux de travail efficace depuis l'importation jusqu'à l'impression des images (2015).

LIGHT6CCPHOT

39,90 €



Illustrator CC

Eric Sainte-Croix

Ateliers conçus pour les débutants. 43 exercices sont expliqués et illustrés par des captures d'écran détaillées.

EXERILLCC

22 €



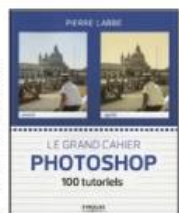
Le grand cahier Photoshop

Pierre Labbe

Cent tutoriels détaillés et menés pas à pas pour pratiquer la retouche et le photomontage avec efficacité. Les méthodes de travail sont simples pour améliorer la qualité de vos images sans avoir à assimiler une technique trop pointue (2014).

GDPHOTSHOP

25 €



Photoshop CS6/Raw la pratique

Volker Gilbert

Un guide pratique composé de 66 exercices pour vous guider pas à pas à travers les flux de production avec Photoshop CS6. Un DVD contenant toutes les images des exercices est fourni pour vous entraîner à votre rythme.

CS6RAW

24,70 €



Guides pas à pas



Le photographe et son modèle

de Maître Joëlle Verbrugge

14,5 x 21 cm, 29bis Editions, 304 pages. Janvier 2016.

PHOTMOD

23,90 €



Olympus E-510

de David Schloss

Editions VM, 2008

132 pages, 15x21 cm.

VMES510

16,20 €



Photographier avec Nikon D810

de Vincent Lambert

Editions Eyrolles, février 2015

format 15 x 21 cm, 304 pages

NIKD810

26 €



Restaurer ses photos de famille

de Robert Correll - Traducteur : Gilles Theophile

15 x 21 cm, 254 pages,

Editions Eyrolles, novembre 2015.

RESTAURPHOT

19,90 €



Passeurs de lunes

de Eric Médard

Éditions Salamandre, 28x25 cm, 160 pages, année 2015

PASSLUNES

34 €



Maîtriser le Canon EOS 600D

de Vincent Luc et Pascale Brites

Editions Eyrolles, 2011

354 pages, 17x21 cm.

VL600D

28,40 €



Photographier la nature en macro

de Gérard Blondeau

Edition Eyrolles, 2012.

VMMACRO

19,90 €

Astrophotographie,

Thierry Legault



Mis à jour à l'occasion de sa 2ème édition, cet ouvrage illustré s'adresse à tous les passionnés du ciel. De la prise de vue sans instrument à l'astrophotographie, l'auteur vous guidera dans le choix de votre matériel, et vous conseillera sur les techniques de prise de vue, de traitement, et sur les corrections à apporter aux défauts de vos images.

166 pages - juin 2013.

ASTRO

39,90 €



Pionniers de la photo animalière,

Laurent Arthur

Rétrospective en noir et blanc de l'histoire des premiers photographes naturalistes, considérés au 19^e siècle comme des pionniers en quête d'aventures. Déjà explorateurs de contrées éloignées, ils inventaient des techniques nouvelles pour rapporter des images de faune sauvage dans le but d'alerter le grand public du besoin de protéger une nature si fragile.

Éditions Pôles d'images, 21 x 27 cm, 176 pages.

PIONNIERS

12 €



Les secrets de la photo en gros plan,

Ghislain Simard

Les techniques de la photo rapprochée expliquées par l'expérience terrain de Ghislain Simard, spécialiste de la macro. Trois parties sont mises en avant : La technique : avec un rappel des bases, le matériel, l'éclairage. Le terrain : mieux observer la nature en se servant des éléments naturels pour composer son image. Pour aller plus loin : grand angle, photo ultrarapide, flash stroboscopique... Format : 17 x 23 cm, 191 pages. Editions Eyrolles, juin 2014.

SIMGROPLAN

25 €



Photoshop Elements 12, pour les photographes, Scott Kelby

Ouvrage de référence qui reprend les notions les plus importantes et les plus utiles pour les photographes. Écrit avec beaucoup d'humour, il vous permettra de découvrir ou de vous perfectionner avec l'utilisation de Photoshop Elements 12. Destiné aux utilisateurs Windows et Mac.

Format : 19 x 23 cm, 428 pages - Éditions Eyrolles, 2014.

ELEM12

29,90 €



Kama-sutra des petites bêtes, Lorraine Bennery

Une façon originale d'aborder les insectes et leurs secrets d'accouplement. Un livre qui réunit à la fois de belles images et des annotations très rigolotes. Après ces quelques pages, vous ne regarderez plus jamais les petites bêtes de la même manière.

Collection Clin d'œil nature, Oiseau Plume éditions, 24 x 22 cm, 120 pages, novembre 2015.

KAMA

27,90 €



Les secrets de la photo sous-marine, Amar Guillen et Isabelle Guillen

Un ouvrage qui traite du matériel et de prise de vue, technique ou artistique. Une cinquantaine de voyages photo ont été organisés pour réaliser ce livre et ainsi permettre de répondre aux questions que se posent professionnels ou amateurs.

Format : 17 x 23 cm, 268 pages, Éditions Eyrolles, mai 2014.

PHOTSOUA

28 €



Secrets de la photo d'animaux, Erwan Balança

Après avoir redéfini les bases de la photo et le matériel idéal, Erwan Balança vous guide vers les secrets de la photo animalière : oiseaux et mammifères. Des conseils avisés pour débiter, affuter, observer et photographier les animaux dans leur environnement.

Éditions Eyrolles, 240 pages, 17 x 23 cm, août 2014.

SECPHOTAN

22 €

De gauche
à droite -

Pékin 2005.
© Patrick Zachmann
/ Magnum Photos

Wenzhou
1991-2007.
© Patrick Zachmann
/ Magnum Photos

Tournage du film
"Liao Zhongkai"
de Tang Xiao Dan,
situé dans les
années 1920.
Shanghai, 1982.
© Patrick Zachmann
/ Magnum Photos



Patrick Zachmann

Images de mémoire et d'ailleurs

"So long, China", l'exposition à la MEP et le beau livre publié aux éditions Xavier Barral, ferme trente années du travail continu mené par Patrick Zachmann sur la Chine et les Chinois. Lauréat du prix Niépce en 1989, membre de Magnum Photos depuis 1990, l'homme construit une œuvre fondée sur les thèmes majeurs et universels de l'immigration, de la mémoire et de l'identité. Rencontre avec l'auteur de douze livres et cinq films essentiellement voués au récit quand il s'imprègne de l'histoire et des mutations du monde contemporain.



Chasseur d'images - Qu'est-ce qui vous a amené à vous inscrire au stage de Guy Le Querrec aux Rencontres d'Arles de 1976 ?

Patrick Zachmann - Ce stage a été ma seule formation professionnelle, après une expérience de vendeur à la FNAC et d'employé au service photo du site de la Villette. Guy Le Querrec a été un formidable pédagogue, j'ai beaucoup appris en le voyant travailler. J'étais en phase avec cette photographie sociale, humaine, j'avais encore la naïveté de penser que la photographie pourrait changer le monde. Je revenais du Portugal où j'avais couvert la Révolution des œillets, en freelance. J'y avais rencontré le jeune directeur d'une petite agence, Norma press, qui a aimé mes photos. J'ai ensuite rejoint l'agence Rush tout juste créée. J'y suis resté sept ans, avant de redevenir freelance.

À partir de quand vous êtes-vous intéressé à l'immigration et à l'identité qui occupent une grande part de votre travail ?

Je suis petit-fils d'immigré juif, l'identité et la mémoire ont toujours traversé mon travail. Je venais d'un milieu qui voulait effacer le passé, être assimilé, et je suis passé par une période de mal-être et de colère. J'avais besoin de savoir ce que ça voulait dire d'être juif, d'être français, de me réconcilier avec l'histoire de France récente qui avait vu des Français dénoncer mes grands-parents et les envoyer à Auschwitz, de comprendre comment je peux vivre dans un pays où j'avais adolescent subi des agressions antisémites sans rien connaître de mon histoire ni du judaïsme.

À quoi tient votre attachement à la Chine ?

Ce qui m'a motivé au départ, c'est un fantasme d'Occidental, le côté secret des fumeries d'opium, des prostituées, l'atmosphère du cinéma shanghaien des années 30, un mélange d'orient et d'occident. Par la suite, j'ai vu des ponts entre les diasporas : les persécutions, la famille, la contradiction de la richesse et du poids d'une histoire millénaire. Je suis allé vers l'opposé, vers celui dont je ne pouvais comprendre ni l'écriture, ni le mode de pensée, tout en me reconnaissant dans beaucoup de choses et cela a abouti à *W. ou l'œil d'un long nez*. Ces quinze dernières années, j'ai voulu travailler en couleur sur des séries contemporaines en essayant de visualiser le chaos du paysage urbain, la perte de repères des différentes générations qui sont passées d'une idéologie à une autre, d'une économie à une autre en si peu de temps. Les Chinois empreints de confucianisme ont été éduqués à ne pas trop parler, à cacher leurs émotions, à être humbles, ce qui ressemble à mon histoire familiale. Cela rejoint mes images sur la Mafia et l'omerta : il s'agit toujours de familles et du silence qui génère des tensions, des interdits, des tabous. Ce qui me plaît dans la photographie, c'est cette force qui réside dans son silence, qui répond à des critères impalpables pour finalement arriver à quelque chose d'universel. Je n'aime pas l'anecdote, je suis plus dans des moments que dans l'instant, même quand je chronique les journées de la place Tian'anmen à Pékin de 1989 ou le tremblement de terre du Sichuan en 2008.

Que représente votre intégration à Magnum ?

J'ai été approché par Richard Kalvar au moment



"Ce qui me plaît dans la photographie, c'est cette force qui réside dans son silence"

de ma période freelance où je publiais beaucoup, dans *GEO*, à *Libé*, dans *Le Monde*, *Télérama*, et je commençais aussi à travailler en international. Mes travaux sur la Mafia à Naples, sur les quartiers nord de Marseille, le début de mes recherches sur les Juifs m'avaient fait connaître. Outre le prestige de l'agence, j'étais impressionné par ce groupe fort qui avait derrière lui une histoire, celle de la photographie mais aussi celle du monde, dans laquelle je pouvais m'identifier et trouver des liens, même si je ne me suis jamais senti photographe, ni photographe de rue. Je m'identifiais plutôt à des auteurs comme Depardon, Koudelka ou Eugene Richards. Magnum représentait une approche humaine plus qu'humaniste, et c'était un îlot de résistance qui défendait les photographes, avec une tradition, une déontologie, une éthique dont Cartier-Bresson s'est fait le gardien jusqu'à sa mort.

Comment parvenez-vous à élaborer un style ou du moins une vision différente en fonction de chacun de vos grands sujets ?

Je suis obsédé par la crainte de me répéter, d'ennuyer et de m'ennuyer moi-même. Si j'ai déjà des images en tête, ça ne m'intéresse pas, je préfère prendre le risque d'aller vers quelque chose que je connais moins ou pas. Je traite souvent des mêmes thèmes, mais je m'efforce d'avoir des approches différentes, je réfléchis à ce que je veux montrer et à la manière de le faire : le noir ou la couleur, le 24x36, le moyen format ou le panoramique, prendre du son ou filmer. À Naples, j'étais parti avec mes deux boîtiers Leica, un 28 et un 35 mm. Pour les Maliens, j'ai utilisé la couleur pour ceux qui vivaient à Ivry, et le noir et blanc pour ceux d'Afrique, comme un appel à l'imagi-

naire, au voyage. Pour la diaspora chinoise je me suis aperçu qu'il est très difficile à un Occidental de s'introduire dans les communautés installées à l'étranger. On me montrait volontiers la face extérieure, brillante, exotique, mais tout se fermait dès que je voulais faire des photos de tripots, de bas-fonds, de clandestins ou même d'intimité de famille : les Chinois expatriés se construisent une façade et j'ai misé sur la couleur pour transcrire cette mise en scène. Mais pour le reste, le caché, le passé, la Chine rurale encore pleine de traditions vouées à être détruites, j'ai choisi le noir et blanc. Au Chili c'est le panoramique que j'ai intégré à mon film en travelling. En tout cas, je me suis toujours méfié du style affirmé qui ferait dire : "C'est du Zachmann". En revanche, j'espère que tout mon travail comporte une cohérence, qui, pour moi, compte plus que le style.

Cette cohérence s'imprime-t-elle comme un impératif en amont des sujets ?

Quand je commence un sujet, je connais le point de départ, jamais l'arrivée. Je pensais faire un film sur le Chili, sur le travail de la mémoire et cela m'a conduit en Argentine, au Rwanda, en Bosnie, à Paris et finalement à Auschwitz. Arrivé là-bas, j'ai compris que plus que la mémoire, c'est la disparition des corps qui m'avait poussé à suivre cet itinéraire, pour retrouver l'image manquante.

Quelle différence faites-vous entre les livres et les films aussi présents dans votre production ?

Tous les films que j'ai faits sont liés à un travail photographique antérieur. Quand je réalise un film, c'est que je m'aperçois des limites de la photographie. Bien des années après la publication d'*Enquête*

d'*identité*, je me suis rendu compte que mon père apparaissait très peu dans mes photos. En même temps, je l'entendais raconter des blagues juives, mais jamais son histoire. C'est ce qui m'a inspiré mon premier film *La Mémoire de mon père*. J'ai retrouvé cette nécessité pour mon travail sur le Chili : je me suis rendu compte que la photographie ne serait pas à la hauteur de l'émotion, de la force du témoignage des enfants de victimes ou des survivants.

Quels projets formez-vous pour l'avenir proche ?

Après l'exposition à la MEP et ce livre important aux éditions Barral qui terminent un travail de trente ans sur la Chine, je n'ai pas le désir de m'investir dans un grand sujet photographique, mais plutôt de répondre à des commandes. Je travaille aussi depuis cinq ans sur un long-métrage de fiction.

Propos recueillis par Gilles La Hire

• Patrick Zachmann - *So long, China*. Maison européenne de la photo, 5/7 rue de Fourcy, Paris 4^e, du 6 avril au 5 juin.

• *So long, China*. Photographies et textes Patrick Zachmann, 592 pages 17 x 23 cm, 345 photos N&B et couleur, relié, éditions Xavier Barral, 45 €. Édition limitée numérotée de 1 à 50 sous étui, accompagnée d'un tirage 16x21,5 cm argentique N&B signé, réalisé avec le soutien du laboratoire Picto. Prix de lancement : 400 € TTC.



Tout ce que permet l'appli **shootim**



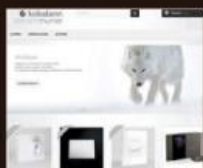
- **Accéder aux liens sans les recopier**
Quand une page Chasseur d'Images contient des liens, les recopier est fastidieux. Shootez la page avec **shootim** et accédez directement à tous les liens que contient la page.



- **Découvrir le contenu augmenté**
De nombreuses pages permettent d'accéder à un contenu supplémentaire : interview, vidéo, diaporama, site de l'auteur ou de la marque, d'autres images... Shootez la page avec **shootim** et découvrez immédiatement tous ces éléments complémentaires.



- **Conserver et classer vos favoris**
Sur votre mobile, l'appli **shootim** conserve la trace des pages analysées. Vous pouvez noter vos favoris et les classer pour les lire ultérieurement ou les retrouver plus tard, quand vous en aurez besoin ou envie.



- **Acheter le produit qui vous plaît**
Conquis par un test ou un livre et envie d'acheter tout de suite ? Shootez la page avec **shootim** et l'appli vous met aussitôt en lien (sans aucune obligation et sans pistage !) vers le fabricant ou les magasins partenaires. Bien sûr, ça fonctionne aussi sur les annonces et pubs, qui conduisent à la source, chez le fabricant.



- **Partager explorations & découvertes**
Un lien vous déclenche, vous venez de faire une trouvaille et souhaitez la partager : l'appli **shootim** permet d'envoyer ce lien à vos amis par mail, sms ou vers les réseaux sociaux. Ce lien comporte la vignette de la page "shootée" et tous les points d'accès vers son contenu augmenté.



- **Explorer vos favoris sur grand écran**
Le smartphone est un scanner très pratique et toujours prêt pour shooter vos pages avec **shootim**, mais son écran est petit, peu pratique pour naviguer. Si vous avez créé un compte (gratuit), retrouvez liens et favoris sur tablette ou ordinateur pour une navigation confortable plein écran.



- **Visiter une expo, bloc-notes en mains**
Dans les expositions partenaires (par exemple à Montier-en-Der) shootez avec **shootim** vos expositions préférées. L'appli vous guide automatiquement vers les liens choisis par l'auteur : son site, ses livres, ses vidéos, sa boutique... N'hésitez pas à partager ces liens pour faire connaître son travail.

Certaines de nos



Liens de téléchargement et détails sur www.shootim.com



pages ont beaucoup de choses à raconter

Il est fréquent que nos pages citent des liens internet vers le site de l'auteur, de la marque ou vers des images.

Ces "url" sont pénibles à recopier. On se trompe, on les oublie : c'est dommage !

shootim est une application pour iPhone, iPad et Android, qui transforme tablettes et smartphones en scanners permettant d'accéder automatiquement au contenu complémentaire d'une page ou d'une photo.

Mieux qu'un QRcode, **shootim** donne vie aux images qui ont des choses à raconter.

Téléchargez **shootim** sur **AppStore** ou **PlayStore** et testez cette appli entièrement gratuite sur ce numéro



Cette image provient de la série
"Élémentaires" dans laquelle
j'essaie de représenter le vent.

Il s'agit d'un élément très
difficile à évoquer clairement
sur une photo. J'ai donc simulé
l'action du vent en représentant
cette spirale de ruban autour
d'un arbre.



Le numérique donne des ailes aux photographes à l'imaginaire fécond. Alastair Magnaldo nous en apporte une nouvelle fois la preuve. En une dizaine d'années, ce passionné de technique a produit une centaine de fresques graphiques et singulières dans lesquelles foisonnent les symboles et les messages cryptés. Libre à chacun de les décoder à sa guise...



Alastair Magnaldo

Fantasmagraphique

Arrivé en France à l'âge de 10 ans en provenance de Grande-Bretagne, Alastair Magnaldo découvre au même moment la photographie, une activité qui lui permet rapidement de s'évader de la réalité. Ce sont pourtant des études scientifiques qui absorberont son énergie jusqu'à l'obtention d'un doctorat de physique-chimie, matière qui semble diamétralement opposée à son univers photographique. *"Vu de l'extérieur, admet-il, il peut paraître surprenant de passer d'une formation de physique-chimie au type de photos que je présente maintenant depuis plus de dix ans. C'est un continuum. Tout dépend de la manière dont on exerce le métier de scientifique. Il existe en effet un espace de créativité, y compris dans les sciences "dures". En fait, c'est davantage en amont que l'on peut être déçu par le carcan rigide de l'ingénierie."*

Influences

La trivialité des paysages qu'il photographie dans un premier temps le lasse rapidement. Le besoin d'évasion est pressant. Ne trouvant son compte ni dans sa pratique ni dans celle des autres, il décide de se mettre en quête d'une expression personnelle, à la convergence de sa perception physique et de son interprétation mentale. Ce faisant, Alastair Magnaldo intègre une famille d'artistes dont Dali, Magritte, Prévert ou Lewis Carroll serait les plus proches parents.

Le photographe confirme : *"C'est évidemment ce qui vient à l'esprit et je connais bien ces univers. Parmi mes contemporains, on peut aussi citer le travail de Robert Parke-Harrison. J'essaie autant que possible d'apposer ma propre vision en me détachant de tout ce qui a pu me précéder - même si c'est difficile. Mais à force de cohérence, j'aboutis à un style qui m'est propre."*

Inspiration

Pour ce qui est du processus de création, Alastair Magnaldo ne s'impose aucune feuille de route. L'imaginaire faisant partie de son quotidien, le photographe interagit constamment avec son environnement. Il ne planifie pas des temps de travail pour se consacrer à son art. Les éléments vont et viennent sous ses yeux et n'attendent que lui pour être retranscrits : *"Il n'y a pas d'instant photographique, pas d'instant décisif contrairement à la règle établie. Je ne puis pas mon inspiration, c'est un flux qui survient sans prévenir, comme une distorsion de la réalité. Je ne m'oblige pas à être créatif, je me mets plutôt dans une disposition qui aiguïsera ma sensibilité. Il n'y a rien d'original à ça pour un artiste. Le processus de création vient plutôt en réaction au fait d'être réceptif."*

Ces tableaux, à la charge onirique omniprésente, oscillent entre la légèreté et une certaine mélancolie qui fait écho à une histoire personnelle douloureuse que l'artiste dissimule avec pudeur. La présence récurrente des enfants permet de faire le lien entre le rêve et le réel, entre l'insouciance d'une époque révolue et le temps qui passe. *"Ce qui m'intéresse, résume-t-il, est de représenter un instant délicat et ambigu. Je n'aime pas donner les clefs de mes images, je laisse le spectateur recevoir les informations. Le thème central de mes œuvres n'est pas l'enfance, mais ce que nous pouvons percevoir à travers cet état. Et finalement, nous."*

Construction

La particularité de ses mises en scène repose sur l'accumulation de symboles et de messages codés qui deviennent familiers à force d'être répétés. Et ce sont ces travaux initiaux qui lui

servent de pages blanches : *"En revoyant les paysages classiques que je produisais à mes débuts, j'ai eu le sentiment qu'il y avait un vide à remplir. J'ai donc incorporé tous ces éléments symboliques afin de suggérer une autre issue à l'histoire."*

Les fonds de ces photos sont des montages de 2, 4 ou 6 vues prises avec un D800 ou, pour les plus anciennes, un moyen format Fuji 6x9. Une première série de tirages permet de placer les éléments essentiels à la composition puis de corriger les perspectives ou les couleurs. Une série de photos en studio vient ensuite compléter l'ensemble : *"Même si je construis mes photographies sur la durée, l'idée me vient dès la prise de vue initiale. Je consacre une journée voire un peu plus à l'image support, ensuite il faut que je consigne toute la partie création dans un cahier, les croquis notamment, ce qui peut prendre beaucoup plus de temps. Je dirais qu'il me faut 4 à 6 semaines pour finaliser une image, mais je ne fais pas que ça. J'exerce un métier en parallèle en rapport avec ma formation en physique-chimie, métier que j'adore toujours autant. J'ai aussi le statut de photographe professionnel. Je partage mon temps entre ces deux activités dans des proportions équivalentes. Je ne considère pas ma pratique photographique comme un passe-temps."*

Écriture

Alastair Magnaldo prend le soin de regrouper ses images dans des séries au nom évocateur. La cohérence peut parfois échapper aux spectateurs mais l'auteur la trouve dans la nature organique de leur élaboration : *"Une même sensation, un même raisonnement font le*





Page de gauche, à gauche -

La Décoratrice. Quand on parle de "toucher le ciel", on s' imagine monter dans les airs. Or, à bien y réfléchir, le ciel commence où le sol s'arrête...

Nul besoin d'échelle, tout est à portée de main !

Et donc on peut le redessiner à loisir... sauf si on veut accrocher un nuage ! En revanche, l'horizon reste hors de portée et ne peut donc pas être manipulé, car dès lors il cesse d'être un horizon. C'est ce que suggère la porte ouverte sur l'horizon au loin.

Page de gauche, à droite -

Le Zèbre. Les rayures du zèbre sont comme celles du passage clouté, qui se dit d'ailleurs "zebra-crossing" en anglais. Expression poétique à mon sens. Le "zèbre", désigne aussi une personne en décalage, extravagante. Ce que représente clairement la petite fille qui voit des choses hors du commun.

Ci-dessus -

La Mer, série "Élémentaires". C'est un essai de représentation de l'élément "mer", en trois dimensions, et non à plat comme souvent. J'aime beaucoup la contradiction entre la mer et la terre asséchée.

lien tacite entre toutes ces images. Mais je ne veux pas imposer mes vues au spectateur. C'est à lui aussi de se créer une histoire. Quand on fait des photos, si on ne trouve pas une écriture, ça ne sert pas à grand chose. Je conseille toujours à mes collègues de travailler par portfolios, de mettre ensemble des choses qui se tiennent, qui font corps. Ma dernière série en date, "Un petit monde", est bientôt terminée. Je l'ai commencée il y a deux ou trois ans en y intégrant des photos antérieures puis en ajoutant de nouvelles créations. Quand j'ai suffisamment d'idées pour commencer une nouvelle série, je bascule et j'arrête d'alimenter celle en cours."

Avec plus de 150 œuvres à son actif, Alastair Magnaldo pourrait passer pour un stakhanoviste. "Cela me semble au contraire bien peu, répond-il. Je produis 8 à 12 images par an depuis une dizaine d'années. La gestation et la conception prennent finalement une grande part dans la production."

Génération

En intégrant ses modèles au cœur d'une nature qui sert finalement de générateur de mondes, Alastair Magnaldo fait le lien avec une certaine idée du Land art, à cela près que ses assemblages n'ont rien d'éphémère. Ainsi, le photographe modélise la nature sans jamais intervenir directement sur son essence, s'adossant au montage informatique pour en prélever des échantillons. Les paysages qu'il représente ouvrent ainsi autant de fenêtres vers un imaginaire à cheval entre deux dimensions. Un Land art numérique en quelque sorte qui transfigure la vision écologique d'Alastair Magnaldo : "L'étape ultime de l'écologie est, non pas de s'approprier la nature comme on le fait aujourd'hui, mais de se la représenter."

Dernière précision : ce sont ses propres enfants que l'artiste met en scène. Toujours en quête de renouvellement, le photographe doit voir d'un bon œil le fait qu'ils atteignent doucement mais sûrement les rives de l'adolescence.

De quoi donner un nouvel élan à ses fantasmagories. Qu'on se le dise, Alastair Magnaldo n'a pas fini de produire des images stimulantes et insolites.

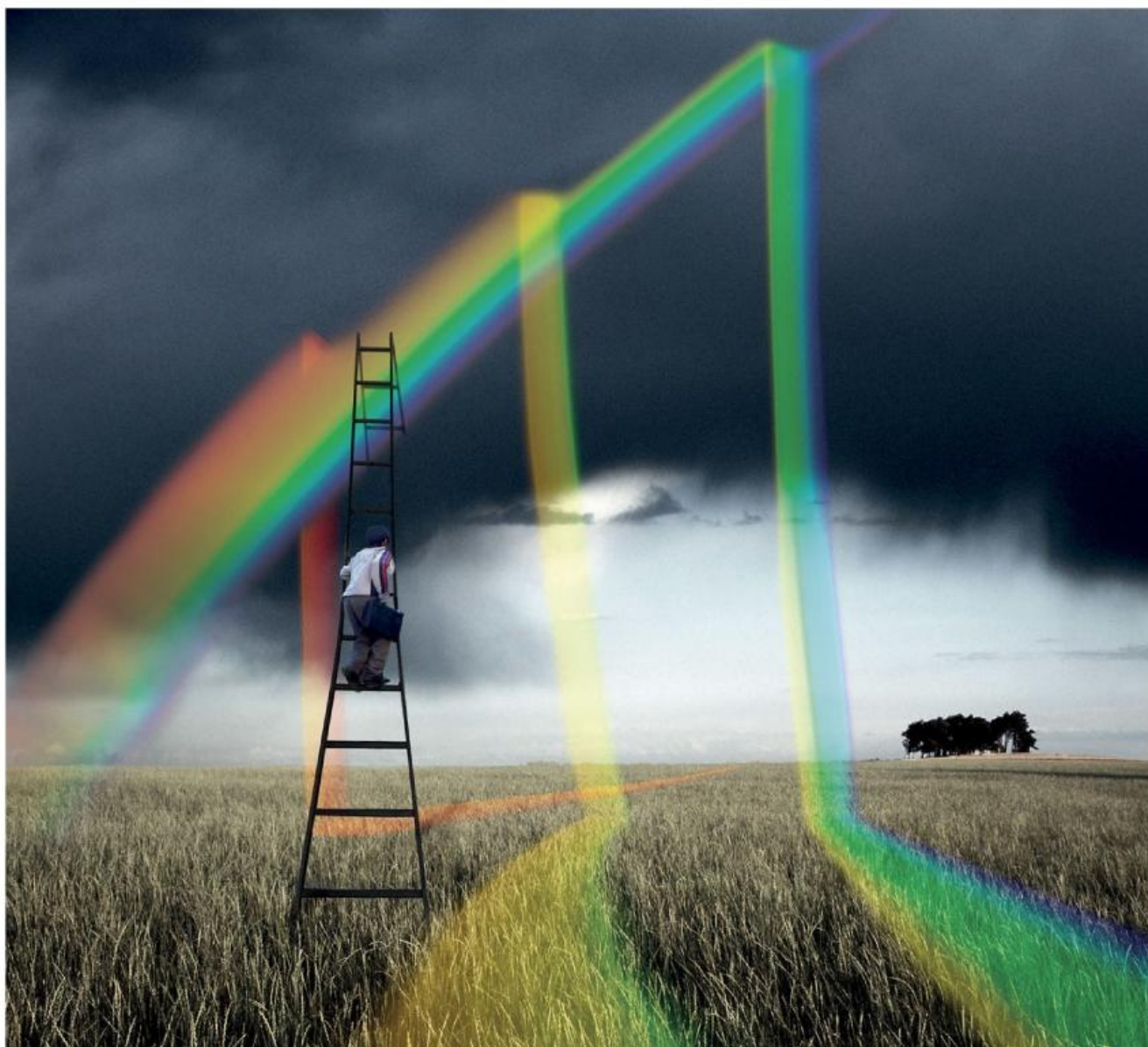
Frédéric Polvet

www.alastairmagnaldo.com

Exposition à la galerie des Capucins
à Uzès du samedi 4 au vendredi 10 juin 2016.

Ci-dessous -

Le Réparateur. Une de mes dernières photos en argentique (Fuji 6x9). On voit le grain du ciel. Encore une représentation à plat d'un phénomène atmosphérique. Plusieurs autres photos de ma production reprennent ce thème de mise à plat dimensionnel comme le ferait la photo d'un volume ou phénomène pris dans l'espace.



Ci-contre -

**Des racines
et des ailes.**

Pourquoi une plante pousse-t-elle à un endroit donné ? La question m'a toujours intrigué. Cela interroge sur notre manière d'appréhender notre environnement.

Ci-dessous,
à gauche -

La Jonquille,
série "Camera
Lucida". Une représentation de ce que l'on ressent quand on sommeille sur un lit de fleurs.

Ci-dessous,
à droite -

L'île, série "Un petit monde". Un exemple d'assimilation de la nature par l'imaginaire. J'aime soulever des questions sans réponses par l'introduction d'objets ou détails anodins, comme ici la chaîne.



LES ARMES, LES LARMES ET LES FLEURS

— *Christine Spengler*

À la fois distinctes et proches, les deux faces de l'œuvre de Christine Spengler consacrent un parcours peu commun entre la violence de la guerre, la douleur du deuil et les consolations de la beauté. Une fresque contrastée, et un parfum de femme libre.

Quiconque a le privilège de la rencontrer, de suivre une de ses lectures ou conférences succombe au charme de Christine Spengler et à son éclat jalousement cultivé de star du cinéma des années folles. Le personnage élégant, festif et brillant cache une œuvre vibrant aux écueils de la vie et à la gravité du monde, comme l'importante rétrospective de la Maison européenne de la photographie en montre la richesse.

Christine Spengler a grandi à Madrid avec la conviction qu'elle serait écrivain. Elle ne savait pas qu'au goût d'écrire viendrait se joindre la passion de photographe, et encore moins que le désir d'images s'éveillerait à la faveur d'un conflit qui déchire un pays d'Afrique. L'exposition montre la photographie initiale de deux jeunes gens armés allant main dans la main combattre au Tibesti en guerre. L'image, à la fois forte et sereine, préfigure l'œuvre à venir, faite de contrastes, de violence et d'amour. L'appareil dont s'est servie Christine Spengler est le Nikon prêté par son frère Eric. Il le lui laissera

(Suite page 64)





*Enfants de Londonderry,
Irlande du Nord, 1972
© Christine Spengler / Corbis*



**Le départ des Américains,
Vietnam, 29 mars 1973**
© Christine Spengler / Corbis



**Combattants Toubous dans le Tibesti,
Tchad, 1970**
© Christine Spengler / Corbis



**Femmes palestiniennes pleurant
leurs martyrs, Beyrouth-ouest, 1982**
© Christine Spengler / Corbis





Ci-dessus -

**Cimetière des martyrs
de Qôm, Iran, 1979**

© Christine Spengler / Corbis

À droite -

**Un dimanche dans
la jungle de Calais,
janvier 2016**

© Christine Spengler / Corbis



À gauche -

**Femme palestinienne
défendant sa maison,
Beyrouth-ouest, 1982**

© Christine Spengler / Corbis

(Suite de la page 60)

trois ans plus tard, à son suicide, elle le conservera tout au long de sa carrière. Dans son livre *Une femme dans la guerre*, Christine Spengler raconte comment ce deuil brutal et le monde en crise lui inspirent de témoigner par la photographie et comment Göksin Sipahioglu, fondateur et directeur de l'agence Sipa Press, encourage cette vocation.

La première partie de l'exposition retrace le parcours suivi d'une guerre à l'autre en Irlande du Nord, au Vietnam, au Proche et au Moyen-Orient et jusqu'à Calais, auprès des migrants aux marches de l'Angleterre. S'y répandent la désolation des ruines, la douleur des proches des victimes mais aussi un regard tout à fait singulier voué aux vivants mis en confiance par une femme photographe capable de transmettre l'espoir comme elle transcrit la réalité de la guerre sans exhiber les morts. Le témoignage se double d'une réflexion souvent illustrée d'autoportraits finement organisés avec la sensibilité de l'écrivain que Christine Spengler avait projeté de devenir.

L'apaisement de la couleur

La seconde partie de l'exposition s'éloigne des grises tonalités de la guerre pour célébrer à partir de la fin des années

1980 le triomphe de la vie par le montage baroque et plasticien de photographies bordées d'accessoires, de bijoux de parade, de portraits rehaussés de faux ors et de vraies fleurs. L'hommage, l'affection se mêlent sans cérémonie dans ce bal à peine masqué de personnalités consacrées sinon disparues, de prêtresses des arts et du génie, parmi lesquelles règnent les belles figures de la Callas, de Marguerite Duras et de Jeanne Moreau.

À défaut de la fiction des romans, la seconde période de Christine Spengler rejoint la pompe mystique des autels, comme si le dialogue avec la mort si profondément entretenu sur le champ des guerres s'était déplacé vers l'incantation funèbre et l'imagerie naïve de l'Amérique latine. Logée dans le parcours, une crypte sans fenêtre accueille les portraits de défunts parents de l'artiste, conviés à cette célébration somptueuse des contradictions d'un univers écartelé entre les horreurs de la guerre, l'éclat des arts et le frémissement du souvenir.

Hervé Le Goff

*"L'Opéra du monde" de Christine Spengler
est exposé à la Maison européenne de la Photographie
(5-7 rue de Fourcy, Paris 4^e) du 6 avril au 5 juin.*



Ci-dessus -

Photomontage d'après un portrait de Marguerite Duras à l'époque de *L'Amant*, Saint-Paul-de-Vence, 1994
© Christine Spengler / Corbis

À gauche -

La Sérénité retrouvée, autoportrait, Alger, 2010
© Christine Spengler / Corbis

Portrait de
Maria Callas,
Saint-Paul-de-
Vence, 2013
©Christine
Spengler / Corbis



Dossier réalisé par
Guy-Michel Cogné

Le meilleur appareil photo n'est ni le plus cher, ni le plus étoilé par les tests : c'est celui que l'on a avec soi, quand l'envie nous prend d'immortaliser un instant ! Toujours à portée de main le smartphone est souvent le premier à faire face à l'imprévu et c'est pourquoi il signe, chaque jour, des dizaines de millions de photos. Témoin des bons moments de la vie, il est aussi mal-aimé des "vrais photographes" qui voient en lui un ennemi des systèmes experts... Dommage ! Les temps ont changé. Outre une qualité d'image devenue plus que correcte, le smartphone est capable de rendre bien des services, même aux pros ! Simple bloc-notes, déclencheur à distance, transmetteur d'images, retoucheur express, portfolio mobile, le smartphone a plus d'un tour dans son sac et c'est cette panoplie de fonctions tantôt pratiques, tantôt futiles mais ludiques, que nous allons visiter au fil des pages de ce dossier. Ne raccrochez surtout pas !



A l'occasion d'une séance de pose en studio, les deux modèles de Christophe Ulrich, Eugénie et Lucie Charlier, cèdent à la tentation d'un selfie. Cet instant n'échappe pas au photographe qui shoote à son tour la scène ! Retrouvez toutes les images de Christophe sur son site, www.christophe-ulrich.com

La photo



au smartphone



COMPRENDRE

Le photophone est (presque) un appareil comme les autres

Dans la rue, au spectacle, entre amis ou en vacances, le smartphone remplace progressivement l'appareil photo traditionnel. Mais si le grand public en a fait le témoin naturel des bons moments de la vie, les photographes "durs et purs" lui vouent souvent une haine viscérale dont nous mesurons les effets à chaque fois que nous abordons le sujet dans nos pages.

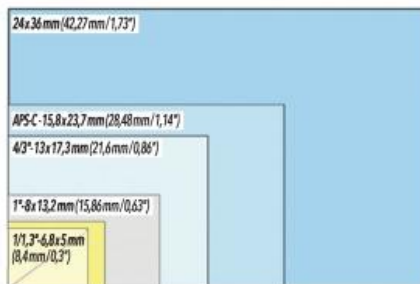
Au-delà de la réaction allergique de l'expert qui voit d'un mauvais œil l'arrivée d'outils remettant en cause un savoir-faire et un équipement chèrement acquis, il faut avouer que la médiocre qualité d'image des smartphones anciens ou d'entrée de gamme constitue une bien mauvaise publicité. Mais les temps changent et si nous employons le mot **photophone**, c'est justement pour désigner cette nouvelle génération de smartphones dont les performances photo et vidéo sont devenues crédibles, au point de surpasser la plupart des compacts, voire les reflex d'il y a quelques années.

Soyons clairs : une poignée d'appareils seulement mérite l'appellation "photophone" ; mais ce peloton de tête mené par les Samsung Galaxy S6, Sony Xperia Z5, Apple iPhone 6s et LG G4 est susceptible de satisfaire même les photographes les plus exigeants... à condition de ne pas en attendre ce qu'ils ne peuvent pas donner !

Si tous ces modèles sont capables de délivrer des photos spectaculaires, tant en termes de finesse d'image que de rendu des couleurs, si tous

reçoivent les mêmes automatismes que les meilleurs appareils photo (autofocus, reconnaissance faciale, détection de sujet, analyse multizone et stabilisation d'image) et si la plupart sont dotés de fonctions évoluées encore absentes sur la majorité des reflex et des compacts experts (choix de la meilleure image, anticipation du déclenchement, décomposition du mouvement, etc.), ce sont d'abord "des machines à photographier automatiquement". Pour en tirer le meilleur, il faut les laisser faire et espérer que le résultat soit bon ; car si on veut, comme sur un reflex, contrôler finement exposition ou profondeur de champ, les choses se gâtent : un photophone n'est pas fait pour ça !

Comparer les performances d'un système photographique traditionnel et celles d'un photophone n'a pas de sens, tellement les différences sont nombreuses : nous sommes en présence d'outils différents, tous deux destinés à produire



des images, mais qui ne feront pas les mêmes en raison de leur conception.

Un si petit capteur...

La compacité du smartphone et l'extraordinaire travail d'intégration de tous les éléments qui le composent constituent son principal atout. Taillé pour la poche, il est devenu le compagnon de chaque instant : toujours à portée de main, donc toujours prêt à photographier. Mais cette compacité se paie au prix fort.

L'ergonomie, par exemple, n'est pas idéale pour la photographie. La préhension, entre les doigts écartés, n'est pas bonne : qui n'a jamais pesté en voyant l'appi se fermer parce qu'un doigt a débordé sur l'écran ? La mise en œuvre est trop longue, surtout si on a activé un code de verrouillage : le sujet a disparu quand on est enfin prêt à shooter. Quant au déclenchement, qu'il se fasse par sélection de zone ou via une touche, il reste générateur de flous de bougé.

Certains fabricants s'efforcent de résoudre ces problèmes en se rapprochant de l'ergonomie des appareils classiques, mais aucun n'a trouvé la solution idéale. D'autant que le grand public a appris à vivre avec le smartphone, devenu vecteur de convivialité : fixé à l'extrémité d'une perche à selfie ou tenu à bout de bras lors d'un concert pour filmer "au jugé", le photophone moderne n'est pas si pataud !

L'autre "problème" tient à la taille microscopique de la caméra du smartphone ! Glisser, sur 7 mm d'épaisseur, un objectif autofocus et un capteur relève de l'incroyable. Jetez un œil sur le croquis ci-contre. En bleu les capteurs photo, en jaune les capteurs des iPhone 6 et Galaxy S6. Vingt-cinq fois plus petits... et pourtant, autant de pixels !



La qualité d'une photo, on l'a souvent expliqué, ne s'exprime pas qu'en mégapixels. La taille des photosites compte beaucoup : plus ils sont petits, moins ils sont sensibles. Sur un iPhone 6s, chaque photosite ne mesure que $1,22 \mu\text{m}$: pratiquement dix fois moins que sur un reflex pro. On ne s'étonnera donc pas que les photophones peinent à traiter les sujets sombres ou à restituer le modelé des nuages : la dynamique reste faible.

Petit capteur et diagonale d'à peine 8 mm signifient que les objectifs utilisés sont de très courtes focales, avec une très grande profondeur de champ. Pour un cadrage égal, on opère donc plus près du sujet, ce qui a des conséquences sur la perspective et le rapport de taille des plans qui, rappelons-le, ne dépendent pas de la focale mais de la distance de prise de vue. Voilà pourquoi les images des photophones sont si typées : un avantage que les amateurs de grand-angle apprécient et savent exploiter mais contre lequel, même avec le meilleur savoir-faire, on ne peut rien. En l'absence de zoom, composer une image avec un photophone oblige à se conformer à ses caractéristiques et à la configuration de la scène.

Ces quelques raisons, sommairement expliquées, résument pourquoi un technicien de l'image et un utilisateur lambda ne peuvent pas se comprendre quand ils parlent de smartphones. Oui, on peut faire de belles choses avec un photophone ; oui, on peut être hypercréatif en exploitant ses particularités ; mais non, il ne peut pas remplacer un fourre-tout d'expert... pour l'instant !

Les prochains photophones à objectifs multiples bouleverseront toutes ces limites en permettant de choisir profondeur de champ ET perspective après la prise de vues ! Les prototypes fonctionnent déjà mais en attendant leur arrivée, si nous apprenions à utiliser ceux dont nous disposons...

1 – Photo au iPhone 6.
1/30 s à f/2,2, 40 ISO.
4,15 mm (équiv. 39 mm).
Photo G. Buisson.

2 et 4 – iPhone 6 Plus.
1/500 s à f/2,2, 32 ISO.
Images sur 605 x 605
pixels seulement !
Photos Yael Gasnier.

3 – Vitrine de la Défense
au iPhone, traitée avec
l'appli Hipstamatic, simu-
lant un appareil Oggi.
Photo Laurent Bénard.

5 – "Women". iPhone 5s,
1/35 s f/2,2, 160 ISO.
Photo Jean Flaviano.

Témoigner des bons moments de la vie

Quand on travaille à Chasseur d'Images, que l'on passe son temps à tester appareils et objectifs, on n'est évidemment pas un client comme les autres quand vient le moment de s'équiper. Voilà comment on se retrouve à la tête d'un fourre-tout où s'alignent les plus jolis "cailloux". Comme il est très lourd, on s'offre un bridge, pour les fois où l'épaule demande grâce. Mais parce que le bridge ne rentre pas dans la poche, on cède aussi à la tentation du compact expert, pour les fois où on se veut vraiment léger.

Allez savoir pourquoi, quand Stephen Dalton, pionnier de la photo haute-vitesse, a sorti son smartphone pour montrer ses photos à Ghislain, je n'avais avec moi qu'un téléphone ! J'avais donc le choix entre jouer le grand pro pas intéressé par la scène, ou sortir "l'infâme" machine à souvenirs.

Ce soir-là, le smartphone m'a rappelé cette évidence : le meilleur appareil photo est celui que l'on a avec soi ! En plus, elles sont plutôt sympas mes images : un peu chaudes (mais c'était l'ambiance du moment), pas très nettes quand l'un des personnages bougeait trop vite (mais ces flous-là, synonymes de mouvement, ont un sens) et je me suis même amusé à jouer avec la profondeur de champ en "tapant" à l'écran la zone que je souhaitais nette (le visage, cette main providentiellement rentrée dans le champ...). Je n'en ferai certes pas un poster - ce n'était pas le but - mais nos amis communs ont aimé recevoir ces photos quelques minutes plus tard, sans attendre que je rentre à la maison pour "traiter mes Raw" comme un pro.

Un photophone n'a certes pas les performances d'un appareil expert, mais sa disponibilité permanente en fait l'outil idéal pour les scènes de la vie quotidienne et les bons moments imprévus. Quand la lumière manque, il est sage de prendre un appui pour limiter le bougé et de le laisser travailler, de préférence sans flash. Un peu de grain et un rendu brunâtre traduisent mieux l'ambiance que la mauvaise lumière d'une source trop proche de l'objectif et trop ponctuelle.

Le photophone a un autre avantage : c'est un objet familier, tellement présent dans notre environnement qu'il ne suscite aucune réaction de défense. Les personnages restent naturels et spontanés alors qu'ils se crispent face à un appareil photo. Il sait même se montrer terriblement indiscret, s'il le faut : on fait mine de consulter ses messages, on cale le retardateur sur 10 secondes (pensez à désactiver les éventuelles alertes visuelles ou sonores), puis on le tient, négligemment, tourné vers le sujet. Parce qu'il fait partie du paysage, personne n'y prêterait attention.



1 - Photo prise au iPhone 4S et traitée sur iPad avec Photoshop Express, puis enregistrée dans Lightroom avec une légère retouche (hautes lumières à droite du visage). "Le photophone était dans la poche, le Nikon dans la sacoche ! J'aime le photophone pour sa disponibilité, sa facilité d'utilisation et sa qualité, bien que le mien soit dépassé aujourd'hui". Photo Jean-Marie Peyre.

4 et 5 - iPhone 6s, 1/60 s à f/2,2, 40 ISO. Lumière artificielle et balance du blanc automatique. Images originales brutes, sans traitement ultérieur. Pour la photo 4, ci-dessous, la mise au point a volontairement été forcée sur la main tenant le smartphone. Photos GMC.



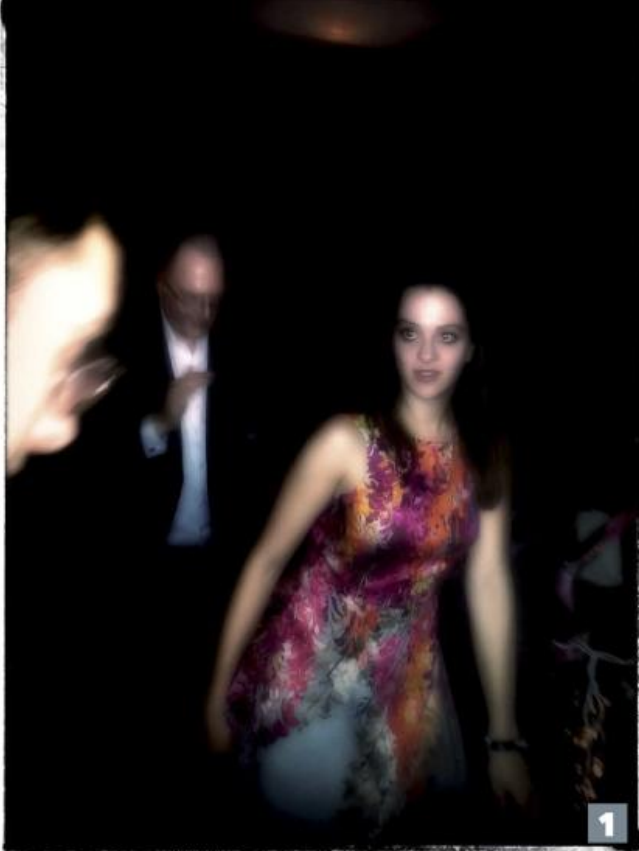


2 – iPhone 5s, 1/850 s à f/2,2, 32 ISO. 4,15 mm (équivalent 29 mm).
Traitement avec Photoshop Express et Lightroom Mobile. Photo Camille Garnier.

3 – Montage. Appareil d'origine non précisé. Photographié par Manuela (Mana.photo).

6 – Anne, photographiée avec un Samsung GT-I9505 par Reporter 974.





1 – "Les conditions de lumière étaient vraiment mauvaises, mais j'ai voulu garder un souvenir de cet événement". Samsung Galaxy S3, 1/30 s à f/2,6 et 1000 ISO. Mode A, priorité diaphragme. Lightroom et Nik Software. Photo Luc Riff.

2 – iPhone 3GS, 1/10 s, f/2,8, 780 ISO. Photo Hermann Prodel.

3 – Christian Kintzinger a, ici, lancé l'appli Hipstamatic pour simuler un appareil ancien (filtre Hipstamatic 302). La scène justifiait cet effet HDR très prononcé.



4 – "Cette photo a été prise au Parc de la Tête d'Or de Lyon avec un Sony Xperia Z5 (f/2, 1/125 s, 64 ISO) et traitée à l'aide de l'appli mobile Snapseed 2 et d'Adobe Photoshop Elements 11. J'ai profité de la curiosité de ce daim à l'égard de mon smartphone pour réaliser cette image." Photo David Delache.





PARTICULARITÉS

User ou abuser du "style" smartphone ?

À cause de son capteur minuscule et du très grand angle de son objectif, un photophone délivre des images très typées, dont les caractéristiques géométriques varient en fonction de la distance du sujet. Le rendu d'un paysage ou d'une scène comportant des plans situés à plus de deux ou trois mètres ne sera pas très différent de ce que donnerait un appareil photo classique : on bénéficiera simplement d'une très grande profondeur de champ, quasi illimitée, et tous les plans seront nets.

Jouer ou non avec les déformations. Il existe en photographie une vieille règle à laquelle le photophone n'échappe pas : plus le premier plan est proche, plus ses proportions, par rapport aux éléments éloignés, deviennent importantes. Cet effet est lié à la distance et non à la focale. En pratique, on visualise ce phénomène en se plaçant très près d'un sujet en volume : un visage par exemple ! On obtient alors une déformation importante des zones les plus proches de l'objectif. Pour des photos naturelles, il convient d'éviter ces déformations qui peuvent devenir choquantes : personne n'apprécie de voir son visage traité façon palais des glaces. Mais pour des effets spéciaux, rien n'interdit d'exploiter cette particularité à des fins créatives !

HDR ? Pour le meilleur et pour le pire. HDR : ces trois petites lettres signifient *High dynamic range*. À l'origine, il s'agissait d'une technique permettant d'augmenter la dynamique d'une photo en "empilant" plusieurs vues réalisées avec des valeurs d'ex-

position différentes. Selon le dosage, on passe d'une simple "amplification" des zones les plus claires et les plus sombres à un rendu dramatique. Sur les premiers photophones, le mode HDR était rangé dans la rubrique effets spéciaux ; depuis quelque temps, il apparaît sur l'écran principal car, dosé faiblement, il améliore la dynamique sans dénaturer l'image. Trop poussé, le HDR relève du mauvais goût et se repère à des kilomètres. Mais sur certains sujets - scènes de rue en faible lumière ou par mauvais temps, carrosseries ou roches humides -, un léger effet métallique peut être du meilleur... effet !

Logiquement, quand on choisit le mode HDR dès la prise de vues, le photophone enregistre deux versions de la même image : une "normale" et l'autre traitée. Sage précaution !

Faute d'échapper au flou, provoquons-le. Quand la lumière manque, le flou menace. Inutile de choisir une valeur ISO élevée : la sensibilité du capteur est fixe et seul le traitement ultérieur change. Donc, sauf besoin spécifique et parfaitement contrôlé, autant rester en mode ISO-Auto : l'appareil choisira seul le couple diaphragme-vitesse le mieux adapté au sujet. En intérieur, même dans une pièce bien éclairée, on descend souvent sous le 1/30 s. Si le sujet bouge, c'est le flou assuré, mais ce n'est pas grave : une main floue ou un effet de traînée traduisant le mouvement peuvent être bienvenus, mais on supporte plus difficilement le flou de bougé sur les éléments fixes, le décor notamment. Solution : prenez un appui, posez le téléphone sur un support stable et utilisez le retardateur "2 s" pour limiter l'effet de bascule lors du déclenchement.



1 – "Je shoote généralement à l'aveugle, au niveau de la taille. La dynamique du smartphone étant faible, je privilégie habituellement les hautes lumières et je sacrifie les ombres." LG G4, 1/560 s, f/1,8, 50 ISO. Photo Thibaut Détriché.

2 – Photo T. Ducornetz. Données exif effacées...

3 – iPhone 5s, 1/800 s, f/2,2, 32 ISO. Photo Jean Flaviano.

4 – Camille Garnier a, ici, utilisé un iPhone 5s, puis traité son image avec les applis Photoshop Express et Lightroom Mobile.

5 – Panasonic. 1/1600 s, f/4, 400 ISO. Photo Alain Pellorce.

6 et 7 – "J'ai commencé la photo de rue avec l'achat du LG G4. Celui-ci shootant en Raw, j'ai le même processus de développement qu'avec mon reflex : Raw, Lightroom et SilverEffect pour le noir et blanc. Le smartphone m'offrant liberté de mouvement et discrétion, je me concentre sur le cadrage et la lumière. Ces photos font partie d'une série que je réalise sur le quartier de Cergy Préfecture". LG G4, 1/400 s, f/1,8, 50 ISO. Photo Thibaut Détriché.



DISCRÉTION

L'outil idéal pour la street photography

La *street photography* consiste à prendre, sur le vif, des scènes de rue incluant un personnage ou suggérant sa présence. Cette pratique créative nécessite un œil exercé autant qu'une grande rapidité d'action mais aussi un brin d'audace. Tout est permis : jambes ou têtes coupées, images en plongée ou déstructurées.

N'en déduisez pas que le cadrage n'est pas important : il compte autant que l'instant car il faut que l'image soit percutante. On ne lui demande ni d'être esthétique ni de répondre aux canons de la composition, mais de concentrer l'attention sur le point précis qui a justifié le déclenchement.

La *street photography* revient à la mode à chaque fois qu'apparaissent sur le marché des outils plus légers, plus rapides, plus discrets. Elle a connu ses heures de gloire dans les années 70 avec le développement des reflex ; elle a rebondi quand sont arrivés les appareils numériques, qui favorisent le déclenchement au jugé (pas de film à développer : l'erreur ne coûte rien !) ; elle explose avec l'avènement des photophones.

Un appareil photo dans la rue se repère immédiatement ; un photophone se fond dans le paysage. Quand vous êtes assis dans le métro, arrêté au pied d'un escalier, debout dans un arrêt de bus, personne ne sait si vous tapez un SMS ou si vous faites une photo. Photophone tenu à bout de bras, vous pouvez même marcher dans la foule et photographier le monde avec un point de vue différent. Est-ce à dire qu'il faut déclencher au hasard ? Certainement pas. Il faut évidemment repérer la scène, l'instant cocasse, le détail insolite à côté duquel tout le monde passe sans le voir. Puis orienter le photophone comme il faut, ce qui suppose de bien le connaître et d'échapper aux pièges de son ergonomie particulière - notamment son écran tactile, qui va interpréter chaque contact du doigt comme un ordre.

On y remédie de deux manières : soit en cadrant avec application en surveillant l'écran (mais on perd alors en spontanéité), soit en utilisant une mini-perche, un étui portefeuille ou un mini-support et en photographiant sans viser, au jugé, soit à l'aide du retardateur (pas pratique), soit via une mini-télécommande Bluetooth, accessoire à 5 € souvent fourni avec les perches à selfies.

Une fois la moisson terminée, n'hésitez pas à trier, recadrer, puis à faire un petit tour des galeries d'effets ou des applications spécialisées pour apporter la touche finale. Passez vos images préférées en noir et blanc pour sublimer le Robert Frank qui dort en vous !





Les trois reportages de cette page sont l'œuvre d'un même auteur, Thierry Boisseau, qui utilise un photophone Nokia Lumia 1020.



Ci-contre, à gauche, reportage consacré à la pêche en Côte d'Ivoire. Ces scènes étant très ensoleillées, les photos sont réalisées à 100 ISO et à pleine ouverture (f/2,2) avec un temps de pose très court : entre 1/1000 s et 1/3000 s. Les images sont publiées avec la pleine résolution du Nokia 1020 : 5960 x 4070 pixels.



Autre sujet, et façon plus personnelle de présenter ses portraits, le style Polaroid. Chaque photo est légendée non pas à la main, mais avec une police de caractères style Script. La résolution des fichiers utilisés pour l'impression est plus faible, 1000 x 1200 pixels, mais suffisante compte tenu du format de reproduction.

En bas, reportage intimiste, toujours en Côte d'Ivoire et au Lumia 1020, avec les enfants du village de Digbapia.



Alex et Colombe

COMPRENDRE

Le regard aigu d'un journaliste

Le mythe du journaliste arborant sa carte de presse et ses accréditations a fait long feu : sur certains événements chauds, mieux vaut avoir l'allure d'un touriste, d'un promeneur ou d'un sympathisant que d'un correspondant de presse. C'est vrai dans les manif, c'est vrai dans les banlieues, c'est vrai partout où l'on craint les regards officiels.

Le problème, c'est que le matériel "dénonce" le photographe professionnel autant qu'un badge clignotant. Pointez-vous à l'entrée d'un concert avec un reflex et un gros zoom et vous serez





Jean de Dieu et Ange



Le motocycliste...



Boutique Télécom

évincé. Les reporters confient aussi qu'ils courent plus vite avec les poches légères qu'avec un fourre-tout de 10 kg...

Dans ces conditions, faut-il troquer ses Leica contre un smartphone ? Certains l'ont fait quand, refoulés à une frontière, ils se sont mêlés aux locaux pour la repasser avec un téléphone qui leur a permis de photographier discrètement, mais aussi de transmettre leurs images aussitôt, puis de les effacer de la mémoire en prévision de contrôles tatillons. Avec 12, 16 ou 20 millions de pixels, un photophone offre une qualité d'image supérieure à celle d'une T-max poussée du siècle dernier. On n'attend pas de la photo de reportage un piqué extrême, mais des moments authentiques.

Le reportage peut aussi être plus tranquille. On commence par vivre avec les gens que l'on veut photographier, pour mieux les connaître,

bien les comprendre et mieux traduire leur réalité. Le photographe en immersion découvre, observe et partage : on dit qu'il doit savoir se faire accepter ; une fois de plus, le smartphone devient un allié car il facilite l'approche.

Outre le fait que c'est un objet banal, commun, que tout le monde a l'habitude de croiser et qui ne suscite donc ni méfiance ni défiance, le photophone ne se comporte plus en voleur d'images. À la différence de l'appareil photo traditionnel, auquel on reproche si souvent de constituer une barrière entre l'œil et le sujet, le photophone joue le rôle de complice. On pose pour lui, on se regarde, on recommence, il n'est plus un intrus.

Dans un second temps, il sera plus facile de compléter le reportage avec un "vrai" appareil photo qui permettra d'accéder à des images de qualité supérieure en échappant à la profon-

deur de champ trop importante du microcapteur et en gérant avec plus de rigueur lumière et mise au point.

Le photophone se prête bien au reportage humaniste, à la photo intimiste et à toutes les situations que l'on traite habituellement au très grand angle : foule, marché, scènes de rue.

Inévitable contrepartie, son objectif unique n'offre ni la souplesse d'un zoom ni la capacité d'un téléobjectif à pénétrer au cœur de l'action. Si le sujet est trop éloigné, trop petit dans le cadre, ne comptez pas sur le recadrage : les pixels photophoniques ne sont pas suffisamment sucrés pour être exagérément dilués ! Le reportage sportif, les prises de vues en cadrage serré ou la photo animalière sont autant de sujets interdits aux smartphones. Avec eux, c'est grand angle ou rien, il suffit de le savoir, il suffit de le prévoir !



Explorer le monde et partager ses découvertes

Trocadéro, Golden Gate... les grappes de touristes suivent le petit drapeau qui les guide et, à chaque halte, on voit se lever une foule de téléphones ou, pire, de tablettes (grands écrans mais piètres caméras !), pour tirer le portrait de la Dame de fer ou du Pont doré. Pour un photographe averti, c'est un massacre : même pas le temps de cadrer, de composer, de jouer avec la lumière ! Ne vaudrait-il pas mieux acheter une carte postale que "photo-copier" à l'arrache ?

Ce n'est pas l'avis de Manu et Virginie qui, par crainte des pickpockets, ont décidé de découvrir Rome les poches légères. Ce n'est pas l'avis de Sophie qui, avec sa perche, est ravie de promener son iPhone au-dessus de la foule et de tenter des cadrages en le promenant au ras de l'eau, ce qu'elle n'aurait jamais osé avec un reflex. Ce n'est

pas non plus l'avis d'Alex qui n'avait pas prévu que son sac photo, jugé trop gros par Easy Jet, voyagerait en soute et qu'il se retrouverait sans appareil photo alors qu'il y a tant d'images à faire dans l'aéroport durant ses trois heures d'attente.

Tant que l'on s'attaque à des sujets pouvant être traités au grand-angle, un photophone de qualité peut se substituer à un véritable appareil photo. Il permet de partir léger, sans s'encombrer de plusieurs chargeurs, et même de transmettre les souvenirs aux amis, en temps réel... sous réserve de faire attention aux dépassements ruineux des forfaits Data et de réserver ses connexions aux zones de Wi-Fi gratuit.

En voyage, le photophone peut aussi venir au secours d'un reflex. Par exemple en le pilotant à distance, tout en surveillant le cadrage, si on

veut se photographier soi-même. Ou en réalisant quelques photos complémentaires automatiquement géolocalisées, ce que peu de reflex savent encore faire (accessoirement, le GPS intégré du smartphone peut aussi aider à retrouver son chemin, dénicher une station-service ou un restau sympa, mais on sort du cadre purement photographique).

En fait, les services d'un smartphone intelligent vont bien au-delà de la prise de vues et s'il ne fait pas les photos lui-même, il peut aider le reflex à réussir les siennes. Le Palais des Doges est-il en contre-jour ? L'application *Sun Seeker* permet de suivre le soleil, donc de savoir quand revenir et même de visualiser (ou presque) le résultat grâce à sa fonction de réalité augmentée.

Le soir, les innombrables applications permettent, selon les goûts et les envies, de transformer certaines images en Polaroid, de préparer un album ou un diaporama, de sauvegarder son reportage sur le cloud... et, bien sûr, de jeter un œil sur la météo du lendemain avant de programmer le réveil pour ne pas manquer le lever de soleil sur la lagune !





1 – Moment imprévu, pile au moment du départ ! Les bagages sont enregistrés, le sac de cabine est scellé... il ne reste que le smartphone pour un instantané au pied levé ! Samsung Galaxy S6, 1/60s, f/3,2, 100 ISO. Photo GMC.

2 – "Photo prise discrètement, à la volée, et que j'aime parce qu'il s'en dégage une impression de calme, loin de l'agitation touristique de Venise". iPhone 4s, 1/1250 s, f/2,4, 64 ISO. Photo J-Marie Peyre.

3 – L'ombre du David de Michel-Ange sur la Piazza della Signoria à Florence. Réalisé avec l'appli Hipstamatic (273), 1/17 s, f/2,4, 800 ISO. Photo Laurent Bénard.

4 – Arnaud, le fils, et Christian Kintzinger, le père, racontent : "Lors de nos voyages, il existe une petite rivalité photographique entre nous. Les prises de vues se font avec les mêmes armes, iPhone 5 et 6. Chacun aborde les sujets avec son propre regard, neuf ou altéré par les années de pratique de l'image. Les fichiers initiaux peuvent être neutres ou transformés par Hipstamatic. Vient ensuite la touche finale, bien souvent avec l'aide de Snapseed."

5 et 6 – L'iPad n'est assurément pas le meilleur appareil photo. Philippe Barret en fait néanmoins bon usage, en appliquant à ses images des effets spéciaux qui masquent la faible résolution.



Retrouvez les images de ce dossier et les liens complémentaires (applis, tests...) en scannant ces pages avec l'appli **shootim**



Architecture, fuyantes, lignes, formes et déformations

À l'inverse des appareils photo, le photophone n'offre pas le choix de la focale. Il faut donc se satisfaire de l'angle de champ naturel de son objectif et se débrouiller pour faire entrer le sujet dans le viseur soit en se plaçant à la bonne distance, soit en inclinant l'appareil jusqu'à ce que "tout tienne dans le cadre" !

La première méthode, que nous qualifierons de classique, permet d'obtenir des perspectives naturelles, sans déformation. Logiquement, pour photographier une forme géométrique sans la déformer, il faut se placer en son centre et veiller à ce que le plan-image (ici, le capteur, donc le smartphone) soit parallèle au sujet. En architecture, c'est mission impossible : un smartphone ne peut rivaliser avec une chambre photo avec bascule et décentrement ! On s'aidera donc du grand écran et de la grille de cadrage pour surveiller travers et horizon penché puis, s'il a fallu incliner le smartphone pour forcer (!) le sujet à entrer dans le cadre, on tentera de corriger les inévitables fuyantes avec l'une des multiples applis sachant transformer les trapèzes en rectangles ! Mais attention, si la correction est trop forte, l'image redressée peut être pire que l'originale. Pour un travail précis, mieux vaut attendre le retour sur ordinateur

et utiliser l'excellent logiciel DxO ViewPoint dont les réglages fins corrigent les perspectives sans un effet disgracieux de tassement du sujet.

La seconde méthode consiste à ne pas lutter contre les conséquences de l'usage d'un grand-angle mais, au contraire, à utiliser les défauts du système à des fins créatives. Et sur ce terrain, le smartphone est très fort. Grâce à sa très grande profondeur de champ, il permet de se placer très près du sujet, donc d'amplifier la taille relative du premier plan, ce qui favorisera l'effet de fuyantes. Au lieu de faire cent pas en arrière pour s'éloigner du bâtiment, placez-vous au pied et visez délibérément vers le haut : soudain, les flèches de la cathédrale se transforment en fusées et le banal

escalator prend des allures d'escalier magistral. Cette fois, la rigueur s'efface devant le jeu : on n'est plus dans la vérité, mais dans la création et tout est permis. Ce qui n'empêche pas d'apporter un grand soin à la composition : déformer, d'accord, mais avec rigueur !

Pour illustrer cette page, nous avons choisi deux partis pris différents. D'un côté, les auteurs déforment, mais jouent la symétrie : les marches de l'escalier son parfaitement parallèles aux bords de l'image, la rampe est centrée au millimètre. La force de l'image résulte de cette symétrie qui guide le regard. De l'autre, les auteurs ont préféré déstructurer la composition par une rotation volontaire de l'appareil ; le point de référence n'est plus le bas de la photo, mais un angle.

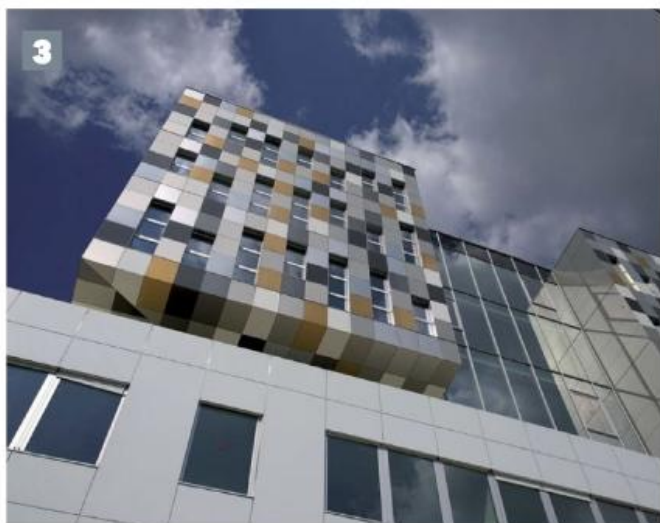
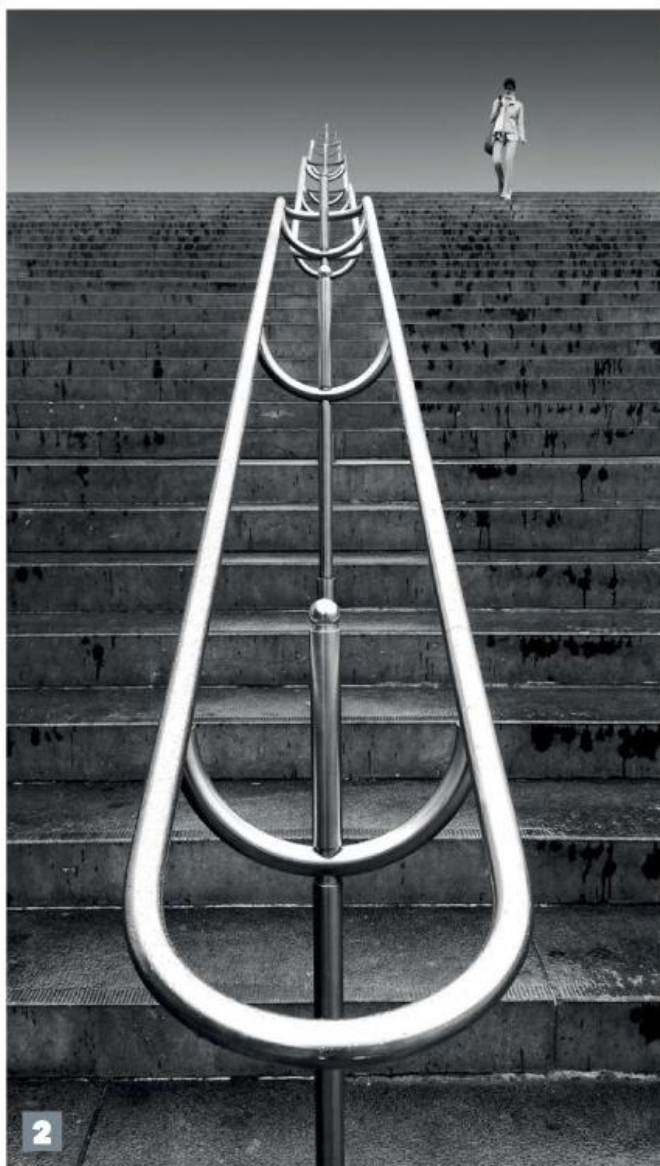
Dans tous les cas, ces images ont nécessité un œil averti, un vrai talent d'auteur. Tous auraient bien sûr pu faire la même chose avec les "plus jolis pixels" d'un bon appareil photo ; mais le smartphone, par sa disponibilité, la taille de son écran et la mobilité qu'il permet par rapport au sujet, a été, ce jour-là, leur outil préféré.

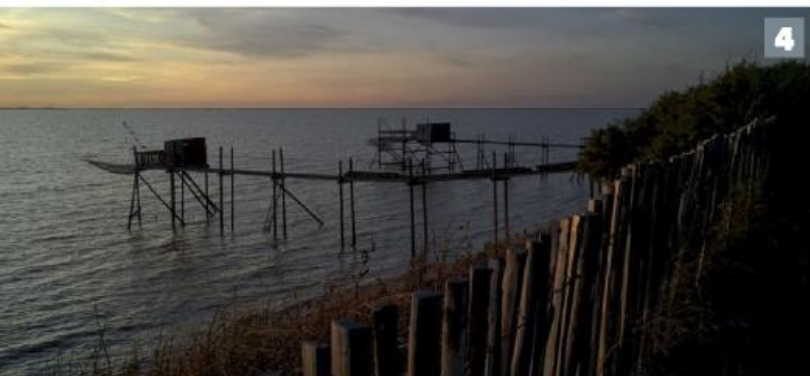
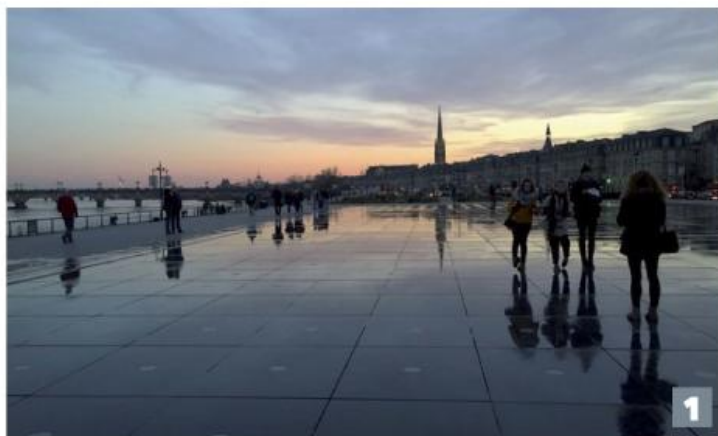
1 et 2 – "La descente" et "Les marches", photos réalisées en Belgique par Louis Van Calsteren avec un Samsung Galaxy S4. 1/100 s, f/2,2, 50 ISO pour la photo 1. 1/350 s, f/2,2 et 50 ISO pour la photo 2.

3 – Image très graphique, réalisée au Lumia 1020 par Thierry Boisseau. Malgré un temps de pose très court (1/4000 s), le Lumia a été utilisé à f/2,2, ce qui ne pose aucun problème côté profondeur de champ. La faible taille des capteurs de smartphones est un gros avantage pour ce type d'image.

4 et 5 – La "joute photographique" des Kintzinger père et fils continue. Arnaud et Christian font parfois appel aux effets spéciaux pour doper leurs images. C'est le cas pour ces deux photos, qui ont été prises avec l'application Hipstamatic (302) afin de leur donner un caractère ancien qui sied bien à la scène.







AMBIANCE

Objectif paysages

Le paysage est sans doute le sujet pour lequel l'usage du smartphone est le plus contestable car, malgré ses millions de pixels, il peine à restituer les détails fins ainsi que les ombres et les lumières. On va donc être clairs : pour de magnifiques paysages et surtout si vous envisagez d'agrandir vos meilleures images, prenez un bon appareil photo avec un bon objectif, pas un téléphone !

Faut-il pour autant renoncer à déclencher si, n'ayant pas autre chose en poche qu'un photophone, on se trouve ému par une scène, un site ou une ambiance ? Évidemment non !

Pour mettre toutes les chances de votre côté, commencez par éviter de cadrer le soleil dans le champ pour échapper au phénomène de *banding* qui va le transformer en une bande lumineuse. Pour l'exposition, laissez le smartphone travailler en mode auto mais indiquez-lui, d'un "tap" sur l'écran la zone qu'il doit privilégier : c'est là qu'il fera la mise au point mais aussi le calcul de l'expo.

Si la photo terminée convient... tant mieux ! Mais gare à la mauvaise surprise quand vous l'examinerez sur grand écran, il est probable qu'elle ne supporte pas le second coup de zoom. Solution : utiliser une "appli créative" qui, via un effet spécial (flou, colorisation, HDR, vieillissement...), lui donnera un cachet certes artificiel, mais qui peut faire très bonne impression. On aime bien les photos publiées dans cette page (c'est pour ça qu'on les a choisies !) : toutes ont fait l'objet d'un post-traitement ou d'un cadrage particulier.

Enfin, ne négligez pas la fonction **Panorama**. Elle demande un peu d'entraînement pour apprendre à déclencher et stopper le défilement quand il faut (ne surtout pas balayer trop large !) mais on obtient des résultats spectaculaires, qui restent (pour l'instant) inaccessibles à la plupart des reflex experts !





6

6 – "Cette photo a été réalisée au lever du soleil, au bord du lac du parc de la Tête d'Or de Lyon, au moment du passage d'un vol d'oies. L'appareil utilisé est un Sony Xperia Z5 (1/400 s, f/2, 40 ISO). L'image a été traitée avec l'application mobile Snapseed 2." Photo David Delache.



7

7 et 8 – Le commentaire de Thierry Boisseau va certainement susciter de belles polémiques, car il n'est pas politiquement correct dans le milieu des photographes experts. C'est pourtant l'avis d'un auteur qui utilise à la fois son photophone et un reflex : "Ce jour-là, j'ai doublé mes photos avec un Pentax K-5 II ; au final celles au photophone sont au moins aussi correctes..." (fichiers 4.353 x 4.352 pixels).

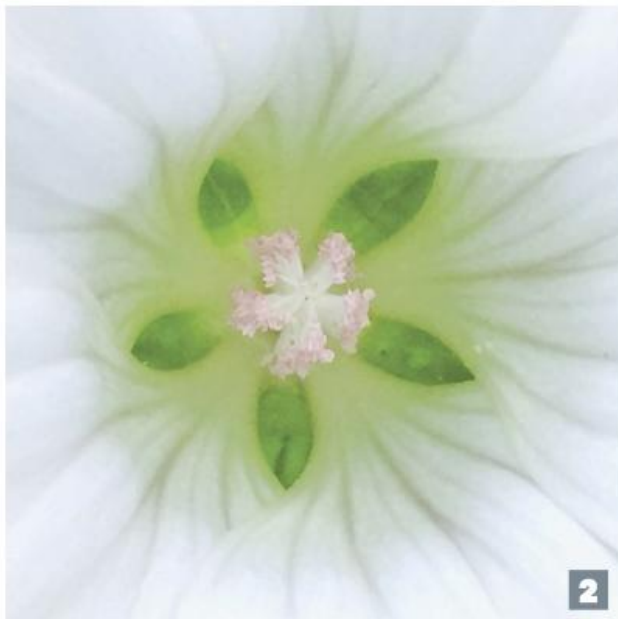


8

1, 3 et 4 – Avec son Nokia Lumia 1020, Thierry Boisseau a photographié les quais de Bordeaux (photo 1) un soir de décembre, à 18h30 au 1/30 s et à 160 ISO, une sensibilité élevée pour un photophone. Le brouillard givrant de Dordogne (photo 3) et le coucher de soleil vendéen (photo 4) ont été photographiés au 1/750 s et au 1/1000 s.

2 – "L'effet du soleil couchant dans le brouillard n'a duré que quelques minutes et j'étais bien embêté avec mon D300S et son 70-200 mm pour prendre du recul. Le grand angle du Galaxy Note 5, m'a sauvé la mise !" Photo de Laurent Grazide, légèrement dopée par Photoshop pour mieux restituer l'ambiance réelle de la scène.

5 – Didier Hamard a utilisé un Nokia Lumia 620 pour enregistrer cette image, qu'il a ensuite finalisée par un traitement Lightroom (Tonality CK).



PHOTOGRAPHIER DE TRÈS PRÈS

La macro sans règle ni calcul

Qui m'aurait dit qu'un jour je ferais de la macro avec mon téléphone ? Me voilà pourtant assis près de la porte du garage, en train de suivre une jolie salamandre, sortie de je ne sais où, mais qui ne sera certainement plus là dans cinq minutes si je cours à la maison chercher mon 100 mm Macro !

L'iPhone peine à faire le point, car on est en fin de journée et la lumière fait défaut ; il accroche malgré tout le sujet. J'aimerais que l'œil soit net : alors j'aide l'autofocus en posant le doigt sur l'écran, pour indiquer la zone de référence. Zut, j'ai bougé, la photo est floue ! Je trouvais pratique de tenir le smartphone à bout de bras, sous le nez de la salamandre mais, du coup, j'ai du mal à contrôler le cadrage tout en inclinant le photophone pour voir l'écran. Me voilà parti à rêver d'un smartphone avec écran orientable ! Mais non, idiot, DxO a inventé une caméra pour ça !

Le lendemain, c'est une frêle sauterelle prenant le soleil sur une feuille à peine sortie du bourgeon qui attire mon objectif. Cette fois, il y a de la lumière, le photophone "accroche" mieux. La profondeur de champ est importante et, au soleil, pardonne une distance de mise au point qui change à tout instant sous l'effet du vent. Cette zone de netteté est même un peu trop étendue car une barre métallique, pourtant située à plusieurs mètres de là, est trop identifiable dans le fond : j'aurais dû cadrer autrement.

La macro au smartphone est un jeu facile mais déroutant car la réussite dépend de deux paramètres : la lumière et la stabilité de la main ! Tous les appareils ne sont pas non plus égaux face aux

sujets rapprochés : un Galaxy S6, par exemple, donne de bien meilleurs résultats qu'un iPhone 6. Ses images sont plus nettes, plus croustillantes et mieux exposées ; son autofocus est aussi plus réactif. Mais dans un cas comme dans l'autre, la tentation est forte de rapprocher le smartphone du sujet tout en gardant les yeux éloignés de l'écran, ce qui rend l'appréciation du résultat moins fiable : on gagne toujours à garder les yeux dans l'axe de l'écran. Visiblement, le photophone rend paresseux : le photographe qui se serait mis à plat ventre dans l'herbe humide pour viser à travers son reflex rechigne à poser le genou à terre. Cadrage et composition s'en ressentent !

La forme du photophone ne favorise pas la stabilité et déclencher sans bouger est délicat. Dans la nature, avancer un smartphone dans l'herbe ou le feuillage présente aussi des inconvénients : si cette "plaque" de 8 x 15 cm touche une feuille ou une brindille, elle dérange la scène.

À l'inverse, quel bonheur de descendre un appareil photo aussi plat dans un espace exigu ! Un numismate photographie des pièces anciennes dans une vitrine en glissant son smartphone derrière la vitre ; le mécanicien photographie un organe défectueux sous un capot moteur sans aucun démontage et on a même vu un spé-

1 – Macro à main levée, avec un Samsung Galaxy S6 (focale 4,30 mm, équivalente à 28 mm). Mesure pondérée centrale. 1/320 s, f/1,9, 40 ISO. GMC.

2 – Arnaud et Christian Kintzinger. iPhone 6, 1/120 s, f/2,2, 32 ISO. Recadrée au format carré 2448 x 2448 pixels.

3 – iPhone 4. 1/120 s, f/2,8, 125 ISO. Jacques Dury.

cialiste de l'animalier hisser sa perche à selfie devant une loge de pic pour vérifier si elle était habitée.

Les choses se corsent s'il s'agit de photographier des sujets plans, notamment avec les smartphones dont l'objectif est fortement décentré. Quand la caméra est dans l'angle, on commence par chercher le sujet, puis à lutter contre l'ombre du photophone. Mais ce n'est pas fini : il faut ensuite gérer la distance et, surtout, respecter un parallélisme parfait, sous peine d'un effet trapèze catastrophique.

Certes, on dispose d'outils permettant de redresser la géométrie ; mais cette déformation logicielle est destructive et ne saurait remplacer une photo "bien prise" du premier coup. Alors on cherche des solutions. La plus simple consiste à cadrer un peu large, donc de loin, ce qui minimise risques de flou et déformations : on perdra quelques centaines de pixels en recadrant, ultérieurement, mais on aura sauvé l'image. Si on pratique régulièrement la reproduction de documents ou d'objets ne devant pas être déformés, la seule solution sérieuse consiste à se fabriquer un petit support à trois ou quatre pattes qui transformera le photophone en banc de repro et résoudra définitivement tout souci de mise au point et de déformation géométrique.

4 – "Photo prise avec l'iPhone 4s et traitement Lightroom antibruit. On atteint les limites de cet appareil, mais j'ai la trace de ce très bon souvenir à Venise". 1/20 s, f/2,4, 400 ISO. Jean-Marie Peyre.

5 – iPhone 4, 1/15 s, f/2,8, 1/250 s. (Hermann).

6 – Samsung Galaxy S4 et mode HDR. 1/17 s, f/2,2, 1000 ISO. Stéphane Calmels.

SENSIBILITÉ

Déjouer les pièges de la nuit

Le photophone n'aime pas la nuit et on comprend aisément pourquoi : quand 12 à 20 millions de pixels occupent une surface plus petite qu'un ongle, les cellules captant la lumière (photosites) mesurent à peine plus d'un micron ! Malgré les très gros progrès accomplis par les modèles récents, l'obscurité reste le talon d'Achille du téléphone photo qui, sur ce terrain, est battu à plate couture par les compacts experts et, plus encore, par les reflex.

René Bouillot, dont les manuels techniques font autorité dans les écoles photo, avait une excellente formule pour résumer le problème : "Ça ne peut pas marcher... et pourtant, ça marche !"

De fait, on trouve de très jolies photos de nuit réalisées avec des photophones. Celle du théâtre, publiée ci-contre, par exemple, réalisée avec un iPhone 4s au 1/20 s et à 400 ISO, très flatteuse tant qu'on ne l'agrandit pas exagérément. Son auteur a réussi l'exploit de ne pas bouger et les seules faiblesses de son image sont ses défauts techniques, inhérents au smartphone qui l'a enregistrée : forte granulation, rendu rouge-brun et absence de détails dans les hautes lumières.

Pour réussir des photos de nuit avec un smartphone, il est impératif d'utiliser un pied ou tout appui parfaitement stable pour éviter le flou de bougé. Il faut ensuite accepter le rendu très typé de ces images et l'utiliser comme l'une des composantes de la photo.

À l'époque du film, les amoureux de l'argentique appréciaient certaines émulsions pour leur granulation. Et le traitement poussé, qui faisait "exploser" le grain, était parfois utilisé volontairement, même si la lumière ne faisait pas vraiment défaut. Le "bruit numérique" est moins esthétique que le grain argentique, mais on n'a pas le choix : il faut vivre avec ! Les logiciels de retouche savent le traiter, l'adoucir, le rendre plus naturel pour en faire une composante artistique. Mais quoi qu'il en soit, on préfère de loin ces images granuleuses et ces ombres chinoises un peu floues à l'effet fromage blanc dont nous gratifient les flashes et pseudo-flashes des photophones.

La "loupe", dans l'angle de chaque photo, montre un détail du fichier original, choisi au centre de l'image et agrandi à 200 %.





SHOW-BUZZ

Spectacle: la fin des interdits ?

Il se passe des choses fort désagréables dans les concerts : des vigiles filtrent les entrées et traquent les appareils photo. Et si on parvient à en passer un en douce, on l'aura à peine sorti du sac qu'un accredité, fâché par cette concurrence (!), ne tardera pas à le signaler au service d'ordre. Par contre, personne ne dit rien quand des milliers de bras sortent de la foule pour agiter autant de smartphones. Parce qu'il est dans toutes les poches, le photophone est toléré. Le plus souvent utilisé en vidéo, il permettra de faire le buzz via Youtube et, pourquoi pas, quelques bonnes photos.

Dans cette ambiance particulière, le photographe se retrouve confronté à maintes difficultés. La première ? Le cadrage : pour faire de bonnes images, il faut vraiment s'approcher très près de la scène. Pas question d'utiliser le zoom numérique, qui n'est qu'une fonction de recadrage.

La deuxième, c'est la lumière ! Le smartphone, on l'a dit, n'aime pas l'obscurité. Inutile de déclencher si l'artiste est seul au milieu de la scène, juste éclairé par la tache d'une "poursuite" : vous obtiendrez un trou blanc ! Attention aussi aux murs de lumière du fond de scène : là encore, si les artistes ne sont pas assez éclairés, vous n'aurez que des ombres chinoises. Pour de bonnes photos, guettez l'instant où toutes les rampes s'allument, celui où la scène est baignée de lumière : c'est le seul moyen pour échapper à un contraste trop fort.

Troisième souci : le temps de pose ! Au-dessous de 1/60 s, vous risquez le flou de bougé. Celui de votre bras, secoué par les spectateurs voisins, est le plus grave car tous les éléments du décor sembleront dédoublés. Au contraire, celui de l'artiste qui bouge peut devenir une composante de l'image car le flou traduira le mouvement.

Quoi qu'il en soit, multipliez les vues, car il y aura du déchet : entre le spot qui s'allume pile au moment du déclenchement et qui sature les capteurs, le chanteur masqué par son micro et tous les accidents de cadrage, réussir un bon reportage de spectacle est difficile. Sur les photophones évolués, c'est le moment de tester la rafale ou le mode "sélection automatique de la meilleure image", mais pensez aussi à dégager assez d'espace mémoire et à partir avec un accus chargé à bloc !



1 – Fest'Arts 2014 à Libourne. Nokia Lumia 1020, 1/50 s, f/2,2, 500 ISO. Compte tenu des conditions difficiles, le déclenchement a été effectué au jugé. Photo Josiane Boisseau.

2 – Concert NVNC, "Ni Vu Ni Connu" photographié avec un Samsung Galaxy. 0,9 s, 25 ISO, f/2,9, mode priorité diaphragme. Photo Jackie.

3 – "Quand je n'ai pas mon appareil photo à portée de main, et qu'une opportunité se présente, je dégaîne mon smartphone pour immortaliser ce morceau de temps suspendu. Un chef-opérateur m'a encouragée à ne pas négliger ces photos, issues d'appareils puissants et en perpétuelle évolution. Pourquoi s'en passer ?" Réalisée au iPhone 4S (1/20 s, f/2,4, 50 ISO), puis traitée avec l'application VSCO Cam et le preset B5. Photo Emma Derancy.

4 – Lumia 1020. 1/35 s, f/2,2, 250 ISO. Photo Thierry Boisseau.

5 – iPhone 4S, 1/20 s, f/2,4, 250 ISO; Mesure spot. Photo Emma Derancy.





GRAPHISME

L'art de sublimer le banal



Allez savoir pourquoi, certaines catégories d'appareils donnent naissance à un style qui leur est propre. On a connu la street photography, le Polaroid, la lomographie, voici la **smart photographie** : des images qui résultent d'un coup d'œil et se distinguent de la photo souvenir par une volonté délibérée de transgresser les règles à des fins artistiques.

Entretenu par Instagram et une mouvance intello-branchée, épaulé par des effets spéciaux préfabriqués, l'art de sublimer le banal en posant sur lui un regard différent, relève à la fois du snobisme de l'envers et d'une vraie démarche artistique. On s'exprime en format carré, on joue avec le look vintage, on isole un détail, on sature les couleurs, on simule de vieux films, puis on confronte ses créations à celles d'autres auteurs qui, eux aussi, ont choisi l'originalité pour leitmotiv. Ici, pas de règles, pas d'interdits, tout est permis, pourvu que ce soit nouveau, insolite et personnel.

Ces images pourraient, bien sûr, être réalisées avec n'importe quel appareil photo, mais c'est un smartphone qui les signe, sans raison technique, juste parce qu'il est l'objet branché du moment. Peut-être aussi parce qu'il est le plus court chemin entre l'imagination et les réseaux sociaux. C'était déjà comme ça pour la lomographie : on pouvait la faire avec n'importe quel compact, mais on préférait quand même un Lomo...

Effets graphiques, effets "gratuits", on se soucie peu du nombre de pixels : l'appareil photo n'est qu'un intermédiaire auquel on ne demande pas de transcrire la réalité, mais de l'interpréter, de la transformer, de la sublimer.

Si vous faites partie de ces photographes experts qui estiment qu'un téléphone n'est pas un appareil photo, essayez-le à des fins créatives en tournant autour d'un objet banal à la recherche d'un angle intéressant. L'exercice est troublant et n'a qu'un défaut : beaucoup de ceux qui ont essayé se sont pris au jeu !

1 – "Triangle isolé", par Louis Van Calsteren au Samsung Galaxy S4. 1/20 s, f/2,2, 100 ISO.

2 – iPhone 5 puis traitement sur Lightroom pour réduction de bruit. Photo Véronique Vilmant.

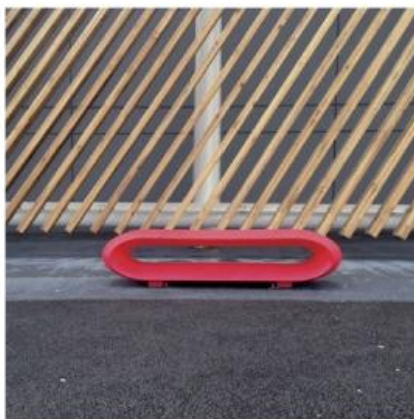
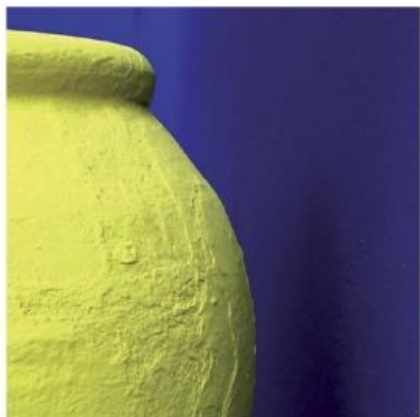
Page ci-contre, de haut en bas et de gauche à droite :

- Bruno Real
- Véronique Vilmant
- Vincent M.

- Yael Gasnier
- Laurent Bénard
- Thierry Boisseau

- Thierry Boisseau
- Véronique Vilmant
- Sylvain Raffray

- Vincent M.
- Luc Riff
- G. Buisson (Djibi)





ASTUCES ET TRAFICOTAGES

Des applis pour aller plus loin



Instagram

• **Instagram** est à la fois un service de partage d'images et un outil de retouche. Le style "smart photo" doit d'ailleurs beaucoup aux filtres et au format carré proposés par l'appli. De nouveaux filtres sont arrivés, le format carré n'est plus obligatoire et désormais Instagram traite aussi les vidéos, les time-lapses et sait, grâce à Boomerang, créer des vidéos courtes au format Gif. Le but est de montrer ses images, de se faire connaître et d'accumuler les "like", mais Instagram est moins viral que Facebook, ce qui ne l'empêche pas de compter 400 millions d'utilisateurs !



• **VSCO Cam** permet d'effectuer des retouches de base, d'appliquer des filtres aux photos, mais aussi de les publier et de les partager. Si vous êtes d'un naturel secret, ce sont surtout ses capacités d'édition qui vous intéresseront, car les corrections sont très efficaces pour sauver une image mal exposée ou trop dense. Attention toutefois aux achats intégrés, si on cède à la tentation des "presets" évolués, pour sortir des sentiers battus.



• **Snapseed** est en concurrence directe avec VSCO Cam pour la retouche, l'édition et le sauvetage des photos. Un peu moins puissante, mais d'un abord plus simple, cette appli est plébiscitée par les experts utilisant un téléphone car ils ont, au bout du doigt, pratiquement toutes les commandes d'un logiciel professionnel, y compris le réglage de la perspective.

Particulièrement efficace sur de grosses erreurs d'exposition, Snapseed excelle aussi sur les corrections fines et subtiles.



• **Hipstamatic** simule, sur iPad ou iPhone, un appareil ancien et des films et procédés disparus. En appliquant des filtres dès la prise de vues, on simule Lomo, Holga, Polaroid. Via un système d'achats intégrés, on peut enrichir la bibliothèque d'effets. Les amateurs de procédés anciens adorent car le rendu est vraiment très réaliste !



• **LightTrac** permet de savoir à quelle heure les conditions de lumière seront les meilleures pour des prises de vues en extérieur. Il affiche, sur la carte GoogleMap, la position actuelle du soleil sur le lieu choisi, mais aussi la direction du lever et du coucher. Comme on peut choisir le lieu, la date et l'heure, on peut simuler un voyage futur et savoir quand une façade sera exposée au soleil ! Attention, la version Android est plus "pauvre" que la version iOS Apple. Cette appli peut être complétée par Sun Seeker, plus technique, qui offre une simulation 3D sur le paysage, en fonction de l'heure, de la date et évidemment du lieu !



• **Heure Bleue** (ou Blue Hour, selon les versions) calcule l'heure bleue et l'heure dorée, c'est-à-dire le moment où l'aube ou le crépuscule sont supposés les plus beaux. Supposés car si le calcul est effectué trop en avance, il n'a pas de sens (il ne tient

pas compte de la météo). Mais en l'utilisant 24 heures à l'avance, on peut savoir à quelle heure régler son réveil pour ne pas arriver trop tard !

• Sans oublier les grands classiques...

La diversité des applis photo est sans limites, mais nombre d'entre elles sont d'une utilité relative. Les calculs ou simulations de profondeur de champ, par exemple, certes pédagogiques, dérivent des valeurs théoriques, qui ne tiennent pas compte des spécificités des objectifs modernes. Idem pour les systèmes de mesure de la lumière, loin d'être aussi performants que ceux qui équipent votre reflex.

Parmi nos favoris, nous plaçons en tête des applis ou services à vocation utilitaire, comme **Dropbox** qui permet de synchroniser les photos en temps réel et de les retrouver sur n'importe quel ordinateur, même hors connexion. **Flickr** est un autre incontournable pour tous les cas où l'on souhaite partager ses images avec la terre entière ou seulement avec ses amis (protection par mot de passe). C'est fiable, pratique, un peu cher si on dépasse la capacité initiale offerte, mais plus besoin de se soucier de cartes mémoire ni de transfert.

Les fabricants de compacts, bridges et reflex font aussi de gros efforts pour optimiser leurs applis de contrôle à distance, jusqu'alors basiques, voire indigentes. C'est un autre sujet sur lequel, promis, on reviendra prochainement.



Retrouvez les images
de ce dossier et les liens
complémentaires (applis, tests...)
en scannant ces pages
avec l'appli **shootim**

1 – "Photo banale (sinon, cela aurait mérité que je sorte mon Nikon), sauvée par un montage opportuniste avec Photoshop Express sur mon iPad". iPhone 4s. Photo Jean-Marie Peyre.

2 – Cette scène de rue a été transformée par le recours à l'appli Hipstamatic (280) que Christian et Arnaud Kintzinger affectionnent particulièrement. Avant d'être "vieillie", la photo est passée par l'objectif d'un iPhone 6.

3 – Cette fois, c'est un Sony Xperia S qui a été mis à la tâche par Bruno Real. Après la prise de vue, la photo a été traitée via l'un des filtres d'Instagram.

4 – Effet spécial réalisé avec un iPhone par Christian et Arnaud Kintzinger. Taille de l'image publiée : 2448 x 2448 pixels.

5 – Vintcent M. photographie le Mont Saint-Michel depuis des années et fusionne ses recherches photographiques avec les peintures d'Élodie Studler, ce qui a donné lieu à un magnifique ouvrage. À l'occasion, Vincent M. se fait aussi plaisir avec un photophone, comme ici avec cette image réalisée à travers l'application Hipstamatic qui simule des appareils, films ou systèmes anciens (ici, 255 avec effet toilé).





Paris - Façade de l'hôtel Lutetia



Métro de New York - Photographié par Sunil Pereira



Paris...

Quand une photo au smartphone s'affiche dans toutes les capitales !

Qui oserait encore affirmer que la qualité d'image d'un photophone n'est pas suffisante pour tirer un 30 x 40 ? Certainement pas les 41 photographes dont les images s'affichent actuellement en panneaux de 18 mètres sur 20, sur les plus prestigieuses façades de 85 villes et capitales de 26 pays ! Le deuxième volet de la campagne "Photographié avec l'iPhone" a pour but de montrer à tous ce que peut faire un smartphone quand il est entre des mains expérimentées. Objectif atteint car – on l'a vérifié par nous-mêmes – ces images interpellent les passants, mais aussi les photographes !



New York - Photographié par Sunil Pereira

- Salut Guy-Michel ! T'as vu les affiches Apple ? Ils sont gonflés de faire croire que c'est fait à l'iPhone !

Celui qui m'interpelle de la sorte connaît mes points faibles ; ça tombe bien, dans dix minutes, le TGV me lâche en plein Paris, il faut que je voie ça ! En fait, Apple renouvelle l'opération qui, l'an passé lui a valu le prix *Cannes Lion Outdoor* : une campagne destinée à démontrer la qualité de l'iPhone avec des images, juste accompagnées du nom de l'auteur et du slogan "Photographié avec l'iPhone". Cette année, 53 portraits et scènes intimistes, produits par 41 photographes, ont retenu l'attention des concepteurs.

Métro Duroc. Une photo de Gianluca Colla : un auteur dont vous avez déjà vu le travail dans *Chasseur d'Images* (cf. C.I. n°309). Quelques centaines de mètres plus loin, le choc : sur la façade en rénovation du Lutetia, deux photos géantes (18 x 20 m, excusez du peu) dominent la place. Belle promo pour la photographie en général et sacrée pub pour l'iPhone 6s, évidemment !

Au fil de la journée, sautant d'un rendez-vous à l'autre, je croise de nouvelles affiches. Toujours en des lieux prestigieux devenus de vraies expositions photo géantes. Aucun passant ne reste indifférent, tous jettent un regard vers ces images. Bien joué !

Le soir, coup de fil à Gianluca, d'abord pour le féliciter, puis pour savoir comment sa photo est arrivée là ! C'est son épouse, Sophie, qui répond car, justement, tous deux sont en train de scanner le web à la recherche de témoignages visuels sur cette aventure insolite. Eux aussi ont découvert la campagne le matin même, via des messages Facebook arrivant des quatre coins du monde. Et tous deux sont fébriles en découvrant la photo de Gianluca à Paris, Milan, New York, Sydney...

Ne me dis pas que vous n'étiez pas au courant ?

Sophie - Si, bien sûr ! Gianluca avait répondu à une demande d'un client qui souhaitait des images shootées avec un iPhone. L'une de ses photos a été retenue, mais nous n'avions pas le détail de la

campagne. Découvrir son image en même temps dans le monde entier, c'est un moment fort !

Gianluca, peux-tu en dire plus sur les conditions de réalisation de ce portrait désormais célèbre ?

Gianluca - Je travaille avec Florence Fagherazzi depuis une dizaine d'années. C'est une danseuse et chorégraphe suisse dont j'admire le travail, l'originalité et la profondeur des créations. Notre collaboration a débuté sur un magnifique projet qu'elle a mis sur pied : elle a créé une compagnie de danse composée de personnes en situation de handicap et de danseurs sans problème physique. J'ai adoré photographier l'émotion de ces danseurs et, depuis, je documente sa carrière.

Entre Florence et moi, l'appareil photo est naturel : elle ne le voit même plus ! Je suis là à chaque spectacle et à certaines de ses répétitions. Ce jour-là nous étions dans la salle de spectacles de La Belle Usine, à Fully, un village au cœur des montagnes suisses. C'est un endroit sublime, flanqué d'immenses fenêtres et baigné par une douce lumière. Un lieu propice à la création et une source d'inspiration : c'est là que j'ai demandé la main de ma femme, il y a quelques années !

Bref, je photographiais Flo en parlant de son prochain spectacle. J'adorais le contraste de son "magic Poncho" rouge et du radiateur vert, puis elle s'est perdue dans ses pensées... dans toute la série, c'est ma photo préférée.

Mais c'est une prise de vue réalisée "pour le fun" ou tu avais déjà une idée en tête ?

Je suis toujours en mode création, en mode prise de vues ; les images défilent constamment dans ma tête. Je traduis chaque instant, chaque musique, chaque film, chaque paysage en "images mentales". Il y a celles que je prends, celles que j'aurais dû prendre et celle que je prendrai.

Tu parles d'une série... pourquoi as-tu retenu cette image plutôt qu'une autre ?

L'editing est une grosse part du travail qu'il ne faut pas sous-estimer. Un photographe est peu



...Musée du Louvre Paris - Métro Duroc



Milan



San Francisco - Union Square

capable de juger ses propres images : ayant vu la scène lui-même, étant conscient de la difficulté technique que certaines représentent, il a tendance à sur ou sous-estimer ses photos. J'ai la chance de pouvoir confier ce travail à Sophie qui semble avoir, une fois de plus, fait le bon choix !

Tu es un pro, tu as un équipement de pro, pourquoi as-tu pris cette photo avec un iPhone et pas avec ton matériel habituel ?

On dit toujours que le meilleur appareil photo est celui que l'on a avec soi : c'est celui que j'avais sous la main à cet instant !

Quand même, 12 mégapixels pour une affiche de 18 mètres sur 20, ça étonne un peu...

C'est pourtant le cas ! Mais tu peux lire, en haut de l'affiche, que l'image a été optimisée pour ce format. De plus, on ne regarde pas une affiche dans la rue à la même distance qu'un tirage dans une expo. Donc, rien de surprenant.

Tu utilises souvent l'iPhone pour tes reportages ?

Je me sers énormément de mon portable comme carnet de notes ; il m'est indispensable dans la phase préparatoire des shootings : météo, heures et orientation du lever et coucher de soleil, durée de l'heure bleue selon les latitudes, intervalomètre, etc. Je l'utilise aussi pour superviser ma présence sur les réseaux sociaux, avec une petite préférence pour Instagram.

Habituellement, je ne m'en sers pas pour photographier. Mais tout va si vite dans notre métier qu'il faut rester ouvert à tout et suivre le développement de la technique.

Y a-t-il des sujets de prédilection pour smartphone ?

Disons que c'est un moyen fantastique de capturer le quotidien, de cueillir tous les instants qui se présentent. Tous ces moments où la photo vient à toi, où tu ne la cherches pas.

Nos lecteurs sont friands d'infos sur les outils des pros ; quelles sont tes applications favorites ?

Sur le mobile j'utilise Snapseed et Filterstorm pour optimiser mes images. Pour la planification des shootings Sun Seeker, TPE (The Photographer's Ephemeris) et TPT (The Photographer's Transit). Pour contrôler mes appareils photo, Trigger Trap.

Ensuite, j'utilise CaptureOne que j'estime être l'un des meilleurs logiciels de conversion des fichiers Raw. Je suis très pointilleux sur la gestion de mes fichiers. Après, et parfois pendant un reportage, on télécharge, on trie, on étiquette, on retouche et on sauvegarde, plutôt trois fois qu'une.

Comment choisis-tu les images Facebook, Instagram et celles qui resteront en "collection privée" ?

C'est Sophie qui gère cet aspect de mon travail. Avec son œil affûté elle classe mes images au retour de chaque reportage. La routine est toujours la même : elle s'isole, casque sur les oreilles, lance la musique et plonge dans le monde que j'ai essayé de capturer. Elle commence par éliminer tout ce qui est clairement mauvais, mal cadré ou flou, puis la classification débute. Elle met une à trois étoiles en se posant inlassablement la même question : ai-je envie de revoir cette image ? Puis elle passe en mode comparaison pour déterminer les 4 et 5 étoiles. Celles-ci sont optimisées puis livrées aux clients ou envoyées à mon agence, National Geographic Creative.

On puise dans ce "best of" pour les livres, expos, galeries et publications, et on publie les photos les plus simples à lire sur Instagram, réseau sensible à la beauté même d'une image. On utilise Facebook plutôt pour du "making of", pour apporter des infos complémentaires ou relayer mes vidéos, un secteur en croissance fulgurante chez moi.

Un photographe doit-il montrer toutes ses photos sur le web ou seulement certaines ?

Il est difficile de trouver la bonne mesure. Il faut en dévoiler assez pour se faire connaître et soutenir sa stratégie de communication, tout en gardant de la marge pour servir les autres médias. Il faut être très sélectif : la qualité l'emporte sur la quantité. Mieux vaut susciter l'envie d'en voir plus et laisser les gens sur leur faim que de les assommer avec une avalanche d'images.

Voir ton travail affiché de façon si spectaculaire, ça doit faire chaud au cœur ?

C'est évident ! Pour moi, une image ne vit réellement que lorsqu'elle est imprimée, quand je peux toucher le papier, sentir l'odeur de l'encre ou quand je l'accroche. Voir une de mes photos dans de telles dimensions à travers le monde, je dois avouer que ça fait plaisir ! Pour Florence, aussi : bien qu'elle soit habituée aux projecteurs, voir son visage placardé à Sydney ou à Milan a quelque chose d'enivrant.

J'imagine que cette campagne a eu des retombées...

J'ai eu énormément de demandes d'interviews. L'ampleur de cette campagne éveille un intérêt qui me permet de mettre en lumière d'autres volets de mon travail.

Et quels sont ces autres projets ?

2016 a démarré à toute vitesse. J'ai testé le nouveau Fujii X-Pro2 en conditions extrêmes et on travaille sur une vidéo explicative. Après l'Islande, je suis allé en Antarctique pour une expédition National Geographic.

J'ai aussi terminé un projet qui me tenait à cœur sur lequel j'ai travaillé avec un patineur artistique phénoménal, Stéphane Lambiel, deux fois champion du monde et médaillé olympique. Nous avons tourné au drone le clip "Dream Big". C'est le biais que j'ai choisi pour communiquer mon état, transmettre un message que j'espère fort, créer une impulsion : "Poursuivre ses rêves".

Cette année mes travaux prennent une ampleur différente, je vois l'image dans un sens plus large. Ce n'est plus seulement la photo, mais aussi la vidéo, la vidéo aérienne, la musique. Tout se greffe pour servir une passion dévorante : l'image.

Guy-Michel Cogné
avec le relais précieux de Sophie Schwery-Colla

Gianluca Colla

Son site : www.gianlucacolla.eu

Instagram : www.instagram.com/gianlucacolla

Clip "Dream Big" : <https://vimeo.com/150421904>

Accès direct avec l'appli shootim





ZENG NIAN

Hommes & Dieux en DxO ONE

Parce que le matériel n'est que le prolongement de leurs yeux, les photographes sont attachés à leur appareil. Ils ont besoin de se sentir bien avec, de l'oublier et de ne pas lui accorder, au moment où ils déclenchent, plus d'importance que nous n'en accordons à nos lunettes quand nous marchons dans la rue. Partant de là, amener un reporter aussi exigeant que Zeng Nian à troquer son matériel habituel contre un iPhone et une DxO ONE n'était pas un pari gagné. C'est pourtant ce qui s'est passé. Zeng a essayé, Zeng a aimé et, avec son talent coutumier, il est parti à la rencontre des Hommes et des Dieux...

Ce matin, j'ai rendez-vous avec Zeng Nian dans le pavillon où il réside, quelque part aux environs de Paris. On est encore en plein hiver et on s'installe autour d'un thé chaud. Depuis la terrasse, on domine toute la capitale, ses tours, ses dômes, ses flèches et ses fumées. Mais ce qui me fascine, c'est ce coffret posé sur son chevalet en bois : sa dernière œuvre, pièce magistrale et rare, composée de trois livrets de textes et de 60 tirages numérotés et signés par l'artiste.

Zeng a deviné mon impatience. Il ouvre le coffret, passe ses gants blancs et commence la présentation des images : de somptueux panoramiques en noir et blanc, magnifiquement imprimés. Chacun a une histoire que Zeng revit, raconte et résume avec passion et émotion. Je retrouve des images déjà croisées dans ses livres et expositions, d'autres inédites. Toutes retracent son parcours de photographe, marqué par l'omniprésence des Hommes, des barrages, des fleuves, de la Terre et, bien entendu, de la Chine. C'est là que, dès l'âge de 12 ans, a démarré sa passion pour la photogra-

(Suite page 102)

A Di, de nationalité Nu, tresseur de bambou, dit qu'il a 95 ans, mais sa carte d'identité lui donne plus de 100 ans. Emprisonné de 1958 à 1978 en raison de ses activités d'enseignement dans une église protestante, il a repris, depuis, l'enseignement religieux. Village de Shuangla, vallée de la Salween, province du Yunnan, Chine, 31 août 2015.

DxO ONE, 1/125 s, f/2, 400 ISO

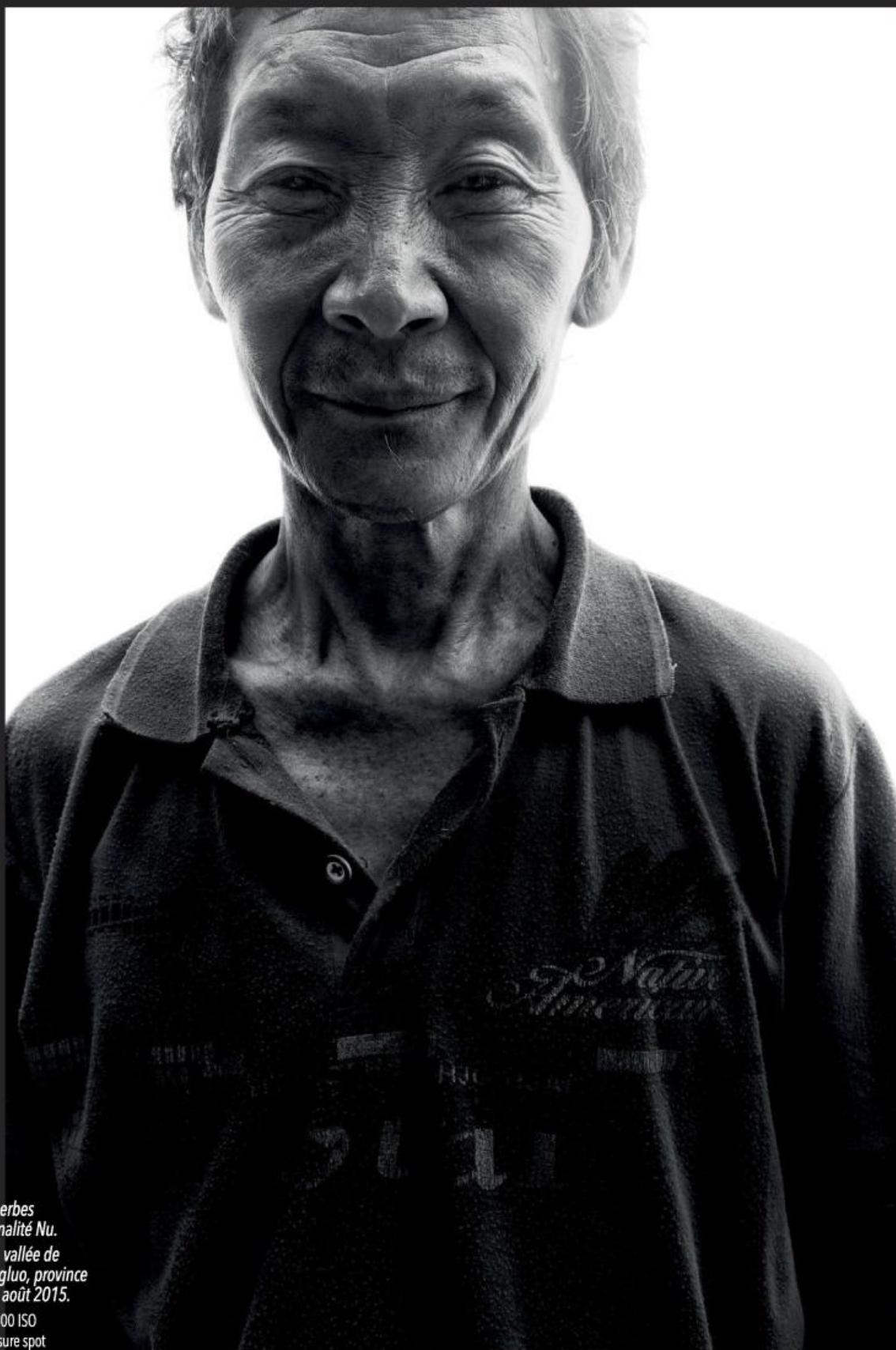






*Xion Meili, 12 ans,
catholique, de nationalité tibétaine.
Village de Ridang, vallée de la Salween,
province du Yunnan, Chine, 30 août 2015.*

DxO ONE, 1/160 s, f/8, 1600 ISO
Mode priorité vitesse, mesure spot



Li Xuewen, 62 ans,
paysan, chercheur d'herbes
médicinales, de nationalité Nu.
Village de Zhanatong, vallée de
la Salwenn, Bingzhongluo, province
du Yunnan, Chine, 26 août 2015.
DxO ONE, 1/250 s, f/4,5, 200 ISO
Mode priorité vitesse, mesure spot

*Dica, 80 ans, paysan, catholique,
de nationalité tibétaine.
Village Ridang, vallée de la Salween,
Bingzhongluo, province du Yunnan,
Chine, 30 août 2015.*

*DxO ONE, 1/200 s, f/5, 800 ISO
Mode priorité vitesse, mesure spot*



*Xiong Weiqing, fils de Dica, 48 ans,
catholique, boucher,
de nationalité tibétaine.*

*Village de Ridang, vallée de la Salween,
Bingzhongluo, province du Yunnan,
Chine, 30 août 2015.*

*DxO ONE, 1/160 s, f/9, 400 ISO
Mode priorité vitesse, mesure spot*

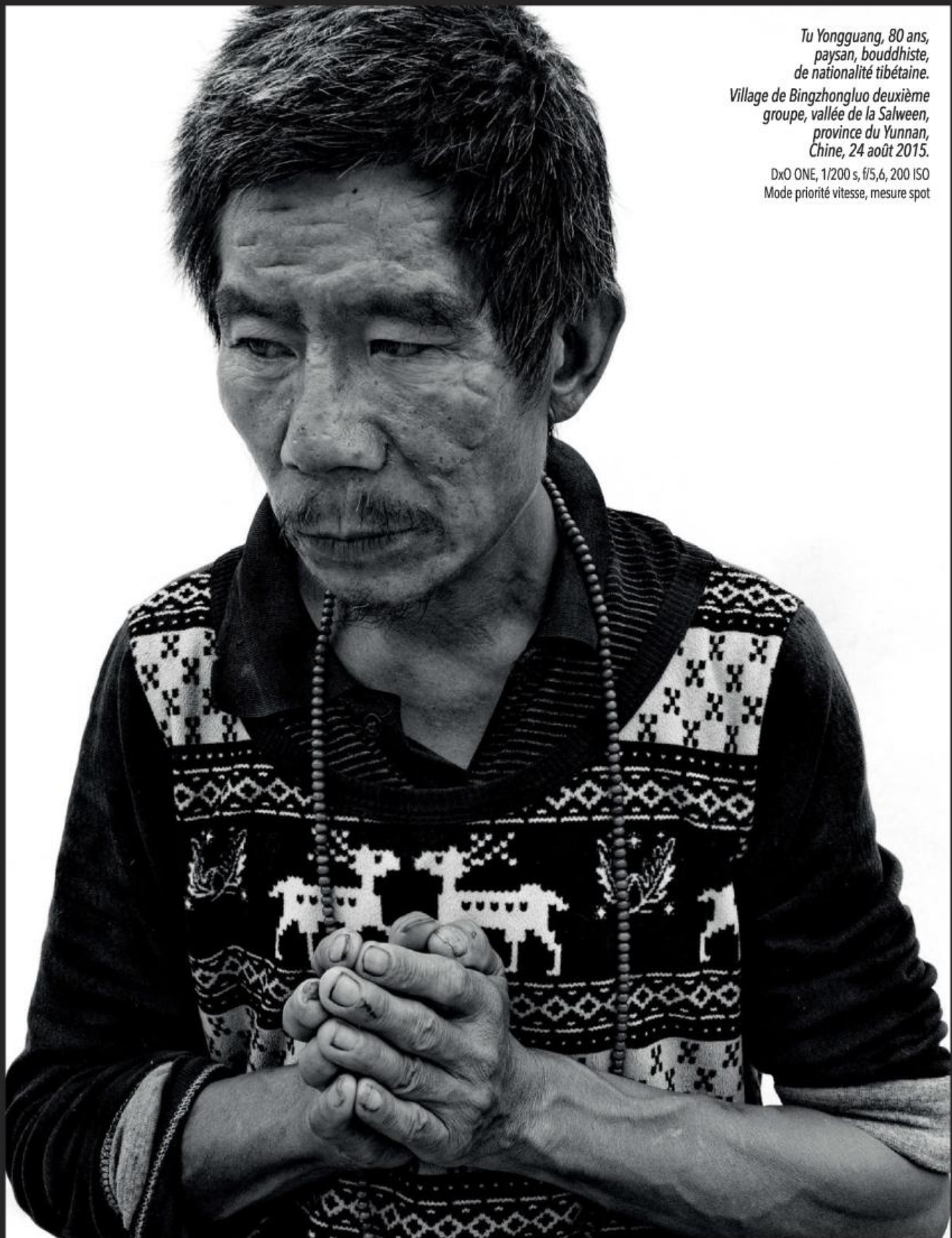




*Porteur et vendeur de bière,
dont la grand-mère est une
Tibétaine catholique.*

*Ses parents sont décédés,
son épouse a disparu,
comme de nombreuses femmes
de la région. Il vit seul
avec son fils de 7 ans.*

DxO ONE, 1/250s, f/5, 200 ISO
Mode priorité vitesse, mesure spot



*Tu Yongguang, 80 ans,
paysan, bouddhiste,
de nationalité tibétaine.*

*Village de Bingzhongluo deuxième
groupe, vallée de la Salween,
province du Yunnan,
Chine, 24 août 2015.*

*DxO ONE, 1/200 s, f/5,6, 200 ISO
Mode priorité vitesse, mesure spot*

(Suite de la page 94)

phie. Elle ne l'a jamais quitté et la conduit du fleuve Yangtsé, où il a fait ses premières images, aux événements de Tian'anmen qu'il a couverts en tant que grand reporter. Les photos de Zeng Nian ont été publiées dans le monde entier, dans le *New York Times*, *Paris-Match*, *GÉO*, *El Pais* ou le *Sunday Morning Post*.

Zeng est passionné, mais attentif et attentionné : on terminera la visite de l'album panoramique un autre jour, car ce n'est pas l'objet de ma visite. On descend quelques marches et nous voilà dans son antre : traceur grande laize, papier fine art, écran étalonné... tout l'outillage d'un photographe moderne hyper exigeant !

Justement, Zeng n'est pas satisfait de son dernier tirage : un invisible défaut de surface du papier le chagrine. Il va le refaire, c'est sûr ! C'est une photo réalisée avec la caméra DxO ONE, outil qu'il a découvert un peu par ma faute ! Je l'avais mis en contact avec Jérôme Ménière, le boss de DxO, et ce qui devait arriver arriva : Jérôme a aimé ses photos et Zeng a aimé sa caméra !

L'été dernier, il est parti, iPhone et DxO ONE en poche, à la rencontre des habitants du district de Bingzhongluo, à la frontière du Tibet et du Yunnan. Sur ce petit territoire vivent 6.000 habitants, Tibétains, ethnies Lisu, Nu et Dulong, et se côtoient quatre religions. C'est cette diversité, ce mélange d'ethnies, de cultures et de religions qui a constitué le fil conducteur du reportage de Zeng, d'où son titre : "Hommes et Dieux".

Le choix d'un tel matériel peut surprendre de la part d'un photographe comme Zeng Nian. Il l'explique par le fait qu'un équipement cher et lourd n'est pas indispensable, mais aussi parce qu'il a du mal à le porter. La DxO ONE l'a séduit par sa légèreté, la qualité de ses images (toutes ont été réalisées en Jpeg) et la focale de son objectif, équivalente à un 32 mm :

"J'utilise rarement des focales supérieures à 50 mm ; ce grand-angle me convient donc très bien. De plus, je n'aime pas changer de focale au cours d'un reportage car travailler toujours avec le même objectif permet d'unifier le regard. Quand je suis parti, je n'avais pas d'idée en tête ; je voulais simplement faire un reportage classique, en noir et blanc. J'ai été très satisfait des images que j'ai traitées avec Photoshop, comme je le fais d'habitude. Le résultat est équivalent à ce que j'obtiens avec de plus gros appareils et, d'ailleurs, certaines de ces photos seront bientôt publiées dans l'édition chinoise du National Geographic."

Mais l'artiste garde son œil critique : *"La DxO ONE n'a pas que des avantages. Je ne la trouve pas si rapide que ça pour déclencher. Mais il paraît que ce sera amélioré. Et puis, je ne pourrais pas l'utiliser pour mes portraits par assemblage car il me faut un téléobjectif."* Joignant le geste à la parole, Zeng attrape la souris et me montre, sur son ordinateur, quelques échantillons de ses dernières recherches : un travail de fou consistant à réaliser des portraits par assemblage. Cette fois, je ne peux pas dire que les images défilent, parce que l'ordinateur "mouline". Chacune pèse entre un et deux gigaoctets et se compose de plusieurs dizaines, voire centaines, de vues minutieusement superposées ou juxtaposées. Résultat, on peut zoomer, zoomer et encore zoomer, jusqu'à l'infini ou presque. Amateurs de piqué, tenez-vous prêts, les prochaines expos de Zeng Nian vont décoiffer !

Le temps passe vite en présence d'un personnage aussi attachant et passionné. On a envie de voir d'autres images, de l'entendre les raconter encore. De remonter avec lui aux sources du fleuve Salween. Sacré talent !

Guy-Michel Cogné

Alicia, 80 ans, catholique, de nationalité tibétaine.

Village de Dimaluo, vallée de la Salween, province du Yunnan, Chine, 23 août 2015.

*DxO ONE, 1/200 s, f/6,3, 200 ISO
Mode priorité vitesse, mesure spot*

Hommes et Dieux cohabitent à Bingzhongluo

Le fleuve Salween prend sa source sur le plateau du Tibet, traverse la province du Yunnan, en Chine, puis entre en Birmanie. Le district de Bingzhongluo se trouve à la frontière du Tibet et du Yunnan dans la vallée de la Salween. Sur ce territoire de 823 km² encadré par le mont Biluo, enneigé, à l'est et le mont Gaoligong à l'ouest, on dénombre 6000 habitants répartis sur 64 villages. En 2003, l'UNESCO a déclaré les trois vallées parallèles du Yangtsé, du Mékong et de la Salween, région naturelle protégée. La Salween est le seul fleuve chinois qui ne soit pas (pour l'instant ?) coupé par des barrages...

Bingzhongluo se trouve à un endroit stratégique. La population comprend des Tibétains, des ethnies Lisu, Nu et Dulong. L'économie repose sur l'agriculture (rizières principalement), sur l'élevage et sur la récolte des herbes médicinales et des champignons. Quatre religions se côtoient : le catholicisme, le protestantisme, le bouddhisme lamaïste et les cultes primitifs.

Le catholicisme a été importé au XIX^e siècle par des missionnaires français, et aujourd'hui Bingzhongluo compte cinq églises. Les croyants catholiques sont tibétains en majorité. Il est étonnant que des Tibétains se convertissent au catholicisme.

Le protestantisme a été introduit au XX^e siècle par le missionnaire anglais James Outram Fraser. Aujourd'hui Bingzhongluo compte huit temples protestants, les croyants sont en majorité des Lisu et des Dulong. James Outram Fraser a inventé un alphabet Lisu qui est encore utilisé de nos jours.

Le grand monastère de Puhua est un haut-lieu du bouddhisme. Bien que les cultes primitifs soient interdits par le bouddhisme lamaïste, ils sont curieusement acceptés à Bingzhongluo, et les moines tibétains participent à ces cultes.

Les cultes anciens se manifestent lors de la fête des fleurs de pêcheurs et la fête de l'immortelle. Les femmes de l'ethnie Dulong sont tatouées sur le visage, une ancienne coutume dont l'origine est diversement expliquée. Du fait de la modernisation chinoise, deux familles musulmanes sont arrivées à Bingzhongluo. Faute de mosquée, ils prient chez eux.

Zeng Nian

ZENG NIAN



TEST VÉRITÉ

Les smartphones dignes d'un photographe

A la rédaction, on a choisi de leur attribuer le doux nom de *photophones*.

Non par souci d'originalité, mais pour bien marquer la différence entre les smartphones "ordinaires" et les quelques modèles d'exception réellement capables de délivrer d'excellentes images.

Voici le court palmarès des photophones que nous estimons dignes d'un photographe.

Alignés sur les étagères d'une boutique telecom, ils se ressemblent tous. On est venu les voir suite à la défaillance d'une batterie ou parce qu'on a entendu parler d'un nouveau modèle et on se retrouve face à une rangée d'étiquettes qui disent toutes la même chose : 4G, 4K, 4 Go. Alors on craque pour le plus fin, le plus lisse, le plus grand et parfois aussi... le plus cher, séduit par des performances photo et vidéo qui, pour l'instant ne se mesurent qu'en nombre de pixels annoncés.

Les photographes savent que la qualité des images ne se résume pas à la résolution des capteurs. C'est pourquoi, depuis trois ans, nous testons aussi les photophones, non en tant que téléphones mais sur le terrain de l'image.

Pour réaliser ces tests, on commence, bien entendu, par des essais pratiques. De vraies photos et de vraies vidéos, dans des situations aussi variées que possible. C'est ainsi que l'on apprécie (ou pas !) l'ergonomie d'un matériel, sa capacité à faire face à des situations imprévues, la pertinence de ses différents modes et réglages, l'intérêt des innombrables fonctions dites évoluées dont sont parés les appareils modernes. Puis vient le temps des mesures de laboratoire, qui présentent l'avantage de mettre les équipements dans des conditions contrôlées. Pour cela, nous nous reposons sur le protocole mis au point par DxOLabs, basé sur des mesures répétables et permettant donc une évaluation comparative.

Mettre le photophone face à toutes les situations

À l'inverse des reflex et objectifs, qui peuvent être mesurés séparément, un smartphone est un produit fermé dont les paramètres de prise de vues ne sont pas facilement contrôlables : ses réactions varient donc considérablement selon les conditions de prise de vues et la nature du sujet. De plus, conscients des limites de leurs capteurs et des objectifs utilisés, les fabricants embarquent des

logiciels de traitement qui corrigent quelques problèmes avant l'enregistrement du fichier, ce qui peut masquer certains défauts... ou pas ! On s'est ainsi aperçu, sur certains modèles récents, que la stabilisation d'image, destinée à compenser le flou de bougé était désactivée en basse lumière, c'est-à-dire au moment où on en aurait le plus besoin... parce que le microprocesseur saturait face à la masse de travail qu'il devait assumer !

De telles subtilités de fonctionnement auraient échappé à un simple test de terrain mais sont mises en évidence par une procédure qui prévoit des scénarios bien définis, allant de la prise de vues en quasi-obscurité jusqu'à des photos en pleine lumière et sous tous les types d'éclairage.

La procédure DxOMark associe mesures de laboratoire et analyse perceptuelle de scènes naturelles. Plus de 400 photos et 20 vidéos, réalisées dans des conditions "normées", permettent de mesurer rendu des couleurs, qualité de l'exposition, contraste, bruit numérique, artefacts et compression, piqué, mais aussi le fonctionnement du flash ou de l'autofocus.

Il arrive, sur les forums, que des "experts autoproclamés" stigmatisent les tests et mettent en avant des expériences individuelles qu'ils estiment probantes. C'est oublier que les photophones sont conçus pour offrir aux utilisateurs la plus grande facilité d'utilisation possible et que, pour y parvenir, leurs automatismes s'adaptent en permanence à la moindre variation de lumière, de cadrage et de distance. C'est pourquoi pour le client final mais cela pose au testeur sérieux le problème de la rigueur à apporter à sa procédure. Il est important que des modèles différents puissent être contrôlés à plusieurs semaines ou mois d'intervalle dans des conditions strictement identiques, faute de quoi les résultats ne pourraient pas être comparés.

Chaque photophone est confronté à des scènes types tandis qu'un technicien fait varier la quantité et la qualité de la lumière : lumière du jour D65, tungstène A, fluorescente TL84 et blanc-clair CW, intensité

lumineuse progressant par paliers : 5 lux (scène de rue, la nuit), 20 lux (ambiance d'un bar ou restaurant), 100 lux (salle très bien éclairée) et 700 lux (extérieur par ciel gris nuageux).

L'analyse des images réalisées dans ces situations permettra de juger à la fois la qualité de l'objectif et du capteur (non dissociables) mais aussi l'efficacité du logiciel ayant écrit le fichier Jpeg.

D'autres tests, sur le terrain, vont confronter le photophone à des cas réputés "piégeux" : artefacts sur des points lumineux, mesure du bruit numérique, aptitude à restituer les forts contrastes, franges colorées, photo de textures, etc.

Visualiser points forts et faiblesses de chaque modèle

Ces innombrables mesures et images-tests servent à analyser et comprendre le fonctionnement de chaque appareil dans le but d'effectuer une synthèse finale qui permettra à l'utilisateur de choisir son équipement en fonction de ses propres critères.

La note finale attribuée à chaque photophone à l'issue du test est un indicateur de qualité, mais elle ne dit pas tout : un utilisateur averti gagnera à regarder nos "radars" qui permettent de visualiser très vite les points forts et les faiblesses de chaque appareil. On y repère, au premier coup d'œil, les photophones qui peinent à la tâche côté autofocus, ceux dont la qualité d'image s'effondre en basse lumière, les modèles dotés d'un flash indigent, etc. Étant averti, le client futur peut ainsi orienter son choix, ignorer une faiblesse si elle ne correspond pas à un sujet qu'il pratique habituellement ou, au contraire, faire de tel ou tel paramètre son critère de sélection premier. Le smartphone parfait n'existe pas ; mais il est possible qu'en regardant nos radars, vous trouviez celui qui est parfait pour vous. Si tel est le cas, Chasseur d'Images vous aura été utile et nous aurons atteint notre but !

Guy-Michel Cogné



Le coup de cœur de la rédaction
Chasseur Images

SONY XPERIA Z5 PREMIUM

23 millions de pixels et un savoir-faire photo

"Il existe un Xperia pour chacun", annonce le slogan Sony. On pourrait le détourner en disant qu'il existe aussi un Z5 pour chacun car, entre les cinq couleurs, les deux tailles, les versions mono ou dual (double carte SIM) et la gamme Premium, on a compté une bonne vingtaine de références.

Tous ont des caractéristiques communes, à commencer par l'étanchéité à l'eau et à la poussière et section photo construite autour d'un grand capteur Exmor 1/2,3" de 23 mpix, (5520 x 4120 pixels) un objectif grand angle 24 mm et un autofocus hybride, combinant détection de contraste et détection de phase qui lui permet de revendiquer une vitesse de 0,03 s et une redoutable précision. Ainsi paré, les Xperia Z5, tous modèles confondus, sont les meilleurs photophones du marché.

Pour nos tests, nous avons d'abord essayé un Xperia Compact, modèle de taille et d'apparence discrète qui permet d'accéder à la qualité photo-vidéo Sony sans trop alourdir sa poche et sans trop alléger sa bourse. Puis nous avons continué avec le Premium, qui se distingue par son écran Ultra HD 4K.

Cette dalle de 5,5" représente un véritable exploit : la densité de pixels atteint 806 ppp, soit dix fois plus qu'un téléviseur Full HD ! Elle offre une finesse d'image exceptionnelle avec un modelé et une précision supérieurs à un plan film posé sur un négatoscope ! De quoi rendre jaloux le plus pro des photographes. Paradoxalement, les photographes ne sont pas les premiers visés : le Premium sera idéal pour

visualiser des vidéos 4K en mobilité puisqu'il sait même gonfler les films à faible résolution.

Avec un écran pareil, la section photo-vidéo a intérêt à bien fonctionner et c'est le cas : tests de terrain et mesures du labo confirment que le Z5 arrive au niveau des meilleurs compacts.

Tout commence par l'autofocus, époustouflant : la technologie hybride a du bon et même sur des sujets rapides ou un feuillage agité par le vent, le Z5 fait face. L'exposition, la balance des blancs et le rendu des couleurs sont irréprochables sauf, curieusement, dans les ciels et dans les très hautes lumières où on remarque parfois de vilains artefacts ou des zones brûlées.

En basse lumière, la qualité se dégrade évidemment un peu, mais sans excès et si un bruit numérique apparaît, il est moins perceptible que chez les concurrents. Cette fois, c'est le "grand" capteur qui a du bon.

En vidéo, le processeur du Z5 a fort à faire, 4K oblige. On constate parfois des lenteurs et des tremblements qui deviennent invisibles si les conditions de lumière s'améliorent. Par contre, ça chauffe et l'autonomie s'en ressent ! Si on sollicite beaucoup l'écran et si on tourne des séquences un peu longues, il sera prudent de prévoir le chargeur à proximité car, malheureusement, l'accu n'est pas interchangeable.

Un mot enfin sur l'ergonomie plutôt bien pensée de la section photo vidéo même si on conserve tous les inconvénients d'un smartphone pour ce qui est de la préhension.

Dans la famille Xperia Z5...

Rarement nous aurons vu une gamme aussi complète que celle déclinée par Sony avec le Z5 ! Tous utilisent la même section image, mais se différencient par leur taille, leur écran :

- Série Z5 Compact
- Série Z5 "grande taille" écran 1920 x 1080 5,2"
- Série Z5 "grande taille" Premium, avec écran 4K

A l'intérieur de chaque série, il existe des modèles avec une ou deux cartes SIM... plus des variantes en cinq couleurs !

D:X:O

VIDEO 86/100

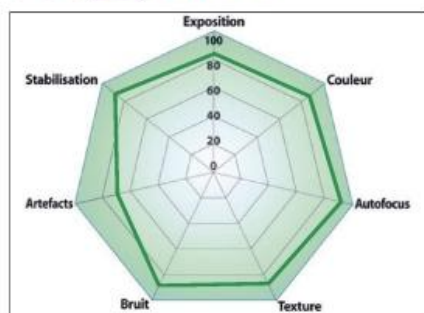
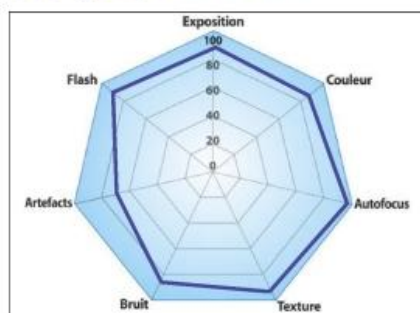


PHOTO 88/100



87 / 100

S'il n'y avait pas ces artefacts intempestifs, qui apparaissent parfois dans les ciels, le Xperia Z5 aurait réalisé un sans faute. Sans cette légère faiblesse, le Z5 aurait sans doute atteint la note moyenne de 90 sur 100 et aurait pulvérisé tous les records ; il se contentera donc d'être... le premier, ce qui n'est pas si mal, paraît-il !



SAMSUNG GALAXY S6

En route vers le compromis idéal

Oui, je sais, je viens vous parler du Galaxy S6 mais vous avez déjà pré-commandé votre S7 ! Désolé, on l'a vu mais les exemplaires de série ne sont pas encore arrivés !

En plus, il est très bien ce S6 et, sans les quelques fautes de goût qui lui ont été reprochées et que son successeur corrige (absence d'étanchéité et de carte-mémoire), il aurait été presque parfait tellement ses résultats nous ont snobé quand nous l'avons testé.

Le Galaxy S6 est le meilleur compromis actuel côté taille, encombrement et agrément d'utilisation. Et même si les bords arrondis de la version Edge n'apportent rien d'autre qu'un look superbe, on aime cet écran assez grand mais pas trop, qu'il est encore possible de glisser dans une poche sans la (et le !) déformer.

Côté performances photo et vidéo, le Galaxy S6 caracole toujours en tête, légèrement devant son frère-ennemi Apple et à égalité avec le Sony Xperia Z5, sauf en basse lumière et en situation de franc contrejour ou de contraste violent, où le capteur Samsung avoue quelques faiblesses.

Dès que l'on passe en extérieur, les résultats deviennent spectaculaires : avec ses 16 mégapixels (photos de 5.312 x 2.988 pixels), le S6 atteint la qualité des meilleurs compacts du moment et excelle sur le paysage, en photographie rapprochée et pour les scènes de rue mais, bien évidemment, avec le rendu particulier d'un smartphone, c'est-à-dire une profondeur de champ quasi illimitée. C'est un atout

pour ne plus jamais faire de photos floues mais, évidemment, cela limite aussi les possibilités de créativité. Un détail que Samsung tente de nous faire oublier avec, pour l'expert, une foule d'effets spéciaux qui vont du HDR à l'image décomposée en passant par le panoramique. Les amateurs de créativité logicielle vont aimer !

Techniquement très proches...

Autre terrain de chasse sur lequel le S6 excelle, la vidéo ! On tourne ici en UHD 4K (3.840 x 2.160 pixels) avec un rendu d'image excellent et, surtout, une parfaite adéquation entre l'enregistrement et la restitution puisque l'écran du S6, bien que n'étant pas 4K, est à la hauteur de ses performances en prise de vues. L'image est certes flatteuse car légèrement boostée par un réglage luminosité/contraste/couleur davantage calculé pour enjoliver la nature que pour la représenter fidèlement ; mais les utilisateurs adorent ça et c'est l'essentiel.

De S4 en S5 et S6, le Galaxy n'en finit pas de faire des progrès. Ce modèle ne semble pas avoir eu le succès escompté et c'est dommage. Mais l'explication tient peut-être plus à un marché déjà bien équipé et à des budgets trop sollicités qu'à une fiche technique insuffisamment complète...

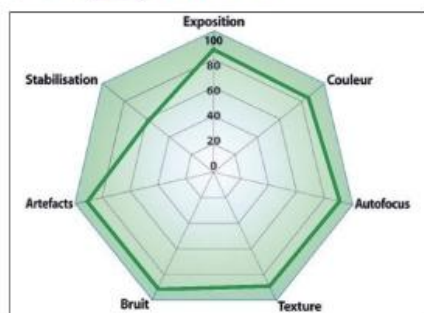
Dans la famille iPhone...

Lors de sa commercialisation, le S6 Edge coûtait 100€ de plus que le même modèle, sans ses jolis bords arrondis dont l'utilité est plus que contestable. Mais on connaît la force du look et la version luxe continue à séduire les geeks.

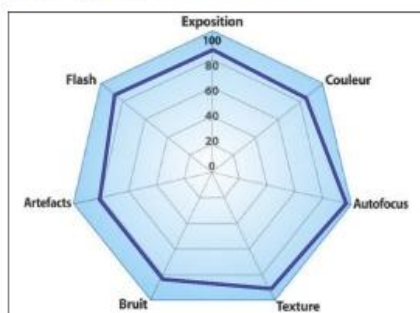
Si vous êtes plutôt tablette que téléphone, ne négligez pas le Galaxy Note V dont les performances "image" sont très voisines de celles du Galaxy. Enfin, si vous n'êtes pas trop pressé, l'arrivée du S7 risque de détrôner le S6, donc d'être à l'origine de promos intéressantes !

D:X:O

85/100 VIDEO



87/100 PHOTO



En photo, le Galaxy S6 offre la même homogénéité qu'un iPhone 6s, mais parvient à le battre sur plusieurs points et à obtenir une moyenne légèrement supérieure, grâce à son autofocus particulièrement vélocité, mais aussi à quelques poignées de pixels en plus.

En vidéo, le S6 perd des points côté stabilisation mais se rattrape très bien sur la gestion du bruit et des artefacts.

Un très joli score, qui explique que ce modèle reste en tête de classement depuis plus d'un an.

87 / 100



APPLE iPhone 6s+

Les caprices de Steve ont parfois du bon !

Quand, à l'automne 2014, nous avons testé les iPhone 6 et 6 Plus, ils étaient tout simplement les meilleurs téléphones photo, tant pour l'image fixe que pour la vidéo. Depuis, ils ont été rejoints par les Galaxy S5 et XPeria Z5. Apple a donc réagi avec ses versions S, dopées juste ce qu'il faut pour assurer l'interim avant une refonte plus complète.

Sur le papier, il existe peu de différences entre la nouvelle gamme et l'ancienne, Apple s'étant contenté d'intégrer ses dernières technologies, écran 3D Touch et vidéo 4K notamment. La section image repose sur le même capteur 1/3" 12 mégapixels et on pourrait être tenté de croire que ça s'arrête là. En fouillant un peu, on découvre un grand nombre de micro-améliorations, la plus visible étant le stabilisateur optique. Sur la gamme précédente, il était réservé au "petit" modèle : désormais 6S et 6sPlus en bénéficient. C'est une bonne chose car ce système de stabilisation a beaucoup progressé et fonctionne désormais très bien, même en basse lumière.

Quand la lumière fait défaut, justement, les iPhone peinent un peu : le bruit numérique se fait sentir, les images prennent des tons brunâtres et on note une perte de qualité dans les angles. Le iPhone rappelle alors qu'il est un photophone, pas un appareil photo de pro et que ses 7 mm d'épaisseur ont un prix.

Dès qu'on retrouve un niveau de lumière correct, le iPhone donne le meilleur de lui-même et surprend par la qualité de ses images. Le grand public, amateur de "grave-

aigu" et de couleurs "flashy" les trouvera moins flatteuses que celles d'un Samsung mais l'expert appréciera les tons naturels, l'excellent rendu dans les hautes lumières et une finesse qui surprend d'après un capteur 12 Mpix.

Bien vu aussi, le mode HDR Auto, qui dope les images un peu tristes, mais sans excès. Autre trouvaille, déjà vue sous une forme à peine différente chez Samsung, le mode LivePhoto : quand on déclenche, l'appareil enregistre l'image fixe, et capture également les instants qui précèdent et suivent la prise de vues, en y ajoutant son et mouvement.

Techniquement très proches...

Les performances photo et vidéo sont une chose, l'ergonomie en est une autre. Tout a été dit ou presque sur les avantages et inconvénients de l'univers fermé Apple iOS, mais force est de reconnaître que le niveau d'interaction entre les outils et applis est, ici, d'une transparence totale. Si on accepte de jouer le jeu et qu'on se laisse entraîner doucement vers le Cloud, les images prises au iPhone sont accessibles dans l'instant sur Mac ou iPad et différents outils "maison" ou tiers permettent retouche, montage, échange, catalogage. Ça marche aussi sous Android, mais pas toujours aussi bien ni aussi naturellement.

À défaut d'être les meilleurs de tous les smartphones, les iPhone 6S offrent un bon compromis et se distinguent par des résultats très homogènes, sans aucun point faible. Bref, un excellent bilan.

Dans la famille iPhone...

Les temps ne sont plus ce qu'ils étaient et l'époque où un modèle chassait l'autre est révolue : désormais, même plusieurs mois après une nouveauté, il reste des "vieux" à écarter !

On trouve encore en magasin et chez les opérateurs, des iPhone 5s qui, photographiquement parlant, ne tiennent pas la comparaison avec les 6s. Sauf raison de budget, on ne les recommande pas.

Les iPhone 6 et iPhone 6Plus de première génération, en revanche, restent d'excellentes affaires car ils délivrent des photos de qualité très voisine.

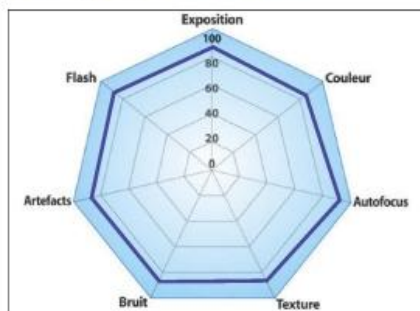
Quant à changer un 6 contre un 6s... c'est un luxe dont on ne voudrait pas priver ceux qui peuvent se le permettre, mais qui ne s'impose pas.

D:X:O

82/100 VIDEO



84/100 PHOTO



Le radar, qui synthétise les résultats de plusieurs centaines d'images, parle de lui-même : en photo comme en vidéo, le iPhone 6S obtient d'excellents résultats et ne souffre d'aucune lacune grave.

Finesse des détails, qualité de l'exposition, balance des blancs naturelle, autofocus rapide, précis et pertinent, stabilisation efficace quelles que soient les conditions, les notes obtenues oscillent toujours, quel que soit le critère mesuré, entre 80 et 90 et la moyenne finale, de 84/100 reflète bien l'étonnante homogénéité qui caractérise ces iPhone.

84/100

TEST TERRAIN

On a testé le premier photophone zoom compact

Toujours plus fins et plus riches en pixels, les photophones gardent un talon d'Achille : ils ne possèdent pas de zoom, ce qui limite cruellement leur champ d'action.

Jusqu'à maintenant, aucun fabricant n'a trouvé de solution viable à cette lacune ; c'est donc avec curiosité que nous avons testé le Zenfone Zoom Asus et son zoom 28-80 mm.

Un photophone doté d'un zoom ! Nokia et Samsung s'y sont essayés mais n'ont pas su convaincre, en raison d'un encombrement excessif. C'est au tour d'Asus de tenter sa chance mais avec, cette fois, un argument de taille (et de poids !) puisque son nouveau Zenfone Zoom mesure moins

de 12 mm d'épaisseur, malgré son zoom optique x3, équivalent à un 28-80 mm photo !

Pour parvenir à cet exploit, Asus a conçu un module composé de dix lentilles, dont quatre asphériques, et de deux prismes accolés au capteur. Le chemin optique s'effectue dans la longueur du smartphone et non dans son épaisseur, la variation de focale étant obtenue par le déplacement interne des lentilles, via deux moteurs pas à pas, non par allongement de l'objectif. Il y a quelques années, cette solution avait déjà été choisie par Minolta pour réduire l'épaisseur de ses compacts.

L'ensemble est associé à un capteur 13 mpix et Asus n'a lésiné sur rien : le zoom est stabilisé et l'autofocus, assisté par laser, assure un fonctionnement ultrarapide (0,03 s annoncé) jusqu'à 5 cm en grand-angle et 30 cm en télé ! Bref, de quoi attirer l'attention du photographe à la recherche d'un photophone capable de remplacer un compact.

Le premier contact avec le Zenfone Zoom surprend car, après avoir lu le discours commercial sur la compacité, on trouve malgré tout l'appareil un peu pataud, surtout si on vient de lâcher l'un des

recordmen de la sveltesse. Entre 7 et 12 mm, la différence est sensible et le poids de 185 grammes ajoute à cette sensation. On apprécie néanmoins la belle qualité de fabrication et notamment la coque revêtue de vrai cuir, très agréable au toucher et qui ne glisse pas entre les doigts. Détail non négligeable : l'objectif n'est pas rejeté dans un angle mais presque centré : la préhension n'en sera que meilleure et, à courte distance notamment, le placement par rapport au sujet sera plus naturel.

Mettre le photophone face à toutes les situations

Côté écran, le Zenfone est sans surprise : la dalle IPS 5,5" affiche 1920 x 1080 pixels (403 ppp) protégée par un verre Gorilla Glass 4, solution commune à la plupart des smartphones Full HD/1080p. En attendant la mise à jour *Marshmallow* (Android 6), qui devrait être disponible quand vous lirez ces lignes, le Zenfone Zoom est "propulsé" par un OS Android 5 avec une surcouche Asus dans laquelle on trouve beaucoup de choses inutiles et quelques bonnes idées, telle la gestion de l'autonomie, point que la marque soigne beaucoup actuellement. A ce propos, notons que l'accu intégré n'est pas interchangeable, ce qui est bien dommage car on le voit quand on retire la coque. De même, le slot pour la carte mémoire additionnelle microSD n'est pas accessible sans démontage du capot.

Pour passer en mode prise de vues, deux solutions : soit on le démarre par un "tap" sur l'icône idoine, soit on préfère une pression longue (environ 1/2 seconde) sur les touches dédiées à cet effet sur le côté de l'appareil. L'une commande la vidéo, l'autre le déclenchement photo mais toutes deux "réveillent" l'appareil sans qu'il soit nécessaire de taper un code, ce qui permet de faire face à un sujet imprévu.





Capteur 13 mpix, 10 lentilles, dont 2 asphériques, 2 moteurs pas à pas, autofocus avec assistance laser et stabilisation optique... le tout en 12 mm d'épaisseur. Bel exploit !



La présence d'un bossage, en façade, nous avait fait espérer une meilleure prise en mains; en fait, le Zenfone se comporte comme tous les smartphones et implique ce que nous appelons le "cramponnage araignée", doigts écartés, grand générateur de flou de bougé si on déclenche via l'écran. Ici, les touches latérales améliorent bien les choses: le quadrillage facilite le cadrage, une mire signale le bon fonctionnement de l'AF et des conseils personnalisés, tenant compte du contexte, s'affichent en bas d'écran pour proposer un réglage spécifique si besoin est. L'expert, quant à lui, pourra partir à la découverte des nombreuses options et réglages: on vous en épargne la liste mais il y a de quoi passer quelques heures à tester différentes solutions. Seul grief, les menus sont un peu gros et on revient à l'écran de départ dès que l'on a choisi une option, ce qui est pénible si on souhaite personnaliser plusieurs points.

La particularité de ce modèle étant de posséder un zoom, c'est évidemment à lui que nous nous sommes le plus intéressés. D'abord en désactivant la fonction "zoom numérique", qui permet d'atteindre un rapport de x12 mais par recadrage, donc avec perte de résolution. La focale vraie du Zenfone varie de 3,80 à 11,40 mm, soit, on l'a dit, l'équivalent d'un 28-80 photo. L'ouverture maximale varie dans le même temps entre f/2,7 et f/4,8, ce qui contribuera à une forte dégradation des résultats lors de l'utilisation en basse lumière. La distance minimale de mise au point, quant à elle, passe de 5 cm en cadrage normale à 30 cm en position télé/x 3 mais, toujours bon conseiller, un message d'alerte suggère de s'éloigner du sujet si on a oublié cette limite.

Asus a beaucoup communiqué sur la

vitesse de son autofocus et sur l'efficacité de son stabilisateur; de fait, nous avons été agréablement surpris par son comportement sur des sujets mobiles et notamment par une latence très faible. Mais en macro, la mémorisation de la distance par pression partielle du déclencheur n'est pas une bonne idée car si le sujet bouge (vent léger), la photo sera floue.

Testé sur le terrain et au labo, le Zenfone Zoom nous a donné des résultats allant de très bons à médiocres et qui varient à la fois selon la focale et la distance du sujet.

Les essais sur mires, à faible distance, sont médiocres, avec une perte de qualité sensible dans les angles; de même, l'usage de la position télé à faible distance montre un très fort vignettage. En extérieur et sur des sujets lointains, les choses s'améliorent et le Zenfone devient très convaincant. A cadrage égal, et depuis le même point d'observation, ses photos sont meilleures que celles d'un iPhone ou d'un Z5 ayant subi un recadrage: avantage donc au binôme zoom + capteur 13 mpix.

En faible lumière, nos impressions seront plus mitigées car le Zenfone peine à la tâche: le bruit numérique devient très présent, les couleurs virent au brun orangé et il ne nous semble plus très sage de travailler au zoom car sa faible ouverture, sur les plus longues focales, le pénalise trop.

Malgré ces quelques réserves, force est de reconnaître qu'Asus réalise un joli coup d'essai: la partie hard est très réussie et la compacité du zoom ne se paie pas au prix fort. Reste à travailler encore le traitement d'image qui reste perfectible, afin que ce smartphone devienne l'outil de prédilection de ceux qui ont besoin de cadrer des sujets situés à distance, sans pouvoir s'en approcher.

Guy-Michel Cogné



Du grand-angle au petit télé (28-80 mm f/2,7-4,8)

Pardonnez le manque de créativité du cadrage, le but était de faire deux photos, l'une en grand-angle (3,80 mm, 1/160 s, f/2,7 50 ISO) l'autre en télé (11,40 mm, 1/60 s, f/4,8, 100 ISO), sur un sujet qui ne court pas trop vite (!). On voit, sur ces deux images, qu'un zoom x3 offre déjà une amplitude très confortable en usage courant: celle qui manque traditionnellement aux photophones.

Le détail agrandi en haut est une portion d'un tirage 70 x 80 cm réalisé depuis une photo en mode télé d'après le fichier natif de 4 160 x 3 120 pixels.

ASUS ZENFONE ZOOM

📄 Fiche technique

- **Capteur:** 13 Mpix (principal) et 5 mpix (secondaire)
- **Objectif:** 3,8-11,4 mm, f/2,7-4,8 - 10 lentilles en 6 groupes. Stabilisateur optique. Autofocus.
- **OS:** Android 5 + Asus Zen. Mise à jour 6.0 annoncée.
- **Image:** 4 160 x 4 120 pixels (13 m/4h3), 4 160 x 2 340 (10 m/16h9)
- **Vidéo:** Full HD 1920 x 1080, HD 1280 x 720, TV 640 x 480.
- **Processeur:** Intel® Atom™ Quad Core Z3590 2.5GHz 64 bits.
- **Mémoire:** intégrée 64 ou 128 Go + slot pour carte
- **MicroSD** (jusqu'à 128 Go)
- **Connectivité:** WLAN 802.11 a/b/g/n/ac, Bluetooth V4.0 + EDR, NFC. USB - 1 Micro SIM.
- **Écran:** 5,5", Full HD 1920 x 1080 (403 ppp). IPS, glace Corning Gorilla 4.
- **Batterie:** Li-Polymère 3000 mAh, non interchangeable. Livré avec chargeur Boost Master (60% / 39 minutes).
- **Taille:** 159 x 79 x 12 mm.
- **Poids:** 185 g
- **Prix moyen:** 600 €, hors offres opérateurs.





Fuji X70

Un 2,8 de 28 dans ma poche

Le X70 complète l'offre de Fuji en matière de compacts à grand capteur et focale fixe. Ce boîtier équipé d'un équivalent 28mm est moins encombrant que le X100T mais il perd le génial viseur hybride. Il conserve toutefois la qualité d'image de son aîné.

Avec le X70, compact à focale fixe et capteur APS-C (15,6 x 23,6 mm), Fuji renoue avec les origines de la famille X. La marque offre ainsi au X100 et son 23 mm f/2 (sorti en 2011, puis remis au goût du jour en 2013 avec le X100S et en 2014 avec le X100T) un petit frère plus compact et qui voit plus large avec son 18,5 mm f/2,8.

Techniquement très proches...

Le X70 est équipé du même Cmos X-Trans II de 16 Mpix que les autres Fuji X (exception faite du tout nouveau X-Pro2 pourvu d'un 24 Mpix). La technologie de filtrage coloré de ce capteur utilise la matrice X-Trans propre à Fuji.

La qualité d'image est donc identique aux autres appareils : excellente à basse sensibilité et jusqu'à 1.600 ISO, et encore très bonne à 3.200 ISO. La sensibilité supérieure (6.400 ISO) permet de réaliser de bonnes images au prix d'une perte de définition des détails. Mais pour une image noir et blanc typée argentique (avec son grain en sel de pixels), c'est pas mal.

Côté optique, le X70 reçoit un 18,5 mm f/2,8. Cet équivalent 28 mm cadre donc plus large que le 23 mm (équivalent 35 mm) des X100. Il est excellent dès la pleine ouverture, sachant que Fuji effectue des corrections logicielles des défauts (vignettage, distorsion et aberration chromatique). Sa distance minimale de mise au point, très courte, permet des images dynamiques, avec un premier plan surdimensionné (grand-angle) et un arrière-plan rejeté au loin (flou ou pas) selon l'ouverture choisie.

La réactivité de l'autofocus est bonne, un peu moins en très basses lumières. La couverture pratiquement intégrale de la surface du capteur pour le choix des collimateurs (même en mode AF-C, sauf à la cadence rapide où il ne reste que 9 collimateurs dans la zone centrale) facilite la mise au point directe sans avoir à décrocher, effectuer la mise au point sur le sujet souhaité, puis recadrer, comme avec un AF à la couver-

ture moins large. Les utilisateurs de X100 ou X100S me comprendront...

...mais différents

Le X70 voit sa taille s'affiner par rapport au X100 : il gagne 15 mm en longueur, 10 mm en hauteur et environ 5 mm pour l'objectif. Une bonne chose pour un appareil appelé à suivre le photographe dans sa vie de tous les jours. Deux explications à cet amincissement : d'abord le génial viseur hybride du X100 a disparu, ensuite l'objectif du X70 offre une focale plus courte et une plus faible ouverture (18,5 mm au lieu de 23 mm et f/2,8 au lieu de f/2). Même avec son pare-soleil optionnel LH-X70 (carton rouge !), il sera moins encombrant.

Pour combler l'absence de viseur, Fuji propose aux photographes d'acheter, très cher, un viseur optique accessoire. Non seulement il ne sert qu'au cadrage (il est dénué d'informations), mais il a un effet "verru" une fois sur l'appareil. Le genre même de petit accessoire qu'on oublie dans la poche du blouson laissé à la maison. Bref, si on fait le choix du X70, c'est qu'on accepte de se passer de viseur. Si celui-ci est un impératif pour vous, alors tournez-vous vers les X100 ou X-E2. Un viseur électronique comme celui du X-E2s nous aurait comblés, l'encombrement du X70 dût-il s'en ressentir.

Le X70 dispose d'un écran arrière très bien défini et surtout inclinable et tactile. De quoi

photographier dans la rue en toute discrétion et avec un cadrage mieux senti qu'au jugé. Un avantage que l'on aimerait voir sur le X100Q (q comme quatrième) ou le X200...

Autre bénéfice de l'écran inclinable : en plein soleil, on peut cadrer X70 devant soi, à hauteur de poitrine ou plus bas, en faisant de l'ombre à l'appareil. Cela améliore la lisibilité de l'image renvoyée par l'écran. En contre-jour c'est une autre histoire, même si les écrans s'améliorent au fil des générations.

Comme précisé plus haut, les collimateurs AF vont loin dans les angles et choisir du bout du doigt où faire la mise au point est gage d'efficacité et de rapidité. Si vous n'aimez pas le tactile, rien ne vous empêche de le désactiver et de régler l'AF avec le trèfle arrière.

Usages et réglages

Les commandes répondent au même souci d'efficacité que sur le X100. Tout est visible d'un coup d'œil : sélecteur de vitesses et correcteur d'exposition sur le capot, bague de diaphragme sur l'objectif. La bague de distance peut se voir affecter une autre fonction, dans les menus ou en appuyant longuement sur le bouton situé sur le flanc à l'opposé du déclencheur. Cette touche est dessinée de façon à éviter toute pression involontaire, mais elle se fonde si bien dans la coque que son maniement s'avère peu pratique, surtout avec des doigts froids...

Le capot de l'appareil comporte un sélecteur pour régler la vitesse ou choisir le mode priorité diaphragme (position A en face du repère), un correcteur d'exposition sur +/- 3 IL, une touche pour le mode d'entraînement (DRIVE), le déclencheur vidéo (reprogrammable) et le levier (AUTO) pour passer l'appareil en mode tout-Auto ou Scènes.





Quand la lumière manque, on peut jouer avec les réglages image. Le choix du mode Classic Chrome, en le modifiant en contraste (ombre et lumière) et en décalant la balance des blancs auto, donne un rendu différent à ce paysage triste.

La touche DRIVE sur le capot sert à choisir le mode d'entraînement de l'appareil, le mode panoramique par assemblage automatique, et les bracketings divers dont celui sur les modes de simulation image (par exemple : couleurs vintages "Classic Chrome", couleurs fortes "Velvia" et Noir et Blanc). Pratique, mais on préférerait qu'il soit utilisable en mode Raw+Jpeg pour pouvoir revenir sur un choix après coup. La remarque est la même pour les effets d'image (High Key, dynamique, jouet, etc.).

Réussir à presser le déclencheur vidéo relève de l'exploit. Coïncée entre le déclencheur photo et le correcteur d'exposition, la touche affleure à peine. C'est dommage car elle peut être reprogrammée pour une autre utilisation.

Le levier situé à côté de la molette de sélection des vitesses (AUTO) place l'appareil en mode tout auto intelligent (SR+) ou mode Scènes (portrait, macro, etc.). Pratique pour déclencher rapidement quand on n'est plus vraiment sûr de ses réglages ou pour prêter l'appareil à quelqu'un qui a peu de notions de photo. Un Fuji a toujours beaucoup de succès... son look plaît.

La présence des A (bague de diaphragme et sélecteur de vitesses) permet de placer l'appareil rapidement en mode programme ou priorités vitesse ou diaphragme. Il manque le choix de la sensibilité en accès direct, mais il est facile d'attribuer cette fonction ainsi que le paramétrage des modes ISO-auto à deux des touches arrière reprogrammables. Personnellement, j'ai choisi la touche poubelle pour le réglage ISO-auto (elle ne sert pas en mode prise de vue) et la touche Fn à l'arrière pour les ISO. Attention en mode AUTO SR+, l'appareil décide de tout :

presser ces touches "de sensibilités" ne sert à rien. Cela surprend quand on a oublié que ce mode était sélectionné. Mais un pictogramme coloré en rouge tient lieu d'avertisseur au bas de l'écran.

Par rapport au X100, on ne perd que deux touches à l'arrière. Les ingénieurs ont rentabilisé au mieux l'espace. En revanche, on ne félicite pas ceux qui ont confectionné l'interface des menus. C'est la même que sur les autres Fuji X : elle mériterait d'être revue et réorganisée. Heureusement, les 7 pré-réglages utilisateurs et le menu Q (paramétrable) évitent les retours trop fréquents dans les menus. Au passage, ces modes utilisateurs gagneraient à pouvoir être renommés. On ne se souvient pas toujours de la différence entre les modes personnalisés 1 et 6.

Quelle concurrence ?

Le X70 est un appareil très compact qui se destine au reportage et à la photo de rue. Il entre donc en concurrence avec des compacts experts. Sur le plan de la qualité d'image, il partage la pole-position avec le Ricoh GR II, son seul véritable opposant (capteur APS-C et objectif identique). Mais face à la polyvalence d'un Canon G7X ou d'un Sony RX100 (zoom lumineux, capteur 1" performant jusqu'à 800-1600 ISO, stabilisation) et même à celle d'un Canon G5X qui ajoute aux prestations des deux précédents un viseur, la question du choix se pose.

Une focale fixe, même dotée d'une interface photographique très efficace, est un choix. Mais si choisir c'est renoncer, on peut ajouter qu'en photo, c'est aussi progresser.

Pierre-Marie Salomez



Le Fuji X70 à la loupe

Une pression sur la touche Q affiche le menu rapide de réglages. Grâce à l'écran tactile, on choisit du doigt la zone que l'on veut netter. La touche AF-L AE-L permet une mise au point par simple pression, même en mode mise au point manuelle. Les deux actions conjuguées sont très rapides sur le terrain. La molette arrière est cliquable, mais ne tourne pas. Elle se pousse vers la droite ou la gauche, mais elle sert peu. Le manque de relief du trèfle rend son utilisation un peu difficile.

Compacité oblige, l'accès à la bague de distance n'est pas toujours aisé : les "oreilles" de la bague de diaphragme se retrouvent en face des doigts.

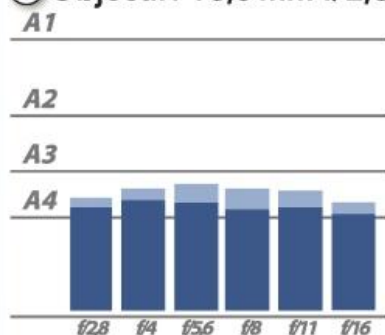
L'écran inclinable jusqu'à 180° permet les selfies et aussi, par exemple, les prises de vues appareil contre un mur pour maximiser le recul dans un petit espace.



Fiche technique

- **Capteur** : Cmos X-Trans II, 16,3 Mpix.
- **Objectif** : 18,5 mm f/2,8 - 7 lentilles en 5 groupes.
- **ISO** : Auto, 200 à 6.400 (Hi: 100-51.200 ISO).
- **Exposition** : Auto SR+, PASM.
- **Mesure de lumière** : sur 256 zones - multizone, pondérée, spot.
- **Cadence** : 8 i/s sur 10 vues, 3 i/s sans limites.
- **Obturateur** : mécanique : 1/4.000 s à 30 s - électronique : 1/32.000 s à 1 s - Synchro-X : 1/180 s.
- **Autofocus** : hybride (phase-contraste) sur 49, 77 zones.
- **Écran** : 7,6 cm, 1,04 Mpts, inclinable, tactile.
- **Flash intégré** : NG = 7 à 200 ISO.
- **Vidéo** : Full HD 60p.
- **Support** : 1 SD HC XC - norme UHS I.
- **Divers** : Wi-Fi, micro USB 2, mini HDMI.
- **Batterie** : NP-95 - 330 vues.
- **Taille** : 112x64x44 mm.
- **Poids** : 350 g avec carte et batterie.
- **Prix** : 700 €.
- **Accessoires optionnels** : Pare-soleil (LH-X70) : 70 € - Viseur (VFX21) : 200 € - Convertisseur UGA (WCL-X70) : 200 €.

Objectif: 18,5 mm f/2,8 (équivalent: 28 mm)



Ce 18,5 mm est excellent dès la pleine ouverture. Le champ cadré est pratiquement homogène. Seuls les angles extrêmes de l'image sont un peu en retrait et le restent avec la fermeture du diaphragme. La distorsion est nulle et l'aberration chromatique aussi (0,02 mm sur A3). Quant au vignettage, il est constant à 0,2 IL.

La distance de mise au point, très courte (10 cm), permet des images graphiques à base de gros plans et de fuyantes bien marquées.

Un convertisseur optique le transforme en équivalent 21 mm, mais l'accessoire est cher (200 €) et il enlève toute compacité à l'appareil. Pour ce prix, mieux vaut un X-E2s et deux objectifs.

Caractéristiques

Focales	18,5 mm (équiv. 28 mm en 24x36)
Formule optique	7 éléments en 5 groupes
Ouvertures	f/2,8 à f/16
Mise au point mini.	10 cm
Stabilisation • Retouche du point	Non • Oui
Filtre • Diaphragme	ø 49 mm • 9 lamelles
Accessoires optionnels	Pare-soleil (LH-X70), convertisseur grand-angle - équiv. 21 mm (WCL-X70)

Note technique



Bruit numérique & textures

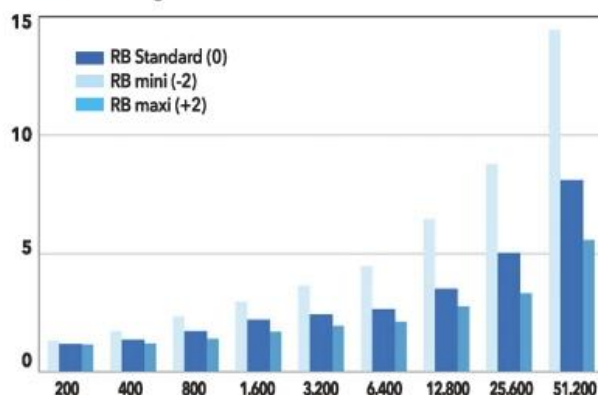
Le **niveau de bruit** est faible jusqu'à 3.200 ISO. Il augmente un peu à 6.400 ISO et plus nettement ensuite. Les sensibilités supérieures sont en effet fortement bruitées et l'image est très dégradée. Réduire le traitement du bruit (-2) a peu d'effet jusqu'à 1.600 ISO, l'augmenter (+2) non plus.

La **dégradation des textures** est quasi nulle jusqu'à 1.600 ISO en mode standard (0). La chute est régulière ensuite. Jusqu'à 6.400 ISO, il peut être opportun pour certaines

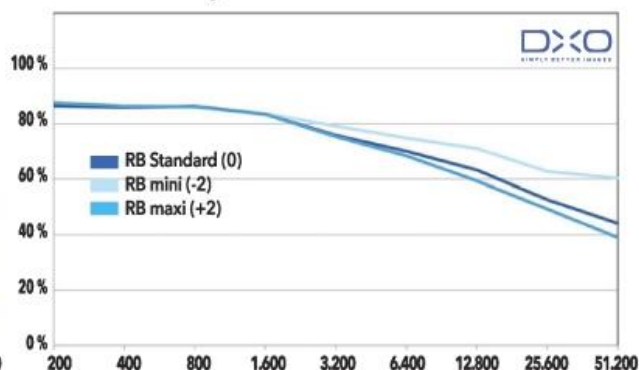
images (comportant beaucoup de zones sous-exposées) de réduire la force du traitement du bruit pour redonner un peu de détail à l'image si on préfère le grain au lissage.

Le **comparatif de bruit visible sur tirage A2** montre que le X70 est proche du X100T et qu'il domine le Ricoh GR II, boîtier doté d'un capteur à la définition identique. Face à un compact à grand capteur (1") de prix équivalent (Canon G5X) ou plus élevé (Sony RX100 IV), le Fuji montre sa supériorité.

Bruit - Augmentation du bruit en fonction de la sensibilité

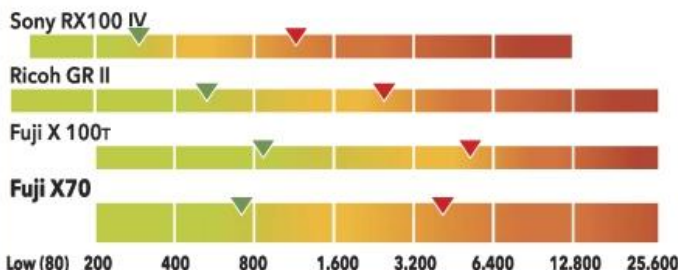


Textures - Dégradation des textures en fonction de la sensibilité



Comparaison du bruit sur tirage A2

Dégradation selon sensibilité

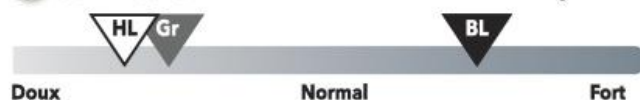


Accentuation - En fonction du réglage choisi sur l'appareil



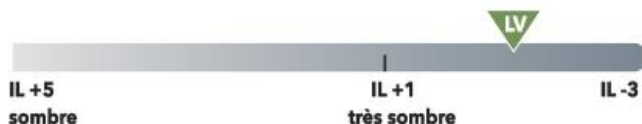
Le Fuji X70 accentue peu par défaut (réglage standard à 0). Pour certaines images (paysage), il sera nécessaire de forcer un peu le trait, quitte à pousser jusqu'à la valeur maximum (+2) si le tirage reste de taille modérée.

Contraste - Dans les différentes zones de l'image



La gestion des contrastes de l'image est un point fort de Fuji. Le X70 signe son appartenance à la famille. Les basses lumières (BL) de l'image sont contrastées mais conservent du détail, les valeurs moyennes (Gr) sont bien restituées, mais de façon trop douces pour certaines images (il faudra doper un peu les paysages). Les hautes lumières (HL) sont idéales.

Précision de l'autofocus en basse lumière



L'autofocus est très sensible en basse lumière et l'appareil fait le point jusqu'à IL-1 (16 s à f/2,8 et 100 ISO). C'est une belle performance, le X70 n'aura aucun problème pour assurer la netteté du sujet cadré même s'il fait presque noir.



Aspect des images sur tirage A2

Basse sensibilité 200 ISO



• À 200 ISO, les détails sont là. L'image est un peu douce, par choix de Fuji, mais cela va bien avec la philosophie de l'appareil (grand-angle de 28 mm). Pour les rendre plus percutants, le photographe pourra pousser l'accentuation.

Haute sensibilité 3.200 ISO



• À 3.200 ISO, le bruit reste discret et cet appareil restitue bien les détails même faiblement contrastés. Un bel outil de reportage ou de photos sur le vif, quelle que soit la lumière. A emporter partout avec soi.

Qualité d'image selon la sensibilité



La qualité d'images est excellente jusqu'à 800 ISO. Pour un reportage en basse lumière, on peut pousser jusqu'à 3.200 ISO sans perdre trop de détails. Soignez l'exposition de la scène et, s'il faut, effectuez un post-traitement de l'image; 6.400 ISO est alors une sensibilité tout à fait envisageable : en mode noir et blanc, contrasté, format carré, je m'y vois déjà!

À l'heure du bilan...



Le X70 se pose comme le petit frère du X100. Il est idéal pour ceux qui trouvent que ce dernier est encombrant ou cadre trop serré (35 mm contre 28).

C'est un bloc-notes photo idéal car il prend vraiment peu de place. Mais si l'écran inclinable et tactile est pratique sur le terrain, face à une situation lumineuse forte, le X70 cadrera de façon un peu approximative, car il n'a pas l'excellent viseur du X100.

Comme toujours, le capteur APS-C 16Mpix X-Trans II délivre de très bonnes images jusqu'à 3.200 ISO. Et même si ce point n'est pas crucial avec une focale courte, l'AF est réactif.

Le Fuji X70 a beaucoup de qualités, à commencer par son prix, mais il souffre de l'absence de viseur. On l'aurait préféré avec un organe de visée, quitte à ce qu'il soit un peu plus gros.

Ce qui plaît

- Compacité
- Qualité des images jusqu'à 3.200 ISO
- Écran inclinable et tactile
- Charge de l'accu par micro USB
- Prix raisonnable

Ce qui fâche

- Pas de viseur
- Pas de stabilisation
- Taille limite pour un pilotage aisé (certaines touches, bagues avant)
- Pas de chargeur extérieur

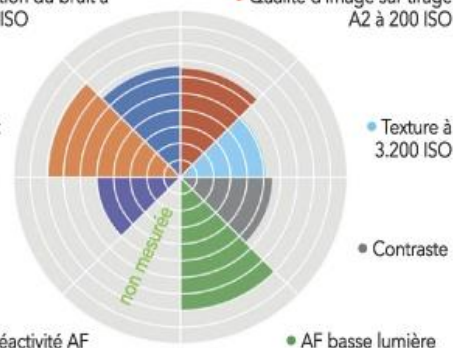
• Gestion du bruit à 3.200 ISO • Qualité d'image sur tirage A2 à 200 ISO

• Gestion du bruit sur tirage A2 à 3.200 ISO

• Gestion de l'accentuation

• Réactivité AF

• AF basse lumière





Fuji X-E2s

s... comme simple évolution !

Le X-E2s remplace le X-E2 mais ne le surclasse pas. La fiche technique évolue peu (pas de capteur 24 Mpix), et surtout le X-E2 peut être mis à niveau par simple mise à jour du logiciel interne. Avec ou sans "s", le X-E2 demeure un excellent appareil, test à l'appui.

Le Fuji X-E2s est un X-Pro auquel on a enlevé le viseur optique, mais pas le viseur électronique, et divisé le prix par un facteur 2,5... Ce micro-reflex ne coûte en effet que 700 € nu. Il conserve le viseur décalé et se distingue ainsi du X-T1, dont le viseur est centré.

Un X-E, pour quelle pratique ?

La série X-E (X-E1 puis X-E2 et maintenant X-E2s) se destine plutôt à une pratique calme de la photo. Je ne dirais pas contemplative car le système de mise au point automatique des X-E2 est très rapide et permet de suivre efficacement un sujet. Mais sur ce boîtier, aux dimensions et poids modestes, il est plus agréable de monter une focale fixe qu'un long zoom. La tenue en main d'un appareil avec un télézoom est plus facile si l'objectif est dans le prolongement de l'œil. Cette remarque n'engage que moi, mais si on aime les longs zooms, il est préférable de choisir un X-T (1 ou 10).

En revanche, partir le nez au vent pour une balade en ville avec une ou plusieurs des excellentes focales fixes lumineuses de Fuji donne sa raison d'être à ce micro-reflex. Avec un compagne du nouveau 35 mm f/2 WR, les 14 mm f/2,8 (ou le 18 mm f/2) et 56 mm f/1,2 (ou le 90 mm f/2) forment une triplette particulièrement efficace.

J'aime les focales fixes, mais il faut reconnaître que le zoom XF 18-55 mm f/2,8-4 stabilisé n'encombre pas l'appareil et le rend très polyvalent en photo de rue quand il faut réagir vite. On peut le compléter par un 35 mm f/1,4 pour jouer avec la faible profondeur de champ, que la lumière manque ou pas.

Le côté minimaliste de l'équipement permet de rester discret et le look vintage des X-E attire plus la sympathie que la méfiance. Le viseur en coin contribue aussi à une pratique différente de la photo. Il change la relation au sujet, surtout si celui-ci est humain. Le fait que le photographe ne soit pas complètement caché derrière l'appareil a pour effet d'apaiser le modèle... et quelle chance pour le long nez du photographe.

Au cœur de l'appareil

Le X-E2s reçoit le capteur Cmos X-Trans II de 16,3 Mpix qui équipe l'intégralité de la gamme Fuji X, exception faite du nouveau Pro2 qui bénéficie d'un capteur APS-C de 24 Mpix (X-Trans III). La matrice X-Trans permet de se passer de filtre passe-bas (censé éviter le moiré). Cela a pour effet direct d'améliorer la résolution des images.

Défaut du système X-Trans : le dématricage des fichiers Raw est plus compliqué. Qu'à cela ne tienne, Fuji compte sur la qualité des Jpeg issus du boîtier et les tests lui donnent raison, appareil après appareil. La marque a su tirer profit de son passé de fabricant de pellicules argentiques. Au-delà du nom des réglages images qui reprennent des intitulés que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître (Provia, Velvia, Astia...), la gestion des contrastes et de l'accentuation (netteté) de l'image est bien maîtrisée. En plus, le capteur gère très bien la montée du bruit lorsque la sensibilité grimpe : un X-E2s (ou tout autre Fuji X 16 Mpix) peut délivrer d'excellentes images jusqu'à 3.200 ISO. Remarque à modérer car Fuji surestime un peu (2/3 IL) la valeur des sensibilités affichées.

La présence d'un viseur électronique, bien défini (2,36 Mpixels) mais toujours trop contrasté en extérieur face à une scène très lumineuse,

est un des arguments en faveur de l'achat de cet appareil. Certes le X-Pro2 ou le X100r (compact grand capteur et objectif fixe de 23 mm) offrent en plus un viseur optique, mais pour celui qui n'aime pas, ou n'arrive pas à s'en servir, le choix d'un X-E s'impose. Sans compter que dès que la focale de l'objectif s'allonge, le recours au viseur électronique devient obligatoire, mettant alors les deux appareils sur un pied d'égalité.

Cadrer en utilisant l'écran arrière est possible lorsque l'appareil est sur trépied ou même à main levée. Mais le fait qu'il ne soit pas orientable diminue sa polyvalence, notamment pour aller chercher des angles impossibles à ras du sol ou au-dessus de la tête, ou simplement déclencher discrètement l'appareil autour du cou, autrement qu'au jugé.

Le passage de l'écran au viseur se fait automatiquement grâce au détecteur d'œil. Il est possible de le désactiver et de choisir l'un ou l'autre. Pour passer inaperçu en ambiance sombre, préférez le viseur qui ne vous illuminera pas comme le ferait l'écran. En plus, tous les réglages de l'appareil restent accessibles l'œil au viseur.

La présence d'un obturateur électronique, en plus de l'obturateur mécanique à plan focal, rend le déclenchement inaudible. C'est un bon moyen d'éviter les regards haineux des spectateurs du

Le X-E2s dispose de deux molettes non verrouillables : une pour la vitesse (position A pour le mode auto à priorité diaphragme ou le mode programme) et une pour la correction d'exposition (sur +/- 3 IL). Les crans de ces molettes sont assez fermes pour éviter une rotation involontaire, mais il faut rester vigilant.

La touche Fn est reprogrammable, on peut y placer par exemple le choix de la sensibilité, car à la différence des X-Pro ou X-T1, il n'y a pas de molette pour la sensibilité.



premier rang lors d'un spectacle. Ils dirigeront leur courroux sur les possesseurs de reflex. En mode obturateur mécanique, le X-E2s reste assez silencieux (49 dB en mode simple et 52 dB en mode rafale haute). L'absence de miroir est un atout.

Aux commandes du X-E2s

L'appareil se prend vite en main pour qui a des petites notions de photo. Pour les autres, Fuji a placé au dos du boîtier une touche AUTO, qui permet, quels que soient les réglages et positions des bagues, de basculer le X-E2s en mode tout auto. Il décide alors de tout, mais vous pouvez aussi lui indiquer un mode Scène (portrait, macro, etc.). Votre seul job est de cadrer et d'appuyer sur le déclencheur. Cette touche est pratique, mais attention à ne pas la presser par mégarde, car les bagues deviennent alors inopérantes (excepté le correcteur d'expo). Heureusement, un pictogramme rouge vous avertit en bas de l'écran.

Lorsque les A de la couronne de vitesses et de la bague de diaphragme sont en face des repères, l'appareil est en mode programme. Pour passer en mode priorité diaphragme, il suffit de tourner la bague d'ouverture de l'objectif sur la valeur souhaitée, la vitesse s'adapte.

L'exposition ne vous convient pas ? Un décalage est possible, même l'œil au viseur, en tournant la molette de correction (+/- 3 IL) située sur le capot. En plus, le viseur électronique en donne une estimation assez fine.

Il manque une couronne pour choisir la sensibilité de l'appareil (comme sur le X-Pro2), mais les nombreuses touches programmables permettent de placer le réglage des ISO sur la touche Fn et, sur une des quatre touches du trèfle arrière, les réglages des modes ISO-auto. Il faut faire un reproche à ces modes ISO-auto : la vitesse basse à partir de laquelle le changement de sensibilité a lieu est fixe. Il manque une position Vitesse-auto liée à la focale de l'objectif, même si l'existence de trois modes ISO-auto pallie un peu cette absence. On ne déclenche pas dans les mêmes conditions de stabilité avec un 16 mm et un 90 mm.

Le choix d'un mode image se fait par

les menus ou grâce au menu Q qui fait apparaître 16 paramètres de réglage. Il est possible de choisir quel paramètre on souhaite voir afficher et sa place.

On peut effectuer un bracketing sur le mode image (3 simulations maxi) mais il faut pour cela abandonner le mode Raw+Jpeg. La remarque est la même si on choisit un effet (jouet, high key, etc.). Un Raw est pourtant bien pratique pour assurer ses arrières et revenir sur un choix dont on se lasse après coup.

Le mode Classic Chrome est présent mais pas le nouveau mode Noir et Blanc Acros vu sur le X-Pro2. De même, l'ajout de grain sur les images n'est pas possible. Cette exclusivité du X-Pro2 est sûrement liée - on est peut-être naïf - au fait qu'il embarque un processeur plus vélocité que celui du X-E2s et que cet ajout de "sels d'argent" demande un temps de calcul qui aurait pénalisé le X-E2s. On l'espère mais on le regrette. C'est toujours dommage de voir une fonction apparaître sur un appareil et pas sur un autre sorti en même temps. Dans le même registre, le mode panoramique par assemblage est présent sur le X-E2s, alors qu'il a disparu sur le X-Pro2. Bref, il n'y a pas de règle.

Au moment du verdict

Si l'AF est réactif et facilement paramétrable grâce au trèfle et à la molette pour la taille des zones, on peut regretter une mémoire tampon un peu juste en Raw (8 images à 7 i/s puis en continu à 1,2 i/s) mais plus satisfaisante en Jpeg (20 vues à 7 i/s puis à 5 i/s sans limites).

Il est regrettable que le boîtier (ou les focales fixes) ne soit pas stabilisé (seuls les zooms le sont), que le format supporté par la seule carte SD soit le UHS I et que la batterie soit si peu endurante. Ajouter une deuxième NP-W126 dans la boîte serait du meilleur goût.

Le X-E2s dispose d'un flash intégré, mais il ne sait pas piloter en automatique et sans fil un flash distant. Son utilité se réduit donc au débouchage des ombres au soleil. Son interface de réglage reprend celle du X100 (flash auto, flash coupé) alors qu'il faut appuyer sur un bouton pour le libérer. Étrange... et inutile ! De façon générale, l'interface Fuji s'est améliorée, mais elle gagnerait à être encore simplifiée.

L'appareil a pour lui son prix, un capteur de 16 Mpix, qui certes sera remplacé un jour plus ou moins lointain par le 24 Mpix du X-Pro2, mais résiste très bien encore, un AF réactif et sensible. Dans la famille Fuji, c'est celui qui offre actuellement le meilleur rapport qualité/prix. Avec les Sony Alpha 6000, Olympus E-M10 II et Panasonic GX8, ses concurrents, la lutte est serrée. Mais au final c'est bien le X-E2s qui l'emporte sur le terrain de la qualité d'image !

Pierre-Marie Salomez



Le Fuji X-E2s à la loupe

L'écran est fixe et non tactile. La touche AUTO en bas à gauche permet par simple pression (une pression longue aurait été préférable car elle s'enclenche facilement) de placer l'appareil en mode tout auto, indépendamment des positions de toutes les molettes. Il est ensuite possible de choisir un des modes Scènes dans le menu. On peut affecter une autre fonction à cette touche ; la touche AE et les quatre touches du trèfle sont elles aussi reprogrammables. La touche AF-L permet de bloquer la mise au point, mais aussi de l'effectuer instantanément même si l'appareil est en mise au point manuelle : le meilleur des deux mondes.

X-E2 V. 4.00 : tout nouveau, tout...

Fuji vient de mettre à disposition des utilisateurs de X-E2 sur <https://www.fujifilm.eu/fr/support/> une nouvelle version du logiciel interne (V. 4.00) qui dote l'ancien modèle de la plupart des perfectionnements techniques du X-E2s : réactivité d'AF améliorée, obturateur électronique à 1/32.000 s, trois modes ISO-auto, amélioration de l'interface... il ne manque que le mode Tout-Auto. La chasse au X-E2 (neuf ou d'occasion) est ouverte.

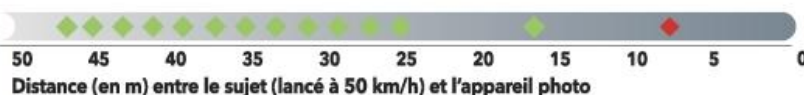
Fiche technique

- **Capteur** : Cmos APS-C X-Trans II, 16,3 Mpix.
- **Objectif** : Fuji X.
- **ISO** : Auto, 200 à 6.400 (Hi : 100-51.200 ISO).
- **Exposition** : Auto SR+, PASM.
- **Mesure de lumière** : sur 256 zones - multizone, pondérée, spot.
- **Cadence** : 7 i/s sur 18 vues, 3 i/s sans limite.
- **Obturateur** : mécanique : 1/4.000 s à 30 s - électronique : 1/32.000 s à 1 s - Synchro-X : 1/180 s.
- **Autofocus** : hybride (phase-contraste) sur 49, 77 zones.
- **Viseur** : électronique, OLED, 2,36 Mpts.
- **Écran** : 7,6 cm, 1,04 Mpts, fixe, non tactile.
- **Flash intégré** : NG = 7 à 200 ISO.
- **Vidéo** : Full HD 60p.
- **Supports** : 1 SD HC XC - norme UHS I.
- **Divers** : Wi-Fi, micro USB 2, mini HDMI.
- **Batterie** : NP-W126 - 350 vues.
- **Taille** : 129x75x37 mm.
- **Poids** : 350 g avec carte et batterie.
- **Prix** : 700 € (nu).



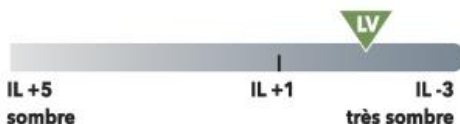
Marque de fabrique de Fuji, le très pratique sélecteur de mode AF (Manuel, Continu, Single).

Réactivité de l'AF du X-E2s en rafale 8 i/s mesurée avec le Fuji XF 90 mm f/2



L'AF du Fuji X-E2s est assez réactif. Il suit le sujet efficacement mais décroche à une distance assez lointaine. Il lui faut ensuite une dizaine de mètres pour le rattraper et enregistrer une nouvelle image, la dernière nette de la série. Ce problème n'est pas lié à la mémoire tampon car elle est supérieure (20 vues en Jpeg). Le commentaire serait le même avec le X-E2 et son nouveau logiciel interne : V4.00.

Précision de l'autofocus en basse lumière



L'autofocus est très sensible en basse lumière. Il fait la mise au point sur notre mire faiblement contrastée jusqu'à IL -1 (soit 16 s à f/2,8 et 100 ISO) et cela de façon rapide et précise. Une belle performance.

Bruit numérique & textures

Le **niveau de bruit** est faible jusqu'à 3.200 ISO. Ce capteur de 16 Mpix représente un compromis idéal entre bruit et définition, et cela depuis longtemps. En plus, même s'il est utilisé depuis plusieurs années, il est possible qu'il ait bénéficié d'améliorations techniques au fur et à mesure des générations : les 16 Mpix d'hier ne sont sûrement pas les 16 Mpix d'aujourd'hui.

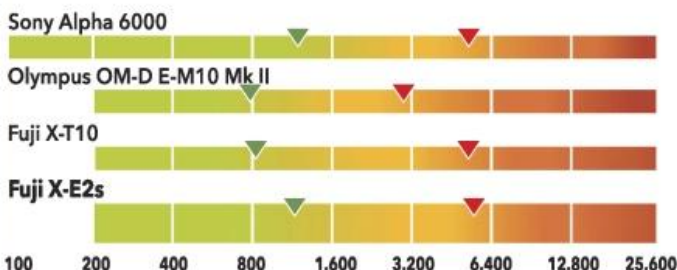
La **dégradation des textures** est nulle jusqu'à 800 ISO. Elle chute ensuite avec l'augmentation de la sensibilité. L'effet de la réduction de

bruit est nul jusqu'à 3.200 ISO. Passé ce seuil, diminuer le réglage de Fuji préserve un peu mieux les détails, mais ils ne sont pas plus lisibles, car noyés dans le bruit.

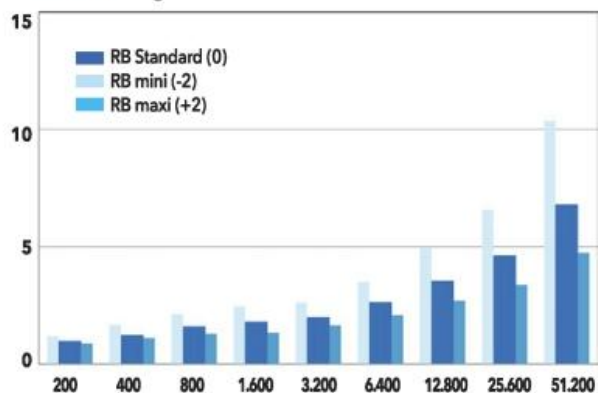
Le **comparatif de bruit visible sur tirage A2** montre que le X-E2s fait aussi bien, voire un peu mieux que le X-T10 (les réglages standards sont parfois différents entre deux appareils de la même marque). L'Olympus OM-D E-M10 Mk II est en retrait surtout en haute sensibilité. Le Sony produit des images moins bruitées mais le lissage est plus fort.

Comparaison du bruit sur tirage A2

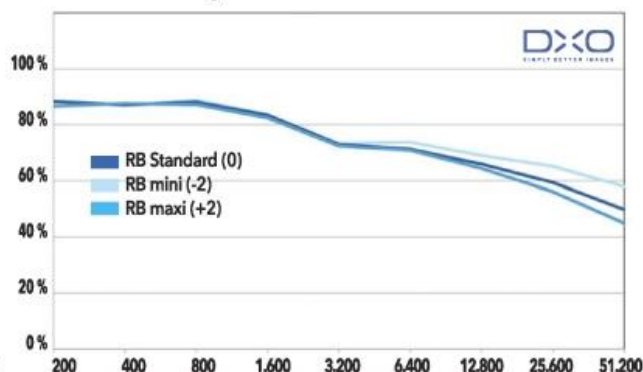
Dégradation selon sensibilité



Bruit - Augmentation du bruit en fonction de la sensibilité



Textures - Dégradation des textures en fonction de la sensibilité



Accentuation - En fonction du réglage choisi sur l'appareil



En réglage standard (0), le Fuji X-E2s accentue les images de façon optimale. La large plage de réglage (5 positions) permet d'adapter le niveau de microcontraste ajouté (accentuation) selon ses goûts et la taille de tirage. Rappel : plus la taille du tirage augmente, plus il faut être doux sur l'accentuation.

Contraste - Dans les différentes zones de l'image



Le contraste de l'image est excellent. En mode Standard (Provia), les valeurs sombres (BL) sont contrastées sans excès et les valeurs moyennes (Gr) bien restituées. Les hautes lumières (HL) sont très douces même en réglage standard (DR100). Le passage en mode DR200 les adoucit encore, mais il n'est accessible qu'à partir de 400 ISO.

Fuji X-E2s

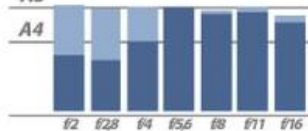
⬇️ XF 35 mm f/2 R WR (capteur 16 Mpix Fuji X-E2s)

A1

A2

A3

A4



Note technique

Coup de cœur de la rédaction



Les résultats sont similaires à ceux obtenus en montant l'objectif sur le X-Pro2 avec un léger recul du tirage maximum (mode normal, couleur claire) en raison de la définition moins élevée (16 Mpix vs 24 Mpix).

Sur le X-E2s l'objectif permet des tirages plus grand en mode strict, car l'aberration chromatique est moins forte dans les angles extrêmes de l'image. Le vignetage est inférieur à 0,2 IL et la distorsion un peu élevée pour un 35 mm (-0,34 %).



⬇️ Aspect des images sur tirage A2

Basse sensibilité 200 ISO



• À 200 ISO, le piqué de l'image est excellent. Les très fins détails sont restitués avec précision et sans artefacts (accentuation bien dosée). La toison de la peluche est fine et modelée, l'image bien contrastée (mode Provia).

Haute sensibilité 3.200 ISO



• À 3.200 ISO, le bruit est très discret. Mais ce n'est pas une nouveauté, ce capteur X-Trans II fait les beaux jours de la gamme Fuji depuis 2013. Les très fins détails sont à peine gommés, même en zones sous-exposées; les zones floues sont harmonieuses.

⬇️ Qualité d'image selon la sensibilité



Jusqu'à 800 ISO le rendu d'image est excellent. À utiliser sans modération en éclairage normal. 3.200 ISO constitue le deuxième palier pour une utilisation en basse lumière. 6.400 ISO est la sensibilité limite, sachant que la sensibilité réelle est plutôt de l'ordre de 4.000 ISO (-2/3 IL).

⬇️ À l'heure du bilan...

Note technique



Coup de cœur de la rédaction



Fuji aurait pu se contenter de mettre à jour le logiciel interne du X-E2 (chose quand même faite depuis le 4 février avec la V. 4.00), mais à l'ère numérique, il est parfois plus simple et en même temps plus vendeur de sortir un nouveau modèle pour remplacer un appareil de deux ans d'âge.

Ce X-E2s est une évolution à minima, mais comme les ingrédients de base du X-E2 sont encore tout à fait au goût du jour, on conserve les très bonnes performances d'un appareil agréable à utiliser. Le X-E2s offre une excellente qualité d'image jusqu'à 3.200 ISO. La mise au point automatique est assez rapide et très sensible en basse lumière. La gamme optique est vaste, mais Fuji fait payer un peu cher la qualité.

Face à la concurrence, le X-E2s résiste fort bien, mais il ne faut pas que Fuji se repose sur ses lauriers... 16 Mpix ne sont pas 24 et l'absence de stabilisation, d'écran orientable et tactile sont des défauts en 2016. Mais son prix est raisonnable et son look plaisant !

Ce qui plaît

- Qualité d'image jusqu'à 3.200 ISO
- AF réactif et sensible
- Agrément d'emploi
- Viseur d'angle

Ce qui fâche

- Autonomie ridicule de la batterie
- Chargeur lent
- Écran fixe et non tactile
- Pas de stabilisation

• Gestion du bruit à 3.200 ISO

• Qualité d'image sur tirage A2 à 200 ISO

• Gestion du bruit sur tirage A2 à 3.200 ISO

• Gestion de l'accentuation

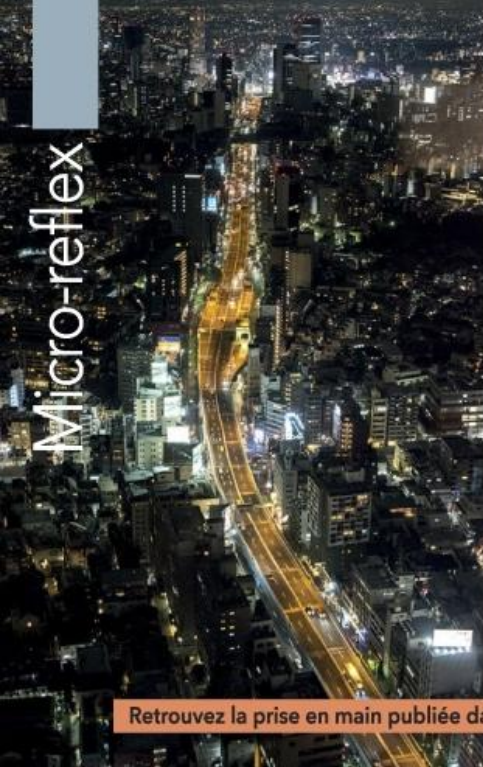
• Réactivité AF

• Texture à 3.200 ISO

• Contraste

• AF basse lumière





Retrouvez la prise en main publiée dans C.I. 381 sur notre site



Fuji X-Pro2

Excellent mais trop cher!

Le X-Pro2 inaugure le capteur X-Trans III, un Cmos 24 Mpix qui améliore la résolution et conserve le même rendu en haute sensibilité que le X-Pro1. Jpeg excellents, AF réactif, viseur hybride, agrément d'emploi: ce boîtier typé reportage est d'une redoutable efficacité. N'a-t-il vraiment aucun défaut?

Les réglages du X-Pro2 vu du dessus: barillet de vitesses avec en son centre le sélecteur de sensibilité, correcteur d'exposition et bague de diaphragme sur l'objectif. En plaçant le boîtier sur les 3 A rouges, il est en mode d'exposition automatique et ISO-auto: simple et rapide.



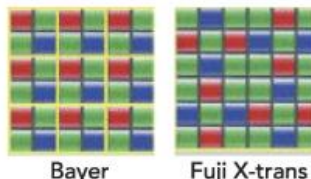
Le X-Pro2 a été annoncé début janvier par Fuji, lors de l'anniversaire de la monture X, lancé en 2011 avec le X100, un compact "vintage" à objectif fixe et capteur APS-C.

En cinq ans, Fuji a agrandi la famille en la dotant de micro-reflex, à viseur latéral (X-E et X-Pro) ou centré (X-T), et de compacts à objectifs interchangeables, dépourvus de viseur (X-M et X-A).

Tous ces appareils ont en commun l'adoption d'une ergonomie favorisant une pratique simple et efficace de la photo: des molettes (vitesses, correcteur d'expo), une bague de diaphragme sur les objectifs, des touches de fonction reprogrammables... tout ce qui permet de contrôler les réglages en un coup d'œil.

Capteurs APS-C X-Trans

Autre caractéristique commune: l'intégration d'un capteur APS-C (15,6 x 23,6 mm) dont la technologie du réseau de microlentilles est propre à Fuji. Au lieu de recourir à la matrice de Bayer, Fuji utilise une matrice pseudo-aléatoire (X-Trans) qui évite l'emploi de filtre passe-bas. À définition égale, la résolution de l'image est meilleure.



L'inconvénient de cette technologie est la difficulté de dématricage des images enregistrées en format Raw, car il faut repenser complètement les algorithmes. Chaque pixel n'ayant plus le même voisinage coloré, ceux utilisés pour la matrice de Bayer ne fonctionnent plus. Cela explique pourquoi peu de logiciels savent traiter les fichiers Raw Fuji de façon satisfaisante. Lightroom d'Adobe et Capture One de Phase One sont les plus performants. DxO ne peut traiter les fichiers et il ne faut pas attendre de changement futur de ce côté.

Des Jpeg excellents

Fujifilm vante la qualité de ses Jpeg, aidé en cela par son passé d'émulsionneur. D'ailleurs les modes images de tous les appareils portent des noms d'anciennes pellicules argentiques: Provia, Velvia... et maintenant Acros en noir et blanc.

Les résultats en Jpeg directement issus du boîtier sont en effet excellents. Les contrastes de toutes les valeurs de l'image sont idéaux et les hautes lumières particulièrement soignées (douces et détaillées). L'accentuation est bien dosée et génère des images fines sans artefacts. Les paramètres par défaut sont modifiables et, une fois mis à son goût, les résultats sont là.

La résolution d'image élevée doit beaucoup à la présence de la matrice X-Trans, dont l'agencement particulier aide à la conversion en Jpeg du fichier image.



Ces images ont été réalisées au Japon lors de la prise en main du X-Pro2, avec un boîtier non finalisé (voir C.I. n°381). Les impressions laissées par cette courte rencontre furent positives, mais pour conclure quant à la qualité de l'appareil, il fallait attendre qu'un modèle définitif passe en test au labo du journal.



Le Fuji X-Pro2 à la loupe

À l'avant, un sélecteur trois positions permet de choisir le mode de mise au point : automatique continue avec suivi ou pas (C), automatique ponctuelle (S) et manuelle (M). Une action sur le levier à gauche, du côté de la poignée, change le mode du viseur : optique, optique avec aide à la mise au point ou électronique.

Le X-Pro2 est doté de deux emplacements pour carte mémoire SD dont un au standard UHS II. Une pression sur Q fait apparaître le menu rapide de réglages de l'appareil. La touche AF-L permet de bloquer le point. Elle offre surtout la possibilité géniale, comme sur tous les Fuji, d'une mise au point auto même en mode mise au point manuelle. On la presse et le point est fait : très efficace sur le terrain.

Le X-Pro2 nouveau est là

Les adeptes du reportage ont vite été séduits par les Fuji X et leurs excellentes focales fixes, à la fois discrètes et efficaces en basse lumière. Avec l'amélioration des performances de l'autofocus, c'est au tour maintenant des photographes d'action de se tourner vers la marque japonaise. Quant aux photographes de nature, ils sont ravis de l'arrivée de télézooms et en particulier du nouveau 100-400 mm.

Cet attrait pour le concept photo à la sauce Fuji est fort bien relayé et amplifié par la marque à grand renfort de témoignages d'ambassadeurs.

Même si au Japon la soirée des ambassadeurs était réussie, je n'aime pas les bouchées au chocolat, emballées dans leur papier doré froissé et vantées dans les publicités. Je les trouve trop sucrées, grasses... avoir grandi près de la frontière belge me donne une préférence nette pour la finesse d'une praline bruxelloise. J'applique le même raisonnement pour le matériel photo que pour le chocolat : j'aime bien me faire mon avis "moi-même et moi tout seul"... en comparant notamment les nouveaux venus à la concurrence. En plus, ça tombe bien, c'est la raison d'être de Chasseur d'Images.

Avant de détailler les résultats des tests, je dois faire mon mea culpa car j'ai écrit dans l'article du mois dernier que le X-Pro2 était équipé d'une prise USB 2 non universelle, alors qu'il s'agit d'une micro USB 2 vraiment universelle. Le passage de la mini HDMI à la micro HDMI m'a induit en erreur et, dans la précipitation de la prise en main au Japon, j'ai mélangé les deux prises. Mais une remarque reste vraie, il est impossible de charger le X-Pro2 par la prise micro USB.

À l'issue des tests, on peut conclure que les images produites par le X-Pro2 sont excellentes jusqu'à 3.200 ISO. Pour utiliser la sensibilité 6.400 ISO, il vaut mieux bénéficier d'une lumière homogène et, dans le cas contraire, ne pas hésiter à modifier les réglages images par défaut (Réduction de bruit, Ton Ombre...) pour les adapter au mieux au contraste de la scène photographiée. Cette sensibilité reste quand même la limite haute.

Une autre solution est de travailler en Raw, avec les difficultés de déamtrissage précitées. Mais même si toutes les sensibilités sont accessibles dans ce format, passé 12.800 ISO, il ne faut pas espérer grand-chose d'un capteur APS-C, quel qu'il soit.

Les 24 Mpix du nouveau capteur autorisent des tirages un peu plus grands que le Cmos 16 Mpix qui équipe le reste de la gamme. Mais je peux garantir, images du X100s à l'appui, que le A2 est tout à fait accessible sans précaution avec les 16 Mpix du X-Trans II.

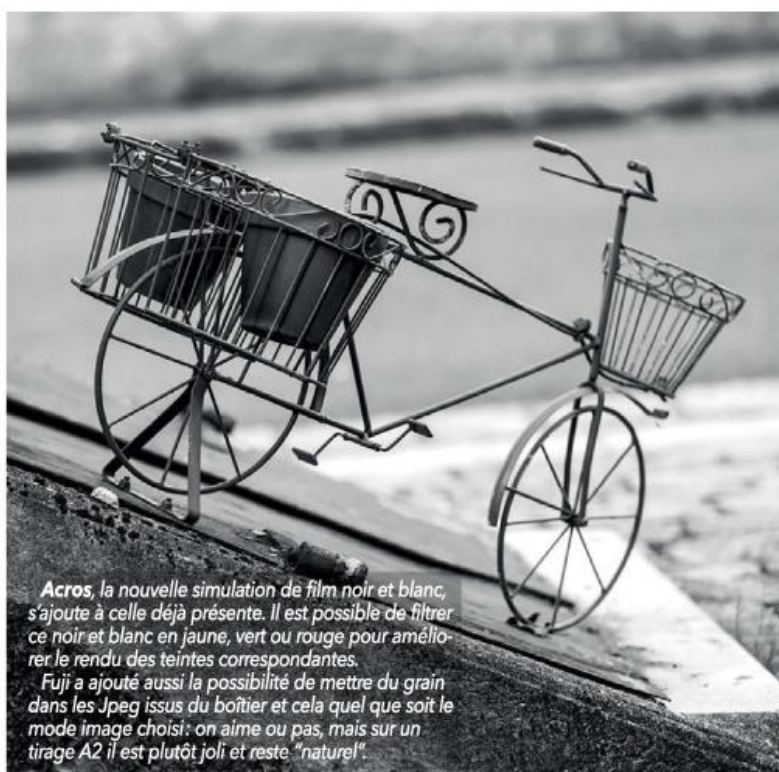
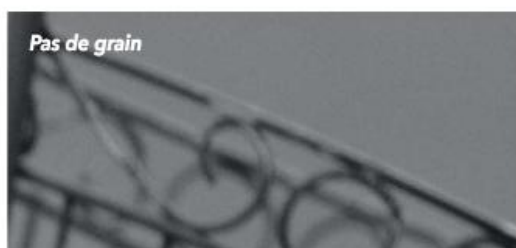
L'autofocus hybride du X-Pro2 est particulièrement réactif et la cadence de déclenchement de 8 i/s lui permet de se frotter à la photo d'action. Cet AF a parfois du mal à accrocher des sujets rapides si une pré-mise au point n'est pas faite à l'endroit supposé d'apparition du sujet, mais ensuite il le suit sans faillir.

La cadence de déclenchement est élevée et la mémoire tampon importante. En utilisant une carte SD au format UHS II, elle est infinie en Jpeg et atteint 38 vues en Raw. À la suite de cette série, la cadence chute à 4,2 i/s, sans limite autre que celle de la carte.



Fiche technique

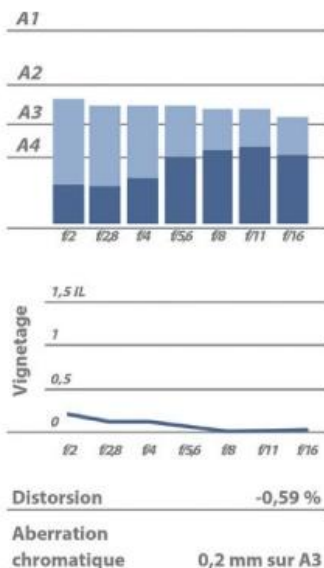
- **Capteur** : Cmos APS-C X-Trans III, 24,3 Mpix.
- **Objectif** : monture XF.
- **ISO** : Auto, 200 à 12.800 (Hi: 100-51.200 ISO).
- **Exposition** : PSAM, +/- 5IL.
- **Mesure de lumière** : multizone, pondérée, centrale et moyenne.
- **Cadence** : 8 i/s.
- **Obturbateur** : mécanique (1/8.000 s à 30 s) - électronique (1/32.000 s à 1 s) - Synchro-X: 1/250 s.
- **Autofocus** : hybride (phase-contraste), 77 ou 273 points - groupables.
- **Viseur** : optique et électronique (2,36 Mpixels).
- **Écran** : 7,5 cm, 1,62 Mpts, fixe, non tactile.
- **Vidéo** : Full HD.
- **Supports** : 2 SD (HC-XC) - 1 UHS I et 1 UHS II.
- **Divers** : Wi-Fi, micro USB 2, micro HDMI.
- **Batterie** : NP-W126 - 250 vues.
- **Taille** : 140 x 83 x 46 mm.
- **Poids** : 450 g nu.
- **Prix** : 1.800 € (nu).



Acros, la nouvelle simulation de film noir et blanc, s'ajoute à celle déjà présente. Il est possible de filtrer ce noir et blanc en jaune, vert ou rouge pour améliorer le rendu des teintes correspondantes.

Fuji a ajouté aussi la possibilité de mettre du grain dans les Jpeg issus du boîtier et cela quel que soit le mode image choisi: on aime ou pas, mais sur un tirage A2 il est plutôt joli et reste "naturel".

Test : XF 35 mm f/2 R WR Sur capteur 24 Mpix Fuji X-Pro2



Le **piqué** est excellent dès la pleine ouverture et le champ cadré est homogène. La **distorsion** est un peu élevée pour un tel angle de champ. Le **vignettage** est quasi nul à toutes les ouvertures. L'**aberration chromatique** (AC) est visible sur un tirage A3: c'est le défaut de cet objectif. De ce fait, les tirages en mode strict ne dépassent pas le A4. En usage général, où on tolère une baisse dans les angles et un peu d'AC, les tirages dépassent le A3 dès la pleine ouverture.

L'optique est compacte et étanche (joints internes et de baïonnette). Les bagues de distance et de diaphragme (crantées par 1/3 de valeurs) se manipulent aisément.

Cette focale fixe est un peu chère pour un "50 mm" f/2.



Caractéristiques

Focales	35 mm (équ. 53 mm en 24x36)
Formule optique	9 éléments en 6 groupes
Angle de champ	44,5°
Ouvertures	f/2 à f/16
Mise au point mini.	35 cm (x 0,14)
Stabilisation • Retouche du point	Non • Oui
Filtre • Diaphragme	ø 43 mm • 9 lamelles
Taille • Poids	ø 60 x 46 mm • 170 g
Accessoires fournis	Bouchons, pare-soleil
Tarif	450 €

Nouveaux menus et MY



Sur le X-Pro2, l'agencement des menus et la police de caractères ont été revus. Si on compare aux menus des autres appareils de la gamme Fuji (illustration ci-dessous), on voit qu'il est plus facile de retrouver la fonction recherchée.

Le nouveau menu MY offre la possibilité de placer les fonctions que l'on utilise souvent ou qui ne peuvent être affectées aux touches de fonction. Il ne sert à rien de le remplir, mais cela permet de gagner du temps, d'autant plus qu'une pression sur Menu l'affiche automatiquement. Dommage que certaines fonctions ne puissent s'y retrouver. C'est le cas par exemple du formatage de la carte qui est renvoyé dans un sous-menu peu facile d'accès (clé/configuration utilisateur).

L'ergonomie Fuji est toujours un peu alambiquée et les traductions françaises de certains intitulés mériteraient une révision pour les rendre plus parlants. Par exemple, le mot "retour" pour le rôle de la Fente 2 (second emplacement de carte mémoire) laisse perplexe. Il faut passer par le menu en anglais pour comprendre qu'il s'agit de "sauvegarde simultanée de la carte 1" (Backup).

Erreur de jeunesse qu'une mise à jour logicielle résoudra rapidement.



L'appareil est inaudible en mode obturateur électronique, à tel point qu'il est préférable d'ajouter un son de déclenchement - un comble - pour être sûr que la photo est prise. En mode obturateur mécanique, l'appareil reste très silencieux (48 dB en mode déclenchement simple et 52 dB en mode rafale). Les micro-reflex tirent avantage de l'absence de miroir.

Le X-Pro2 sur le terrain

L'appareil est très agréable à utiliser. La prise en main est bonne et les commandes et molettes s'actionnent aisément. Il faut se méfier de ne pas tourner le correcteur d'exposition par mégarde, car les crans manquent de fermeté. À noter la présence d'une position C qui permet de programmer une correction d'exposition jusqu'à +/- 5 IL.

Le joystick est particulièrement pratique pour choisir un collimateur AF. Une rotation de la molette avant augmente ou diminue la taille de la zone : très intuitif.

Le viseur hybride est la marque de fabrique du X-Pro2. En mode viseur optique, le cadrage est facile avec des optiques courtes (moins de 35 mm). Le cadre surlignant les limites de la photo est assez grand et, malgré l'imprécision du viseur (90 % au mieux), ce mode de photo-

graphie est apprécié par ceux qui en ont l'habitude : on voit autour de la photo ce qui se passe. C'est un viseur pour focale fixe. Pour des focales plus longues ou les zooms, il est préférable d'utiliser le viseur électronique, bien défini (2,36 Mpoints), idéal en intérieur, mais trop contrasté à l'extérieur au soleil. Le basculement d'un viseur à l'autre se fait grâce au levier rappelant un retardateur, à l'avant de l'appareil.

Par contre, le relief d'œil du viseur est un peu court. Même sans lunettes, il est impossible de voir la totalité des informations affichées.

L'écran arrière est large mais fixe et non tactile. Un oubli d'autant plus regrettable que le petit frère X70 bénéficie de ces raffinements.

Fuji propose sur tous les appareils de la gamme X des modes "Filtre avancé". Ils sont ludiques, permettent des effets d'images, mais leur utilisation est sans retour en arrière : on ne peut pas enregistrer en plus du Jpeg "décalé" un Raw de sauvetage au cas où l'image ne plairait plus. On formule le même regret pour le bracketing de simulation de films (3 au choix).

Pour faciliter l'utilisation et le paramétrage de l'appareil, Fuji a prévu 7 modes utilisateurs. Ce nombre est un peu excessif, d'autant plus qu'il est impossible de les renommer pour se souvenir de ce qu'ils contiennent. "Portrait" ou "NB

Carré" parlent plus que "Personnalisé 1".

Lors des balades au Japon, l'autonomie de l'appareil non finalisé était faible. Pour une journée de balade, deux batteries ne furent pas suffisantes. L'appareil en test à la Rédac' s'est comporté de la même façon. C'est un défaut qui pourrait disparaître si la marque livrait plus d'une batterie. Remarque d'autant plus fondée que la recharge est lente (trois heures).

L'autre défaut majeur tient à l'absence de stabilisation de l'appareil (ou des optiques fixes Fuji). Pour un boîtier typé reportage comme le X-Pro2 c'est vraiment dommage, car cela permet des images impossibles autrement. Sur ce point, la concurrence (Olympus et Panasonic notamment) est en avance.

L'appareil de test a confirmé ce que le modèle "japonais" avait laissé apparaître. Le X-Pro2 est excellent, unique en son genre, mais il fait payer un peu cher son originalité. Et quelques petits accessoires bonus (une ou deux batteries et un microflash comme sur le X-T1 - la griffe du X-Pro2 peut le gérer) seraient un geste commercial sympa. Mais comme il est très attendu par les aficionados, Fuji aurait tort de changer sa politique tarifaire : ça s'appelle le commerce !

Pierre-Marie Salomez

Face à la concurrence

Olympus PEN-F

Capteur Micro 4/3 - 20 Mpix - stabilisé 5 axes • 5 i/s • AF contraste • Viseur électronique (2,4 Mpoints) • Écran orientable tactile (7,5 cm - 1,04 Mpoints) • 1 carte SD UHS II • 124 x 72 x 37 mm - 427 g



1 200 € (nu)

Un micro-reflex à capteur Micro 4/3 comme l'Olympus PEN-F est un concurrent sérieux au Fuji X-Pro2. Son capteur est presque aussi grand (13 x 17 mm) et les optiques sont beaucoup plus compactes que leurs équivalentes en APS-C. Un Olympus PEN équipé d'un 17 mm f/1,7 (équivalent 35 mm) tient dans une poche. Le nouveau capteur 20 Mpix est excellent et techniquement très proche (sauf à 6.400 ISO). L'AF est rapide, le boîtier stabilisé et le viseur électronique offre un niveau de performance similaire. Il n'a pas le viseur hybride, mais il est notablement moins cher. Ces observations valent aussi pour le Panasonic GX8.

Sony Alpha 6000

Capteur APS-C - 24 Mpix • 11 i/s • AF hybride • Viseur électronique (1,4 Mpoints) • Écran inclinable (7,5 cm - 0,92 Mpoints) • Flash intégré • 1 carte SD UHS I • 119 x 67 x 43 mm - 330 g nu



550 € (nu)

L'Alpha 6000 est un micro-reflex à capteur de taille et définition équivalentes. Il ne faut donc pas chercher de différences entre les qualités des images malgré l'âge du Sony. La marque vient d'ailleurs d'annoncer son remplacement par l'Alpha 6300 dont le capteur semble être le même que celui du Fuji. L'AF de l'Alpha 6000 est très rapide. Il n'est malheureusement pas stabilisé comme le Fuji (beaucoup des objectifs Sony le sont), mais son écran est inclinable et ses proportions sont moindres. Les optiques Sony sont chères, mais l'écart de prix entre les boîtiers permet à l'Alpha 6000 de rester dans la course.

Fuji X100T

Capteur X-Trans II - APS-C - 16 Mpix • Objectif fixe 23 mm f/2 • 6 i/s • AF hybride • Viseur optique et électronique (2,36 Mpoints) • Écran fixe (7,5 cm - 1,04 Mpoints) • Flash intégré • 1 carte SD UHS I • 127 x 75 x 53 mm - 440 g



1.200 €

Pour le X-Pro2, la partie est plus simple à gagner face au X-E2s (voir tests pages suivantes) que face au X100T. Certes, ce dernier n'est pas équipé du capteur 24 Mpix ni de l'AF dernière génération, mais il possède le même viseur hybride. Sa compacité fait de lui un appareil à emporter partout. La qualité d'image est au rendez-vous jusqu'à 3.200 ISO et si vous aimez le 35 mm, il est fait pour vous. Il complètera souvent un équipement, alors que le X-Pro2 s'envisage plus comme un appareil principal. Si vous ne comptez utiliser qu'un 23 mm ou 27 mm sur votre X-Pro2, le X100T est un meilleur choix, moins cher.

Canon EOS 7D Mark II

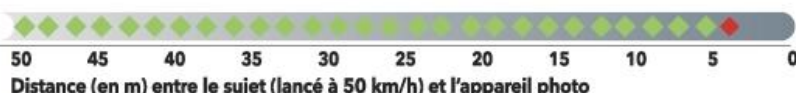
Capteur APS-C - 20 Mpix • 10 i/s • AF phase et AF contraste (Live View) • Viseur optique 100 % • Écran fixe (7,5 cm - 1,04 Mpoints) • 1 carte SD UHS I et 1 carte CF • 149 x 113 x 79 mm - 900 g



1 700 € (nu)

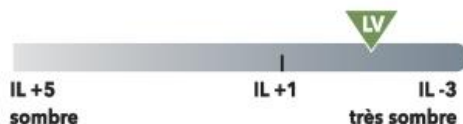
Le X-Pro2 donne à basse sensibilité des images de qualité équivalente à celle d'un reflex à capteur APS-C comme le 7D Mark II. Ce résultat est valable avec tous les reflex 24 Mpix de moyenne gamme. En haute sensibilité, le Fuji les surclasse : à 3200 ISO il est aussi bon que les autres à 1600. Les AF des reflex sont plus efficaces et le viseur optique est utilisable avec n'importe quel objectif (la gamme Canon est vaste). Le reflex est plus encombrant, mais les objectifs ne le sont pas plus que les Fuji. L'ergonomie est différente, mais pas forcément moins fonctionnelle. Quant aux tarifs, ils sont proches. Pas simple !

Réactivité de l'AF du Fuji X-Pro2 en rafale 8 i/s mesurée avec le 90 mm f/2



L'AF du X-Pro2 est réactif et même à la cadence de déclenchement maximale (8 i/s), l'appareil fait le point jusqu'à une distance très proche. Le sujet qui se déplace à la vitesse de 50 km/h est suivi jusqu'à 5 m. L'AF accroche plus facilement la cible si l'objectif est réglé initialement sur une distance proche de celle du sujet (50 m). Dans le cas contraire, il se fait plus hésitant, et la première image nette est située à 45 m environ. Mais dès qu'il attrape le sujet, il le suit ensuite sans problème.

Précision de l'autofocus en basse lumière



L'autofocus hybride est performant en basse lumière. Le X-Pro2 fait le point à IL -1, soit 15 s à f/2,8 et 100 ISO. Il améliore la performance des appareils de la série X d'un IL.

Bruit numérique & textures

Le **niveau de bruit** est bien maîtrisé. Le capteur de 24 Mpix fait même mieux que l'ancien modèle 16 Mpix. Les années ont passé et la technologie des capteurs a progressé. Le bruit est faible jusqu'à 3.200 ISO, ensuite il devient plus visible. Au-delà de 12.800 ISO, il fait perdre toute qualité à l'image.

La réduction de bruit est paramétrable sur 9 crans. Jusqu'à 1.600 ISO, l'augmenter par rapport à la valeur standard (0) a peu d'effet.

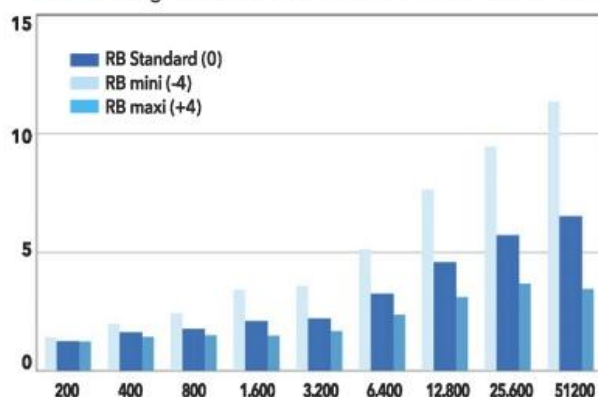
La **dégradation des textures** est nulle jusqu'à 800 ISO. Il est donc tout à fait possible de travailler entre 200 et 800 ISO avec tous les détails

parfaitement restitués. À partir de 1.600 ISO, la baisse commence. Les plus fins détails disparaissent au fur et à mesure, surtout dans les zones très sous-exposées.

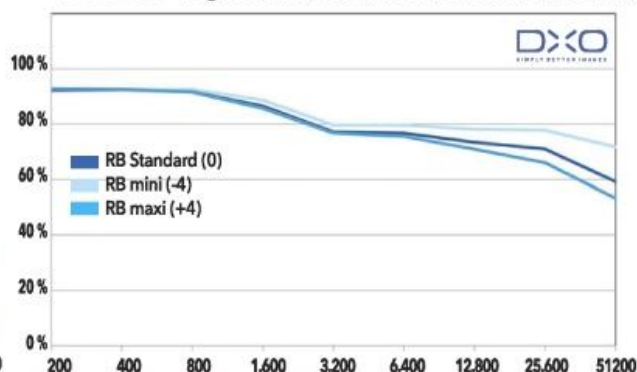
Le choix de diminuer la réduction de bruit préserve un peu mieux le piqué de l'image. Mais la présence de bruit dégrade le potentiel de l'image pour des grands tirages.

Le **comparatif de bruit visible sur tirage A2** montre que le nouveau capteur X-Trans III se comporte aussi bien que l'ancien X-Trans II malgré l'augmentation de définition. Le Sony fait jeu égal mais lisse plus et le nouveau PEN F est très bien placé.

Bruit - Augmentation du bruit en fonction de la sensibilité

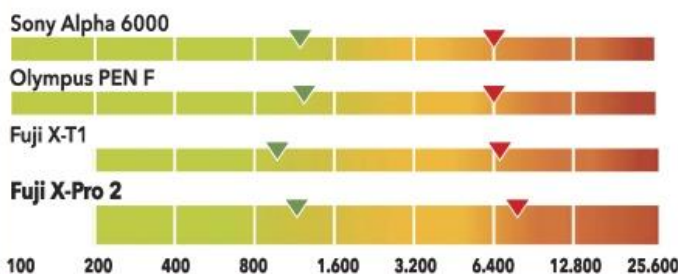


Textures - Dégradation des textures en fonction de la sensibilité



Comparaison du bruit sur tirage A2

Dégradation selon sensibilité



Accentuation - En fonction du réglage choisi sur l'appareil



Le Fuji X-Pro2 est réglé par défaut sur une accentuation un peu faible. Mais c'est préférable à une accentuation trop forte. Ce choix permet de retravailler les Jpeg en post-traitement dans de bonnes conditions. Pour s'adapter au goût de chacun et selon la taille du tirage, il suffit de choisir entre -1 et +2: forte pour les petits tirages, faible pour les grands.

Contraste - Dans les différentes zones de l'image



La gestion du contraste est excellente. En mode standard (Provia), les valeurs sombres (BL) sont contrastées mais conserve du détail. Les valeurs moyennes de l'image (Gr) offrent un bon contraste qui peut être augmenté encore en post-traitement. Les valeurs claires de l'image (HL) sont idéalement douces et cela depuis longtemps chez Fuji.

⬇ Dynamique en Raw selon la sensibilité

En raison de la particularité des images au format Raw des appareils Fuji, nous ne pouvons mesurer de façon optimale leur dynamique. La matrice X-Trans pour le réseau de microlentilles colorées interdit d'utiliser notre méthode habituelle – et le fait que le capteur du X-Pro2 soit récent n'arrange rien. Cette remarque s'applique aussi aux Fuji X-E2s et X70, testés dans les pages suivantes.

Néanmoins, à l'examen des images du X-Pro2, nous estimons qu'en basse sensibilité la dynamique dépasse 12 IL et que la chute en fonction de la hausse des ISO est régulière mais modérée. À 6.400 ISO, 10 IL nous semble un résultat tout à fait plausible. Résultat à relativiser par le fait que Fuji triche un peu en étant optimiste sur la valeur des sensibilités.



⬇ Aspect des images sur tirage A2

Basse sensibilité 200 ISO



• À 200 ISO, le piqué est élevé, les très fins détails de l'image sont présents. La trame du timbre est bien visible. Un capteur peu bruité et qui donne plus de résolution aux images : les boîtiers APS-C sont bluffants.

Haute sensibilité 3.200 ISO



• À 3.200 ISO, le capteur bruite peu et si les très fins détails sont chahutés, ce n'est que dans les zones fortement sous-exposées. Cette sensibilité est tout à fait utilisable, même sans post-traitement. Mais pour des lumières difficiles, il faudra intervenir.

⬇ Qualité d'image selon la sensibilité



Jusqu'à 800-1.600 ISO, la qualité d'image est au top. Il faut dépasser 6.400 ISO pour que les images présentent une chute nette et irréversible de piqué. Mais en modifiant les valeurs par défaut choisies par Fuji pour les Jpeg ou en retravaillant les images on peut rendre utilisable cette sensibilité. Un excellent capteur APS-C.

⬇ À l'heure du bilan...



Le X-Pro2 est équipé du meilleur de la technologie Fuji : le nouveau capteur X-Trans III de 24 Mpix, un AF hybride réactif et un viseur optique et électronique unique en son genre.

L'agencement des commandes est tourné vers une pratique efficace de la photographie : un coup d'œil suffit pour connaître tout des réglages de l'appareil.

Accompagné des excellentes focales fixes de la marque, le successeur du X-Pro1 devrait continuer de séduire les amateurs de reportage. Mais l'absence de stabilisation du boîtier (ou des focales fixes Fuji) et l'écran fixe modèrent notre enthousiasme. Sur ce plan, la concurrence est plus audacieuse.

Notre seul vrai reproche réside dans le tarif un peu élevé de l'appareil : 1800 € nu. À ce prix-là, la moindre des choses serait de le livrer avec une ou deux batteries supplémentaires (histoire de contrer la faible autonomie) et un petit flash comme celui du X-T1.

Ce qui plaît

- Très agréable à utiliser
- AF précis et rapide
- Excellente qualité d'image
- Viseur hybride (optique-électronique)

Ce qui fâche

- Prix du boîtier nu
- Absence de stabilisation
- Autonomie limitée (1 seule batterie livrée)
- Ergonomie complexe des menus
- Écran fixe, non tactile

• Gestion du bruit à 3.200 ISO

• Qualité d'image sur tirage A2 à 200 ISO

• Gestion du bruit sur tirage A2 à 3.200 ISO

• Gestion de l'accentuation

• Réactivité AF

• Texture à 3.200 ISO

• Contraste

• AF basse lumière





Fujifilm XF 100-400 mm f/4,5-5,6 R LM OIS WR



Le verrou LOCK bloque le zoom, mais uniquement sur la position 100 mm. Trois curseurs sont intégrés au fût de l'objectif : limiteur de plage de mise au point, mise en marche de la stabilisation (OIS), choix des modes P ou priorité vitesse avec le **A** ou réglage des diaphragmes par la bague du zoom pour les autres modes.



La poignée du collier de trépied est démontable (deux vis de part et d'autre). Elle comporte une vis au standard 1/4". Elle aurait gagné à être beaucoup plus longue pour faciliter le transport. Et adopter le standard Arca aurait été un plus intéressant.



Après avoir ajouté à son catalogue, il y a un an, un télézoom lumineux (40-150 mm f/2,8), Fuji allonge encore la focale et rejoint les autres fabricants en proposant un super-télézoom. Le 100-400 mm f/4,5-5,6 n'est pas aussi lumineux que le premier cité, mais il est, comme lui, traité contre les intempéries (WR), stabilisé (OIS) et reste léger malgré la plage de focales.

Fuji s'attaque de front au domaine réservé des reflex. Mais l'AF de ses appareils peut-il actuellement tenir la comparaison ?

Le parc optique des appareils Fuji en monture X s'est bien étoffé depuis le lancement, en 2011, du X-Pro1. Celui-ci n'avait que quelques focales fixes à disposition, mais le succès aidant, des zooms, plus polyvalents et plus universels, ont fait leur apparition. Plaire aux reporters et aux photographes de rue est une chose, mais si les autres peuvent trouver chez Fuji le matériel dont ils ont besoin, c'est encore mieux. On s'éloigne du vœu de compacité à l'origine du concept mais la marque ne peut vivre qu'avec le seul X100 à son catalogue.

Cette diversification de l'offre optique est rendue possible par l'amélioration de la réactivité de l'AF au fil des générations d'appareils. Avec une focale fixe courte, on peut se contenter d'un AF peu rapide, mais avec une longue focale, il faut que l'appareil réponde vite et bien pour faire la mise au point.

Être en phase avec le contraste

La technologie de mise au point automatique, avec mesure directe sur le capteur, et non par un module dédié comme sur les reflex, est passée chez Fuji d'une simple mesure de contraste de l'image, très efficace mais lente (même si Panasonic et Olympus l'ont considérablement dopée), à une technologie mêlant détection de contraste et de

Caractéristiques

Focales	100-400 mm (équival. 150-600 mm en 24x36)
Formule optique	21 éléments en 14 groupes (6 ED)
Angle de champ	16°2' - 4°1'
Ouvertures	f/4,5-5,6 à f/22
Mise au point mini.	1,75 m (x 0,19 à 400)
Stabilisation • Retouche du point	Oui • Oui
Filtre • Diaphragme	ø 77 mm • 9 lamelles
Taille • Poids	ø 94 x 210 mm • 1.535 g
Accessoires fournis	Bouchons, pare-soleil
Tarif	1.900 €

phase. La réactivité de l'AF est meilleure et le suivi de sujet beaucoup plus efficace. Cela permet même de déclencher en rafale, en corrigeant la mise au point et la mesure de lumière entre les vues.

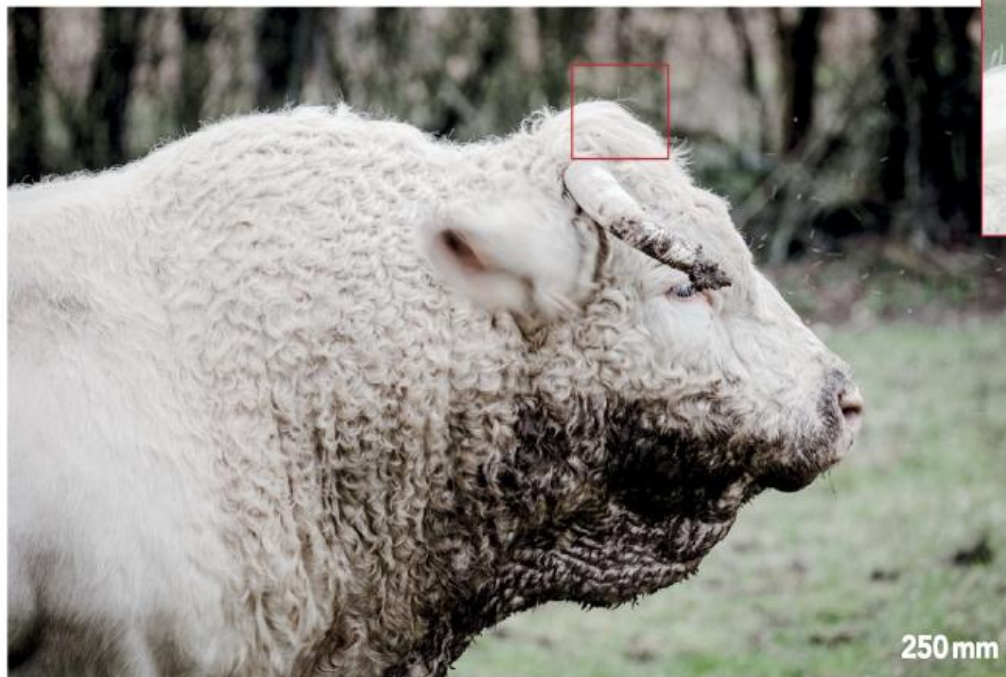
Les micro-reflex comme le X-T1 n'ont pas de cinématique de miroir à gérer entre chaque vue, mais ils sont pénalisés par le traitement de l'image, car il faut aller lire l'information de corrélation de phase et/ou de contraste directement sur le capteur et cela prend "du temps". L'arrivée de processeurs et capteurs de plus en plus rapides et l'amélioration des "algorithmes de lecture des pixels" permettent aux appareils comme le X-Pro2 de déclencher à 8 i/s en gérant la mise au point. C'est avec cet acquis technique que Fuji affronte les marques de reflex.

Un long zoom léger et très bien fabriqué

Pour avoir vu le site d'assemblage au Japon en janvier dernier je peux affirmer que la fabrication du 100-400 mm est très soignée. L'objectif est traité contre les intempéries, avec de nombreux joints à l'intérieur et un sur la baïonnette. Mais la caractéristique la plus surprenante et qui apparaît tout de suite à la prise en main est la légèreté. L'ensemble appareil-objectif ne pèse que deux kilos.

La bague de mise au point, située à l'avant de

En billebaude avec le 100-400 mm



Extrait d'un A2



Ce long télézoom n'est pas moins encombrant qu'un autre, mais il est plus léger et se transporte facilement: l'ensemble objectif et X-T1 pèse deux kilos, soit 500 grammes de moins que le même équipement en reflex APS-C.

On peut partir une journée en promenade sans trop sentir le poids du matériel. Il suffit d'ajouter dans le sac le 18-55 mm pour compléter la plage de focales.

De 100 à 400 mm, les possibilités de cadrage sont vastes. C'est tout l'intérêt de ce genre de zoom.



l'objectif, s'utilise aisément et tourne librement sans butée. La motorisation est silencieuse et rapide. La bague de variation de focales est large et tourne facilement. Sa course angulaire ne fait que 90°. 120° aurait été préférable pour une meilleure précision.

Fuji est une des dernières marques à conserver la bague de diaphragmes pour régler les ouvertures. Celle du 100-400 mm est la version non indexée et à rotation sans limite. Je préfère celle des zooms f/2,8 ou des focales fixes, avec les valeurs sérigraphiées, même si elle est crantée excessivement (par 1/3 de valeurs). Avec elle on sait toujours à quelle valeur d'ouverture on travaille. Avec celle du 100-400 mm, il faut regarder dans le viseur ou sur l'écran arrière et parfois elle tourne de façon involontaire lors de la manipulation du boîtier.

Loin des yeux, loin du capteur

J'ai emporté le zoom en promenade en Brenne et je l'ai monté sur deux appareils différents dans la forme :

le X-E2s et le X-T1. Même si le manque d'habitude me rend plus critique, le zoom est vraiment plus agréable à utiliser avec le X-T1 et son viseur centré.

La plus petite taille des appareils, vantée par la marque et les utilisateurs, est à mon avis un handicap dans le cas de l'utilisation d'un si long télé à main levée. La prise en main s'en ressent, et même avec le X-T1, il est souhaitable d'ajouter la poignée accessoire. Elle permet à tous les doigts de la main droite de trouver appui et elle facilite le cadrage vertical.

Je ne ressens pas ce défaut d'ergonomie avec un reflex. Il est plus gros, mais la poignée tombe mieux dans la main droite, assurant une stabilité bien meilleure. L'apport du grip est alors moins évident.

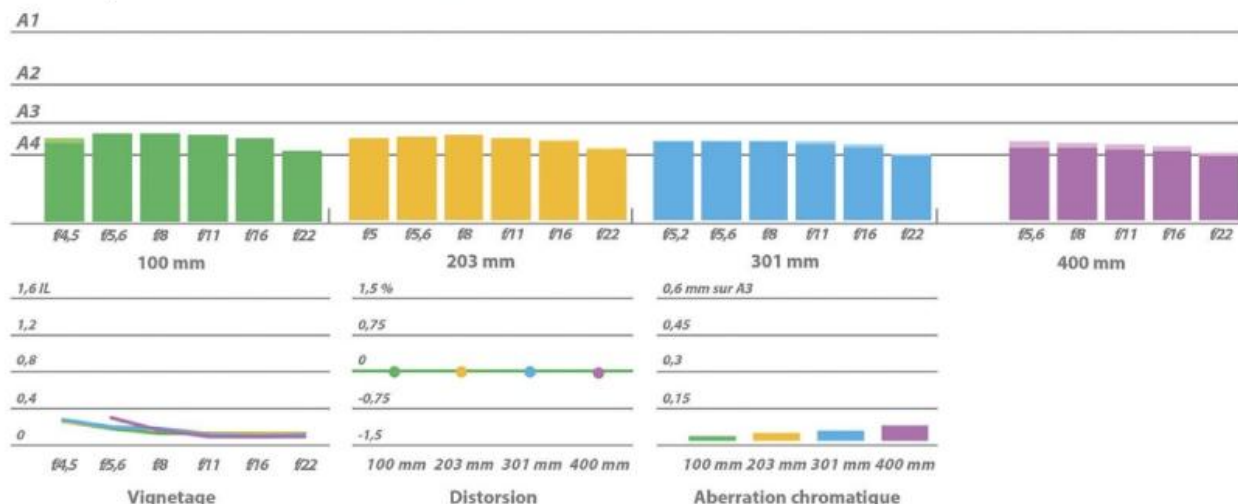
L'AF de la génération du X-T1 est réactif et en mode single (AF-S), le point est vite fait sur les sujets statiques. Si la lumière diminue, l'ouverture maxi du zoom le pénalise, et la réactivité diminue.

Pour faire face au manque de contraste de cette lumière d'hiver, j'ai choisi le mode simulation image Classic-Chrome sur le X-T1, durci les ombres et décalé la balance des blancs lumière du jour vers le magenta.

Une fois devant l'ordinateur, j'ai éclairci fortement les tons moyens et clairs et renforcé le contraste du Jpeg, juste par une courbe en S. Pour terminer le traitement, un soupçon de vignettage a été ajouté afin d'assombrir les angles de l'image.

Il n'y a pas que la street photo qui a le droit à un traitement personnel dès la prise de vues. La photo nature peut aussi se prêter au jeu de la simulation de films. En plus, y avait des bisons blancs !

• Sur capteur APS-C - Fuji X-T1 - 16 Mpix



Le **piqué** est excellent dès la pleine ouverture et à toutes les focales sauf à 100 mm où il est préférable de fermer d'une valeur le diaphragme. Le champ cadré est homogène et, de 100 à 300 mm, l'objectif conserve les mêmes performances: f/8 est sa meilleure ouverture. Le rendement chute légèrement à sa focale extrême où les angles sont un peu en retrait. En mode d'utilisation normale, où on tolère une baisse dans les angles, le piqué est constant sur toute la plage de focales. Un excellent résultat pour un zoom de cette amplitude.

En mode strict (image au top du centre aux angles et sans aberration chromatique visible), la taille de tirage atteint 25 cm pour le petit côté. Cela peut sembler peu, mais il faut rappeler que la défi-

nition des appareils Fuji est de 16 Mpix. Sur le nouveau capteur 24 Mpix du X-Pro2, cette taille devrait augmenter sensiblement. Nous testerons cette configuration lorsque les deux produits seront présents au même moment à la rédaction, ce qui n'a pas été possible ce mois-ci.

Le **vignetage** est peu gênant quelles que soient la focale et l'ouverture. La **distorsion** est nulle sur toute la plage de focales et l'**aberration chromatique** très bien corrigée. Elle est maximale à 400 mm, mais sera invisible sur les tirages.

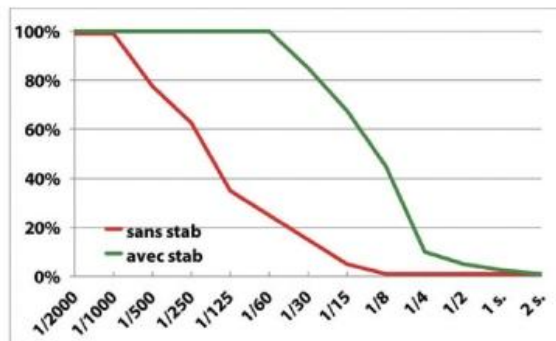
Fuji corrige tous ces défauts à la prise de vues, et même en Raw le profil de correction est transmis au logiciel. L'ouverture d'un fichier dans lightroom signale la chose par un message "Profil d'objectif

intégré appliqué". On ne peut l'annuler et il ne sert donc à rien de chercher dans la liste une correction de profil qui viendrait s'ajouter à celle déjà effectuée, le résultat serait catastrophique.

Bilan des mesures

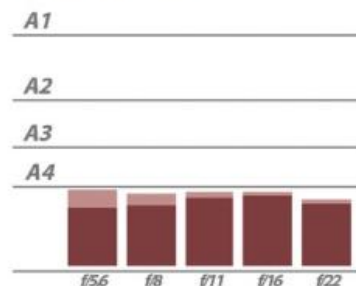
Les performances optiques de ce télézoom sont excellentes. Sa luminosité est moyenne à 400 mm mais la pleine ouverture est utilisable sans arrière-pensée et à toutes les focales. Il se comporte aussi bien que la concurrence (Canon 100-400 mm ou Sigma 150-600 mm S) pour un prix voisin. Surtout, c'est la seule possibilité pour l'utilisateur de Fuji X à objectifs interchangeables de travailler à longue focale.

Stabilisation efficace: 1/30 s à 400 mm



La stabilisation est efficace. Elle permet d'obtenir pratiquement 100 % de clichés nets au 1/30 s à la plus longue focale de l'objectif. En passant au 1/15 s on conserve plus d'une chance sur deux de réaliser une photo nette. En multipliant les prises de vues, si la situation le permet, on peut espérer qu'une photo nette se glisse dans le lot. Sans la stabilisation, dès le 1/500 s, le pourcentage de clichés nets chute. Avec une poignée accessoire fixée sur le X-T1, qui améliore la prise en main, la prise de vues sans stabilisation serait plus facile et à 1/500 s on obtiendrait sûrement 100 % de photos nettes: du moins j'espère.

À courte distance et 400 mm



À courte distance (cadrage d'une mire test de 15x20cm) l'objectif est moins performant qu'à longue distance. Le champ cadré est moins homogène et le tirage en format strict est en retrait. Mais le piqué s'améliore en fermant à f/11. Cela permet des gros plans de bonne tenue. On n'est pas au niveau d'un objectif macro mais il n'est pas fait pour cela. À 400 mm, il couvre un champ de 12 x 8 cm.

À courte distance, il faut soigner la mise au point car avec une telle focale (équivalent 600 mm) même à $f/5,6$ la profondeur de champ est faible. Avantage de l'inconvénient, on peut obtenir des images où seul le sujet est net et son environnement noyé dans le flou.



Les nombreux collimateurs AF couvrent quasiment toute la surface du capteur, ce qui permet de faire la mise au point avec précision. Il est facile d'adapter la taille du collimateur au sujet cadré en tournant la molette.

On regrette, en revanche, que la distance minimale de mise au point du zoom (1,75 m) ne soit pas plus courte. Elle est dans la moyenne de la concurrence, mais le zoom Canon équivalent descend à 90 cm à toutes les focales. Le rapport de grandissement maximal serait plus important.

En mode continu (AF-C), si on choisit la cadence élevée de déclenchement (7 i/s), le nombre de collimateurs se réduit aux 9 du centre. Il est alors difficile de placer le sujet ailleurs qu'au centre de l'image. Rien de gênant si la taille du sujet est importante, mais s'il prend peu de place et est décentré dans la composition, il faudra faire des concessions : recadrer l'image ou bien réduire la cadence de déclenchement pour retrouver une meilleure couverture d'AF. Les reflex sont de ce côté-là assez mal lotis aussi, notamment en entrée de gamme. Les deux technologies ont encore des progrès à faire.

Le viseur du X-T1 est électronique et la fréquence



de rafraîchissement des images est trop faible, ce qui génère des saccades. C'est très sensible en basses lumières. Mais dans tous les cas, lorsqu'on suit un sujet, c'est vraiment désagréable.

En passant d'un sujet à courte distance (joncs de l'image ci-dessus) à l'envol soudain d'un couple de sarcelles, l'appareil n'a pas réussi à faire le point, ni à le suivre, même en plaçant le sujet en face du groupe central de collimateurs. Cette difficulté à faire le point est d'autant plus sensible avec les longues focales. Je n'ai pas rencontré ce problème avec les reflex testés récemment. C'est un autre point sur lequel l'AF des Fuji doit encore s'améliorer.

À longue focale, pour l'aider, on peut effectuer une mise au point préalable à moyenne ou longue distance. L'image vue par le capteur est alors plus nette et le suivi distingue mieux le sujet mobile et le fixe plus facilement.



Pour conclure

La qualité d'image est excellente à toutes les focales mais ce zoom est bridé par le manque de définition des capteurs Fuji. Il sera plus percutant le jour où sortira un X-T2 nanti d'un Cmos 24 Mpix et de l'AF et du viseur du X-Pro2 (ou même meilleurs).

En attendant, cet objectif me laisse une impression mitigée. Il est optiquement excellent, la stabilisation est efficace... mais on ne photographie pas sans appareil ! Pour l'instant, je préfère l'AF d'un reflex APS-C comme l'EOS 70D ou même celui d'un 24x36 type Nikon D610 avec un zoom 150-600 mm ou son équivalent dans la marque de l'appareil. Les résultats seraient sans doute meilleurs avec le X-Pro2, mais un 7D Mk II, de prix équivalent, ou le futur Nikon D500 lui sont supérieurs au pied de l'étang.

Pierre-Marie Salomez



Olympus 300 mm f/4 ED IS Pro

L'amélioration de la réactivité des autofocus des micro-reflex, même de technologie basée uniquement sur la détection de contraste, permet aux marques les plus en avance dans ce domaine - et Olympus en fait partie - de proposer des objectifs de longue focale capables de faire le point efficacement en photo de nature et de sport. Ces objectifs présentent en plus l'avantage d'être compacts en raison du coefficient multiplicateur (x2) dû à la taille du capteur.

Disposer d'un 600 mm de 28 cm (pare-soleil déployé) et de moins de 2 kilos (appareil compris) a de quoi faire rêver le plus endurci de tous les montagnards ou arpenteurs de bocages. L'ensemble tient dans un fourre-tout ou un sac à dos ordinaire.

Équivalent 600 mm f/4 pas si cher que cela !

"Hop hop hop, vont m'objecter les plus au fait de la technologie, ce n'est pas un 600 mm mais un 300 mm qui cadre comme un 600 mm." Ok, photographe attentif, tu veux un grand capteur ? Alors, c'est 50 cm et 5 kg avec le boîtier. Certes ce n'est pas pareil : la profondeur de champ est plus étendue en Micro 4/3 (ou plus réduite en 24x36, ce qui est parfois gênant) et le petit capteur est pénalisé en basse lumière. Mais le prix de l'ensemble Olympus s'élève à 3.900 €, alors que l'équivalent appareil + objectif en 24x36 culmine à 15.000 €. Ce 300 mm peut donc sembler cher, mais ramené à ses possibilités, il ne l'est pas.

Objectif très performant

Les capteurs Micro 4/3 (13x17,3 mm) sont exigeants (16 Mpix et maintenant 20 Mpix avec le PEN-F et le Panasonic GX8), ils appellent donc des objectifs très performants. Celui-ci l'est. Sa formule optique comporte de nombreuses lentilles en verre basse dispersion, sa stabilisation est très efficace et ses nombreux joints lui garantissent une bonne résistance.

L'autofocus, réactif, permet de suivre un sujet en déplacement rapide si la lumière abonde. Si lumière et contraste sont à la baisse, la technologie de l'AF

Caractéristiques	
Focales	300 mm (équival. 600 mm en 24x36)
Monture	Micro 4/3 (Olympus, Panasonic)
Formule optique	17 éléments en 10 groupes
Angle de champ	4°
Ouvertures	f/4 à f/22
Mise au point mini.	1,4 m (x 0,24)
Stabilisation • Retouche du point	Oui • Oui
Filtre • Diaphragme	ø 77 mm • 9 lamelles
Taille • Poids	ø 105 x 227 mm • 1.450 g
Accessoires fournis	Bouchons, pochette
Tarif	2.600 €

sur le capteur par détection de contraste est moins efficace mais le point se fait. Pas de problème avec un sujet proche, mais les choses se compliquent s'il est éloigné et s'il se fond dans son environnement.

La large bague de mise au point se manipule aisément. La tirer vers soi place l'objectif en mode mise au point manuelle. On peut aussi rester en mode AF avec reprise de point. Le moteur de mise au point est inaudible. Par contre la stabilisation "zonzone", mais de façon assez discrète. Le pare-soleil est coulissant et verrouillable en position déployée. Très pratique.

Attention situation dangereuse : vitesse réduite

Il faut toujours garder dans un coin de sa tête que l'objectif cadre comme un équivalent 600 mm et qu'il faut donc assurer une vitesse d'au moins 1/500 s pour être net à tous les coups. La stabilisation permet d'abaisser cette limite (jusqu'à 1/15 s) mais elle ne peut rien contre un sujet remuant.

Si la lumière chute et si la sensibilité augmente, il faut veiller à ne pas dépasser 1.600 ISO pour des images de très belle tenue. Ce seuil constitue la limite haute du Micro 4/3. Il est, dans ce cas précis, moins à l'aise qu'un appareil à plus grand capteur. Mais à part les zooms extrêmes (type 150-600 mm) qui sont moins lumineux, ce 300 mm f/4 n'a pas de concurrent direct de prix comparable. Même un crop 2x d'EOS 5Ds surpixelisé (50 Mpix) + 300 mm f/4 fait chuter la définition à 12 Mpix.

En tout cas, l'outil plaira aux amateurs de billebaude qui veulent ménager leur dos !

Pierre-Marie Salomez



Limiteur de plage de mise au point, bouton pour enclencher la stabilisation et touche L-Fn programmable (le blocage de l'AF y trouve une place utile).



Le collier de pied est amovible et son embase est au standard ARCA. Pas besoin de sabot pour fixer l'objectif sur un trépied.

En balade avec un 840 mm !



Avec le multiplicateur 1,4x, le 300 mm devient un équivalent 840 mm. Si l'on veut éviter les flous, il faut soigner la mise au point et la stabilité : même quand l'appareil est posé sur un sac, le déclenchement est hasardeux. Augmenter la sensibilité pour que la vitesse atteigne une valeur suffisante est une sage précaution. Mais attention, 1.600 ISO est la limite haute avec un appareil Micro 4/3 : le grain monte vite.



De même, sous cette lumière triste d'hiver, sans contraste, la mise au point automatique (basée sur le contraste) peine à faire le point rapidement.

Si l'effet de compression des plans dû à l'utilisation d'une longue focale est bien visible, un 840 mm n'est pas la solution magique pour "rapprocher" un sujet. À l'approche, rien ne remplace la connaissance du milieu.

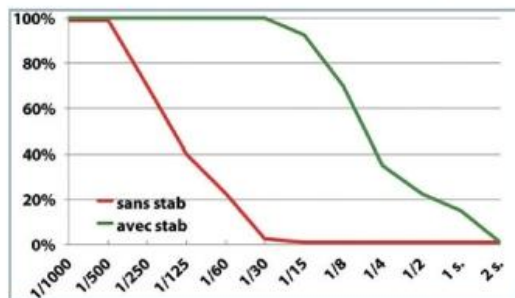


À courte distance, l'utilisation du multiplicateur donne de meilleurs résultats car le sujet est plus gros dans le cadre. Mais la chute de piqué est préjudiciable à la qualité de l'image : à ne réserver qu'aux tirages de petite taille.



Stabilisation efficace : 1/15 s à 300 mm

La stabilisation 5 axes d'Olympus est très efficace. Elle combine celle du boîtier avec celle de l'objectif. On obtient 100 % de vues nettes au 1/30 s et encore 70% au 1/8 s avec cet équivalent 600 mm. On gagne ainsi 5 vitesses par rapport à une utilisation sans la stabilisation. Rappelons que la stabilisation n'est efficace que pour réduire le bougé du photographe ; elle ne peut rien face à un sujet mobile.

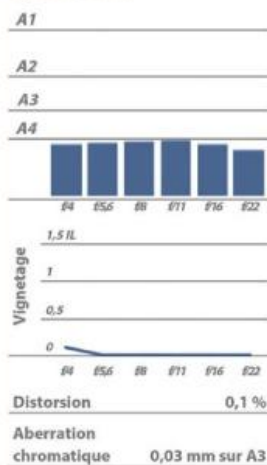


DXO
BETTER IMAGES

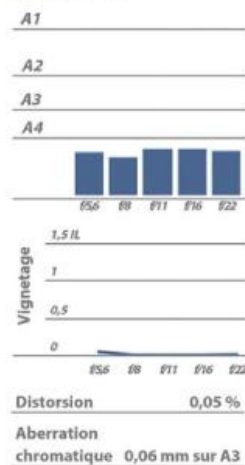
ci lab

* Sur capteur Micro 4/3 de 16 Mpix - Olympus OM-D E-M1

Objectif seul équiv. 600 mm



Objectif + 1,4x équiv. 840 mm

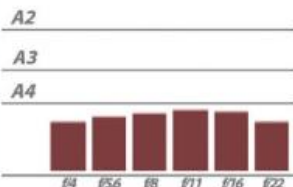


Utilisé seul, l'objectif est excellent. Le piqué est très bon au centre et le champ cadré homogène. S'il n'atteint que la taille de tirage A4, c'est en raison de la définition de 16 Mpix. Avec le nouveau capteur de 20 Mpix, cette taille devrait augmenter légèrement.

Olympus corrige le vignettage, l'aberration chromatique et la distorsion directement à la prise de vue.

Si on ajoute au 300 mm un multiplicateur de focale (x 1,4), on obtient une focale de 420 mm. Le piqué général est en retrait, comme toujours avec un complément optique. L'AF reste assez rapide sauf si la lumière baisse ou manque de contraste. Cet équivalent 840 mm est très tentant, mais il faut le réserver à des images impossibles autrement.

A1 En macro



À courte distance, l'objectif conserve un très bon piqué. En fermant, il progresse encore : f/11 est sa meilleure ouverture. Remarque : cadrage d'une mire test de 15x20 cm.

L'objectif descend à 1,4 m en mise au point mini et voit alors un champ de 5,5x7,5 cm (une carte de visite). C'est très pratique pour tirer le portrait de petits insectes. Mais attention, il ne faut pas oublier que c'est un 300 mm, il faut assurer la stabilité de l'appareil, même si la stabilisation est efficace.

Flashes portables

Gammes Nikon SB et Fuji EF

Après les gammes Canon et Olympus le mois dernier, voici venu le tour des flashes Nikon et Fuji... du moins les références actuellement disponibles sur le marché. Le Nikon SB-5000 et le Fuji EF-X500, tout juste annoncés, seront testés dans un prochain numéro.

Sur le site Nikon, on compte pas moins de 14 modèles de flashes, dont un sous-marin et le contrôleur à distance SU-800. Pour ce test, nous avons retenu les références qui intéresseront le plus les propriétaires de reflex et laissé de côté le SB-R200, trop orienté macro.

Chez Fuji, le choix fut plus simple : nous avons testé les trois flashes actuellement disponibles. Une gamme restreinte auquel un modèle pilotable à distance manque cruellement. Heureusement, l'EF-X500 devrait combler cette lacune dans un futur assez proche.

Flash intégré, flash accessoire

Quoi qu'en pensent certains photographes, le flash intégré est une caractéristique importante de l'appareil. Certes il apporte un éclairage d'appoint minimaliste et peu séduisant, mais c'est une roue de secours utile et surtout une excellente télécommande pour les flashes distants.

Le flash accessoire offre plus de souplesse. Sa puissance est relativement élevée et le réflecteur, s'il est orientable, autorise les éclairages indirects, par renvoi de la lumière au plafond par exemple.

Un minuscule flash d'appoint serait idéal pour les boîtiers dépourvus de flash intégré, un modèle léger et peu encombrant qui, surtout, puisse commander d'autres flashes. Hélas, cet accessoire est rarement présent au catalogue.

Pilotage radio et infrarouge

En début d'année, Nikon a annoncé l'arrivée du SB-5000, un flash piloté par radio. Ce système est plus robuste que l'infrarouge actuellement utilisé et sa portée est plus grande. Les obstacles visuels n'empêchent pas le déclenchement et le fonctionnement n'est pas perturbé par le soleil. Pour autant, la situation n'est pas idéale car actuellement seul le SB-5000 est actif en radio. Il faudra attendre pour disposer d'un émetteur indépendant (une version radio du SU-800) ou d'autres modèles de flashes... et à ce jour rien n'est annoncé.

L'infrarouge, malgré ses limitations, a donc encore de beaux jours à vivre car c'est aujourd'hui le seul système qui puisse être commandé directement par le boîtier. D'ailleurs, Nikon a beaucoup investi dans ce dispositif : c'est celui sur lequel repose son système macro R1C1.

Chez Fuji, infrarouge ou radio, le problème ne se pose pas, au mieux il est possible de faire partir un éclair qui déclenchera un flash externe, mais sans contrôle de l'exposition.

Rêvons un peu...

Longtemps le flash a servi à combler un manque de lumière, aujourd'hui la sensibilité élevée des appareils résout ce problème. Et le problème n'est plus la quantité de lumière fournie mais sa qualité.

Le pilotage distant ouvre de larges possibilités,

mais elles sont sous-utilisées. On peut éloigner le flash de l'appareil et avoir une mesure de la lumière fiable, mais rares sont les flashes réellement pensés pour en tirer parti. Le kit macro Nikon R1C1 est une exception, le flash SB-R200 exploite les possibilités de la liaison sans fil, mais c'est hélas un cas unique. Piloter un flash à distance est possible, mais rien n'est prévu pour le transformer en miniflash de studio : pas d'écrou pour pied (il faut un accessoire mal fichu), pas de fixation pour diffuseur, parapluie, boîte à lumière, etc.

Les accessoiristes proposent des montages bricolés alors qu'il serait si pratique d'avoir un système de fixation fiable et universel.

Les réflecteurs sont orientables en tous sens et s'ajustent à une multitude de focales : parfait quand le flash est monté sur la griffe de l'appareil, mais peu utile à distance. Pourquoi n'existe-t-il pas de modèle hémisphérique ? Une demi-boule capable d'éclairer sur 180° permettrait d'illuminer une pièce sans devoir modifier l'éclairage dès que le sujet se déplace.

Les flashes se vendent mal parce qu'ils sont peu pratiques dès lors qu'on veut les utiliser hors de l'appareil. La technologie est parfaitement au point, il faudrait maintenant que l'intendance suive et que leur utilisation se simplifie. Des tarifs moins délirants seraient également bienvenus...

Pascal Miele

Nikon SB-300

ci lab



Chaque marque a son flash d'entrée de gamme, un modèle qui assure les fonctions minimum pour un tarif raisonnable. Chez Nikon, ce rôle est tenu par le SB-300.

Les commandes se réduisent au commutateur marche/arrêt. Pour sortir du tout automatique, on passe par le menu de l'appareil photo. C'est pratique car l'affichage du boîtier est simple à lire.

Ce mode de réglage est gênant pour les utilisations distantes, mais ici le problème ne se pose pas puisque le SB-300 n'est utilisable que sur l'appareil.

Le réflecteur couvre le champ d'un 27 mm (18 mm en APS-C). En éclairage direct, la couverture est moyenne: le centre est bon et les bords en retrait. Le SB-300 ne fait ni mieux ni moins bien que les autres modèles. La couverture du 24 mm (16 mm APS-C) aurait été un peu plus universelle.

Le réflecteur peut s'orienter vers le haut et même légèrement vers l'arrière, ce qui permet, en intérieur, d'utiliser le plafond pour réfléchir la lumière, mais attention, le flash est peu puissant.

Le vrai problème du SB-300 tient à son tarif : 130 €. Irraisonnable pour un flash d'entrée de gamme.

Nombre guide mesuré: 17 (mesuré à 1 m, 100 ISO et diffuseur 27 mm)

Variation de puissance en mode manuel (à 27 mm)

	1/1	1/2	1/4	1/8	1/16	1/32	1/64	1/128
Mesure	f/11 ⁸	f/8 ⁷	f/5,6 ⁸	f/4 ⁸	f/2,8 ⁷	f/2 ⁵	f/1,4 ⁵	f/1 ⁴
Écart (IL)	-	-0,1	0	0	-0,1	-0,3	-0,3	-0,4
Durée (s)	1/850	1/2600	1/5600	1/9000	1/15000	1/25000	1/37000	1/59000
TC	5600	6250	6200	6250	6250	6300	6200	6300

notation: f/11⁸ = f/11 + 8/10... soit presque f/16!

Répartition (en fonction du champ)

-1	-0,1	-1,1
-0,6	NG 17	-0,6
-1,3	-0,4	-1,2

Réflecteur 27 mm (écarts en IL)

Fiche technique

- Nombre guide: 18 (100 ISO à 1 m).
- Mode de contrôle: iTTL, M (1/1 à 1/128 par 1/3).
- Réflecteur: 27 mm uniquement, orientable haut.
- Alimentation: 2 piles AAA.
- Encombrement - poids: 58x65x62 mm - 120 g.
- Prix indicatif: 130 €.
- Fonctions avancées: synchro 2^e rideau synchro lente, sabot avec verrouillage.

Note technique



Coup de cœur de la rédaction



À l'heure du bilan...

Le SB-300 est un modèle d'entrée de gamme qui fait son travail gentiment. Le problème est qu'il ne couvre que le 27 mm, n'est orientable qu'en hauteur et n'offre aucune possibilité de pilotage à distance. Vendu 50 ou même 70 €, ce serait un bon outil de dépannage; à 130 €, il est trop cher, beaucoup trop cher.

Nikon SB-500



Certains flashes s'adaptent aux nouvelles fonctions vidéo des reflex. Le SB-500, par exemple, comporte un éclairage vidéo, une barre de trois LED dont la puissance se règle sur trois niveaux. Les photographes peuvent aussi tirer profit de cet éclairage pour viser et faire le point quand il fait très sombre.

Côté flash, le SB-500 est relativement minimaliste. Le réflecteur couvre le 24 mm - un bon point -, mais il ne peut être focalisé pour améliorer sa puissance avec d'autres focales. Une focalisation sur deux ou trois positions serait utile.

Le nombre guide est suffisant pour bien des usages. À 400 ISO, on peut photographier jusqu'à f/16 à environ 3 m: très correct. On est limité à plus longue distance: à 400 ISO, à 8 m on doit ouvrir à f/5,6, soit le maximum offert par les zooms standards.

Le SB-500 peut se comporter en esclave et être piloté à distance par le boîtier. Il peut même servir de maître pour piloter d'autres flashes (avec les boîtiers récents), cela lui permet de remplacer en partie la commande SU-800 (vendue au même prix).

Le SB-500 a des arguments en sa faveur, mais il est desservi par un tarif très élevé: plus de 200 € pour un tel flash, c'est de la folie!

Nombre guide mesuré: 22 (mesuré à 1 m, 100 ISO et diffuseur 24 mm)

Variation de puissance en mode manuel (à 50 mm)

	1/1	1/2	1/4	1/8	1/16	1/32	1/64	1/64
Mesure	f/16 ⁵	f/11 ⁶	f/8 ⁵	f/5,6 ⁴	f/4 ⁴	f/2,8 ⁴	f/2 ⁵	f/1,4 ⁴
Écart (IL)	-	+0,1	0	-0,1	-0,1	-0,1	0	-0,1
Durée (s)	1/450	1/1250	1/2800	1/5000	1/9000	1/15000	1/22000	1/33000
TC	6250	6400	6450	6450	6500	6500	6550	6300

Répartition (en fonction du champ)

-0,9	-0,2	-0,8
-0,5	NG 22	-0,5
-1,1	-0,3	-1

Réflecteur 24 mm (écarts en IL)

Fiche technique

- Nombre guide: 24 (100 ISO à 1 m).
- Mode de contrôle: iTTL, M (1/1 à 1/128 par 1/3).
- Réflecteur: 24 mm, orientable haut et côtés.
- Alimentation: 2 AA (7,5 s piles et 3,7 s accus).
- Encombrement: 67x115x71 mm - 273 g.
- Accessoires fournis: étui, pied support.
- Prix indicatif: 230 €.
- Fonctions avancées: maître (avec certains boîtiers) et esclave, LED vidéo, synchro 2^e rideau.

Note technique



Coup de cœur de la rédaction



À l'heure du bilan...

Le SB-500 est un bon petit flash qui dispose, en prime, d'un éclairage vidéo. Il sait travailler en mode sans fil, y compris comme maître: bravo. Le réflecteur couvre le 24 mm - encore bravo - mais il ne sait pas s'adapter à d'autres focales, cela le pénalise dès que le sujet est un peu éloigné. Surtout, le prix est scandaleusement élevé.

Nikon SB-700

Le flash idéal ?

Le SB-700 ne vaut pas beaucoup plus cher que le SB-500 (270 contre 230€) mais au premier coup d'œil, il est évident que l'on a changé de catégorie. Ce flash haut de gamme, véritable concentré de technologies, possède un réflecteur zoom moto-



risé qui s'ajuste automatiquement à la focale de l'appareil et, à l'arrière, un large écran affichant les options choisies.

La tête zoom couvre du 14 au 120 mm avec une réelle variation de couverture, y compris en longue focale. Trois modes sont proposés selon que l'on veut privilégier la puissance ou l'uniformité de la couverture (nos mesures ont été faites en mode "standard"). Excepté en mode 14 mm (ce qui est classique), la couverture est bonne, voire excellente.

Un dôme dépoli est fourni ainsi que deux filtres (tungstène et fluo). Comme toujours, l'efficacité du dôme est très relative, mieux vaut un diffuseur plan de type Lumiquest. La solution Nikon est robuste (des dômes colorés), mais elle revient cher. Un support pour filtres gélantins serait un peu plus fragile mais bien plus universel.

La puissance assez élevée (NG 28) permet de travailler dans de bonnes conditions, y compris en réflexion sur un plafond ou avec un diffuseur, voire avec une petite boîte à lumière.

Le SB-700 s'intègre totalement au système sans fil infrarouge Nikon. Il peut travailler en maître ou en esclave de façon complète. L'interrupteur



marque/arrêt permet aussi de choisir entre les modes maître ou esclave (avec une sécurité pour éviter d'y accéder par erreur : bien vu).

Les réglages du flash se font par le biais d'une molette rotative et de plusieurs boutons, et les paramètres s'affichent sur l'écran LCD. Mais on peut aussi piloter le flash depuis le boîtier par les menus, souvent plus simples et plus clairs. Le système fonctionne bien, reste à savoir pourquoi les commandes et affichages diffèrent sur l'appareil photo et le flash. Deux systèmes identiques seraient plus pratiques d'emploi.

En résumé, le SB-700 est un excellent flash qui affiche un tarif correct vu la qualité de construction et les possibilités offertes.

Clab

Les mesures du labo

Nombre guide mesuré: 28 (mesuré à 1 m, 100 ISO et diffuseur 50 mm)

Variation de puissance en mode manuel (à 50 mm)

	1/1	1/2	1/4	1/8	1/16	1/32	1/64	1/64
Mesure	f/22 ³	f/16 ⁵	f/11 ⁵	f/8 ⁵	f/5,6 ⁵	f/4 ⁵	f/2,8 ³	f/2 ⁵
Écart (IL)	-	+0,2	+0,2	+0,2	+0,2	+0,2	0	+0,2
Durée (s)	1/600	1/1200	1/2500	1/5900	1/10500	1/16000	1/31000	1/62500
TC	6300	6300	6400	6500	6500	6400	6400	6300

Réflecteur	14	24	28	35	50	70	85	105	120
NG	15	22	24	25	28	31	31	32	33

Fiche technique

- **Nombre guide:** 28 (100 ISO à 1 m).
- **Mode de contrôle:** iTTL, M (1/1 à 1/128 par 1/3 d'IL), M priorité distance.
- **Réflecteur:** zoom 14 à 120 mm, orientable haut et horizontal.
- **Alimentation:** 4 piles AA LR6 1,5 V (recyclage mesuré: 4 s piles et 2,8 s accus).
- **Encombrement:** 71 x 126 x 105 mm.
- **Poids:** 450 g (avec piles).
- **Accessoires fournis:** étui, pied support, dôme diffusant filtres fluo et tungstène.
- **Prix indicatif:** 270 €.
- **Fonctions avancées:**
 - mode sans cordon: maître et esclave, 2 groupes, 4 canaux, transmission infrarouge (10 m);
 - synchro-FP "haute vitesse": oui;
 - synchro 2^e rideau: oui;
 - correction expo: oui;
 - fonction lampe "pilote": oui (train d'éclairs ou LED);
 - assistance AF: oui;
 - ajustement de l'uniformité d'éclairage;
 - sabot métallique sans joint.

Note technique



Coupe de cœur de la rédaction



À l'heure du bilan...

Puissant et bien construit, le SB-700 dispose de toutes les technologies utiles (sans-fil, synchro haute vitesse, etc.) et son utilisation est assez pratique (même s'il est plus simple à piloter depuis le boîtier qu'en direct). Quelques accessoires sont même fournis en prime : bravo.

Le prix est correct vu les performances.

Homogénéité de répartition

(en fonction du champ couvert)

-1,2	-0,3	-1,3	-0,5	0	-0,8
-1	NG 15	-1,1	-0,5	NG 22	-0,9
-1,6	-0,7	-1,6	-0,6	-0,1	-0,8
Diffuseur 14 mm (écarts en IL)			Réflecteur 24 mm (écarts en IL)		
0	+0,2	-0,2	0	0	0
-0,2	NG 28	-0,3	0	NG 32	0
0	+0,2	-0,2	0	0	0
Réflecteur 50 mm (écarts en IL)			Réflecteur 105 mm (écarts en IL)		



Nikon SB-910

Le pro, en attendant la radio

couvrir le 14 mm dans de meilleures conditions ! En dehors de ce cas extrême, le réflecteur procure une couverture correcte et le choix entre uniformité ou puissance est proposé.

Deux filtres colorés (fluo et tungstène) sont disponibles. Leur présence est reconnue automatiquement, ce qui permet au boîtier de régler la température de couleur en conséquence.

L'alimentation est confiée à 4 piles AA (des accus sont préférables) mais on peut aussi alimenter le SB-910 avec un bloc haute tension. Une prise est disponible sur l'avant du flash juste au-dessus du sabot.

Ce flash est lourd, mais il est prévu pour se monter sur de gros boîtiers. Sur un D3300, il ferait un attelage étrange : le flash coûte plus cher que l'appareil !

Le SB-910 bénéficie d'une construction très soignée qui l'autorise à affronter des conditions difficiles. Ce costaud survivra sans peine au cœur d'une meute de paparazzis.

Les commandes, plutôt agréables, passent par une roue de sélection efficace et de nombreux boutons. Comme toujours chez Nikon, il y a

pléthore de sécurités. Selon ses habitudes, on trouvera cela rassurant ou agaçant. Le "pro" attaché à des réglages précis en sera ravi.

Dans l'absolu, ce flash présente un tarif élevé, mais le SB-5000 qui arrive bientôt sera 260 € plus cher... du coup, ce SB-910 passe - presque - pour une bonne affaire !



Conjointement au D5, Nikon a annoncé l'arrivée prochaine du SB-5000, un flash qui sera pilotable à distance en mode radio (il était prévisible que Nikon en fasse autant que Canon sur ce point). En attendant que ce nouveau modèle soit disponible, le modèle haut de gamme reste le SB-910.

Sa puissance est élevée, mais n'attendez pas de miracles : comparé au SB-700, le gain n'est que de 1/2 IL. La couverture du 12 mm (avec diffuseur ad hoc) est limitée, mais au moins on est assuré de



Nombre guide mesuré : 32 (mesuré à 1 m, 100 ISO et diffuseur 50 mm)

Variation de puissance en mode manuel (à 50 mm)

	1/1	1/2	1/4	1/8	1/16	1/32	1/64	1/128
Mesure	f/32 ³	f/22 ²	f/16 ³	f/11 ³	f/8 ³	f/5,6 ¹	f/4 ¹	f/2,8 ⁰
Écart (IL)	-	-0,1	0	0	0	-0,2	-0,2	-0,3
Durée (s)	1/300	1/1350	1/2700	1/5000	1/8000	1/13000	1/20000	1/40000
TC	6100	6200	6350	6400	6400	6350	6450	6350

Réflecteur	12	17	24	28	35	50	70	85	105	120	135	180	200
NG	17	17	22	24	29	33	38	42	44	45	45	46	46

Fiche technique

- **Nombre guide**: 34 (réflecteur 50 mm).
- **Mode de contrôle**: iTTL, M (1/1 à 1/128 par 1/3 d'IL).
- **Réflecteur**: diffuseur 12 mm et zoom auto 12 à 200 mm, orientable haut et horizontal, diffuseur "bounce".
- **Alimentation**: 4 piles AA LR6 1,5 V (recyclage : 4,7 s piles et 3,5 s accus).
- **Encombrement**: 79 x 145 x 113 mm.
- **Poids**: 510 g (avec piles).
- **Accessoires fournis**: étui, mini pied, "bounce", filtres (fluo et tungstène).
- **Prix indicatif**: 400 €.
- **Fonctions avancées**:
 - transmission radio et IR;
 - mode sans cordon (IR): maître et esclave, 3 groupes et 4 canaux;
 - télécommande de l'appareil: non;
 - synchro-FP "haute vitesse": oui;
 - synchro 2^e niveau: oui;
 - correction expo: oui;
 - bracketing: oui;
 - fonction lampe "pilote": oui;
 - assistance AF: oui;
 - contrôle de température interne;
 - sabot métallique avec verrou.

Note technique



Coup de cœur de la rédaction



À l'heure du bilan...

Le SB-910 est le flash haut de gamme de Nikon. Robuste et puissant, il fait tout et le fait bien, mais à un tarif élevé. À peine moins puissant, le SB-700 en fait presque autant pour bien moins cher. On se console en se disant que le nouveau SB-5000 est annoncé à 660 €...

Homogénéité de répartition (en fonction du champ couvert)

-1,1	-0,2	-1,2	-1,1	-0,1	-1,1
-0,8	NG 17	-1,1	-0,7	NG 22	-0,9
-1,4	-0,7	-1,5	-1,3	-0,3	-1,4

Diffuseur 12 mm (écarts en IL)

Réflecteur 24 mm (écarts en IL)

-0,7	0	-0,7	-0,1	0	-0,1
-0,5	NG 33	-0,5	-0,2	NG 44	-0,1
-0,7	0	-0,7	-0,1	-0,1	-0,1

Réflecteur 50 mm (écarts en IL)

Réflecteur 105 mm (écarts en IL)

Fuji EF-20

ci-lab



Flash d'entrée de gamme de Fuji, l'EF-20 affiche des ambitions modestes mais remplit correctement son office.

Le nombre guide, peu élevé, couvre les besoins courants. La puissance sera parfois un peu juste quand le flash sera utilisé en réflexion sur un plafond... Heureusement, les appareils photo modernes montent en sensibilité sans trop dégrader l'image.

Le sabot rotatif permet d'orienter le flash vers le haut. On peut aussi replier le sabot à l'intérieur du flash pour le rangement: une bonne idée.

L'orientation latérale n'étant pas prévue, on ne peut utiliser un mur comme réflecteur (ou un plafond quand l'appareil est tenu verticalement): dommage.

Le panneau de commande arrière est dépourvu. Vu les ambitions de l'EF-20, il était difficile d'en attendre plus, mais un mode manuel aurait été utile.



Nombre guide mesuré: 17 (mesuré à 1 m, 100 ISO et diffuseur 35 mm)

Le Fuji EF-20 ne disposant pas de mode manuel, il n'a pas été possible de mesurer les variations de puissances.

⬇ Répartition (en fonction du champ)

-0,8	-0,4	-0,8
-0,6	NG 17	-0,6
-0,5	-0,1	-0,5

Réflecteur 35 mm (écarts en IL)

⬇ Fiche technique

- **Nombre guide:** 20 (100 ISO à 1 m).
- **Mode de contrôle:** TTL uniquement.
- **Réflecteur:** 32 et 24 mm, orientable haut.
- **Alimentation:** 2 piles AA.
- **Encombrement - poids:** 43x61x89 mm - 160 g.
- **Prix indicatif:** 90 €.
- **Fonctions avancées:** aucune.

Note technique



Coup de cœur de la rédaction



⬇ À l'heure du bilan...

L'EF-20 est un flash d'entrée de gamme prévu pour être utilisé uniquement en mode automatique TTL, une option qui correspond à l'usage qu'en auront beaucoup d'amateurs. Le diffuseur couvre le 32 mm et il est excellent en 35 mm. Un diffuseur externe permet de couvrir le 24 mm. Le flash est bien construit et simple d'emploi. Le tarif un peu élevé semble sage si on le compare à ceux pratiqués par la concurrence.

Fuji EF-X20

ci-lab



Comme l'indique son nom, le flash EF-X20 est un équivalent de l'EF-20 adapté aux boîtiers Fuji de la série X.

Cet élégant bloc rectangulaire habillé de métal du meilleur effet présente une excellente qualité de fabrication. Ce qu'on appelle un flash de luxe.

Sur le dessus, un barillet rotatif permet de choisir la puissance en mode manuel ou la correction d'exposition en mode auto. Ce système à la fois simple et efficace est très pratique. Le hic, c'est que la rotation manque de fermeté, et les réglages peuvent être modifiés par mégarde. Un crantage plus ferme (ou un verrou) serait bienvenu.

Sur le côté du flash, un petit levier déplace un diffuseur devant le tube éclair afin d'obtenir un champ plus large (équivalent 20 mm). Un dispositif là encore simple et efficace, mais ce levier est muet, on ne sait pas quel est le mode choisi.

L'EF-X20 n'assure que l'éclairage frontal, aucune rotation n'est prévue vers le haut ou sur les côtés: une hérésie! L'utilisation distante est possible, mais uniquement sous forme manuelle. Parler de "pilote" serait abusif car il s'agit seulement d'un déclenchement provoqué par un éclair extérieur, sans contrôle de l'exposition.

Abusif, le tarif l'est aussi pour un flash aux performances aussi basiques. Sous son bel emballage, l'EF-X20 reste un outil très rudimentaire.

Nombre guide mesuré: 18 (mesuré à 1 m, 100 ISO et diffuseur 35 mm)

⬇ Variation de puissance en mode manuel (à 35 mm)

	1/1	1/2	1/4	1/8	1/16	1/32	1/64
Mesure	f/11 ⁷	f/8 ⁷	f/5,6 ⁷	f/4 ⁵	f/2,8 ³	f/2 ⁰	f/1,4 ⁰
Écart (IL)	-	0	0	-0,2	-0,4	-0,7	-0,7
Durée (s)	1/125	1/1250	1/2800	1/4500	1/8500	1/12000	1/16000
TC	6200	6500	6550	6650	6700	6800	7200

⬇ Répartition (en fonction du champ)

-0,6	-0,3	-0,4
-0,3	NG 18	-0,1
-0,5	-0,3	-0,3

Réflecteur 35 mm (écarts en IL)

⬇ Fiche technique

- **Nombre guide:** 20 (100 ISO à 1 m).
- **Mode de contrôle:** TTL, M (1/1 à 1/64 par 1 IL).
- **Réflecteur:** 35 et 20 mm, non orientable.
- **Alimentation:** 2 AAA.
- **Encombrement:** 36 x 60 x 50 mm - 273 g.
- **Accessoires fournis:** étui, pied support.
- **Prix indicatif:** 190 €.
- **Fonctions avancées:** cellule de déclenchement intégrée.

Note technique



Coup de cœur de la rédaction



⬇ À l'heure du bilan...

L'EF-X20 est un flash joliment fabriqué à l'ergonomie très agréable (barillet rotatif et levier pour le diffuseur). La couverture est excellente, à 35 comme à 20 mm. Pour le reste, les performances sont d'assez faible niveau: c'est un flash très basique placé dans une belle carrosserie. L'emballage, aussi joli soit-il, ne justifie pas un tarif aussi élevé.

Fuji EF-42

Il lui manque le "sans-fil"



La gamme des flashes Fuji se limite à deux modèles d'entrée de gamme et celui-ci aux ambitions un peu plus élevées.

L'EF-42 adopte une forme traditionnelle : réflecteur zoom motorisé (24 à 105 mm et diffuseur pour le 20 mm) et tête orientable verticalement et horizontalement. À l'arrière, deux larges boutons (Mode et Sel) donnent accès aux réglages du flash. Avec un peu d'habitude, on arrive à choisir la bonne fonction puis à modifier les paramètres, mais c'est loin d'être

simple. Depuis des années nous râtons après les menus complexes des boîtiers Fuji... quelle erreur ! Comparés aux réglages du flash, les menus des appareils sont d'une grande limpidité.

L'écran arrière est de qualité très moyenne : non seulement l'affichage manque de clarté mais il faut être parfaitement dans l'axe pour qu'il soit lisible.

L'EF-42 sera parfait en utilisation "standard", monté sur le boîtier. La puissance disponible est correcte et les options proposées répondent aux besoins classiques.

L'utilisation distante, avec un pilotage sans fil, n'est pas prévue. Même le déclenchement via l'éclair d'un autre flash est absent (alors que l'EF-X20 en dispose). L'impossibilité d'utiliser le flash à distance est la grosse lacune de ce modèle. Les utilisateurs de X-T1 et autres boîtiers haut de gamme devront attendre l'arrivée de l'EF-X500 pour disposer d'un flash aux fonctions évoluées.

Actuellement, les utilisateurs de boîtiers Fuji qui veulent des éclairages au flash soignés n'ont pas de solution pratique. L'EF-X500 ne sera disponible qu'en mai et les marques compatibles (Metz et Nissin notamment) proposent peu de modèles.

Vous voulez un flash de base à utiliser sur le boîtier ? L'EF-42 fera l'affaire. Si vous cherchez un système qui permette des éclairages créatifs, il faudra faire preuve d'audace : travailler avec une commande radio et des flashes manuels... Entre nous, c'est souvent la meilleure solution, parfois même quand un système dédié existe !



Clab

Nombre guide mesuré : 42 (mesuré à 1 m, 100 ISO et diffuseur 50 mm)

Variation de puissance en mode manuel (à 50 mm)

	1/1	1/2	1/4	1/8	1/16	1/32	1/64
Mesure	f/22 ⁵	f/16 ⁷	f/11 ⁶	f/8 ⁷	f/5,6 ⁵	f/4 ⁵	f/2 ⁹
Écart (IL)	-	+0,2	+0,1	+0,2	0	0	-0,6
Durée (s)	1/200	1/1250	1/2800	1/5000	1/8000	1/13000	1/19000
TC	6050	6200	6350	6400	6450	6500	6500

Réflecteur	20	24	28	35	50	70	85	105
NG	19	24	26	27	34	34	34	36

Fiche technique

- **Nombre guide :** 42 (réflecteur 50 mm).
- **Mode de contrôle :** TTL, M (1/1 à 1/60 par 1 IL).
- **Réflecteur :** diffuseur 20 mm et zoom auto 24 à 105 mm, orientable verticalement et horizontalement.
- **Alimentation :** 4 piles AA LR6 1,5 V (recyclage : 6 s piles et 4,5 s accus).
- **Encombrement :** 116 x 64 x 102 mm.
- **Poids :** 365 g (avec piles).
- **Accessoires fournis :** étui, mini pied.
- **Prix indicatif :** 150 €.
- **Fonctions avancées :**
 - mode sans cordon : non ;
 - synchro-FP "haute vitesse" : non ;
 - synchro 2^e rideau : oui ;
 - correction expo : +/- 1,5 par 0,5 IL ;

Note technique



Coup de cœur de la rédaction



À l'heure du bilan...

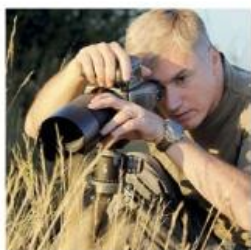
L'EF-42 affiche une puissance correcte et permet d'accéder à des fonctions assez évoluées... à condition de laisser le flash sur l'appareil.

Le tarif serait raisonnable si le flash disposait de fonctions de pilotage distant. À 150 €, la note est bien trop salée pour un flash "standard".

Homogénéité de répartition

(en fonction du champ couvert)

-1,3	-0,3	-1	-0,8	-0,2	-1
-1	NG 19	-0,8	-0,5	NG 24	-0,6
-1,4	-0,4	-1,2	-1,1	-0,5	-1,7
Diffuseur 20 mm (écarts en IL)			Réflecteur 24 mm (écarts en IL)		
-0,3	0	-0,2	-0,3	-0,3	-0,1
-0,1	NG 34	-0,1	0	NG 36	+0,1
-0,2	-0,1	-0,3	0	-0,1	-0,1
Réflecteur 50 mm (écarts en IL)			Réflecteur 105 mm (écarts en IL)		



Adèle

Les antennes dans le vent !

La nature crée parfois des animaux bien étranges. C'est le cas des adélides qui possèdent un minuscule corps et de grandes antennes. Pour montrer cette morphologie singulière, j'ai été conduit à mettre en œuvre deux modes opératoires diamétralement opposés. Explications...

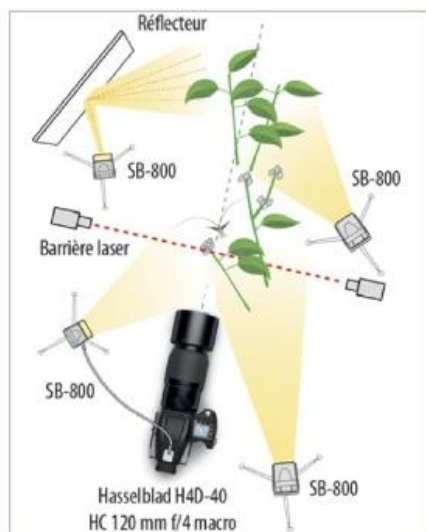
Le monde des insectes, comme l'ensemble du règne animal, est digne d'Hollywood. Certaines espèces stars occupent le devant de la scène tandis que d'autres la traversent incognito. Les premières finiront en tête d'affiche pour une campagne de protection de la biodiversité - ou, mieux encore, sur une véritable affiche de cinéma, comme ce fut le cas de l'Isabelle dans *Le Papillon* de Philippe Muyl. Mais com-

ment intéresser les photographes quand on est tout petit et qu'on n'arbore pas les superbes ailes de certains papillons de nuit ?

Antennes démesurées

Les adèles sont de minuscules papillons dont les ailes mesurent à peine un centimètre de long. Certains membres de la famille essaient de se faire remarquer grâce à une robe voyante, comme l'adèle métallique qui brille au soleil, ou encore l'adèle australe aux ailes barrées d'une bande blanche façon R8 Gordini !

Mais leur taille ne plaide pas en leur faveur et c'est une autre caractéristique qui a attiré mon attention. Les mâles possèdent de gigantesques antennes, quatre fois plus longues que le corps de l'insecte. De plus, elles sont très fines, si bien que la lumière du



À droite-

Adèle en vol

À la différence des papillons de jour qui ont tous des antennes courtes se terminant par une masselotte caractéristique, les papillons de nuit possèdent des antennes aux formes variées. Cette minuscule adèle est affublée d'appendices quatre fois plus grands que son corps !

Hasselblad H4D-40, HC 120 mm f/4 macro, rapport : 0,5, 1/32.000 s à f/11, 4 flashes Nikon SB-800



soleil s'irise à leur contact. Les adèles ayant une activité diurne, on aperçoit d'abord les reflets sur les antennes d'un individu en vol avant de comprendre que ces deux filaments agités par le vent sont accrochés à la minuscule tête d'un insecte.

Photo haute vitesse

L'idée de photographier des adèles en vol pour découvrir les mouvements de ces grandes antennes m'est venue en découvrant ce spectacle. Parfois, je regrette d'avoir de telles idées car je ne pensais pas devoir investir autant de temps pour concrétiser l'image que j'avais en tête.

Mon premier réflexe fut de me tourner vers les techniques de la photo haute vitesse que je pratique souvent. Une première difficulté s'est tout de suite placée en travers de mon chemin photographique. Comment détecter le passage d'un insecte aussi petit dans le plan net pour déclencher l'obturateur au bon moment ? La problématique est même plus pointue que cela puisqu'il faut que la barrière lumineuse détecte les ailes et le corps tout en restant insensible aux grandes antennes ! Faute de quoi, je risque d'obtenir des clichés de morceaux d'antennes devant un insecte tout flou.

J'ai passé beaucoup de temps à ajuster la focalisation de mon laser. Sans succès. La solution est venue du côté de la diode photosensible qui détecte que le rayon est coupé. J'ai placé une feuille percée d'un minuscule trou à quelques centimètres devant la diode. La sensibilité de ce système se règle simplement en ajustant la distance entre la feuille percée et la diode.

Résultat décevant

Le comportement des adèles est absolument imprévisible. Et malgré les adaptations apportées au système de déclenchement automatique, j'ai travaillé plusieurs journées de suite avant d'obtenir une image nette et bien cadrée (page précédente).

Le Nikon D4 est monté sur un trépied afin d'assurer sa stabilité entre les vues prises en rafale. Ce mode opératoire facilite aussi l'assemblage des images.



Le résultat, sympathique, montre bien les deux grandes antennes qui forment un dessin symétrique autour de deux minuscules ailes. Mais je reste sur ma faim car cette photo ne correspond pas à ce que j'avais en tête. Elle ne montre pas les orientations changeantes des antennes dans le vent.

Autre méthode

Pas de doute, il faut que je remette mes méthodes de travail en question. Comment faire différemment ?

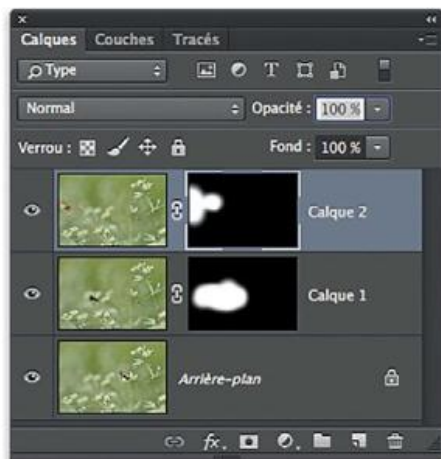
La réponse m'a été donnée par un comportement caractéristique des adèles. Lors de leurs activités diurnes, ces insectes se regroupent parfois en grand nombre. Et le phénomène se produit fréquemment au-dessus de plants de fleurs de fabacées provençales

dans le sud de l'Ardèche. Les adèles se posent alors sur les petites fleurs blanches, avec une régularité telle que j'ai eu l'idée de tenter de photographier l'approche d'une fleur en déclenchant manuellement, sans aucun accessoire spécifique.

Pour mettre toutes les chances de mon côté, j'ai choisi d'utiliser un boîtier très nerveux, un Nikon D4, plutôt que le D800E que j'utilise le plus souvent en macro. Le D4 m'a permis de mettre en œuvre une technique de travail que je pratique peu : le déclenchement en rafale.

Après quelques premières prises de vues réalisées à main levée, je me suis dit que la grande majorité des photos seraient totalement ratées et qu'il était préférable de remettre un peu de rigueur dans ma procé-





Adèle australe mâle à l'approche d'un bouton de fabacée provençale

J'ai profité du rassemblement de nombreuses adèles mâles aux longues antennes au-dessus d'un plant de fabacée provençale pour photographier cette séquence. L'approche de l'adèle avant de se poser sur la fleur blanche a été enregistrée en mode rafale à dix images par seconde. Trois vues successives ont ensuite été assemblées en une seule image à l'aide de Photoshop. La palette des calques pendant l'opération d'assemblage est représentée ci-contre.

Nikon D4 en mode CH à 10 i/s,
AFS VR Micro-Nikkor 105 mm f/2,8,
rapport: 0,4, 1/1600 s à f/8, 800 ISO.

dure plutôt que de remplir bêtement une carte mémoire. J'ai alors décidé de choisir un cadrage harmonieux parmi les boutons de fabacée provençale et d'attendre qu'une adèle choisisse la même fleur que moi.

Pour que l'attente ne soit pas trop pénible, j'ai monté le Nikon D4 équipé du Micro-Nikkor 105 mm sur un trépied. Lorsqu'une adèle s'approchait du cadre visé par mon appareil, je n'avais plus qu'à prendre une rafale de quatre ou cinq clichés à 10 i/s. Comme avec les files d'attente aux caisses, on a toujours l'impression d'avoir choisi la mauvaise fleur et que les adèles se posent sur les autres. Il ne faut pas se disperser en bougeant le trépied sans cesse, mais simplement attendre. En trois heures passées à genou à côté des fabacées, je n'ai photographié qu'une dizaine d'approches. Je me suis alors demandé si cela avait du sens de pratiquer la macro à 10 i/s !

Un zeste de Photoshop

De retour devant l'ordinateur, j'ai découvert que la persévérance, comme toujours, paie. Parmi les nombreuses photos sans aucun intérêt, une des séquences montrait deux positions nettes de l'adèle en approche. Comme prévu, pendant le dixième de seconde qui sépare chaque vue, les antennes changent de position au gré du déplacement de l'insecte en vol.

Cette observation m'a donné une autre idée : pourquoi ne pas assembler plusieurs vues sur une seule et même image ? J'ai choisi la séquence dans laquelle deux photos sont nettes et j'ai sélectionné un troisième cliché de la rafale montrant l'adèle flou dans l'arrière-plan. Sur cette photo floue, on distingue tout de même très bien les antennes qui brillent sous le soleil.

L'assemblage en lui-même est une opération très simple car j'ai travaillé sur trépied. Le cadrage est donc strictement identique entre les trois vues. J'ai simplement copié les photos sur trois calques dans Photoshop et créé deux masques de fusion remplis de noir. À l'aide d'un outil de grande taille avec un contour très progressif, j'ai peint en blanc la zone où se trouve l'adèle sur chaque calque. En quelques minutes à peine, l'assemblage était achevé (photo ci-contre).

À la différence du cliché pris en haute vitesse, cette image traduit parfaitement bien l'idée initiale que j'avais eue. La photo montre le comportement aléatoire de l'adèle et met en valeur les reflets de la lumière du soleil sur les longues antennes. Ces mêmes reflets qui avaient attiré mon attention sur le singulier insecte. La petite adèle méritait bien tous les efforts que j'ai produits pour l'immortaliser en plein vol !

Ghislain Simard

Retrouvez Ghislain les 9 et 10 avril
à Tignécourt (Vosges) pour les
10^e Rencontres Natur'images.



Canon imagePROGRAF PRO-1000

Du A2 à la maison

La nouvelle imprimante jet d'encre Canon PRO-1000 est une machine qui en impose, aussi bien sur le plan de l'encombrement que de ses capacités techniques "...et de son prix", ajouteront les mauvaises langues. Oui, mais c'est un outil de spécialiste.

Il y a vingt ans, tirer par ses propres moyens une photo en 40 x 50 cm était toute une aventure. Le labo argentique noir et blanc imposait son lot de contraintes. Beaucoup d'agrandisseurs ne dépassaient le 30 x 40 cm qu'en projetant sur le sol ou au mur, les cuvettes prenaient une place folle et quand on croyait en avoir fini, on découvrait qu'en grand format les poussières et les rayures se voient très bien !

Ce petit rappel historique n'a qu'un but : montrer combien l'impression jet d'encre a simplifié le tirage des photos. Et pourtant, peu de photographes se lancent dans l'aventure. À cela deux raisons : c'est cher et compliqué.

La comparaison des tarifs des labos en ligne avec le prix de l'impression à la maison ne peut que donner raison à ceux qui mettent l'argument économique en avant : le coût de 100

tirages (sur la base d'un 40x50 à 10 €) ne paie même pas l'imprimante seule. On ne peut non plus nier la complexité de l'imprimante par rapport au labo en ligne. Dans le second cas, il suffit d'attendre le facteur ! Avec un tel raisonnement, notre test de la nouvelle Canon PRO-1000 pourrait s'arrêter là.

Faire ses tirages soi-même a un coût qui peut être élevé, certes, mais quel plaisir de voir son travail récompensé par un résultat à la hauteur de ses espérances.

Puisque nous en sommes à parler des tarifs, étudions ceux des consommables. La dépense en encre est la plus spectaculaire (un jeu de 12 cartouches 80 ml coûte environ 700 €), mais elle permet d'imprimer un grand nombre d'images. Selon Canon, on peut réaliser environ 500 tirages A2 avec un jeu de cartouches

(sans optimiseur de brillance). Ce chiffre est à prendre avec des pincettes car il concerne l'impression de pages à la norme ISO et non de véritables photos qui, a priori, devraient consommer un peu plus. De même, l'utilisation de l'optimiseur de brillance (toute la feuille reçoit une couche de "vernis") fait chuter le chiffre à 100 tirages A2 par cartouche - là encore, selon Canon.

Mais le poste de dépense le plus important est, de loin, le papier. Un support photo brillant A2 coûte un peu plus de 2 €, et il faut débours 4 à 10 € pour un papier beaux-arts. Je ne vous parle même pas des papiers japonais fabriqués à la main : le coût du Awagami Bizen 300g en A2 dépasse 50 € la feuille !

En résumé, on peut situer le prix d'un tirage brillant A2 à 4 € environ, et autour de 10 € si on



Les 12 cartouches (magenta photo, rouge, cyan, gris photo, noir mat, noir photo, bleu, optimiseur de brillance, gris, jaune, magenta et cyan photo) sont placées sous la machine. Au démarrage la Canon PRO-1000 fait un bruit étrange : elle secoue les cartouches pour répartir les colorants de façon homogène.

utilise un papier beaux-arts de qualité. Ces chiffres sont approximatifs, ils varient beaucoup selon l'usage que l'on a de l'imprimante. Moins on imprime, plus le prix de revient s'élève car une machine qui travaille peu a besoin de nettoyer les têtes d'impression.

La PRO-1000 en pratique

La mise en place initiale de la machine est déjà une petite aventure. L'engin pèse plus de 30 kg et occupe une surface d'environ 50x80 cm, mieux vaut lui avoir fait de la place avant de l'installer.

Après avoir enlevé les différentes protections qui sécurisent le transport, il faut placer les cartouches, le bac d'entretien et la tête d'impression. Tout est expliqué dans la documentation qui accompagne la machine.

Au premier démarrage, la PRO-1000 commence par remplir les tuyaux d'alimentation. L'opération prend du temps et utilise une bonne partie de l'encre présente. Vous n'aurez pas à acheter un jeu de cartouche neuf immédiatement après l'installation (comme c'est le

cas avec certains traceurs), mais la plomberie consomme pas mal d'encre : avant même de commencer à imprimer, près de la moitié est déjà utilisée !

L'installation des pilotes et des logiciels est classique. La PRO-1000 peut être reliée à votre ordinateur en USB, Ethernet ou Wi-Fi. Il est possible d'imprimer depuis le "cloud" (Canon, Apple ou Google) ou directement depuis l'appareil photo (en Wi-Fi avec PictBridge), des options intéressantes mais qui seront rarement utilisées sur ce type de machine.

Le pilote d'impression n'appelle aucun commentaire particulier, on retrouve les options habituelles. L'impression depuis un logiciel de traitement d'image peut se faire en suivant la procédure classique ou en utilisant le plugiciel Print Studio Pro (PSP) qui est compatible avec Digital Photo Pro, le programme Canon de traitement des Raw, ainsi qu'avec les logiciels Adobe (Photoshop CC, Photoshop Elements et LightRoom). PSP trouve son utilité avec DPP ou Photoshop car il simplifie l'usage des profils ICC. Il présente moins d'intérêt avec Lightroom, dont la gestion des ICC est simple.

Pourquoi 12 cartouches ?

La PRO-1000 comporte pas moins de 12 cartouches, alignées en rangs serrés à la base de la machine. Du classique et du plus inattendu : revue de détail...

L'optimiseur de brillance n'est pas une encre, il permet de donner un vernis uniforme au tirage, donc d'éliminer les petits défauts dus aux juxtapositions d'encres différentes.

Le noir existe en deux versions : photo et mat. Selon le type de support, la PRO-1000 utilise l'une ou l'autre. Le papier brillant offre le noir le plus dense ($D_{max} = 2,4$). Un papier mat ne peut rivaliser, mais il peut quand même donner un noir profond si l'encre est adaptée.

Les deux gris (gris et gris clair) permettent des dégradés progressifs, bienvenus surtout en noir et blanc. Tirer du noir et blanc uniquement avec l'encre noire est possible (c'est ainsi que procèdent les imprimantes bureautiques), mais le résultat manque de modelé. Avec trois encres (deux gris et un noir), le noir et blanc gagne en nuances et peut se mesurer aux meilleurs tirages argentiques.



Une cartouche d'encre telle qu'elle se présente hors de son emballage.



La mécanique qui reçoit la cartouche avec son système basculant qui permet une meilleure répartition des pigments.



La nappe de tuyaux qui alimente la tête d'impression est impressionnante. Et on ne voit ici que la moitié de l'alimentation en encre (6 couleurs) ! Les six autres tuyaux ne sont pas visibles sur cette image.

Le bac de récupération est là pour recevoir l'encre des cycles de nettoyage des têtes d'impression. Moins l'imprimante travaille, plus les têtes ont besoin d'un entretien régulier.



Pour les mêmes raisons (restituer les nuances les plus fines), magenta et cyan existent aussi en versions dense et claire.

Avec le jaune, en revanche, une seule cartouche suffit. Même dense, cette couleur reste suffisamment "légère" pour offrir des dégradés réguliers sans difficulté.

Aux classiques jaune, magenta, cyan et noir, utilisés de longue date en imprimerie, Canon a ajouté deux autres cartouches, rouge et bleu, qui permettent d'obtenir certaines teintes difficiles à imprimer autrement. Le mélange cyan et magenta peut donner du bleu, mais une encre bleue délivre des teintes plus nuancées et plus saturées. Idem pour le rouge qu'on pourrait obtenir par association du magenta et du jaune.

Au final, la multiplication des cartouches a un impact direct sur la densité des noirs, en mat comme en brillant, sur la restitution des nuances en noir et blanc et sur le gamut (la plage des couleurs imprimables).

À l'arrière de la machine un bac à "déchets" récupère l'encre durant les cycles d'entretien (nettoyages réguliers effectués quand l'imprimante tourne peu).

Quel papier pour la PRO-1000 ?

Contrairement aux imprimantes Epson qui doivent effectuer une purge à chaque passage du mat au brillant, les imprimantes Canon ne procèdent à aucune opération spéciale lors d'un changement de support. Cette simplicité sera appréciée par ceux qui basculent souvent du mat au brillant.

Les papiers brillants sont ceux qui délivrent les meilleurs résultats en termes de colorimétrie et de densité des noirs (Dmax). L'optimiseur de brillance maintient un état de surface constant sur toute l'image. Comme les supports brillants, les papiers barytés utilisent l'encre noire "photo", mais l'optimiseur de brillance est ici à éviter : il serait dommage de recouvrir la surface délicate de ces papiers d'un "vernis".

Les papiers satinés (Canon SG-201, par exemple) offrent un bon compromis. Colorimétrie et Dmax sont à un excellent niveau, et il n'y a pas de problème de brillance des encres, ce qui évite les reflets parasites quand on montre ses images. Le bon choix pour qui veut des tirages de qualité à un prix de revient relativement sage.

Brillants ou satinés, ces papiers plastifiés rappellent la photo couleur argentique traditionnelle. La colorimétrie est bonne mais le support banal. Or la technologie jet d'encre donne accès à de nombreux papiers de qualité. Avouez qu'il serait dommage de s'en priver !

Les papiers mats ne permettent pas d'atteindre des gamuts aussi larges ni d'obtenir des noirs aussi denses que les papiers brillants, mais ce manque est largement comblé par la qualité du support.

Trop de photographes se polarisent sur le gamut et la Dmax. Un large gamut permet effectivement de reproduire une gamme de couleurs plus importante, mais quel est son



Le papier standard s'insère par le dessus (on peut placer plusieurs feuilles). Les papiers épais se chargent un à un par l'arrière de la machine. Dans tous les cas, il y a une légère torsion du papier avant son passage à plat devant les têtes, il n'est donc pas possible d'imprimer sur des supports rigides. Conseil à ceux qui impriment souvent sur des papiers épais (beaux-arts) : laissez de la place derrière l'imprimante, le chargement des feuilles sera plus facile.

intérêt si on le confronte à la "vraie vie" ? Seuls quelques sujets particuliers (des fleurs aux nuances très fines) et certaines applications d'imagerie technique (quand la photo doit être le reflet le plus précis possible de la réalité) tirent bénéfice d'un gamut étendu. Un portrait ou un paysage ne posent pas de problème. Il ne faut pas donner au gamut plus d'importance qu'il n'en a. Les imprimantes photo (même des modèles moins évolués que la PRO-1000) couvrent parfaitement les besoins courants des photographes.

Grâce aux couchages modernes, les papiers beaux-arts sont bien meilleurs que ceux commercialisés il y a quelques années. Malgré ces progrès, leurs performances colorimétriques sont moins bonnes qu'avec les papiers brillants. C'est un phénomène physique contre lequel on ne peut lutter : un support mat ne peut afficher des teintes aussi denses et saturées qu'un support brillant.

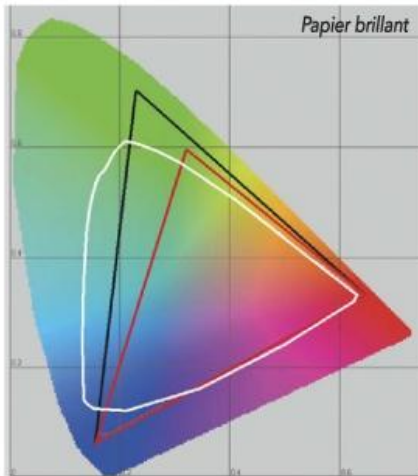
Avec les meilleurs papiers mats, le noir prend un aspect velouté. Si on le mesure, il est moins dense qu'un noir brillant, mais visuellement il paraît très profond. L'effet est similaire avec les couleurs saturées. Notre œil ne recherche pas la "vérité absolue", il réclame une transcription plausible. Un tirage sur papier beaux-arts réussi imprimera plus durablement notre rétine que le même sur support brillant.

Performances et conclusions

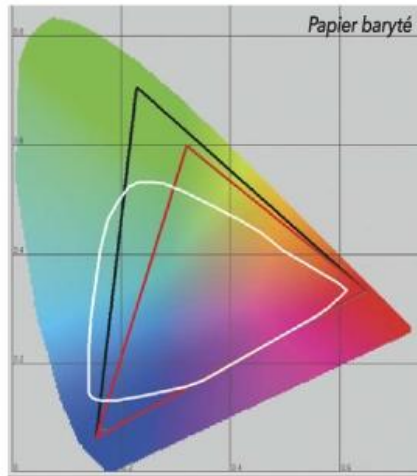
La PRO-1000 est silencieuse ; installée dans un appartement, elle ne donne pas la sensation de vivre dans un atelier. L'impression se fait assez rapidement. Après une période de repos,

Fiche technique

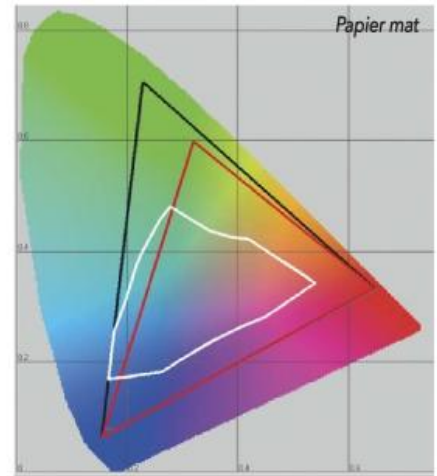
- **Imprimante jet d'encre 12 cartouches format 10x15 cm à A2 (42x59,4 cm).**
- **Encres :** Lucia Pro (noir photo, noir mat, gris photo, gris, jaune, magenta photo, magenta, cyan photo, cyan, rouge, bleu, optimiseur de brillance).
- **Résolution d'impression maxi :** 2400 x 1200 points par pouce (25,4 mm).
- **Tête d'impression :** 12 couleurs (4x3) - densité des buses 600 dpi x2 - 1536 buses par pouce (x12 couleurs).
- **Taille de gouttes :** 4 pl minimum.
- **Vitesse d'impression :** A2 brillant : 3 min 35s. A2 mat : 6 min.
- **Affichage :** écran LCD couleur 7,6 cm.
- **Mémoire interne :** 1 Go.
- **Interface :** USB2 (480 Mbits/s) - Wi-Fi 802.11nbg, Ethernet 10-100.
- **Systèmes d'exploitation compatibles :** Windows 32 (Vista, 7, 8, 8.1, 10, Server 2008), Windows 64 (Vista, 7, 8, 8.1, 10, Server 2008 et 2008 R2, Server 2012 et 2012 R2), Mac OS 10.5.7 à OS 10.10.x. Sur les mobiles : Android et iOS. Impression PictBridge depuis les appareils photo (Wi-Fi).
- **Logiciels :** pilotes, Print Studio Pro, Quick Utility Toolbox.
- **Consommation :** 37 W - 2,5 W en veille.
- **Taille Poids :** 723 x 433 x 285 mm - 32 kg (en ordre de marche).
- **Tarifs :** 1.300 €.



Gamut du papier brillant Canon (en blanc), comparé aux espaces sRGB (en rouge) et Adobe RGB (en noir). La Dmax est élevée, elle dépasse 2,4.



Gamut d'un papier baryté blanc (Canson Baryta photo 310 g). La Dmax est d'environ 2,2.



Gamut du papier mat Canon, un support assez représentatif de ce que donnent habituellement les papiers mats. La Dmax est de 1,7.

comptez une minute pour le démarrage puis environ 6 minutes pour imprimer un A3+ en haute qualité sur papier brillant (7 min 30 s en qualité maxi). L'impression sur papier mat prend sensiblement le même temps, mais il faut laisser, à chaque bout, une marge de 2,5 cm sur la longueur de la feuille, ce qui est parfois agaçant.

Très polyvalente, la PRO-1000 peut trouver sa place dans un bureau et permettre d'aborder les tirages de grand format. À noter que seules les feuilles sont prises en compte, pas les rouleaux (contrairement à l'Epson SureColor SC-P800, sa concurrente directe, en test très prochainement dans nos pages). Imprimer dans la foulée un support mat puis un support brillant se fait sans aucun problème. Les papiers épais passent bien, mais pas les supports rigides.

L'offre de Canon en matière de papiers est limitée. Tout va bien en photo traditionnelle, mais il faudra se tourner vers d'autres fournisseurs pour les supports beaux-arts (voir encadré ci-contre).

La mise en œuvre de la PRO-1000 est assez simple mais, comme souvent, ce point est davantage lié au logiciel utilisé et au système d'exploitation qu'à l'imprimante elle-même. Print Studio Pro présente un intérêt avec Photoshop (CC ou Elements), moins avec Lightroom. La qualité des tirages produits est excellente en couleur comme en noir et blanc. Et ce verdict est valable sur tous les supports testés.

Une Canon PRO-1000 représente un investissement conséquent - 1300 euros auxquels s'ajoutent les consommables -, mais face aux résultats imprimés, on se dit qu'elle en vaut le "coût".

Pascal Miele

Quelques papiers beaux-arts pour la PRO-1000

Canon ne disposant pas d'un catalogue de papiers beaux-arts, il nous semble utile de signaler quelques références intéressantes.

→ **Canson** (www.canson-infinity.com)



La gamme Canson comporte 15 types de supports : toiles, papiers photo classiques, papiers beaux-arts mats et beaux-arts brillants (barytés). La force de Canson est de pouvoir s'appuyer sur son savoir-faire de papeterie avec des supports jet

d'encre directement issus des papiers beaux-arts ou des formules spécialement élaborées pour l'impression.

Notre sélection :

- **Rag photo**, un mat lisse très blanc avec des Dmax élevées. Beau papier et bonnes performances colorimétriques : l'alliage idéal.
- **Platine Fibre Rag**, mon papier brillant préféré. Aucun azurant optique n'entre dans sa fabrication, le fond est donc très légèrement crème.
- **PrintMaking Rag**, un jet d'encre proche du Rives BFK, un papier utilisé pour l'édition d'art. Un support à la texture très fine, à utiliser de préférence en grand format.

→ **Hahnemühle** (www.hahnemuehle.com/fr/digital-fineart.html)



Le papetier allemand dispose d'un très large catalogue, qui va des papiers beaux-arts en version jet d'encre aux supports spécialement développés pour cet usage. Il propose aussi, sous la marque

Harmann, des supports photos plus classiques.

Notre sélection :

- **Photo Rag Baryta**, un superbe papier blanc brillant 100 % coton.
- **Photo Rag**, la vedette de la marque, disponible en trois grammages 188, 308 et 500 g. Un mat lisse magnifique qui permet de tirer le meilleur des images.
- **Bamboo**, un mat lisse sans azurants optiques (légèrement crème), très agréable en N&B.
- **Rice Paper**, un papier très fin, presque transparent, d'usage particulier mais très beau.
- **Torchon**, mat avec une forte texture, pour des photos très typées, de préférence en grand format.

→ **Awagami** (<http://awagami.com/online/AJUP/>)



Avec ce papetier japonais, on aborde le tirage jet d'encre sous un angle totalement différent de ce qui se pratique en Europe. Tous les papiers proposés sont mats.

Notre sélection :

- **Kozo Thin Natural**, un papier fin (70 g) légèrement transparent avec de longues fibres.
- **Bizan Thick White**, un papier fait à la main, hors de prix mais somptueux.
- **Unryu**, un support fin et transparent aux fibres très visibles. À réserver à des utilisations particulières car toutes les images ne supportent pas ce type de papier très typé.



Que valent les nouveautés de Photoshop Elements 14 ?

Alors que Photoshop est intégré à l'abonnement "Creative Cloud", Photoshop Elements continue d'être vendu de façon classique, en boîte ou en téléchargement.

La version 14 du logiciel présente un certain nombre de nouveautés, dont la Suppression de brume et la Réduction de tremblement.

Ces deux fonctions justifient-elles le passage à la version supérieure ? Nos réponses.

Certains photographes ont peu de considération pour Photoshop Elements, seul le "vrai" Photoshop - CC - trouvant grâce à leurs yeux. Ils ont tort, Elements dispose de fonctions très utiles au quotidien. C'est un excellent logiciel d'apprentissage qui possède des outils évolués - "Ah bon, il y a des calques de réglage !" - et quelques options "grand public" loin d'être inintéressantes.

Dévoilée il y a quelques mois, la version 14 de Photoshop Elements s'inscrit dans la continuité mais apporte son petit lot de nouveautés. Avant de les détailler, revenons sur les points qui font la force et le succès du logiciel.

Elements en bref

On distingue deux Elements : Premiere Elements pour la vidéo et Photoshop Elements pour la photo. Les deux logiciels ont en commun l'Organiseur, un module qui permet de classer les photos et les vidéos, et qui dispose d'outils de tri et de recherche (mots-clés, étoiles, reconnaissance des visages, géolocalisation, etc.). Depuis l'Organiseur, on peut exporter ses images, les imprimer (individuellement et en planches) ou créer des diaporamas. On peut aussi envoyer un fichier vers les éditeurs photo ou vidéo d'Elements.

L'éditeur vidéo (Premiere Elements) permet le montage et un certain nombre d'interventions (titrage, modifications de couleurs, ralenti, accéléré, etc.). Il prend aussi en compte la 4K de certains appareils (GoPro, Panasonic, etc.).

L'éditeur photo (Photoshop Elements) mérite évidemment un plus long développement...

Photoshop Elements au quotidien

Le logiciel propose trois modes de fonctionnement : rapide, guidé et expert.

❖ **Le mode rapide** permet des interventions simplifiées, ce qui n'empêche pas d'obtenir des résultats de qualité. Les réglages peuvent se faire en tout automatique ou en sélectionnant une image dans une mosaïque de 8 possibilités. Il est aussi possible d'agir sur un curseur, cela donne accès à des réglages intermédiaires plus subtils que ceux parfois proposés.

❖ **Le mode guidé** est un excellent outil d'apprentissage qui détaille les différentes étapes permettant d'obtenir le résultat recherché.

❖ **Le mode expert** s'adresse à ceux qui ont assimilé les retouches délicates grâce au mode guidé et, plus généralement, à ceux qui ont déjà une certaine expérience de Photoshop.

Il donne accès à tous les outils disponibles.

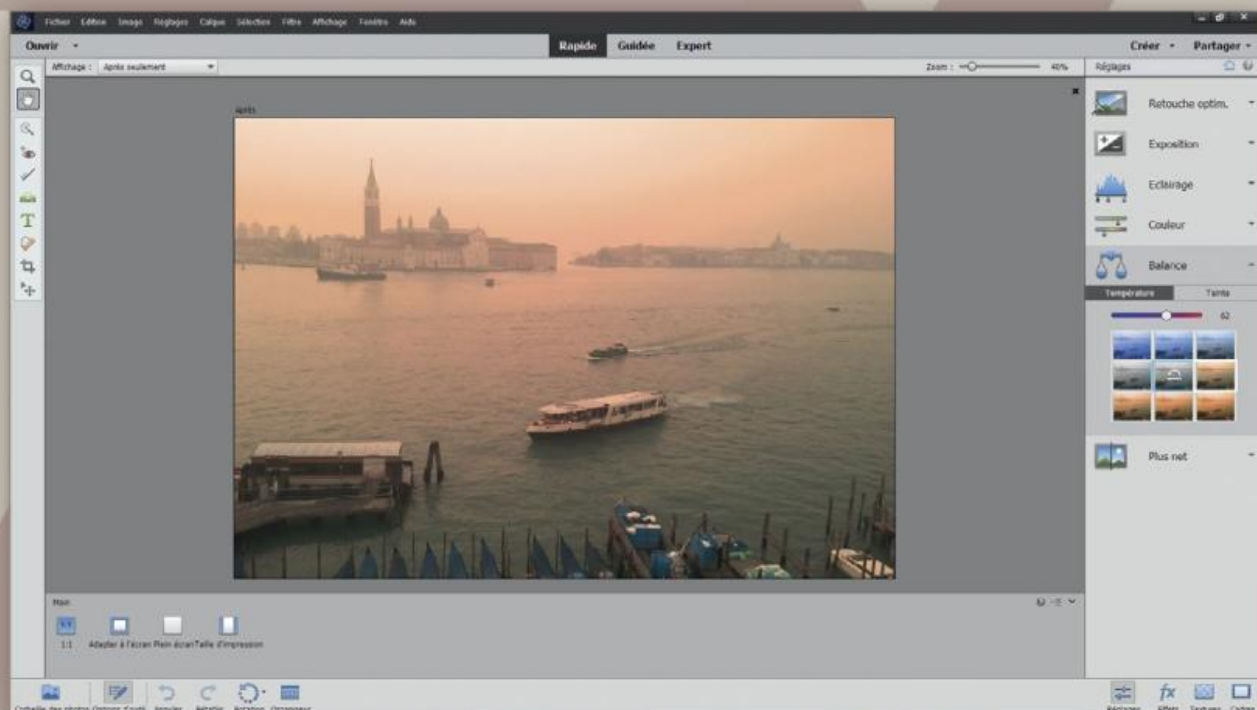
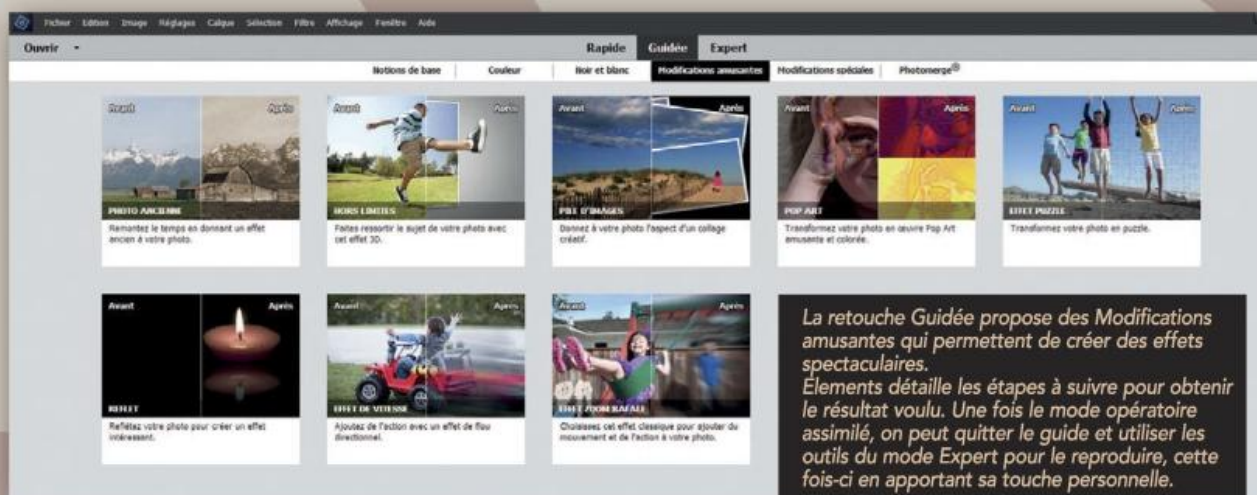
La grande intelligence du logiciel est qu'il ne travaille jamais "en cachette". Les opérations menées dans les modes rapides et guidés passent par les outils standards (les mêmes que ceux du mode expert). Sans même s'en rendre compte, l'utilisateur intègre donc les différentes fonctions d'Elements : un apprentissage en douceur par l'exemple et la pratique.

Les nouveautés de la version 14

Contrairement à l'abonnement Creative Cloud qui assure des revenus réguliers à Adobe, Elements ne rapporte de l'argent à la firme qu'au moment où le client achète le programme. Chaque nouvelle version du logiciel doit donc proposer des nouveautés intéressantes, afin d'inciter les utilisateurs à faire la mise à jour.

Beaucoup de fonctions déjà présentes sur Elements 13 ont été améliorées. C'est par exemple le cas de la reconnaissance de visage (dans le module Organiseur) ou de l'outil de sélection qui traite mieux les transitions difficiles (cheveux en particulier). Le mode guidé, déjà présent sur les versions précédentes, est maintenant plus complet et plus pratique.

Mais les deux réelles innovations d'Ele-



Tarifs officiels

Photoshop Elements	100 €
Premiere Elements	100 €
Photoshop + Premiere Elements	150 €
Mise à jour	80 €

Gardez un œil sur les promos, elles sont régulières.

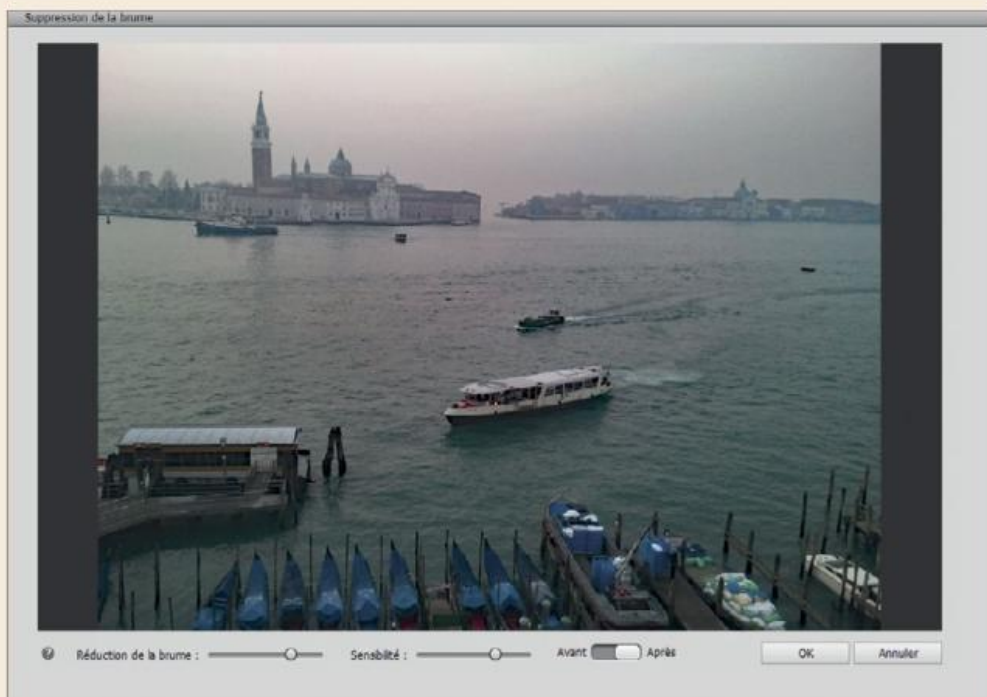
Le menu de retouche Rapide offre un certain nombre de réglages simples. Par exemple, la balance couleur propose 8 modifications possibles autour de l'image originale (au centre de la mosaïque). Le survol de l'une des imagettes change la valeur du curseur et donne un aperçu immédiat de l'effet produit sur la

photo affichée en grand. Ici, la souris pointait l'imagette de droite de la rangée centrale. Même si la photo originale est un peu froide, cette correction est trop forte. Pour améliorer le résultat il faut jouer du curseur et le placer aux environs de 55 plutôt que les 62 proposés de façon un peu généreuse.

Suppression de la brume



Pour gommer la brume dans les lointains, on passe, au choix, par le mode tout auto (le logiciel applique alors le traitement qui lui semble adapté) ou par le mode avancé (l'utilisateur prend la main et modifie à sa guise l'action du traitement). Comme le montre cette image, l'opération a un effet réel et le rendu n'est ni caricatural ni artificiel. Éliminer la brume ne suffit pas à donner une photo parfaite. Pour améliorer cette image il faudrait encore ajuster la densité générale ainsi que la colorimétrie, mais le but ici est avant tout de montrer l'effet de la nouvelle fonction Suppression de la brume sur une photo "brute".



ments 14 sont les fonctions de réduction du flou de bougé et de suppression de la brume dans les lointains.

❁ Le traitement de la brume peut être effectué en mode automatique ou manuel, ce dernier permettant de doser la puissance de la correction. Le mode auto est un peu trop actif à mon goût, il a tendance à corriger l'image du tout au tout. Il y a des situations où c'est ce que l'on recherche mais dans bien des cas, comme pour l'image ci-dessus, des lointains qui conservent une légère désaturation semblent plus naturels.

Sur notre exemple, la photo corrigée mon-

tre une étrange dominante rouge au centre. Ce phénomène n'est pas un accident provoqué par le logiciel. En examinant attentivement le fichier original, on constate que la teinte est déjà présente (la pollution de l'air, peut-être ?). Le traitement ne fait qu'amplifier cette dominante, il ne la crée pas.

On peut obtenir le même résultat avec Photoshop CC en utilisant les réglages de luminosité et contraste et un calque pour appliquer l'effet de façon progressive entre le haut et le bas de l'image. Ça ne marche pas plus mal, mais avec Elements c'est immédiat et tellement plus simple !

❁ Le traitement du flou de bougé propose lui aussi un mode tout auto et un contrôle manuel. Cette opération requiert des capacités de traitement bien plus poussées et des temps de calculs conséquents. La fenêtre d'affichage ne propose donc pas une prévisualisation totale de l'image mais une loupe à placer sur un détail. Même avec cette loupe, il faut attendre un certain temps (une barre indique la progression du calcul) avant de voir le résultat. Un curseur permet de régler la "sensibilité", ce qui modifie la puissance du traitement.

L'antibougé d'Elements 14 permet de

Réduction du tremblement

Comme le traitement de la brume, la réduction du flou de bougé (appelé ici Réduction du tremblement) peut se faire en tout auto ou en mode manuel.

En manuel, une fenêtre affiche l'image et une loupe permet de prévisualiser le résultat à fort grossissement sur une petite zone de la photo. Ce dispositif est heureux car les temps de calculs sont assez longs et on trouve rarement la bonne sensibilité du premier coup.

Les résultats varient selon l'importance du flou. Dans certains cas l'original est notablement amélioré, dans d'autres (comme ici) le gain est faible. L'impression de netteté sera sensible sur un tirage de petit format, mais sur un agrandissement plus grand les artefacts deviendront visibles et dégraderont fortement la qualité d'image.



gagner un peu de netteté, mais pas sur toutes les images. La correction n'est réellement efficace qu'en cas de très léger bougé. Dès que celui-ci est un peu fort, comme dans l'exemple ci-dessus, le gain de qualité n'est perceptible qu'en petit format.

Cerner la forme et la puissance d'un flou de bougé afin de le contrer n'est pas une mince affaire. Quand un léger flou se superpose à une image nette, le logiciel peut faire réapparaître des détails, mais l'élimination d'un flou uniforme (donc un bougé pendant toute l'exposition) est beaucoup plus difficile.

Face à un bougé important, n'attendez pas de miracle. À noter que Photoshop CC propose lui aussi la Réduction du tremblement (fonction placée dans les filtres de renforcement). Les possibilités de réglages sont plus nombreuses que sur Elements 14, mais je n'ai pas obtenu de meilleurs résultats.

En conclusion

Faire le choix d'Elements, c'est éviter la formule par abonnement tout en profitant d'un tarif intéressant, surtout si l'on opte pour le kit photo et vidéo (150 € au lieu de 100 € pour

Photoshop ou Premiere achetés séparément).

Le débutant trouvera dans le mode guidé le moyen idéal pour apprendre à retoucher. Il permet de progresser en douceur. Ce mode est d'autant plus intéressant qu'il allie manipulations utiles et effets amusants.

Quant aux nouvelles fonctions d'Elements 14, si la suppression de la brume est efficace, la réduction du flou de bougé ne fonctionne bien qu'en cas de tremblement léger... c'est de la retouche, pas de la magie !

Pascal Miele

L'intérieur des Chicago L et XL est garni d'une toile à petits carreaux bleus et blancs, un motif qui surprend au début mais se révèle pratique quand il s'agit de retrouver de petits objets égarés au fond du sac, une carte SD par exemple. Efficace même quand il fait très sombre !

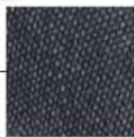


La version XL peut contenir du matériel encombrant, un Nikon D4 ou un Canon 1Dx et une ou deux optiques. Ceux qui n'ont pas un reflex pro y trouveront aussi leur compte en l'utilisant pour transporter leur appareil, plusieurs objectifs, un flash et divers accessoires. D'où notre regret que les séparations amovibles ne soient pas plus nombreuses.



Chaque extrémité du sac reçoit une poche où l'on peut loger de petits accessoires.

Le sac T'nB Chicago L permet de loger un petit reflex, un ou deux objectifs et quelques accessoires. Le revêtement gris foncé (presque noir) assure sa discrétion.



T'nB

Sacs série Chicago

Élegants, bien pensés, et abordables

Fabricant connu pour ses accessoires informatiques, T'nB dispose aussi à son catalogue de sacs photo intéressants. Les Chicago ne prétendent pas rivaliser avec les modèles haut de gamme, mais ils ont de nombreux atouts.

Implanté dans de nombreuses enseignes (chez les spécialistes comme en grandes surfaces), T'nB propose depuis longtemps des étuis pour petits appareils mais aussi désormais des sacs photo plus évolués.

La série Chicago est composée de trois modèles, les deux fourre-tout L et XL présentés ici, et un sac plus petit destiné à un bridge (non présenté).

Deux qualités sautent immédiatement aux yeux : la discrétion et la légèreté. On est loin des sacs tellement typés qu'ils semblent crier à tous les passants : "Ceci est un sac plein de matériel photo". Personnellement, je préfère utiliser un modèle qui sait se faire oublier plutôt que de me signaler photographe en toutes circonstances. Autre souci de certains bagages photo : leur poids. Obnubilés par le souci de sécuriser au mieux l'appareil (ajout de renforts, protections doublées, toiles et sangles épaisses, etc.), certains fabricants conçoivent des sacs qui sont déjà lourds à vide.

Les deux modèles, L et XL, utilisent une toile doublée d'une mousse haute densité. Ce matériau léger assure une protection correcte. Le matériel sera à l'abri des petits chocs quotidiens, pas d'un choc violent... C'est un sac de transport, pas une caisse d'expédition.

Pour chaque modèle, deux séparations internes (avec mousse de protection) sont fournies. Elles se fixent avec du velcro, on peut donc facilement ajuster la taille des compartiments en fonction du matériel utilisé. C'est idéal avec le modèle L, moins avec XL qui, vu ses dimensions, aurait mérité une ou deux séparations de plus.



La poche avant (fermeture à glissière) comporte diverses pochettes pour les cartes mémoire, stylos, bloc-notes, etc.

Le rabat supérieur non doublé perd en protection ce qu'il gagne en souplesse de manipulation. Une fermeture à glissière donne un accès direct à l'intérieur du sac, on peut ainsi attraper un objectif sans dégrafer le rabat. Sur ce dernier, une petite poche permet de ranger un matériel de faible épaisseur (filtre ou bloc-notes). Des rabats latéraux améliorent l'étanchéité quand le dessus est en place. Ouverture et fermeture sont assurées par des fermoirs en plastique qui se déclipsent avec deux doigts.

Chaque extrémité comporte une poche, une fermeture avec un velcro et l'autre à fermeture à glissière. La sangle de portage est très souple, sa longueur est réglable et un coussinet antidérapant assure une meilleure répartition du poids sur l'épaule. Le sac n'étant pas conçu pour de lourdes charges, le coussinet suffit, mais un modèle un peu plus large aurait garanti un meilleur maintien.

Une courroie, au dos du sac, permet d'accrocher le Chicago à la poignée de traction des valises à roulettes : un raffinement rare sur un sac de tarif modéré.

P.M.

- Sac T'nB Chicago L 50 €
30 x 21 x 12 cm (L x H x P ext.)
26 x 19 x 10 cm (L x H x P int.) - 590 g
- Sac T'nB Chicago XL 60 €
36 x 22 x 17 cm (L x H x P ext.)
30 x 20 x 12 cm (L x H x P int.) - 760 g

Prochains

Défis



Le défi du mois

Selfies de photographes

Les selfies moches, réalisés au téléphone par un smartphone agité au bout d'une perche ne sont pas une nouveauté. Nos lecteurs nous ont déjà fait parvenir des exemples de ces photos. Mais nous avons un véritable enjeu : d'obtenir des selfies dignes de vos photographes !

Nous sommes en effet intéressés par les selfies de photographes professionnels, amateurs ou non. Les selfies de photographes sont-ils plus intéressants que ceux des autres ? Pourquoi ? Les selfies de photographes sont-ils plus intéressants que ceux des autres ? Pourquoi ? Les selfies de photographes sont-ils plus intéressants que ceux des autres ? Pourquoi ?

par le moment où il se prend le selfie, mais aussi par la façon dont il se prend le selfie. Les selfies de photographes sont-ils plus intéressants que ceux des autres ? Pourquoi ? Les selfies de photographes sont-ils plus intéressants que ceux des autres ? Pourquoi ? Les selfies de photographes sont-ils plus intéressants que ceux des autres ? Pourquoi ?

Défi 383

Photos au ras du sol

Macro, paysages, monuments, scènes de rue, animaux, photo de mode... tous les sujets sont permis, à condition que les prises de vues aient été réalisées depuis le ras du sol !

C'est un thème insolite qui devrait donner lieu à des images sortant de l'ordinaire car tout le secret de la réussite tient dans l'art de composer et de jouer avec premier et arrière-plan ou avec les angles de prise de vues. On compte sur vous pour nous étonner.

→ Date limite : 20 mars 2016

Défi 384

Vos plus beaux mariages

Ça nous est arrivé à tous : on a la réputation d'être bons photographes et un ami ou une bonne copine nous demande de "faire son mariage". Aïe, la cata ! Mais comme vous êtes bon, imaginatif et créatif, vous avez forcément fait plein de belles images... Ce sont celles-là, bien sûr, qui nous intéressent : envoyez-les vite à la redac !

N'oubliez pas de vous assurer de l'autorisation des personnes représentées et joignez quelques explications sur les conditions de prises de vues, les éventuels problèmes et leurs solutions.

→ Date limite : 18 avril 2016

Chaque mois, la rédaction soumet un nouveau sujet à votre sagacité : c'est notre Défi ! A vous de le relever, en démontrant votre talent et votre créativité.

Cette rubrique a pour but d'associer nos Lecteurs à la réalisation des sujets pratiques du magazine et de permettre à la rédaction d'adapter ses conseils aux réalités du terrain. Elle vous invite aussi à partager vos images et à faire connaître votre talent à tous les autres photographes.

Vous êtes nombreux à participer aux Défis, mais nous rencontrons parfois de gros problèmes pour identifier ou retrouver les auteurs, parce qu'un certain nombre d'entre eux ne soignent pas leurs envois. Photos sans légende, données Exif non documentées, clé USB ou CD ne comportant aucune adresse... il nous arrive souvent d'être contraints à renoncer à publier une photo pourtant excellente, faute d'avoir pu remonter sa trace.

Légender une seule photo dans une série ne suffit pas : il faut les renseigner une à une car, si une image est retenue, elle arrivera seule à la maquette.

Bref, soyez pro, justifiez votre qualité d'expert, prenez le temps de nous fournir tous les renseignements que vous aimeriez lire à propos des images des autres et... que les meilleurs gagnent !

À très vite.

Comment envoyer vos images

• **Documentez les données Exif** de chaque photo ! Avec Photoshop, Elements, Lightroom ou tout autre logiciel de traitement d'images, ouvrez l'onglet *Informations* et complétez les champs *Titre du document*, *Auteur* et *Description* car c'est ici que nous viendrons chercher les infos dont nous avons besoin si votre image est publiée.

• **N'oubliez pas vos coordonnées !** Nom, prénom, adresse et mail sont indispensables et doivent absolument accompagner chaque envoi ! Ensuite, un petit texte ou une légende explicative sur le sujet et les conditions de prise de vues nous sera très utile.

• **N'attendez pas le dernier moment** pour transmettre vos images, par Poste ou via le service photo internet de la rédaction, mais surtout pas par mail.

- par Poste : Défis Chasseur d'Images, 13 rue des Lavois, 86100 Senillé.

- par Internet : connectez-vous sur le site www.ci-redac.com et suivez les instructions



Jean-Pierre Marquis



Michel Camby

Le défi du mois Selfies de photographes

Les selfies moches, réalisés au pifomètre par un smartphone agité au bout d'une perche ne sont pas une fatalité : nos Lecteurs viennent de le prouver en répondant au Défi du mois avec un nombre impressionnant d'images dignes de vrais photographes. !

Papy appelait cela un autoportrait ; mais pour Aude et Tom, se photographier soi-même, c'est faire un selfie. Ces photos n'ont pas de prétention artistique : elles prétendent simplement témoigner d'un bon moment ou permettre à leur auteur de mettre une image sur son humeur ou sa personnalité. Avec ou sans mise en scène, il leur arrive d'être très créatives : parce qu'elles ne répondent à aucune règle, aucune contrainte, on se fait plaisir en cadrant autrement, en saturant les couleurs, en déformant les visages avec un seul but, produire une image... à son image !

En lançant le *Défi Selfies*, nous n'imaginions pas déclencher autant de talents. Nos Lecteurs se sont pris au jeu et nous avons été agréablement surpris

par le nombre et la qualité des photos reçues, mais aussi par les efforts déployés pour les réaliser. À un point tel qu'au lieu de publier seulement les trois meilleures, comme c'est l'usage dans cette rubrique, nous avons repoussé les marges afin de glisser un maximum d'images. C'est mérité et tous les auteurs sélectionnés recevront, comme on l'a promis, un tirage d'art, sur papier fine-art, de leur œuvre.

Pour traiter ce thème, vous avez choisi quatre approches différentes : le **selfies-directs**, réalisés à la perche ou à bout de bras par un photophone ou un appareil photo, le **selfies-reflets**, faisant appel à un miroir, une vitrine ou toute autre surface réfléchissante, les **selfies-évoctions**, obtenus par des ombres ou des formes et non par la représentation directe de l'auteur, puis les **selfies-construits**, résultats d'un travail d'assemblage ou de retouche d'images. De vrais choix de photographes qui donnent à ce dossier une richesse particulière et démontrent que les selfies peuvent aussi être un travail d'artiste.

Bravo à tous, merci de nous avoir prêté vos yeux et ne manquez pas de relever nos prochains Défis !

Guy-Michel Cogné





Bérengère Farmine

Elle vient juste d'avoir treize ans, elle est en classe de 5ème et, à force de faire des photos avec son iPhone et celui de sa mère, son père a fini par lui offrir un Canon EOS 1200D.

Depuis, Bérengère multiplie les prises de vues et s'intéresse à tous les sujets, tantôt avec son photophone, tantôt avec son reflex.

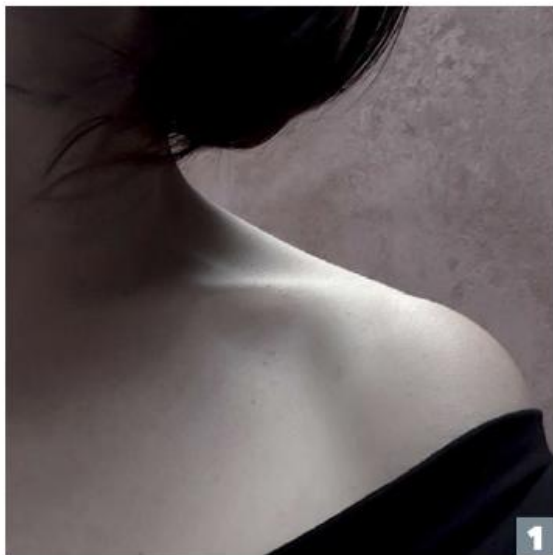


Bérengère nous a adressé un grand nombre d'images et nous en publions une sélection ici, telles qu'elle les a cadrées. Très gentiment, elle nous écrit : "Même si je ne gagne pas, je souhaite avoir votre avis sur ces photos".

Eh bien cet avis, le voici, en forme de plébiscite. Et, pour la peine, nous réaliserons pour notre jeune Lectrice un livre-photo très personnel.







1



2

1 - Véronique Vilmant
iPhone 5, désaturation
légère avec Lightroom.

2 - Christophe Woelfi
Reflet dans la porte d'une
chambre d'hôtel.
Nikon D7100.

3 - François Casanova.
Canon 5D II, zoom 8-15.

4 - Jean Flaviano.
iPhone 5s.

5 - Hélène Baudard. En
passant devant ma com-
mode ! Nikon D7100.

6 - Jean Cois. Pentax
K3 et zoom 16-50 mm.



3



4

A - Jean Cois,
Pentax K3, zoom 16-50.

B & C -
Morgane Raharina.
Nikon D90 et 50 mm.
Mes selfies sont une rela-
tion particulière avec mon
vieux D90.

D - Marie-Hélène. Pris
dans un triptyque de
miroirs de 30 cm.

E - Am Guillerme

F - François Casanova,
Canon 5D II, zoom 8-55.

G - Jean-Christophe
Guisset/ Selfie façon
Gainsbourg. Nikon
D3300, 35 mm f/2,8.

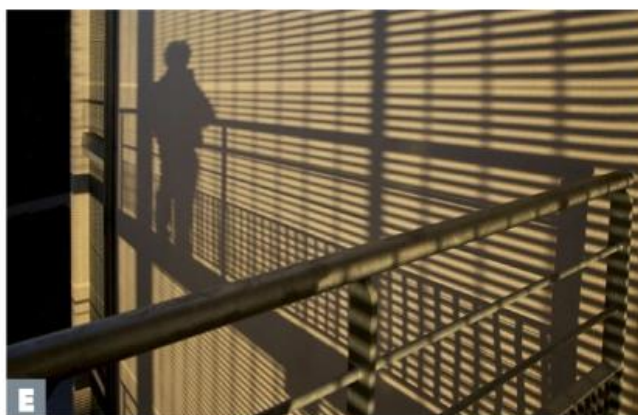
H - Max Israel Collier.
Avec ma sœur, à New
York, Nikon D60 et zoom
Sigma 18-200.



5



6



— (Kodak Retina III C) —

Cachez ce soufflet
que je ne saurais voir!

Les choses les plus appréciées cessent un jour de plaire. S'il ne veut pas se retrouver ringardisé vite fait, un constructeur avisé doit donc flairer constamment l'air du temps. Ainsi, quand les soufflets se mirent à faire figures anciennes, Kodak AG dissimula-t-il ceux de ses nouveaux Retina derrière d'élégants carénages métalliques. Na!

Ci-dessus -
Retina III C
avec
Schneider
Xenon
50 mm f/2.

En 1934, Kodak AG avait relevé le difficile défi de créer le premier 24x36 spécialement conçu pour recevoir la nouvelle cartouche 135 - toujours d'attaque en 2015! Son premier Retina ressemblait à un folding à soufflet, mais à un tout petit folding, puisque sa pellicule était elle-même beaucoup plus menue que celle des gros 6x9 alors en vogue. Les Retina ultérieurs devaient conserver cette sveltesse, tout en accueillant au fil des ans d'importantes améliorations. D'emblée, le Retina avait reçu

un excellent équipement: objectif Schneider Xenar f/3,5 (sossie du Tessar), à mise au point héliçoïdale, et obturateur Compur au 1/300s ou au 1/500s. Par la suite, un déclencheur sur le boîtier, une sécurité contre les doubles expositions, un levier d'armement voire un télémètre (Retina II) firent leur apparition, tandis que, discrètement, le trajet du film était retouché à plusieurs reprises pour aboutir à un positionnement parfait - gage d'images de grande qualité, et signe d'une maison sérieuse.

Prodigieux millésime

1954 restera à jamais l'année de naissance du Leica M 3, père fondateur d'une illustissime dynastie. Cette même année vit aussi, et c'est moins glorieux, apparaître les fameux "EV" (exposure values, ou indices de lumination), censés faciliter les réglages. À l'usage: source de fausses manœuvres à répétition. Mais les obturateurs Compur en étaient désormais tous dotés, et il fallait bien en passer par là...

Ce fut encore l'époque où les grands constructeurs allemands abandonnèrent le soufflet pour leurs 24x36 populaires (Agfa Silette, Voigtlander Vito B, Zeiss Ikon Contina). Ils eurent beau clamer que c'était un progrès (ah, le mythe du soufflet percé!), cette conversion aux boîtiers rigides les arrangeait bien: ils étaient moins coûteux et plus faciles à fabriquer. Et puis, nous y voici, cette année-là, Kodak AG proposa une gamme de Retina entièrement nouveaux: I b, II c et III c. Points communs: un boîtier redessiné, tout en courbes, très joli, et les mêmes objectifs qu'avant, ou quasiment, tous d'une mise au point voluptueusement onctueuse. Parmi les autres caractéristiques, citons le viseur enfin agrandi, avec cadre lumineux et oculaire décent (celui des "vieux" Retina était un véritable trou d'épingle). Mais aussi un levier d'armement démenagé sous le boîtier, ce qui avait l'avantage de faire de la place pour, par exemple, un posemètre - mais au prix d'une ergonomie discutable. Et encore des obturateurs Synchro Compur au 1/500s, avec vitesses en progression géométrique (bien) et aussi des EV (moins bien).

Passons à présent aux différences entre les trois nouveaux Retina. Le I b n'avait ni télémètre ni posemètre et son objectif était un Xenar f/2,8. Le II c avait un télémètre et un Xenon curieusement bridé à f/2,8 (nous verrons plus loin pourquoi).

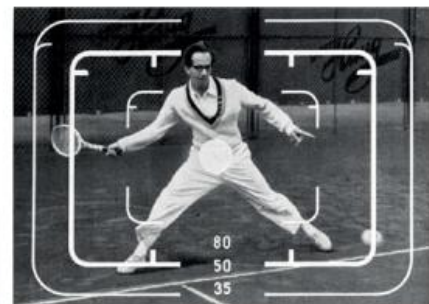
Le III c avait un télémètre et un posemètre sélénium Gossen, embarqué mais non couplé; son objectif était un Xenon f/2. Il avait déjà existé des Retina à

Le coin des iconomécaphiles

Le I B ressemble comme un frère au III C ; simplement, les deux fenêtres de visée sont plus rapprochées sur le I B.



Un général mexicain disait : "Quatre murs pour punir, c'est trois de trop." Ici on pourrait dire que trois cadres pour viser, c'est deux de trop.



télémetre - mais aucun avec posemètre. Ce dernier s'avérait de plus en plus nécessaire avec l'essor de la couleur ; il faisait même partie de l'équipement de certains 24x36 concurrents, par ailleurs très basiques. Mais le plus révolutionnaire était l'accession des Retina II c et III c au statut prestigieux d'appareil à objectifs interchangeables.

En fait, il ne s'agissait que de compléments optiques qu'on mettait en place après avoir retiré le bloc avant de l'objectif standard, manip possible avec les Xenon mais pas avec les Xenar des I b. Kodak proposait un 80 mm f/4 et un 35 mm f/5,6, ouvertures et focales plutôt modestes. Cette formule boiteuse était encore pénalisée par la nécessité de reporter la distance lue sur la bague du boîtier (celle du 50) sur celle du complément optique utilisé. Et bien sûr, de recourir à un viseur spécial bifocal. Pas rapide rapide !

Nous sommes ici en face d'une magnifique application du principe de Peter, qui veut que chacun atteigne en fin de compte son niveau d'incompétence. Mais que voulez-vous, le plaisir de monter et de démonter ses compléments optiques, comme si on avait un vrai appareil interchangeable, n'a pas de prix ; les hommes jouent toute leur vie au Lego. Bref, cette gamme va perdurer jusqu'en 1957/58, elle va donc

coexister avec l'apparition du Retina Reflex. Kodak AG se met au reflex, mais se garde bien de saborder ses Retina classiques. Ainsi, l'esthétique du Retina Reflex rappelle-t-elle fortement celle des Retina classiques - alors considérés comme un sommet de qualité et de performance. Et les ventes montrent que le reflex n'en est encore qu'à sa phase de décollage... Retina I b, II c et III c (1954-1957/58) : 345 000 exemplaires ; Retina Reflex (1956-1958) : 65 000. Soucieux de prolonger la vie de ses juteux foldings Retina, Kodak AG va les actualiser pour leur permettre de survivre plus qu'honorablement à côté du nouveau Retina Reflex, le Type S, qui lui est un véritable interchangeable, avec une gamme d'objectifs allant du 28 au 200 !

Apogée et crépuscule

En 1957/58, Kodak AG présente donc trois nouveaux Retina : les I B, II C et III C (la nouvelle gamme utilise des majuscules). Remarquez au passage le culot

Ci-dessus - Le posemètre indique des EV, qu'il faut reporter sur l'obturateur, assurant ainsi un couplage vitesses/diaphragme. Sur le papier, c'est l'idéal...

Ci-dessous - Gros plan sur le bloc objectif/obturateur. Surtout, n'oubliez pas de remettre à l'infini le bouton de mise au point avant de refermer l'abattant !

(crédit photos : P. H. Pont)



de Kodak AG de lancer des appareils à soufflet à la fin des années 50... Voyons d'abord le I B. Deux avancées importantes : un pose-mètre incorporé (toujours pas couplé) et un viseur collimaté donnant une image 1:1 ou presque, pour lequel il fallut surélever le capot de 5 mm, mais le jeu en valait la chandelle. Le II C possède un télémetre - mais pas de posemètre. Sous le même capot surélevé que le I B, il dispose d'un viseur collimaté 1:1 donnant en permanence les cadres des trois focales 35, 50 et 80 mm. Enfin, le III C est un II C doté en plus du posemètre et du Xenon f/2. Aucun changement au niveau des optiques, qui donnaient toute satisfaction. Notez que I B et III C se ressemblent comme deux gouttes de révélateur et que leur seule différence visible, à part l'objectif, est l'écart plus ou moins grand des deux fenêtres. Ce qui nous amène à constater, sans en tirer aucun commentaire, que la base des télémetres est passée de 43 pour l'ancienne gamme à seulement 36 mm. Les I B et III C poursuivent leur carrière jusqu'en 1960 ; à cette date, plus de 160 000 auront été livrés. Le II C avait connu une carrière abrégée qui s'explique par l'absence du posemètre, devenu incontournable. Kodak avait lancé, en parallèle des Retina sans soufflet, le II S à objectif fixe et le III S interchangeable (lequel, fait unique, acceptait les mêmes optiques que le Retina Reflex contemporain !). Ils connurent un vrai

succès. Mais les foldings Retina vendent encore, à eux trois, deux fois plus que les Retina Reflex contemporains. Kodak AG aurait-il sabordé trop tôt ses Retina classiques ? C'est d'autant plus curieux que les Retina n'ont cessé d'occuper une place à part dans l'imaginaire des gens de Kodak AG. Au point qu'en 1977 (17 ans après la livraison du dernier Retina !), lorsqu'ils décidèrent, pour célébrer les 50 ans de la société, de fabriquer une centaine d'appareils destinés à de hautes personnalités, leur choix se porta... sur le Retina III C. Je ne vous raconte pas la chasse épique à cet oiseau très rare dans le petit monde des collectionneurs !

Et maintenant avant de se quitter une petite anecdote. 1956, les chars russes à Budapest... les Hongrois qui se réfugient en France... Parmi eux, un couple de photographes professionnels. Ils sont arrivés sans rien. Pour travailler, ils n'ont qu'un Retina II c. En principe, un appareil amateur. Mais ils sont sans complexe. Ils achètent leurs films à l'unité, ils louent des flashes électroniques. Et c'est mon amie Josette qui fait leurs travaux dans son labo de la rue Gay-Lussac : des agrandissements d'une perfection et d'une régularité sans faille ! Quel qu'ait été le génie de l'opérateur, il faut bien que son outil ne l'ait pas trahi, non ? J'en ai conçu, une fois pour toutes, un respect total pour les Retina.

Patrice-Hervé Pont

Critiquer ? Comment et pourquoi ?

Avant de plonger dans cette rubrique, merci de prendre connaissance de la "règle du jeu" acceptée par ceux qui proposent leurs images et par ceux qui se lancent dans un commentaire nécessairement subjectif :

- les images publiées sont choisies en fonction des remarques qu'elles appellent et non au vu de leur qualité ;

- toutes les photos ont été soumises volontairement par leurs auteurs afin d'être critiquées ;

- la parution n'est pas garantie et il ne nous est pas possible de commenter en privé les photos non publiées. Pour cela, nous participons régulièrement à des Salons ou Festivals durant lesquels la rédac' est disponible pour parler librement de vos images ;

- et puis, surtout, nos avis ne sont ni des jugements, ni des "verdicts" ; bref, ils sont eux-mêmes sujets à critique : on n'a pas forcément raison !

S'il nous arrive d'être durs, c'est pour rappeler que toute image mérite de l'attention. Quand une photo présente des défauts, beaucoup d'amateurs se retranchent derrière sa valeur affective. Un raisonnement qu'on ne peut pas entièrement partager dans la mesure où, par définition, une photo souvenir ou une photo de famille est faite pour durer et mérite donc d'être soignée ! S'il est essentiel de savoir saisir l'instant et de capturer les bons moments de la vie, l'émotion véhiculée par une photo n'excuse ni les fautes de cadrage ni les défauts techniques qui, dans dix ou vingt ans, seront toujours là. Aussi, quand on peut les éviter... faisons-le !

Guy-Michel

Faites-nous parvenir vos photos avec les informations de prise de vues (boîtier, objectif, vitesse, diaph et technique utilisée) par la Poste, à l'adresse :

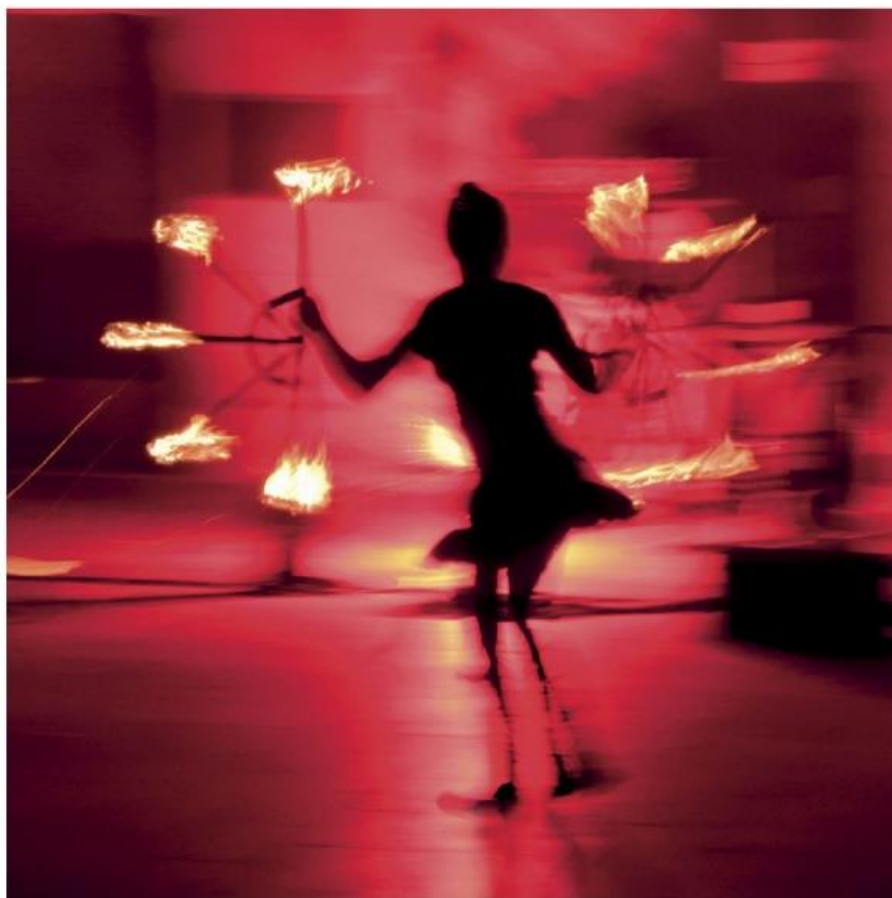
**Album des Lecteurs,
Chasseur d'Images,
BP 80100,
86101 Châtellerauld Cedex**

(Les documents, utilisés ou non, ne seront pas retournés) ou en les téléchargeant directement sur le site :

<http://www.ci-redac.com>

La Critique PHOTO

par Frédéric Polvet



Jean-Claude ORTIZ

Roue de feu

Nikon D90, 18-250 mm f/3,5-6,3 à 44 mm, f/22, 1/8 s, 1000 ISO

Compte tenu de l'heure tardive, vous avez opté pour une sensibilité élevée.

Un choix surprenant vu l'effet manifestement visé (un flou de mouvement nécessitant un temps de pose long). Du coup, pas d'autre solution que de fermer à fond le diaphragme pour faire chuter la vitesse. Mais l'image aurait été la même à f/8 et 100 ISO.

La mesure de lumière aurait pu être induite en erreur, entraînant une image surexposée, mais la présence des flammes vous a sauvé la mise. L'ambiance est conservée et la performeuse se détache en ombre chinoise. Les teintes rougeâtres viennent attiser la démonstration enflammée et renforcer le côté festif de la scène.

Le cadrage serré et le format carré équilibrent l'ensemble en mettant sous l'éteignoir les détails inutiles à la lecture de l'image.



Sylvie NICOLET

Portrait

Canon EOS 700D, 18-135 mm
à 135 mm, f/8, 1/40 s, 400 ISO

Photo mystérieuse, titre laconique... nous n'en saurons pas plus. Mais la composition dénote une maîtrise certaine. Une lumière étudiée permet de détacher ce profil d'ébène de l'arrière-plan sombre dans un noir et blanc que vient rehausser l'étoffe pourpre au premier plan. La composition est habile, sinon réussie... à un détail près. Le visage est au centre du cadre. En recadrant selon nos indications, on conserve l'homothétie de l'image originale et le portrait gagne en force.

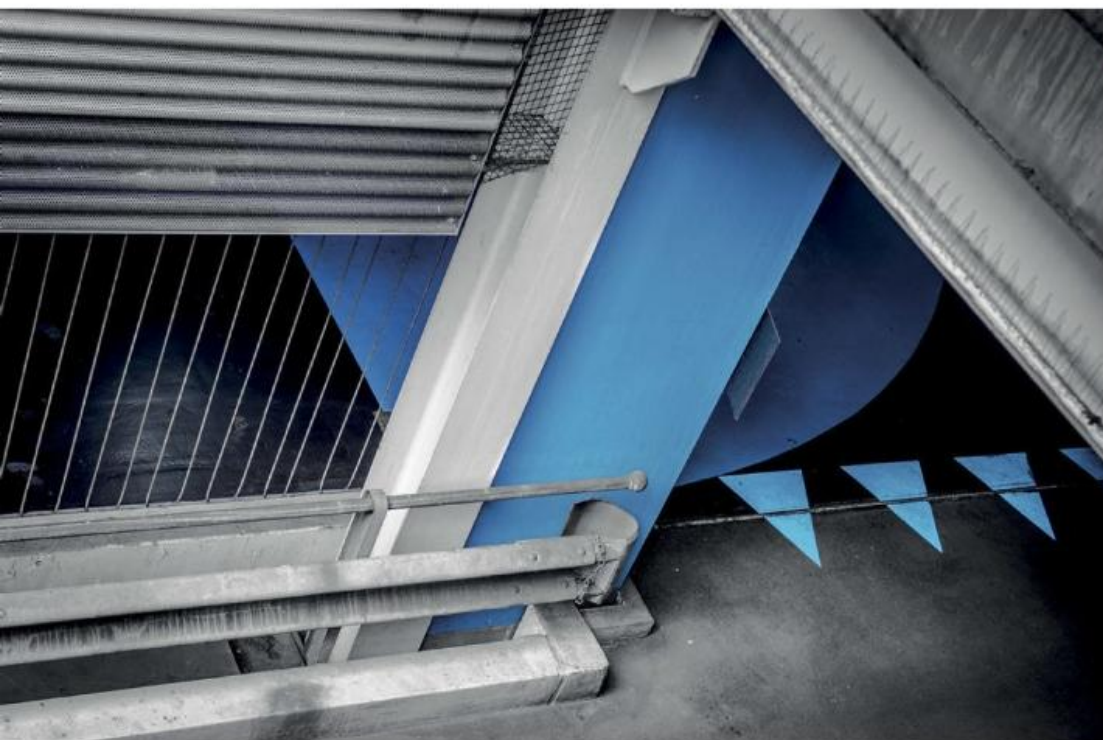


Jean-Luc PELUCHON

Soleil de pierre

Nikon P510, 25 mm, f/3,1/8 s 200 ISO

Les reflets de l'eau donnent une vision sinon poétique du moins originale de ce qui nous entoure. Ici, l'ombre produite par les arbres permet de révéler en partie le fond terreux de l'étang, donnant par ricochet cette tonalité rouille à la cime des arbres. C'est bien vu, mais l'effet aurait été plus lisible s'il n'avait pas été perturbé par les éléments dans le coin supérieur gauche. De même, il vaut mieux attendre que la surface de l'eau soit complètement figée avant de déclencher.



Lionel DI MARTINO

Parking

Pentax K-5 II, 40 mm f/2,8
à f/3,5, 1/50 s, 200 ISO

La désaturation partielle est un effet simple que l'on retrouve dans les logiciels de traitement d'image mais aussi parmi les filtres de certains appareils photo. Bien utilisée, elle permet de souligner artificiellement un détail d'une photo. Cette composition graphique assez classique réalisée dans un parking gagne en intérêt grâce à la mise en avant de la peinture bleue qui fait émerger certains volumes et donne plus de présence aux motifs géométriques au sol. Un cadrage plus soigné aurait permis de "finir" l'image en la faisant définitivement basculer dans l'abstraction.



BIDOU

Essai de high-key

Canon EOS 7D, 100mm f/2,8 Macro L IS USM, à f/5,6, 1/200 s, 320 ISO, flash, + 2 IL, sans retouche

Votre animal de compagnie vous est cher et vous avez trouvé ici une belle manière de lui tirer le portrait. Son pelage clair et ses yeux d'un bleu glacial se prêtaient volontiers à un traitement high-key. Il vous a suffi d'un fond blanc, d'un coup de flash et d'une surexposition pour produire ce rendu doux... mais qui manque d'équilibre: les poils les plus clairs sont indiscernables. C'est un mal nécessaire diront certains adeptes du genre, mais qu'en pense votre chien ?

Ramon VASQUEZ

Brocante de Sucy en Brie

Fujifilm X-E1, 18-55 mm, f/13, 1/400 s, 640 ISO

Le vintage mis en abyme: non seulement le format carré de l'image fait écho à l'appareil d'antan ici manipulé mais un virage sépia vient couronner le tout!

On pourrait le trouver excessif, mais ce choix est pertinent dans la mesure où il retranscrit à merveille une scène de brocante empreinte de nostalgie. La composition est soignée et la lumière franche évite les ombres disgracieuses. Tout est en place pour laisser l'esprit du spectateur vagabonder: l'obturateur répondra-t-il correctement à l'action du déclencheur souple? La transaction va-t-elle se faire ou pas? Le suspens reste entier...





Les photos qui illustrent ces pages sont l'œuvre de Julien Thore. Elles lui ont permis de remporter le premier prix (catégorie "Série") du concours organisé l'an passé par le club Objectif Photo de Tourves sur le thème du "Rêve". Autre année, autre sujet, pour l'édition 2016 le club appelle les participants à plancher sur le thème des "Reflets". Vous avez jusqu'au 18 mai pour soumettre vos photos. Modalités : <http://objectifphototourves.pivigo.com>

Ci-dessus,
de haut en bas –
L'Artiste
La Fille d'Icare
Ci-contre –
La Fille au nuage
Page de droite –
Décroche-moi la lune



Nous annonçons tous les concours, pour peu qu'ils nous soient signalés en temps voulu par ceux qui les organisent, évidemment. Nous publions le thème, l'adresse à laquelle on peut se renseigner, le numéro de téléphone de l'organisateur et la date limite, mais ces infos ne constituent en rien un engagement du magazine.

L'âme d'un port. Concours ouvert aux amateurs, organisé par la ville de Noirmoutier et Imag'île dans le cadre du 4e Salon de la Photographie et de la Lumière (6-10 avril). Thème : "L'âme d'un port". 2 photos maxi par auteur (tirages A4 ou 20 x 30 sans bordure). www.ville-noirmoutier.fr Tél. 06-58-82-02-81. Date limite : 15 mars.

La musique. Concours ouvert à tous, organisé par l'association Argian. Thème : "La musique". 3 photos maxi par auteur au format 20x30 cm (papier ou fichier Jpeg). Règlement : www.argian-photo.com - Date limite : 30 juin.

Au fil de l'eau... Concours ouvert à tous, organisé par l'Office de tourisme Sologne côté sud. Thème : "Au fil de l'eau". 3 photos par auteur en 20x30 sur tirage papier. Règlement : Office de Tourisme Sologne côté sud, 32, pl. de la Paix, 41200

Romorantin-Lanthenay. printempsdelaphotographie.jimdo.com Tél. 02-54-76-43-89. Date limite : 15 mars.

À l'abandon. Concours ouvert aux amateurs, organisé par le club photo de Guérande. Thème : "À l'abandon". 4 tirages maxi par auteur. Format : 18x20 à 24x30 cm sur support 30x40 cm. Règlement : <http://club-photo-guerande.fr> - Attention, concours payant. Date limite : 18 avril.

Reflets. Concours ouvert à tous, organisé par le club Objectif Photo de Tourves (83). Thème : "Reflets". 4 photos maxi par auteur (format 20 x 30 cm maxi). Règlement : <http://objectifphototourves.pivigo.com> Date limite : 18 mai.

16e Concours international photo nature. Concours ouvert à tous, organisé par l'association Bretagne Vivante et la Réserve naturelle des marais de Séné. Deux thèmes :

"Nature sauvage" (paysage, macro, insectes et animaux), "Oiseaux". 7 photos maxi par thème. Règlement : www.reservedesene.com - Date limite : 20 avril.

La faune dans son milieu naturel. Concours ouvert aux amateurs, organisé par la ville de Mably et le club Phot'Objectif Mably. Deux thèmes : sujet libre et "La faune dans son milieu naturel". 2 photos maxi par auteur, tous thèmes confondus. Format : tirages 20x30 mini sur support 30x45 maxi. Règlement : Mairie - Service Culture, 5, rue du parc, 42300 Mably. c-comby@ville-mably.fr Tél. 04-77-44-80-97. Limite : 1er avril.

Déserts, rochers, éboulis. Concours ouvert à tous, organisé par l'association italienne BioArt visual. Thème : "Déserts, rochers, éboulis". 20 photos maxi par auteur. Règlement : www.biophotocontest.com -

Attention, concours payant ! Date limite : 30 avril.

Transports. Concours ouvert à tous, organisé par l'ACAD Maurice Genevoix de St Denis de l'Hôtel. Thème : "Transports". 4 photos maxi par auteur (N&B ou couleur). Tirages au format libre, collés sur carton 30x40 cm. Règlement : ACAD Maurice Genevoix, 45, bd du Grand Clos, 45550 Saint-Denis de l'Hôtel. eve.sagalowicz@hotmail.fr Tél. 02-38-59-08-38. Date limite : 30 avril.

Train / Miroir / Ombres. Concours ouvert aux photographes italiens et français, organisé par la ville de Chiavari. 3 thèmes : "Le train et son environnement", "Le miroir" et "Les ombres". 2 photos maxi par auteur tous thèmes confondus. Règlement / envoi : Assessorato cultura - Concorso fotografico, Comune, Piazza notras signora dell'Orto 1, 16043 Chiavari,

décrochiez la lune?



GE, Italia. Date limite : 16 mars.

16° Concours international photo nature. Concours ouvert à tous, organisé par l'association Bretagne Vivante et la Réserve naturelle des marais de Séné. Deux thèmes : "Nature sauvage" (paysage, macro, insectes et animaux), "Oiseaux". 7 photos maxi par thème. Règlement : www.reservedesene.com - Date limite : 20 avril.

3° Concours international de photographie "Survival". Concours ouvert à tous, organisé par Survival International, mouvement mondial pour les droits des peuples indigènes. Thème : "Gardiens" (images montrant les peuples indigènes comme les gardiens du monde naturel); "Communauté" (portraits des relations entre individus, familles ou tribus); "Survival" (images montrant l'extraordinaire diversité des modes

de vie des peuples indigènes). 3 photos maxi par auteur, impérativement prises après janvier 2006. Règlement : www.survivalfrance.org/textes/3345-concours-de-photographie - Date limite : 30 avril.

15° concours international d'images numériques La Gacilly. Concours ouvert aux amateurs, organisé par le club photo de La Gacilly dans le cadre du 13° Festival international de la photo "Peuples et Nature". Deux thèmes : "Libre couleur" et "Nature". 4 photos par auteur et par thème. Dépôt des images en ligne sur www.clubphotolagacilly.com (règlement complet sur ce même site). Attention, concours payant ! Tél. 02-99-08-53-65. Date limite : 4 avril.

5° Salon international photographique "Le Catalan 2016". Concours ouvert à tous, organisé par

Perpignan-Photo Culture en Catalogne. 6 thèmes : libre couleur ; libre monochrome ; créativité ; nature ; la femme ; patrimoine mondial de l'humanité. 4 photos maxi par thème. Règlement : www.perpignanphoto.fr - Attention, concours payant ! Date limite : 11 avril.

Prix Leica Oskar Barnack. Concours ouvert aux pros. Thème : exprimer en une série de 10 à 12 clichés les rapports entre l'homme et son environnement. Une section est ouverte aux jeunes talents âgés de moins de 25 ans. Les dossiers de candidature sont à déposer en ligne à l'adresse www.leica-oskar-barnack-award.com - Date limite : 15 avril.

La photo humaniste. Concours ouvert à tous, organisé par le festival "Les Ascensionnelles" (à Ghisonaccia, Corse, du 2 au 5 juin). Thème : "La photo humaniste". 3 photos

maxi par auteur. Règlement : www.lesascensionnelles.com - Date limite : 30 avril.

Concours international de photo nature de Montier-en-Der. Concours ouvert à tous, organisé par l'AFPAN "L'Or Vert" dans le cadre du Festival de la Photographie Animalière et de Nature. Quelques nouveautés pour cette édition anniversaire (la 20° !): le Concours international et le Concours Jeunes deviennent un seul et même concours avec une entrée pour les moins de 16 ans et une entrée pour les plus de 16 ans ; et de nouvelles catégories apparaissent dont une dédiée à la "vidéo" (time-lapse et courte vidéo de 30 s à 1 min 30). Règlement : www.festiphoto-montier.org Tél. 03-25-55-72-84. Date limite : 31 mai.

Pour annoncer votre prochain concours dans Chasseur d'Images, envoyez votre demande accompagnée du règlement du concours à calendrier@chassimage.com. Attention, nous n'annonçons dans ces pages que les concours respectant la charte "Concours équitable" (www.concours-equitable.com).



Joystick compacte

Capacité de charge : 5 kg en position normale, 2,5 kg à la verticale. Niveau à bulle intégré et système de plateau rapide. Compatible avec tous les appareils 35 mm.

322RC2 (rotule)

139 €

200PL14 (plateau supplémentaire)

17 €



Ball Head 800 - Rotule Ball Junior

À plateau rapide (type 6124-6125) - Hauteur : 120mm - Diamètre de la base : 62mm - Poids : 760g - Poids maxi supporté : 5 kg - Vis appareil : 1/4 » - Fixation trépied : 3/8 » - Plateau rapide : 6124 (1/4 ») et 6125 (3/8 »).

SLK800

89 €



Ventouse avec rotule Ball

Cette mini rotule Cullmann (CB3.1) est montée sur une large ventouse et offre une fixation optimale et sûre aux appareils photo, caméras, vidéo, GPS... sur toutes les surfaces lisses telles que le verre ou le métal. - Poids : 275 g - Hauteur : 120 mm - Diamètre ventouse : 98 mm - Charge maxi : 3kg.

C41033

59 €



Attache rapide

Se fixe sur une rotule, à l'extrémité d'un monopode. Composée d'une embase de 2 niveaux et d'un plateau hexagonal à visser sous l'appareil, pour une mise en place et un retrait sans dévissage. Livrée avec un plateau.

MS625

69 €



SBH-200DQ - Rotule Midi Ball

À plateau rapide (type 6183BK) - Hauteur : 87mm - Diamètre de la base : 43mm - Poids : 350g - Poids maxi supporté : 5 kg - Vis appareil : 1/4 » - Fixation trépied : 1/4 » - Plateau rapide : 6183BK.

SLK200

Destockage

71 € au lieu de 79 €



Adaptateur griffe porte-flash 1/4

Pour fixer les accessoires avec pas de vis 1/4 ou 3/8 sur une griffe porte-flash (pas standard 24 x 36).

MS262

11 €



Adaptateur plateau RC2

Se fixe sur le plateau d'une rotule classique pour le montage/démontage instantané du boîtier.

MS323

36 €



Adaptateur pour monopode 379 B

Permet la conversion du pas 3/8 au pas standard 1/4.

MS120

25 €



Adaptateur rapide

Pour le montage/démontage instantané d'un appareil sur son pied. Rectangulaire, avec deux niveaux à bulle pour être bien d'équerre. Livré avec vis 1/4 et 3/8. Poids : 265 g.

MS394

54 €



Plateau projection

En fonte d'aluminium injectée 26 x 36 cm. Fixation sur pied ou rotule par vis au pas standard pour transformer un trépied en table de projection. Dimensions (L x l) : 35 x 26 cm. Poids : 1,010 kg.

MS183

54 €



Plateau coulissant

Universel pour montage rapide de l'appareil sur un pied. Glissement avant/arrière. Longueur : 14 cm. Poids : 320 g.

MS357

64 €



Adaptateur 3/8 - 1/4

Lot de 2 adaptateurs.

MS148KN

5 €



Plateau (grand)

Plateau compatible avec les rotules Feisol Wimberley, Arcaswiss. 1 pas de vis 1/4. Idéal pour les objectifs longs. Poids : 100 g - Longueur : 10 cm

FEISOL710

29 €



Plateau

Plateau compatible avec les rotules Feisol Wimberley, Arcaswiss. 1 pas de vis 1/4. Idéal pour les objectifs longs. Poids : 50 g - Longueur : 5 cm

FEISOL750

25 €



Support « Spécial Téléobjectif »

Permet de monter un reflex avec un long téléobjectif en utilisant l'écrou de pied de l'appareil et celui de l'objectif. Offre une stabilité maxi, sans vibration. Recommandé au-delà de 200 mm.

MS359

81 €



Rotule pour pied Feisol

La rotule (type CB50D) possède un réglage de friction et une platine de fixation avec verrou et blocage. Livrée avec un plateau plat 350.

CB50D

153 €



Trépied compact Advanced Manfrotto avec rotule 3D

Léger, compact et polyvalent le kit trépied MANFROTTO Compact Advanced est idéal pour un reflex d'entrée de gamme avec une optique zoom dont la focale n'excède pas 200 mm.

Avec ses 5 sections et sa rotule 3D le trépied Compact Advanced est le plus polyvalent de sa catégorie. Idéal pour de petites balades, un concert ou en soirée il supportera des appareils allant jusqu'à 3 Kg.

La tête tridirectionnelle possède deux poignées ergonomiques indépendantes l'une de l'autre. L'une contrôle à la fois les mouvements d'inclinaison et les clichés panoramiques tandis que l'autre contrôle la hauteur. Les 5 sections permettent quant à elles non seulement d'obtenir une dimension minimale du trépied une fois replié, pour un transport et un rangement plus aisés, mais également une plus grande amplitude du réglage de la hauteur.

Caractéristiques :

Coloris : noir - Colonne centrale : Rapide

Longueur replié : 44 cm - Diamètre du tube de la colonne : 2,2 cm

Inclinaison avant : -30° / +90° - Inclinaison latérale : -30° / +90°

Sections : 5 - Matériau : Aluminium et technopolymère

Hauteur maximale : 1,65 m - Hauteur maximale colonne rentrée : 1,40 m

Hauteur minimale : 44,5 mm tout replié

Rotule 3D ergonomique et fluide

Rotation panoramique : 360°

Fixation : Plateau rapide 1/4-20"

Charge admissible maximum : 3 kg



1,42 kg

MSADVN

98 €

Kit Pied et rotule Feisol

Un Trépied ultra-léger en 3 sections de tubes carbone (type CT3342), capable de supporter 10 fois son poids. Les trois jambes du pied se replient sur 180° et les tubes se bloquent par une bague de serrage au caoutchouc renforcé. Un système astucieux permet de placer la rotule entre les trois tubes pendant le transport, pour la protéger au dépliage et diminuer la hauteur une fois plié.

Un crochet placé sous la rotule au sommet du trépied permet de fixer un poids, pour éliminer toute vibration et stabiliser votre prise de vue.

Plateaux optionnels 710 et 750 également disponibles.

Livré avec un sac de transport.



Le kit complet (rotule+pied) - KITFEISOL2

427 €

CT3342NEW (pied seul)

349 €



La rotule (type CB50D) possède un réglage de friction et une platine de fixation avec verrou et blocage.

Livrée avec un plateau plat 750.



Rotule - CB50D

153 €

Trépied Compact Action Manfrotto

Trépied équipé d'une tête joystick à fixation rapide, avec molette de serrage et verrou permettant de passer instantanément du mode photo au mode vidéo ou l'inverse et de jambes à 5 sections. Il tolère une charge maximale de 1,5 kg.

Caractéristiques techniques : Matériau : aluminium - Colonne réversible : non Colonne inclinable : non - Hauteur max : 1,55 m - Hauteur max sans colonne : 1,33 m - Hauteur mini : 44 cm - Hauteur fermé : 45,3 cm - Charge maximale : 1,5 Kg - Rotation panoramique : 360° - Tilt : -30° / +90° et -90° / +90° - 5 sections

MSACTION

67 €



Trépied compact Light Manfrotto avec rotule ball

Avec un poids plume de 816 grammes et une longueur de moins de 40 cm une fois replié, le Compact Light est idéal pour les petits appareils photo tels que qu'un compact numérique ou un compact hybride avec un zoom standard. Il est doté d'une rotule ball et supporte une charge de 1,5 kg.

Les 4 sections des jambes permettent non seulement d'obtenir une dimension minimale du trépied une fois replié, pour un transport et un rangement plus aisés, mais également une plus grande amplitude du réglage de la hauteur. Le trépied MANFROTTO Compact Light est livré avec un sac de transport matelassé.

Caractéristiques techniques : Coloris : Noir - Colonne centrale : Rapide - Longueur replié : 39,8 cm - Diamètre du tube de la colonne : 2,2 cm - Inclinaison avant : -30° / +90° - Inclinaison latérale : -30° / +90° - Sections : 4

Matériau : Aluminium et technopolymère - Hauteur maximale : 1,31 m - Hauteur maximale colonne rentrée : 1,03 m - Hauteur minimale : 39 cm Rotule ball fluide - Rotation panoramique : 360° - Fixation : Pas de vis 1/4-20"

Charge admissible : 1,5 kg

MSLIGHTN

58 €



L'optima

Toujours dans la gamme des pros, ce trépied est livré sans tête, pour laisser un large choix de la rotule à l'utilisateur qu'il soit amateur ou professionnel. Ses caractéristiques sont de haut niveau : finition noir satiné, jambes de gros diamètre (32 mm), autobloquantes individuellement. La jambe centrale est munie d'un crochet. Verrouillage rapide en toutes positions, grâce à un niveau à bulle.

Hauteur maxi : 1,84 m.

Poids : 2,33 kg seulement

pour supporter jusqu'à 12 kg.

Livré avec son sac de transport.

(Peut être équipé d'une rotule Quick Grip ou d'une tête classique).

OPTIMA

79 €



Quickgrip

Cette rotule universelle est très ergonomique et se manipule d'une seule main. Elle ne pèse que 970 g et peut supporter jusqu'à 4 kg de charge en toutes positions. Poids : 970 g hauteur : 22 cm.

QUICKGRIP

86 €



Multipod

Mini-trépied multifonction repliable. Il peut servir de poignée porte-appareil et sa petite rotule orientable en tous sens permet la fixation d'un appareil ou d'un flash (combiné avec une griffe). Très pratique pour photos au retardateur, applications macro ou comme support improvisé.

18 cm
290 g
3 x 21,5 cm



IPMUL

9 €

Trépied de poche - Petit

Trépied de poche adaptable sur tous les appareils photo Compact.

30 g
Max 600 g
Max 2 cm
Mini 8 mm



MP1-CO2 (gris)

23 €

Le Macrostand Manfrotto

Un accessoire génial : le MacroStand Chasseur d'Images !

Le MacroStand Manfrotto est une idée Chasseur d'Images, conçu d'après les plans de Guy-Michel Cogné.

Il se visse sous l'appareil et possède deux bras orientables, qui peuvent recevoir chacun un flash : il est donc facile de régler l'éclairage de sujets rapprochés. Mieux, l'embase du MacroStand pivote, on passe du cadrage horizontal au cadrage vertical sans modifier la position des flashes : seul l'appareil photo bascule... tout en restant dans le même axe ! Très pratique pour la macro ou le portrait.

Le MacroStand n'est qu'un support et ne transmet aucun contact.

Selon votre équipement, il faudra le compléter par des griffes ou des cordons dédiés.

365 g



MS330

68 €

Le Pod, discret mais efficace !



Des petits sacs remplis de billes qui ne bougent plus quand on les pose : idéal pour servir d'appui à un appareil photo compact. Il trouve sa place n'importe où, sur un mur, un escabeau. Pas besoin de mode d'emploi, ni de piles.



* Courroies et bande velcro.

Appareils compacts	Oui	Oui
Appareils reflex	—	—
Appareils reflex avec télé	—	—
Mini camescope	Oui	Oui
Camescope	—	—
Appareils moyen format	—	—
Dimensions	9,5 x 3,8 cm	9,5 x 3,8 cm
Poids	0,2 kg	0,2 kg
Vis universelle 1/4 x 20	Oui	Oui
Accessoires inclus*	—	—
Remarques	Vis centrale	Vis excentrée
RÉFÉRENCES	PODJ	PODB
PRIX	9 €	9 €

Mini trépied pro v

Trépied Mini-Pro V en aluminium, à deux sections. Il est compact et polyvalent, idéal pour les prises de vues basses et la photographie rapprochée.

Hauteur max : 21,8 cm
Hauteur plié : 20 cm
Hauteur mini : 17,3 cm
Couleur : Noir
Poids : 354 g
Charge maxi : 1,5 kg



SLKPROV

24 €

Monopode et baton de marche

Ce monopode léger, polyvalent et télescopique est muni d'un amortisseur de chocs et d'une poignée sport. Après la prise de vues, il devient un superbe bâton de trekking. ... Le pommeau de la poignée comporte une boussole et dissimule une vis pour appareil photo (petit pas). L'extrémité inférieure du bâton est renforcée pour le contact avec les sols durs et les deux embouts fournis permettent une utilisation sur sol normal ou sur le sable. Déplié, le bâton mesure 1,25 m. Replié, il ne mesure plus que 70 cm. Argument de poids : il ne pèse que 310 grammes et il n'est pas cher !

Hauteur max : 1,25 m
Hauteur mini : 70 cm
Couleur : Bleu et noir
Poids : 310 g

MONOPODE



18 €

Sac - Ceinture



Le Cosyspeed CAMSLINGER 160

est un sac compact, élégant et doté d'un système unique de réglage selon la taille des boîtiers. Vous emmenez votre appareil photo partout sans vous encombrer et vous gardez votre liberté de mouvements. Vous portez le sac à la ceinture et vous avez accès à votre boîtier d'une seule main.

Le Camslinger 160 est un étui avec ceinture pour boîtier hybride et objectif.

H x L x P (extérieur) : 160 x 200 x 100 mm

H x L x P (intérieur) : 140 x 160 x 70 / 90 mm (réglable)

Tour de taille réglable 1 m maxi • En nylon gris • Poids : 460 g

CAM160

79 €



Ceinture SPIDER

Il s'agit d'un système de portage à la ceinture extrêmement confortable pour les boîtiers Pro même avec des optiques lourdes. Construit en acier et alu très robuste, le SpiderPro peut s'utiliser bloqué dans l'attache ou libre pour accès rapide d'une main. Une semelle permet d'adapter la plaque rapide du trépied.

Dimensions : L x l x h :

26 x 5,1 x 25,4 cm

N° de série : SCS

Livré avec ceinture + Spider Pro + vis.

SPIDERPRO

139 €

Chargeur universel

Ce chargeur révolutionnaire est pratique et léger (85 g). Il fonctionne aussi bien sur secteur, grâce à un petit adaptateur CE tous voltages, que sur une prise allume-cigare 12v.

Caractéristiques : Un microprocesseur identifie immédiatement la batterie à charger et sa polarité dont il ajuste la charge automatiquement grâce à un circuit régulateur de tension. Détecte aussi les batteries défectueuses. Types de batteries : Li-polymer, Li-ion 3.6-3.7V/7.2-7.4V et NiMH/NiCd, AA, AAA rechargeables, LR03, LR06, batteries GPS/MP3/GSM et photo, vidéo (sauf les batteries équipées d'une puce mémoire comme sur les appareils récents).

La charge rapide, suivie d'une charge lente d'entretien, permet de charger les batteries en toute sécurité et de les maintenir en pleine charge jusqu'à utilisation. Le courant d'entrée passe de 700mA à 1200 mA pour une charge plus rapide. Une sortie USB permet de charger le téléphone portable, sans enlever sa batterie, en même temps que le chargement d'une autre batterie. Activation automatique de la charge quand le voltage diminue. Protection en cas de survolage, de court-circuit et de surcharge.

Le DP6000 est livré avec son câble allume-cigare et son adaptateur secteur.



DP6000

29,90 €

Lens2scope - Fin de stock

Prix
promo*



Le grossissement obtenu est de x10 ; un 50 mm devient donc une lunette d'observation de 500 mm tandis qu'un 300 mm se transforme en une lunette d'observation de 3000 mm ! Associé à un objectif macro calé au rapport 1:1, il devient une loupe offrant un ratio de grossissement de x25 fois. Sa monture n'étant prévue que pour un poids maxi de 800 g, les objectifs plus lourds devront être utilisés avec leur propre écrou de pied pour une meilleure stabilité et un centrage idéal (à l'arrière, l'adaptateur ne pèse que 185 g). Compatible avec la quasi totalité des objectifs sauf ceux dont le bloc de lentilles se déplace vers l'arrière de la monture.

• Caractéristiques techniques :

Focale : 10mm - Construction optique : 5 éléments en 3 groupes - Système prisme en toit Angle de vue apparent : 42° - Diamètre de pupille de sortie : 2,5mm - Positionnement de la pupille : 20mm, oculaire à bonnette rabattable pour porteurs de lunettes - Ratio grossissement lunette : 1/10x la longueur focale de l'objectif monté - Ratio grossissement loupe : 25x avec objectif macro au rapport 1:1 - Mise au point et réglage zoom : par l'objectif - Réglage dioptrique : -5D et +3D par compensation de la longueur focale de l'objectif - Dimensions adaptateur 45° : L x P x H 180 x 80 x 110mm

• Poids : 185g.

KS09YNVD

129 €

* non cumulable avec toute autre promotion

Déclencheurs filaires

Télécommandes avec cordon pour boîtiers Canon, Nikon, Samsung, Pentax, Sigma et Fuji. Caractéristiques : bouton de déclenchement à 2 positions (active le mode TTL et l'autofocus avant le déclenchement), blocage du bouton de déclenchement pour pose B. Cordon spiralé amovible permettant l'utilisation d'un cordon d'extension (en option).

Auto alimenté (sans pile).

Longueur du cordon : 50 cm.

Dimensions : 105x34x23 mm



30 g

- Le déclencheur Mono CR-C2 est l'équivalent du Canon RS-60 E3 et du Pentax CS-205. Compatible avec les boîtiers : - CANON 60D, 70D, 100D, 300D, 350D, 400D, 450D, 500D, 550D, 600D, 650D, 700D, 1000D, 1100D, PowerShot G1X, G10, G11, G12, G15, G16. - SAMSUNG GX-1L, GX-1S, GX-10, GX-20, NX 5, NX 10, NX 11, NX 100. - PENTAX *istDL(2), *istD(s), K-3, K-5, K-5 II (S), K-7, K10D, K-20D, K-30, K-100D, K-110D, K-200D. - SIGMA SD1 Merrill, SD14, SD15. - FUJII X-E1

CANON6187

13 €

- Déclencheur Mono CR-C1, équivalent aux déclencheurs Canon RS-80N3.

Compatible avec les boîtiers : CANON 1DC, 1DX, 1D(s), 1D(s) Mark II (N)/III, 1D Mark IV, 5D (Mark II/ Mark III), 6D, 7D, 10D, 20D, 30D, 40D, 50D, D30, D60.

CANON6188

13 €

- Déclencheur Mono CR-N1 prise 10 broches, équivalent au Nikon MC-30, compatible avec les boîtiers NIKON D1, D1H, D1X, D2H (s), D2X (s), D3 (s), D3 (x), D4, D200, D300 (s), D700, D800 et FUJII S3Pro, S5Pro.

NIKON6189

13 €

- Déclencheur Mono CR-N3, équivalent au Nikon MCDC2, compatible avec les boîtiers NIKON D90, D600, D610, D3100, D3200, D5000, D5100, D5200, D5300, D7000, D7100, Df, Coolpix A, P7700, P7800.

NIKON6190

13 €

Accessoire optionnel pour déclencheurs filaires : câble d'extension 2 m pour déclencheurs 6187 à 6193. Possibilité de connecter plusieurs câbles afin d'obtenir la longueur souhaitée.

KA16185

9 €

Chasseur d'Images CONTACT !

Stages

Pour paraître dans cette rubrique, merci d'utiliser le bulletin publié en page 170 de ce numéro !

ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE

Lac du Der (51). Stages tous niveaux (pdv animalière mais pas seulement) avec Alain Balthazard, photographe pro. Sessions et dates à la carte. alain.balthazard@bbox.fr / photos-alainbalthazard.fr
☎ 06-88-78-72-20.

Montier en Der (52). Stage tous publics avec Magdalena Herrera (directrice photo Géo) « bâtir un sujet photo pour la presse magazine » les 2 et 3 avril aux haras de Montier en Der. ☎ 06-30-22-85-62.

E-mail : kklein-planeteregard@orange.fr.
68- Salon Photo 2016 de la Focale à la Mab de Sultz. Expo Du 8 au 09 avril 10 h à 20 h / 10 avril de 10 h à 16 h, 9 avril 2016 bourse photo de 10 h à 16 h. lafocale.fr. Entrée 2€. Le 8 et 9 avril 20 h 30 soirée diaporama entrée libre. Stages Photos d'initiation aux studios.
☎ 06-83-04-37-42.

Vosges (88). Découverte de trésors naturels lors de stages macro et proxi avec Bernard Gauthier, photographe pro. Du 05 au 07 mai et 20 au 22 mai pelouses calcaires de Lorraine. Du 24 au 26 juin tourbières des Hautes Vosges. ☎ 06-48-89-76-89 ou www.bernardgauthiertrephotographe.fr

AQUITAINE

Pyrénées basques (64). Week-ends stage photo nature avec un photographe pro. Thèmes : paysage, faune et flore. Gratuit pour l'accompagnateur non-photographe. www.stagesphoto17.fr

Auvergne RHONE-ALPES

Saint Julien en Genevois (74). Stage de découverte de la pratique de la photo à la chambre grand et ultra grand format. WE du 2/3 et 23/24 avril, organisé par le club photo Jean Renault. Renseignements, programme. ☎ 04-50-35-14-05. E-mail : t.moenellocoz@neuf.fr.

Labeaume (07). J-Philippe Vantighem, photographe freelance intervenant en agence, propose des stages photo en Ardèche. Initiation, perfectionnement, nature, macro, animalier, lumière, traitement de l'image, photo numérique, informatique... Dates à la demande. www.ardecphoto.com Tél.06-86-25-85-21.

Ardèche (07). Sorties et voyages photo nature en France et à l'étranger avec l'association Les Stermes. Paysage, animalier, macro en mai ; photo animalière en juin. www.lesstermes.com

Parc naturel régional du Vercors (26). Sandrine et Matt Booth, photographes naturalistes et accompagnateurs en montagne, organisent toute l'année des stages photo nature (paysage, faune sauvage, flore) dans le Vercors, et des voyages photo à l'étranger. Tous niveaux. Prochaines sessions : 23 et 24 avril, « De la prise de vue au post-traitement ». www.prises2vues.fr ☎ 06-79-68-68-16.

Chamonix (74). Stages organisés par Jean-François Hagenmüller, guide de haute montagne et photographe. Lac Blanc et lac des Chéserys (9-10 juillet, 10-11 septembre) ; Balcons de la Mer de glace (15 au 17 juillet) ; Haute altitude (17-18 septembre, 24-25 septembre). Dates : 9 juillet-25 septembre. www.lumieresdaltitude.com

BOURGOGNE FRANCHE-COMTE

Flourey-la-Vallée (89). Formations individuelles toute l'année sur mesure pour débutants et initiés, sur 1, 2 ou 3 jours. Technique photo, composition et créativité, post-traitement et reportage photo. Stages reportage 3 jours du 9 au 11 juillet et du 6 au 8 août 2016 : optimiser votre technique et raconter une histoire sur différents événements à Vézelay, Chablis, Guédelon, Mézilles etc... Stage portrait « la ressemblance intime » 4 jours du 22 au 25 juillet 2016, réussir des portraits naturels bien cadrés, avec différents types de lumière ambiante

et flashes. Hébergements possible en gîte sur place. Michèle Porta, photographe et formatrice agréée. http://www.micheleporta.fr. E-mail : m.porta@orange.fr. ☎ 03-86-73-73-94 ou 06-85-14-34-41.

BRETAGNE

Pleyben (29). S&F Photo propose des stages et des formations toute l'année dans tout le Finistère. Groupes ou individuelles. Initiation, perfectionnement, sur mesure ou traitement d'images, quel que soit votre matériel. E-mail : contact@stages-et-formations-photo.com. ☎ 06-62-12-65-04.

56- Stages animés par Roger Puillandre, pro depuis plus de 30 ans. Maîtrise de vos boîtiers, techniques photographiques (composition, cadrage, lumières, prises de vue en raw, formation sur grand écran au traitement des raw). Pratique immédiate du reportage en petit groupe convivial le week-end. 1^{er} jour : Finistère maritime, 2^{ème} jour : Rivière d'argent et Monts d'Arrée, 3^{ème} jour : portrait, patrimoine des chapelles, macro. Stage personnalisé selon les niveaux et demandes des participants. Repas pris en commun et hébergement confortable proposé. Infos et dates sur www.infini-photo.fr. Marie-Annie et Roger Puillandre, chemin de Kerbloch 56320 Le Faouet. ☎ 06-13-29-31-28.

CENTRE

Forêts de Sologne (41). Photographier la faune de Sologne (sangliers, cerfs, etc.) avec Denis Jeanneret. Approche naturaliste : habitats, cycles de vie et moeurs des principales espèces observées. www.denisjeanneret.com (rubrique Stages en Sologne).

Orléans (45). Stages d'initiation reflex le samedi matin. Tous les jours, coaching individuel tous niveaux et initiation studio. Images Photo Orléans, 11, rue Jeanne d'Arc, 45000 Orléans. ☎ 02-38-68-12-87 (demander Élodie).

ILE DE FRANCE

Paris 08^e. Stages d'une journée de perfectionnement animés par des photographes pros. 5 participants par session. www.creativeforceinternational.com/stagesphoto.htm ☎ 06-80-59-01-23.

Paris 10^e. Formations semestrielles proposées par le Centre Jean Verdier. Quatre cycles : « Bases de la composition et de la technique » (pdv et tirage) ; « Photo numérique » (pdv et retouche) ; « Studio » (éclairage) ; « Recherche artistique » (histoire de la photo). www.verdierphoto.fr ☎ 01-42-03-00-47.

Paris 20^e. Workshop lingerie samedi 26 mars, tous niveaux, éclairage et direction de mannequin en studio, prise de vue, groupe et individuelle. www.lagarde-photo.com. ☎ 06-03-98-56-09.

91- Mennecy. L'association Studio+ propose des stages sur le nu artistique, portrait, lingerie en studio avec modèle. Pour débutants et confirmés. Association Studio+ 18 av. Rousset 91540 Mennecy. www.studio-plus.fr. ☎ 06-78-72-38-36.

MIDI-PYRENEES LANGUEDOC-ROUSSILLON

Uzès (30). Stages de « Noir d'Ivoire ». www.noir-ivoire.com Tél.04-66-22-36-45.

Bessegès (30). 20, 21, 22 mai 2016 Macro Réverie Carole Reboul. 16, 17, 18, 19 juin 2016 Nu Artistique « à la manière de » Katharine Cooper et William Ropp. 22, 23, 24 juillet 2016 Le portrait selon Jean Turco. 2, 3, 4 septembre Reportage R. Laboye. ☎ 04-66-25-17-20.

Saint-Lary Soulan (65). Naturavista, cours, stages, voyages et aventures photographiques depuis 14 ans avec JG Soula, photographe / guide montagne. Lieux : Pyrénées, Alpes, Espagne. Thèmes : Paysage, macro, graphisme, Lightroom. www.naturavista.net. ☎ 06-18-00-11-01.

Carmaux (81). Redevenez maître de vos photos, de la prise de vue

à la retouche. Stages animés par Jérôme Miquel, 35 ans d'expérience. Découverte et perfectionnement, un thème précis à chaque stage, groupe 3 à 5 personnes maxi, stage 4 heures. www.miquelphoto.fr

POITOU-CHARENTES

Charente-Maritime (17). Stages photo nature en compagnie d'un photographe pro. Thèmes : paysage, faune et flore. Plusieurs formules de trois heures à une semaine. www.stagesphoto17.fr

PROVENCE ALPES COTE D'AZUR

Serre-Chevalier (05). Avril et mai 2016. Stages initiation à la photo animalière, lumières et couleurs de printemps en montagne lors de balades photo dans le Briançonnais / Parc des Ecrins avec Fred Malguy. Stages pratiques et théoriques de 2 à 5 jours ou personnalisés pour amateurs, débutants ou avertis : initiation et maîtrise de la p.d.v. <http://www.balades-photos.com>. E-mail : info@balades-photos.com

13- Cours ou stage individuel initiation/perfectionnement Photoshop, travail sur vos photos ou mes exercices. 06-09-72-45-43. www.clarimage.com

Var (83). Professeure de photographie située à St Raphaël, je vous propose 3 stages pour débutants/intermédiaires : Villages et Rencontres ; La Nature dans tous ses états (photographier les éléments) ; Mer et ports. Dates/tarifs sur mariska.photodeck.com. 07-81-34-50-96.

ETRANGER

Europe. Voyages photo NATURA-VISTA. Aventures photographiques avec JG Soula, photographe/guide montagne. Désert Bardenas. Parcs Nationaux Européens, Islande, Laponie, Lofoten, Dolomites, Alpes. Sur planning ou voyages sur mesure. www.naturavista.net. 06-18-00-11-01.

Cambodge et Vietnam. Plusieurs possibilités avec Nicolas Pascarel, photoreporter pro. Cambodge 15-20 juillet, Vietnam 21-29 juillet. Facebook com Foto Asia. www.pascarephoto.com. E-mail : npascarel@hotmail.com. 0039-34-05-01-45-61.

Norvège. Voyages photo spécial oiseaux : Pygargues, macareux moine, combattant varié, Guillemot, pingouin, gorge bleue... du 13 au 24/06/2016 et du 25/05 au 01/06/2016. www.mountainlight.fr. Patrick Delieutraz. 06-11-41-89-49. Sylvain Dussans. 06-82-94-14-83.

Ventes

01- Vends 1 Lot de rails plafond MMF. Soit 2 rails de 2m20 et 2 rails de 1m80. 1 Pantographe. 2 Bras téléscopiques avec accessoires de fixation. Le tout : 400 €. 06-82-35-59-86.

03- Vends NIKKOR 4/200 mm : 130€ sans traces. AIS et Minilux LEICA 2,4/40 mm titane TC14A : 80€. 04-70-07-39-10 répondeur.

13- Vends objectif SIGMA 1,4/50 mm série Art, monture CANON, état neuf, novembre 2015, vendu avec housse et filtre neutre de protection : 650€. 06-03-18-28-36. E-mail : yveschabrilat@sfr.fr.

13- Vends NIKON F DOS 250 + 2,8/35 mm : 800 € ; Rolleiflex 3,5 F + prisme et poignée : 800 € ; NIKKOR 1,2/50 Sinar F, Sinar P, visée reflex Sinar Sekor C 4,5/180 pour RB67 ; châssis 9x12, 4x5, 13x18, 18x24, viseur LEICA 21, 24, 28 mm. Moteur LEICA M + boîte : 400 €. E-mail : l.martin60@sfr.fr. 06-22-42-03-32.

13- Vends CANON EFS 2,8/17-55 IS USM, SIGMA 4,5-5,6/8-16 DC très bon état, monture CANON : 900 €. 06-21-47-01-88 ou 05-55-94-80-51.

14- Vends KODAK Retina 2C référence 029, objectif Schneider Xenon 2,8/50, parfait état aspect et fonctions. Prix : 190 € ferme, port compris. 06-18-76-16-13.

14- Vends super IKONTA 533/16 Tessar 2,8 traité - sac : 180€ + port. Yashica mat : 180€ + port. E-mail : claud.gouley@sfr.fr. 02-31-62-11-46.

25- Vends état exceptionnel, Voigtländer, monture NIKON, 3,5/20 mm color Skopar : 300 € ; et Nokton 1,4/58 mm : 350 € ; les deux avec pare-soleil. 03-81-34-40-29.

26- Vends NIKON FE2 noir, peu servi, dans valise photo + verre visée quadrillé + moteur MD12 + flash SB16B + cordon SC17 + NIKKOR AIS 2,8/28 1,8/50 2,8/55 macro + bague PK13 2,5/105 4/200 + doubleur TC200 + filtres UV, pola, dégradés, à effet + Minox 35GT + flash FC35. Le tout : 1.500€. 06-40-06-58-20.

26- Vends CANON D70 état neuf : 500 € ; EF 5,6/400 : 700 € + EF 4/300 état neuf : 800 € ; tête Benro GH2

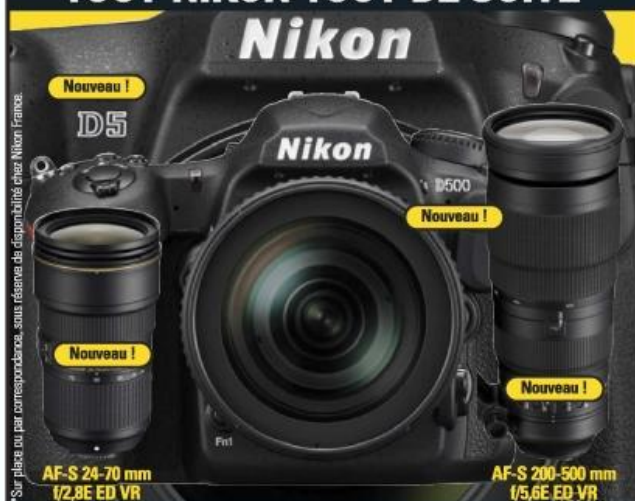
macmahonphoto.fr
Reprise d'occasions
rachète cash
votre matériel
01 43 80 17 01
31, avenue Mac-Mahon 75017 PARIS
mac.mahon.photo@wanadoo.fr

macmahonphoto.fr
Stock important
d'occasions
en images !
01 43 80 17 01
31, avenue Mac-Mahon 75017 PARIS
mac.mahon.photo@wanadoo.fr

LA BOUTIQUE PHOTO

Nikon

TOUT NIKON TOUT DE SUITE



www.lbpn.fr



Agent Nikon Pro Centre Premium

191, rue de Courcelles 75017 Paris - Tél. : 01 42 27 13 50 - Fax : 01 42 27 13 70
Mardi au samedi de 10 à 19 h - Métro Porte de Champerret

APPEL A CANDIDATURE



Premier festival
de la photographie
amateur d'Ormesson

NOVEMBRE 2016



Toutes les infos sur : www.ville-ormesson-sur-marne.fr

77- Vends SIGMA 2,8/70-200 APO EX monture **CANON** : 520 € (Cote CI) + **SIGMA** doubleur 2X EX AF monture **CANON** : 140 € (Cote CI). Achat séparé possible. E-mail : jean-louis-n.blanchard@orange.fr. 01-64-02-74-05 ou 06-87-52-52-05.

78- Vends CANON 5D MKII 13000 déclenchements + 4/24-105 : 1.300 € ; offert 2^{ème} batterie + 7 cartes CF (32Go). E-mail : michel.lacasa2@orange.fr

78- Vends objectif zoom NIKON ED (2 bagues) AF **NIKKOR** 2,8/80-200 mm D. Etat exceptionnel, très peu servi. Vendu avec boîte de transport, les deux caches et le pare-soleil. Remise en main propre sur Paris. Paiement en espèces. E-mail : lescao@free.fr. 06-71-62-12-96.

83- Vends objectifs PENTAX 3,5-5,6/18-55 : 50 €, et 2,4/35 : 120€. Les 2 ensembles : 150 €. 06-85-47-18-56.

83- Vends CANON EF L 4/300 mm très bon état, révisé **CANON** : 600 € ; **CANON** USM 2,8/20 mm très bon état : 300 € ; **NIKON** AFS DX G IF ED 2,8/17-55 mm comme neuf : 650 €. Possibilité sur Paris. 04-94-73-85-54.

91- Vends NIKON F5 + 1,4/50 + livre F5 de Tauleigne. Prix : 400 €. 06-04-40-22-11.

91- Vends NIKON D4 nu, très bon état, complet, avec facture, boîte d'origine, 12500 clics, prix : 2.000 € ;

objectif **NIKKOR** 2,8/24-70 mm G ED, prix : 500€. 06-80-74-26-14.

94- Vends collection appareils photos anciens, divers modèles, environ 170 chambres, jumelles, reflex stéréoscopiques, cinéma, **KODAK**, pour film 35 mm, box. Prix : 8.000 €. C. Michel Auer. 06-80-48-84-81 E-mail : bernard.baudon1@orange.fr.

95- Vends SIGMA 4,5/500 mm EX HSM APO, neuf, jamais utilisé, achat BK Photo. Prix : 2.500 €. Tokina 2,8/300 mm APO AF neuf : 800 € monture **NIKON**. 06-60-65-00-65.

95- Vends 60 macro CANON, excellent état, boîte, pare-soleil Delamax, filtre Hoya Pro1 digital : 280 €. E-mail : michelmorlot@orange.fr. 07-82-04-66-50.

95- Vends SONY ZEISS Variosonnar DT 3,5-4,5/16-80 ZA + pare-soleil + bouchons, emballage d'origine : 450 €. 01-30-38-31-13.

Sociétés

38- Photographe semi-professionnel 20 ans d'expérience, souvent primé et publié, vous propose d'immortaliser vos événements importants : mariage, sportif... 04-76-53-57-91.

Modèles

59- Recherche modèle photographique féminin de 20 à 50 ans pour

lingerie et nu artistique. 06-27-10-71-44.

93- Photographe amateur cherche jeunes femmes 18 à 25 ans maxi, sérieuses, motivées, cheveux longs, posant nu. Reçoit le samedi de 14h à 18h. 06-03-25-46-74. Ne répond pas aux numéros cachés.

68- Jeune homme musclé, fitness, cherche femme photographe amateur ou pro pour pose photo nu, charme, X exclu, aussi pour dessins etc... 06-64-79-87-89.

Emploi

Suisse. Regards Photographie à Crans Montana, recherche photographe filmeur avec expérience et motivation, logement prévu. Envoyer CV avec photo. E-mail : sunchristophe@hotmail.com. 0041-774-09-74-46.

38- Rejoignez une équipe très pro. Recherchons 2 photographes motivé(es), bon relationnel, possibilité de logement, installé à Cavalaire (Golfe de St Tropez) depuis 35 ans. Envoyer CV avec photo à Stars Photo, promenade de la mer, 83240 Cavalaire. Site : cavalaire.fr. E-mail : starsphoto38@gmail.com. 06-07-58-36-44.

73- ZOOM FOTO IBIZA recrute photographe filmeur(se), sérieux, professionnels, équipes, disponibles. Saison été Juin à Septembre.

Plages et secteurs flash exclusifs. Logement prévu. 06-09-45-01-63. E-mail : hugophoto@orange.fr.

83- Art Photo Le Lavandou recherche photographe pour saison été. Excellentes conditions de travail. Logement assuré. Matériel révisé en fin de saison. Gros secteur flash. Exclu Hotel 5* et plages privées. Envoyer CV + photo. Manu. E-mail : artphoto83@orange.fr. 06-78-68-70-34.

Divers

52- Vends imprimante neuve HP DESIGNJET T120 et série T520 pour grand format A1. Prix : 800€. 06-45-33-33-35.

56- Vends jumelles marque **LEICA** : 580€ à débattre. 02-97-87-19-78.

06- Exposition photo : « Écrire avec la lumière ». Médiathèque de SOSPEL (06380) du 01/04/2016 au 31/04/2016 tous les jours : 10.00-12.00 14.00-18.00. Entrée gratuite.

Photo achats

07- Recherche tous appareils photo et objectifs, cinéma, lanternes magiques, albums photos, photographies anciennes, plaques de verre. 06-12-46-87-25.

75- Collectionneur achète **LEICA M**, spéciales Editions, Anniversaire 06-85-69-64-10.

Reliure Nat'Images

Reliure Nat'Images en carton rigide, avec un pan coupé. Elle peut contenir jusqu'à 7 numéros. Format : 22 x 28 cm. Disponible à l'unité ou par 3 :

ref COFNIPAN - 12 euros.
ref COFNIPAN - 32 euros.

En achetant 1 reliure Nat'Images

+ 6 anciens numéros de Nat'Images, vous bénéficiez d'une remise immédiate de 8 euros, soit un tarif de 30 euros au lieu de 38 euros.



Rendez-vous sur www.boutiquechassimages.com

Depuis 425 ans, les papeteries Hahnemühle fabriquent d'authentiques papiers à la cuve de haute qualité et au toucher exceptionnel. Le papier Digital FineArt est ennoblé pour l'impression à jet d'encre par l'application d'une couche spéciale qui absorbe l'encre. Il se plie aux exigences de résistance à la décoloration de la norme ISO 9076 pour une palette chromatique la plus fidèle et la plus étendue possible.



FineArt Brillant 16 feuilles, format A4

Contient deux feuilles de chacun des papiers suivants : FineArt Pearl, FineArt Baryta Satin, Photo Rag Satin, Photo Rag Baryta, Photo Rag Pearl, FineArt Baryta, Baryta FB, Leonardo Canvas

10640308

12 €

FineArt Mat Lisse 14 feuilles, format A4

Contient deux feuilles de chacun des papiers suivants : Bamboo, Photo Rag ultra-smooth, Photo Rag, Photo Rag Bright White, Daguerre Canvas, Rice Paper, Photo Rag Book et album

10640303

12 €

FineArt Mat Texturé 12 feuilles, format A4

Contient deux feuilles de chacun des papiers suivants : Albrecht Dürer, Torchon, German Etching, William Turner, Museum Etching, Monet Canvas

10640304

12 €

Références et formats

	Format A4 25 feuilles	Format A3 25 feuilles	Format A3+ 25 feuilles
FineArt Pearl - 285 g - Papier en fibres destiné aux photos traditionnelles, très blanc, brillant et résistant. Effet brillant perlé.	Réf : 10641655 47 €	Réf : 10641654 91 €	Réf : 10641653 119 €
FineArt Baryta Satin - 300 g - 100% Fibre - blanc - finition satiné : papier baryté avec une surface satinée. Gamut offrant des couleurs très vives et des images très piquées. Les noirs sont très profonds.	Réf : 10641733 34 €	Réf : 10641732 67 €	Réf : 10641731 86 €
Photo Rag Satin - 310 g - Blanc, 100% coton. Surface qui confère aux zones imprimées un éclat légèrement brillant. Les zones non imprimées restent mates.	Réf : 10641659 47 €	Réf : 10641658 95 €	Réf : 10641657 119 €
Photo Rag Baryta - 315 g - Blanc ultra-brillant, 100 % coton, surface très fine. Idéal pour l'impression de portraits N & B.	Réf : 10641663 51 €	Réf : 10641662 101 €	Réf : 10641661 129 €
Photo Rag Pearl - 320 g - Blanc naturel, 100 % coton perlé. Il reproduit très fidèlement les œuvres d'art aux tons chauds et fins.	Réf : 10641667 49 €	Réf : 10641666 98 €	Réf : 10641665 126 €
FineArt Baryta - 325 g - Papier Alpha Cellulose, finition baryté, idéal pour des tirages en noir & blanc. Surface ultra-lisse et brillante très réfléchissante.	Réf : 10641671 47 €	Réf : 10641670 96 €	Réf : 10641669 123 €
Baryta FB - 350 g - Alpha Cellulose, surface ultra lisse, extra blanche et brillante. Correspond au papier baryté traditionnel.	Réf : 10641675 34 €	Réf : 10641674 67 €	Réf : 10641673 86 €
Photo Rag Book & album - 220 g - 100 % coton, blanc, surface lisse, imprimable sur les 2 faces avec orientation des fibres. Idéal pour réaliser des livres et des albums avec images en Noir & Blanc et couleurs.	Réf : 10641694 35 €	Réf : 10641693 72 €	Réf : 10641692 91 €
Photo Rag Duo - 276 g - Papier imprimable sur deux faces. 100% coton, blanc. Idéal pour les portfolios et albums.	Réf : 10641607 43 €	Réf : 10641606 89 €	Réf : 10641605 111 €
Bamboo - 290 g - Papier en fibres de bambou, 10% coton, grain fin, mat, blanc naturel.	Réf : 10641611 41 €	Réf : 10641610 83 €	Réf : 10641609 101 €
Photo Rag Ultra Smooth - 305 g - Blanc éclatant, 100 % coton, texture très lisse. Permet les reproductions couleurs et noir & blanc.	Réf : 10641615 44 €	Réf : 10641614 89 €	Réf : 10641613 112 €
Photo Rag - 188 g - Blanc, surface lisse, mate et soyeuse, grain fin, 100 % coton. Idéal pour des posters ou des tirages de haute qualité artistique.	Réf : 10641603 32 €	Réf : 10641602 65 €	Réf : 10641601 84 €
Photo Rag - 308 g - Blanc, surface lisse, mate et soyeuse, grain fin, 100 % coton. Idéal pour des posters ou des tirages de haute qualité artistique.	Réf : 10641619 44 €	Réf : 10641618 89 €	Réf : 10641617 112 €
Photo Rag Bright White - 310 g - 100 % coton, extra blanc, grain fin. Surface lisse et soyeuse. Idéal pour faire ressortir contrastes et nuances de gris.	Réf : 10641623 44 €	Réf : 10641622 89 €	Réf : 10641621 112 €
William Turner - 190 g - Blanc naturel, 100 % coton, simple face à surface légèrement granuleuse. Grain aquarelle.	Réf : 10641627 32 €	Réf : 10641626 65 €	Réf : 10641625 83 €
Albrecht Dürer - 210 g - Blanc, 50% coton. Texture aquarelle. Confère une touche artistique aux reproductions des œuvres d'art.	Réf : 10641631 31 €	Réf : 10641630 62 €	Réf : 10641629 79 €
Torchon - 285 g - Structure épaisse à gros grains, blanc clair. Permet de reproduire la beauté durable et fidèle de l'original. Alpha cellulose.	Réf : 10641635 31 €	Réf : 10641634 62 €	Réf : 10641633 80 €
German Etching - 310 g - Blanc nature. Alpha cellulose. Surface mate et veloutée, grain aquarelle léger. Pour les reproductions des lithographies et des pastels.	Réf : 10641643 35 €	Réf : 10641642 72 €	Réf : 10641641 93 €
Museum Etching - 350 g - Blanc naturel, 100% coton. Surface typique d'un papier gravure. Support idéal des images aux fins dégradés de gris.	Réf : 10641651 48 €	Réf : 10641650 97 €	Réf : 10641649 123 €
Daguerre Canvas - 400 g - Blanc neige, polycoton, trame fine au toucher textile. Permet d'obtenir des couleurs vives et des noir & blanc contrastés.	—	Réf : 10641678 65 €	Réf : 10641677 83 €
Monet Canvas - 410 g - Epaisse toile 100 % coton blanc avec une structure fine. Idéal pour les reproductions artistiques. Sans azurants optiques.	—	Réf : 10641680 65 €	—
Leonardo Canvas - 390 g - Toile blanche extra-brillante, poly-coton. Grain fin et souple. Très résistante à l'eau et aux frottements.	—	Réf : 10641681 78 €	Réf : 10641676 99 €

Nettoyage capteur



Nous avons choisi pour la boutiquechassimages, deux incontournables, le liquide Eclipse et les bâtonnets de nettoyage Sensor Swab.

Eclipse

Le nettoyeur le plus pur sur le marché. Sans silicones, il sèche dès l'application et ne laisse pas de résidus. Utilisé avec les Sensor Swabs, il permet de nettoyer uniquement la partie sale. 4 à 5 gouttes suffisent à chaque utilisation. Disponible en flacon compte-gouttes universel de 59 ml pour le nettoyage des objectifs et capteurs numériques CCD et CMOS.

EC59 (universel, 59ml)

15 €

Sensor Swab



Des bâtonnets à usage unique, conçus pour le nettoyage des capteurs CCD et CMOS et autres surfaces optiques et numériques fragiles ou difficiles d'accès. Ils sont fabriqués en milieu stérile, puis emballés individuellement pour une pureté optimale. Pour vérifier si le capteur de votre appareil nécessite un nettoyage, il vous suffit de prendre la photo d'un arrière-plan propre et clair avec une petite ouverture (F16). Visionnez ensuite sur écran informatique, les tâches seront alors apparentes sur votre image.

Disponibles en 3 largeurs différentes selon le modèle de votre reflex numérique :

- Taille 1, largeur 20 : Canon EOS-1D, MKII, MKIII, FUJI S1, S2 et S3 Pro, Kodak DCS760, 620X, 620, Leica M8, Sigma SD10, SD9...
- Taille 2, largeur 17 : Canon EOS 10D, 300D, 350D, 400D, 450D, D30, D60, 20D, 30D, 40D, Fuji S5 Pro, Konica Minolta Maxxum 5D et 7D, Nikon D1, D100, D1H, D1X, D200, D300, D2H, D2Hs, D2X, D40, D40X, D50, D70, D70s, D80, Olympus E-300, E-1, E-330, E-400, E-410, E-500, E-510, Pentax *istDL, DS, D, K10D, K100D/K110D, Panasonic DMC-L1, DMC-L10, Samsung GX10, GX20, Sony A-100, A-700, A-200, A-300, A-350.
- Taille 3, largeur 24 : Canon EOS 5D, 1D-s, MKII, MKIII, Contax N Digital, Kodak DCS SLR/c, SLR/n, 14n, Leica module R, NIKON D3.

SENSW1 (taille 1 - 12 bâtonnets)

59 €

SENSW2 (taille 2 - 12 bâtonnets)

59 €

SENSW3 (taille 3 - 12 bâtonnets)

59 €

IMPORTANT

Avant le nettoyage, consulter la notice de votre appareil pour accéder au capteur. Il est indispensable de maintenir l'obturateur de l'appareil ouvert pendant la totalité du nettoyage au risque d'endommager l'appareil. Respecter scrupuleusement la notice de votre appareil.

Retrouvez ces deux produits dans Chasseur d'Images n° 291 (banc d'essai sur les antipoussières) et n° 275 (nettoyage des capteurs numériques).

Pour toute information, consultez le site www.reidlimaging.com ou téléchargez le mode d'emploi mis à disposition sur www.boutiquechassimages.com.

Nettoyage des capteurs

Le nettoyage des capteurs des reflex numériques est devenu un sujet incontournable pour les photographes et les outils proposés pour y remédier sont nombreux sur le marché. Le choix de la boutiquechassimages s'est déjà porté sur un kit rapide Visible Dust pour les 24 mm (très pratique pour le voyage) et le célèbre Sensor Swab. Elle rallonge aujourd'hui sa liste avec 2 nouveaux kits, faciles à utiliser et complets, comprenant des bâtonnets doux à microfibre stérile (attention : le bâtonnet est à usage unique)



Kit USS 17 mm avec Eclips constitué de 10 bâtonnets USS DSLR Swab 17 mm et 15 ml Eclipse. Recommandé pour les capteurs APSC, tout Canon sauf EOS 1D, 1Ds et 5D. Tout Nikon sauf D2, D200, D300, D700, D3. Pentax, Olympus et Samsung. Tout Sony sauf A850 et A900.

KITSWAB17

35 €



Kit USS 24 mm avec Eclipse contenant 10 bâtonnets USS DSLR Swab 24 mm et 15 ml Eclipse. Recommandé pour le plein format 24x36mm. Canon EOS 1Ds MkI, MkII, MkIII, MkIV, 5D MkI, MkII. Contax N Digital, Kodak SLRn, SLRc, 14N. Leica M9. Nikon D3 et D700, Sony A850 et A900.

KITSWAB24

35 €

Gants en coton blanc



Ces gants vous permettront de manipuler vos tirages, vos négatifs, vos diapos, vos objectifs en évitant toute trace de doigt. Ils sont lavables à toute température.

Livrés sous blister. Existe en 2 tailles.

GANT12 (taille 12, taille L)

6 €

GANT15 (taille 15, taille XL)

6 €

Poire soufflante Lenspen



60 g

Accessoire conçu pour nettoyer les optiques, capteurs et miroirs des appareils photo des particules de poussières grâce à son puissant souffle d'air. Elle comporte un système de double valve pour bloquer l'entrée de la poussière lors de l'aspiration de l'air. Ses matériaux de fabrication de haute qualité sont non toxiques et résistants aux changements de température.

LHB1

11,90 €

Kit de nettoyage capteur



EZ kit de nettoyage capteur avec 4 spatules vertes 1,0X (24 mm) + flacon Smear Away de 1 ml.

KITCAPTEUR

21 €

Complétez **votre collection**

à partir de
4,50€*
le numéro

ANCIENS NUMÉROS **Chasseur d'Images**

* le numéro (entre 15 et 348) = 4,50€, les suivants 5,50€



☐ numéro 366
août-septembre 2014



☐ numéro 367
octobre 2014



☐ numéro 368
novembre 2014



☐ numéro 370
janvier-février 2015



☐ numéro 371
mars 2015



☐ numéro 372
avril 2015



☐ numéro 373
mai 2015



☐ numéro 374
juin 2015



☐ numéro 375
juillet 2015



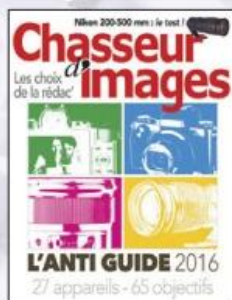
☐ numéro 376
août-septembre 2015



☐ numéro 377
octobre 2015



☐ numéro 378
novembre 2015



☐ numéro 379
décembre 2015

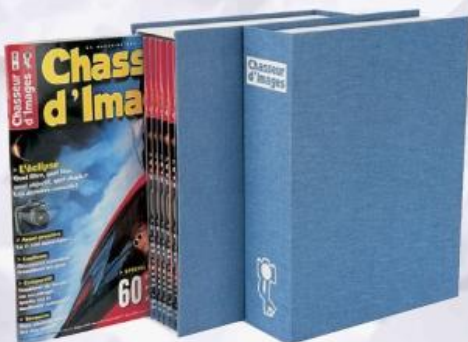


☐ numéro 380
janv-février 2016



☐ numéro 381
mars 2016

■ Reliure écran grand format



Classez votre collection dans une reliure-écran adaptée au nouveau format de Chasseur d'Images. Rangement pratique, consultation aisée, un coffret contient en moyenne six numéros.

COFCI (x1)

14€

COFCI3 (x3) vides

37€

Pour toute commande rendez-vous sur

[boutiquechassimages.com]

ou à la fin
de ce magazine !



Ma commande...

BP 80100 - 86101 Châtellerault Cedex - Tél. : 05-4985-4985
Fax : 05-4985-4999 - <http://www.boutiquechassimages.com>

✓COORDONNÉES

Nom et prénom :

Adresse complète :

Code postal : Ville :

Téléphone * :

e.mail :

N° de client ou d'abonné :

✓JE M'ABONNE

* Les frais de port sont déjà compris dans les tarifs abonnements.

Promo Abonnements

France métropolitaine Europe Etranger, Suisse, Dom et Tom

• Chasseur d'Images grand format*

6 mois / 5 numéros	<input type="checkbox"/> 26 €	<input type="checkbox"/> 40 €	<input type="checkbox"/> 43 €
10 numéros Promo	<input type="checkbox"/> 47 € 37 €	<input type="checkbox"/> 72 € 60 €	<input type="checkbox"/> 79 €
2 ans / 20 numéros	<input type="checkbox"/> 89 €	<input type="checkbox"/> 142 €	<input type="checkbox"/> 156 €

• Chasseur d'Images petit format

6 mois / 5 numéros	<input type="checkbox"/> 23 €	<input type="checkbox"/> 33 €	<input type="checkbox"/> 36 €
1 an / 10 numéros	<input type="checkbox"/> 43 €	<input type="checkbox"/> 60 €	<input type="checkbox"/> 68 €
2 ans / 20 numéros	<input type="checkbox"/> 82 €	<input type="checkbox"/> 116 €	<input type="checkbox"/> 132 €

• Nat'Images *

6 mois / 3 numéros	<input type="checkbox"/> 15 €	<input type="checkbox"/> 22 €	<input type="checkbox"/> 24 €
10 numéros Promo	<input type="checkbox"/> 37 €	<input type="checkbox"/> 60 €	<input type="checkbox"/> 45 €
2 ans / 12 numéros	<input type="checkbox"/> 54 €	<input type="checkbox"/> 76 €	<input type="checkbox"/> 86 €

• Chasseur d'Images grand format* + Nat'Images

6 mois = 5 numéros CI + 3 Nat'Images	<input type="checkbox"/> 39 €	<input type="checkbox"/> 61 €	<input type="checkbox"/> 66 €
10 numéros CI + 10 Nat'Images-Promo	<input type="checkbox"/> 71 € 69 €	<input type="checkbox"/> 111 € 99 €	<input type="checkbox"/> 123 €
2 ans = 20 numéros CI + 12 Nat'Images	<input type="checkbox"/> 137 €	<input type="checkbox"/> 216 €	-

• Chasseur d'Images petit format + Nat'Images*

6 mois = 5 numéros CI + 3 Nat'Images	<input type="checkbox"/> 37 €	<input type="checkbox"/> 53 €	<input type="checkbox"/> 58 €
1 an = 10 numéros CI + 6 Nat'Images	<input type="checkbox"/> 67 €	<input type="checkbox"/> 96 €	<input type="checkbox"/> 109 €
2 ans = 20 numéros CI + 12 Nat'Images	<input type="checkbox"/> 129 €	<input type="checkbox"/> 189 €	-

Nous ne commercialisons pas notre fichier d'adresses. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6.1.1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant auprès du service Abonnements.

✓JE COMMANDE

Référence	Désignation	Prix unitaire €	Quantité	TOTAL €

* Le numéro de téléphone est obligatoire dans le cadre de l'envoi en Colissimo. Il s'agit d'un service d'acheminement rapide de marchandises n'excédant pas 30 kg en France métropolitaine, Monaco et Andorre. Le colis est déposé sans signature dans la boîte aux lettres du destinataire. Si elle ne peut contenir le colis, un avis de passage y est déposé. Il indique les coordonnées du bureau de poste où retirer le colis dans un délai de 15 jours. Au-delà de cette période, le colis est retourné à l'expéditeur.

Port et emballage

- France métropolitaine ☐ Colissimo - 7 € (2 à 4 jours) ☐ Express - 18 € (Hors weekend - 48 heures) ☐ Colis encombrant - 27 €
- Europe ☐ Normal - 13,90 € (15 à 20 jours) ☐ Express - 21,00 € (10 à 12 jours)
- Suisse et étranger ☐ Normal - 23 €

Sous total €

Forfait port (pour commande seulement)

TOTAL €

☐ Carte bancaire (CB, VISA ou MASTERCARD)

Numéro de carte bancaire

Inscrivez ci-contre les 3 derniers chiffres figurant au dos de votre carte bancaire (sur le panneau de la signature)

Date d'expiration

Nom du titulaire :

Date et signature

Mode de règlement choisi

- ☐ Chèque bancaire ou postal
- ☐ Carte bancaire (remplir ci contre)

Merci de libeller votre règlement à l'ordre des Éditions Jibena

Kit Photoflex

Facile à mettre en oeuvre, ce kit Strobist est idéal pour monter un studio avec votre flash sabot. Le parapluie tri forme argent permet de restituer toute la puissance du flash en offrant de nombreuses variations d'éclairage.

Caractéristiques techniques : Parapluie argent tri-forme (rond/oval/ carré) : diamètre 114 cm, Pied noir : hauteur déplié : 1,90 m, poids : 1,5 kg, rotule parapluie avec griffe de blocage, sac de transport noir. Poids du kit complet : 2,470 kg



KITFLEX

153 €

Magic studio : la fin des reflets indésirables !

Le Magic Studio est un petit stand de prise de vues original qui se déplie en un instant et se transforme en une sorte de « cage de lumière ». Le Magic Studio est comparable à un studio portable que le photographe peut utiliser avec toutes sortes de fonds (non fournis). L'ensemble est translucide avec un masque détachable en forme de fenêtre : effet de "lumière nordique", douce et diffuse. L'accessoire que les pros utilisent pour photographier les objets réfléchissants (verre, bijoux, argenterie...) procure une meilleure saturation des couleurs.

Surface de prise de vue de 43 cm environ. Fourni avec les tiges d'armature qui rigidifient l'ensemble et livré dans une housse ronde, pour un transport aisé.

Format de la boîte : 75 x 75 cm.

Format magic studio plié : L : 43 cm, H : 43 cm.



MSTUDIO

73 €

Dôme studio

Cette tente à lumière légère est idéale pour la photographie de petits objets. Ses côtés translucides blancs apportent un éclairage doux et constant quel que soit le lieu des prises de vues ; le fond est double face, blanc ou gris. Les rabats permettent de lester en extérieur.

Le mécanisme d'ouverture et de fermeture comme un parapluie en facilite l'utilisation.

Dimensions de la base : 62 x 62 cm **Le dôme est utilisable avec le matériel habituel d'éclairage de studio (non fourni).**

Livré avec housse de protection et courroie de transport.



H
51 cm

DOMES5891

38 €

Pince-multiclip

Double pince articulée, idéale au studio pour maintenir un élément de décor, un réflecteur, etc.



MS375

11,90 €

Kit Support de fonds pliant Phocusline (pour 1 rouleau)

Facilement transportable, il est composé de 2 pieds pneumatiques noirs 4 sections (tubes et fonderies de serrage en aluminium), 1 barre télescopique 3 sections pour monter un fond papier de 1,35 m à 2,75 m ou des fonds tissus, 2 pinces multifonctions pour éviter que le fond se déroule et 1 sac de transport compartimenté.

Caractéristiques techniques :

- Hauteur pliée des pieds : 96 cm
- Hauteur maxi des pieds : 280 cm
- Hauteur mini des pieds : 85 cm
- Diamètre de la base : 108 cm
- Longueur mini barre : 124 cm
- Longueur maxi barre : 290 cm
- Ø des sections : 19 - 22,4 - 26 - 29,5 mm
- Ø des jambes : 22 mm
- Poids Total : 4 kg
- Charge maximum : 8 kg
- Format postal kit pliant seul : 126 cm x 14 x 16.
- Poids colis : 5,9 kg.



Kg
8 kg

KITLIANT

179 €

Fond en tissu Phocusline (100% coton en 140 g) 3m x 3m

NOIR - 250005

69 €

GRIS - 250007

69 €

BLANC - 250008

69 €

Magic square

Le MAGIC SQUARE est une petite boîte à lumière que l'on peut fixer à une ampoule flash type BareBulb, pour retrouver le même type d'éclairage qu'au studio. Il se replie comme un réflecteur et se glisse dans une housse ronde de 21 cm.

Le diffuseur avant, de 40x40cm, est amovible et les 4 parois intérieures sont argentées.

Livré avec une plaque de fixation au Digital BareBulb (non fourni).



H
35 cm

Kg
200 g

MSQUARE

39 €

Kit barebulb

Le Barebulb fonctionne de manière autonome sans cordon grâce à sa cellule d'autodéclenchement intégrée, pilotée par l'éclair de l'appareil photo. Outre l'autodéclenchement par la cellule, le nouveau BareBulb dispose d'une prise mini-jack pour synchro par cordon. La commutation en mode digital permet aussi de le déclencher avec le deuxième éclair des appareils émettant un pré-éclair avant obturation pour la mesure de l'exposition (systèmes flash évolués et beaucoup d'appareils numériques).

Fiche technique :

- puissance nominale, 60 joules. - Nombre-guide avec réflecteur 45° : 22 pour ISO 100.
- Temps de recyclage : 4s. - Durée de l'éclair : 1/1000s. - Diamètre : 9cm.
- Douille standard à vis E27. - Durée de vie du tube flash : 1000 cycles.
- Distance effective de déclenchement de la cellule : 10m à 30°.
- Cellule intégrée. - Livré sans support, avec dôme standard.



KITBULB

109 €



Tout au long de ce numéro,
pensez à shooter nos pages
avec l'appli SHOOTIM
et accédez à leur contenu complémentaire.

par Guy-Michel Cogné

Crise d'embonpoint chez les objectifs

C'est un phénomène qui n'a échappé à personne : plus le temps passe et plus les objectifs destinés aux pros et aux experts sont gros, lourds et encombrants. À titre d'exemple, la comparaison entre la gamme Nikon actuelle et les séries AI-S de l'avant-numérique est édifiante et, sauf quelques rares exceptions, chaque nouvelle version accuse un peu plus d'embonpoint.

Les causes de ce surpoids sont multiples, la première étant qu'on ne cesse de rajouter des éléments à l'intérieur des objectifs : moteurs de mise au point, système de stabilisation, micro-processeur. Les formules optiques évoluent : là où il n'y avait avant qu'une rampe hélicoïdale commandant le glissement de quelques lentilles ou groupes de lentilles, on trouve des systèmes complexes avec des groupes mobiles, sur des cinématiques différentes. Dernière raison de cet embonpoint : la tendance récente à "tropicaliser" les optiques pour les rendre moins sensibles à la pluie et à la poussière.

Certains objectifs ont vu leur taille minimale augmenter, mais ils sont aussi devenus plus pratiques, une bague unique remplaçant le système à deux bagues. Par ailleurs, grâce à la mise au point interne, l'objectif ne "s'allonge" plus.

Reste malgré tout un problème : certains pare-soleil sont devenus si volumineux qu'il est difficile d'en caser trois dans un même fourre-tout. Peut-être serait-il bon de revoir ce "détail" : il y a bien longtemps, les pare-soleil en caoutchouc étaient aussi efficaces que les "tubes" actuels et pouvaient se replier...

Panne de contenance dans les fourre-tout

Les objectifs ne sont pas les seuls à grossir : les sacs et fourre-tout photo suivent la même voie ! Ce qui serait logique s'il s'agissait d'une adapta-

tion du contenant à son contenu mais qui s'explique malheureusement par un franc délire des concepteurs. Nous avons récemment reçu à la rédaction une nouvelle gamme de fourre-tout d'apparence flatteuse : jolies couleurs, belle finition, des sangles et des compartiments un peu partout... que nous étions en train de recenser quand l'un d'entre nous s'est réveillé : *"Attends, c'est plein de poches, mais on ne peut rien rentrer dedans !"*

Effectivement, des fermetures à glissière trop courtes empêchaient une ouverture complète, des cloisons intérieures épaisses comme si elles devaient séparer des œufs et des boules de pétanque faisaient perdre une place folle. Et les séparations étaient si nombreuses et si mal placées que l'énorme sac pouvait à peine héberger un reflex et deux zooms. On a tenté d'expliquer au concepteur la différence entre une armoire de rangement et un sac de ville, et quand il a démarré son laïus sur les vertus du nylon balistique, on lui a répondu qu'on partait en week-end en Bretagne, pas faire la guerre en Syrie.

Le piège du market place

Assis devant son écran et souris en main, le consommateur fait désormais son marché façon trader du Crédit Lyonnais : surfant d'un onglet à l'autre, il prépare simultanément plusieurs bulletins de commande mais ne validera que celui qui offrira le meilleur prix.

Cette légitime recherche des conditions les plus avantageuses trouve pourtant ses limites quand on arrive sur des offres dites de "market place". L'appareil est moins cher, beaucoup moins cher, mais il ne sera pas expédié depuis la France. Qu'importe : on est sous une enseigne réputée, donc on clique, on paie, on verra bien !

Quelques jours plus tard, le colis arrive. Mais Monsieur TNT ne le lâchera qu'en échange de 68,23 €, montant des taxes et frais de port, qui étaient supposés gratuits. Pas de chance : le transporteur, également transitaire, l'a dédouané



On ne va pas se quitter comme ça



et répercute donc TVA et frais sur sa prestation. Ça, c'est le scénario vexant, mais favorable. Car le bien obtenu de cette manière est en règle avec l'administration, qui a prélevé sa dîme lors du passage de la frontière. Si on est pointilleux et qu'on a le temps, il reste à contacter le site vendeur pour tenter d'obtenir le remboursement des frais imprévus, ce qu'il ne refusera pas pour éviter de faire des vagues car, il le sait, sa méthode est un peu "limite".

Plus scabreux encore est le cas de sites basés hors de France, mais en Europe, qui vendent systématiquement hors taxes mais sans le dire clairement. Les colis partant d'un pays voisin, ils échappent en général à la douane. Mais c'est bien du matériel hors taxes qui vous parvient et, si vous lisez bien les conditions générales, toujours cachées au fond d'un long labyrinthe vous verrez qu'il vous appartient de le "mettre en conformité" !

La formule est hypocrite car on imagine qu'il y a peu de héros qui, ayant pris possession de leur cher et précieux matériel, vont entamer des démarches pour trouver comment verser 20 % supplémentaires de TVA. Elle est aussi fort déloyale vis-à-vis des magasins français car si on ajoute 20 % aux tarifs HT de ces sites on s'aper-



çoit qu'ils vendent en fait aussi cher ou presque, mais sans aucun service !

Guéguerre Apple-Samsung

À la recherche d'images pour l'article sur la campagne "Photographié avec l'iPhone" (p. 92), j'ai pensé qu'un crochet par l'Apple Store Opéra



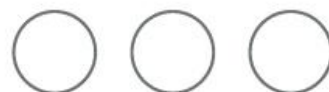
me permettrait de trouver matière à quelques photos sympas. Et là, soudain, crise de rire : face à la boutique Apple, sobrement signalée par trois discrètes pommes blanches sur fond noir, histoire de ne pas déroger aux règles imposées par les architectes de la Ville de Paris, un gigantesque paquebot, décoré aux couleurs des montres connectées de Samsung !

On sait que les deux marques ne se font pas de cadeau, mais déployer un panneau d'environ 100 mètres de base sur 18 de haut, sur les trois façades d'un bloc d'immeubles, pile en face du concurrent et ce juste sur le côté de l'Opéra, ça impose le respect. Même si, tout bien réfléchi, c'est le consommateur qui, au bout du jeu, paie ces querelles de géants.

On se retrouve le 15 avril

Allez, assez ri ! On a quelques jolis appareils à tester et on va profiter du printemps pour doubler les mesures du labo par un peu de terrain. Tandis que vous lisez ce numéro, on prépare le prochain : ne le manquez pas car **ça recommence dès le 15 avril**. À très vite !

Guy-Michel





PICARDIE

LA RÉGION

ensemble, réinventons la Picardie



FESTIVAL DE L'OISEAU ET DE LA NATURE

Photo © Rémi GARCIA

DU 9 AU 17 AVRIL 2016

Abbeville ◀ Baie de Somme ◀ Picardie

Programme et réservations disponibles en ligne dès février



www.festival-oiseau-nature.com





John Stanmeyer Kirghizistan, Asie Centrale 15 s. f/2.8 ISO 12.800 (SuperRAW) DxO ONE

DxO
ONE



Le nouveau réflexe photo

La DxO ONE se connecte à votre iPhone® et le transforme en un appareil de qualité professionnelle, produisant des photos extraordinaires même par faible luminosité. Elle intègre un capteur format 1 pouce de 20,2 Mpx, associé à une optique 32mm (équivalent plein format), à diaphragme ajustable jusqu'à f/1,8 (6 lamelles), garantissant des photos d'une qualité exceptionnelle, immédiatement disponibles pour le partage.

Formats de sortie :
JPEG, RAW, SuperRAW™

www.dxo.com